
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
6
F
30



Vol 1 R 1.

LES ŒUVRES DE VIRGILE.

TOME SECOND.

LES ŒUVRES DE VIRGILE

TRADUITES EN FRANÇOIS,

LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,

AVEC DES REMARQUES,

Par M. l'Abbé DES FONTAINES.

TOME. SECOND.



A PARIS,

Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



DISCOURS SUR L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.



UOIQUE la mort ait empêché l'Auteur de l'Enéide de mettre la derniére main à ce grand Ouvrage, c'eſt néanmoins, de l'aveu de tout le monde, le plus parfait de tous les Poëmes épiques. Le plan & la conduite en ſont admirables, & ſuppoſent un Poëte qui avoit autant de jugement que d'imagination. Son travail porte partout l'empreinte du génie ſublime, de l'eſprit juſte & du goût délicat, & ſi quelques parties de ce Poëme ne frappent pas autant que les autres, c'eſt qu'il eſt impoſſible & qu'il ne convient pas même, que dans un long Ouvrage tout ſoit également beau. Suppoſé qu'il ait des défauts, ce ne ſont pas au moins des défauts, qui viennent du fond vicieux ou de la mauvaiſe conſtruction de la Fable, mais uniquement du tems qui



a manqué à l'Auteur pour finir ſon Ouvrage. On peut dire même qu'il n'y a rien à retrancher, rien à refondre : il y a ſeulement à ajoûter & à étendre. En ſorte que ſi Auguſte eût voulu permettre à Tucca & à Varius de ſuppléer ce qui peut manquer, ſurtout par raport à Lavinie & à Turnus, & à quelques autres caractéres, le Poëme ſeroit abſolument parfait. Car le prétendre tel dans l'état où il eſt, ce ſeroit ſuppoſer que Virgile en auroit mal jugé lui-même. Il n'y a point mis la derniére main, & néanmoins tous les ſçavans, toutes les perſonnes d'eſprit & de goût le mettent au-deſſus de tous les Ouvrages de Poëſie qui ont jamais paru. Que ſeroit-ce donc que ce Poëme ſi ſon Auteur l'eût fini ? Tel qu'il eſt, il eſt bien au deſſus de tous nos colifichets modernes.

Il eſt hors de doute, que le principal but de Virgile, lorſqu'il a entrepris l'Enéide, a été de mériter de plus en plus la faveur d'Auguſte, & de lui témoigner ſa vive reconnoiſſance pour tous les bienfaits qu'il en avoit reçus. Ce ne ſont point ici de ces louanges vagues & inſipides, qu'on peut donner à tous les Grands, même à ceux que l'Hiſtoire pourra traiter un jour avec un juſte mépris : encore moins de ces louanges ridiculement épigrammatiques & ſubtiles, dont la prétendue délicateſſe conſiſte à avoir l'air d'une injure. Nous en connoiſſons de cette eſpéce, dont le Public s'eſt ſouvent mocqué aux dépens des fades panégyriſtes. L'éloge d'Auguſte eſt ici renfermé dans le cercle d'une longue & heureuſe allégorie. Ce Prince eſt peint dans le cours de

l'ouvrage ſous le nom d'un Capitaine Troien, conducteur d'une colonie. Ainſi le caractére du premier Empereur des Romains ſe retrouve dans toutes les actions du premier Fondateur de leur Empire. Ce ſont là de ces louanges qui plaiſent, & qui ne dégoûtent point, parce que l'allégorie les déguiſe, & que le libre paralléle qu'elle occaſionne, ne vient point de l'Auteur, mais uniquement du Lecteur : en ſorte que s'il y voit de la juſteſſe & de la conformité, c'eſt lui-même qui loue le Prince, en le jugeant parfaitement repréſenté dans le perſonnage qu'on lui offre. Quoi de plus délicat & de plus flatteur que cette ſorte d'éloge voilé, qu'un Poëte ne donne point lui-même, & qu'il invite plûtôt les autres à donner ?

Le ſecond objet que Virgile paroît s'être propoſé, a été de ſignaler ſon amour & ſon zéle pour ſa patrie, & de plaire à toute ſa nation, en lui traçant ſon illuſtre origine, & en faiſant deſcendre des Troiens le peuple Romain, ſuivant une tradition commune & très-ancienne, fondée ſur l'opinion de l'arrivée d'Enée en Italie, que perſonne alors ne révoquoit en doute. Il fait mention de pluſieurs Troiens compagnons d'Enée, qu'il donne pour tige des plus illuſtres familles de Rome. De plus, il embraſſe dans ſon Poëme la carte de toute l'Italie ; ce qui lui donne lieu de rappeller la fondation & la gloire de toutes les Villes de l'ancien Latium, & de l'Etrurie. Quel plaiſir ne nous feroit pas un Poëme épique ſur Clovis, ſur Charlemagne, ſur Philippe Auguſte, où ſe trouveroient tous les Héros dont nos

Seigneurs François ont la gloire ou la prétention de descendre, & où il seroit fait mention des différentes villes de la France, du caractére de ses habitans, & des traits historiques qui leur font le plus d'honneur. Voilà ce qui se trouve dans l'Enéide, sans que ces traits paroissent postiches, sans qu'ils ayent l'air de mensonge ou de flatterie. Par la même raison, quels charmes auroit pour les Allemands un Poëme, dont, par exemple, l'Empereur Louis V. de l'auguste Maison de Baviére seroit le Héros? A-t-il été depuis Charlemagne un Prince plus digne du trône Impérial, & qui ait élevé aussi haut les droits & la gloire de l'Empire Germanique? Quels traits ne fourniroient pas tous les illustres Princes de son tems, dont descendent incontestablement en ligne directe tant de Princes d'Allemagne qui régnent aujourdui? Quel vaste champ pour célébrer la constitution & les sages loix de cette nation libre, ses exploits, ses héros; l'origine & l'aggrandissement de la Maison d'Autriche, ses succès & ses prétentions, &c! Un Poëte plein de génie y traceroit à grands traits toute l'histoire de l'Europe. A l'égard du merveilleux & de la machine, il pourroit prendre, avec quelques restrictions, le même parti que le charmant Auteur de la Jérusalem délivrée.

Le P. le Bossu prétend que Virgile, avant que de choisir son Héros, avoit fixé l'instruction & le point de morale, qui devoit servir de fond à son Poëme, selon le dessein & la fin qu'il se proposoit; & il enseigne que tout Poëte épique, avant de former sa fable, doit avoir imaginé un dessein

politique & moral. Si on l'en croit, Virgile s'est d'abord résolu de peindre un Héros, élu Roy & Pontife tout ensemble, & devenu fondateur d'une puissante Monarchie, après avoir vaincu tous ses ennemis & triomphé de tous les obstacles. „ Ce „ projet étant dressé, dit-il, il restoit à chercher „ dans l'histoire ou dans les fables reçûes quel„ ques Héros, *dont on pût emprunter le nom*, & „ auxquels le Poëte pût faire jouer ses personna„ ges. La nécessité de s'accommoder aux mœurs „ & à la religion de son pays l'invitoit à en cher„ cher dans l'histoire Romaine. « Mais n'y en trouvant point qui pût convenir à son sujet, il a eu recours, dit cet Ecrivain, à un Héros de l'Iliade; & pour rendre cet étranger auteur de la religion des Romains, il a feint qu'il en étoit venu apporter en Italie toutes les cérémonies, & y établir les Dieux de son pays. M. de Voltaire trouve ridicule avec raison cette idée du P. le Bossu. „ Il „ n'est pas croyable, dit-il, qu'Homére & Virgi„ le se soient soumis par avance à cette régle bi„ zarre, que le P. le Bossu a prétendu établir: c'est „ de choisir son sujet avant ses personnes, & de „ disposer toutes les actions qui se passent dans „ le Poëme, avant que de sçavoir à qui on les „ attribuera. Cette régle, ajoûte-t-il sensément, „ peut avoir lieu dans la Comédie, qui n'est qu'une „ représentation des ridicules du siécle, ou dans un „ Roman frivole, qui n'est qu'un tissu de petites „ intrigues, lesquelles n'ont besoin ni de l'autorité „ de l'Histoire, ni du poids d'aucun nom célébre. « Il est vrai que le P. le Bossu ne dit pas tout-

à-fait ce que M. de Voltaire lui fait dire ; ce qui feroit un peu trop absurde. Cependant la maniére dont ce docte Religieux prétend que Virgile s'y est pris pour composer son Poëme, n'est ni naturelle ni même possible; & c'est une idée peu raisonnable qui a mérité que M. de Voltaire la relevât.

Plan de l'Enéide.

Il est clair que Virgile s'est proposé de composer un Poëme, où il pût renfermer habilement les principaux traits de l'histoire de son pays, & faire entrer soit expressément, soit allégoriquement l'éloge d'Auguste. C'est pour cela que dans le premier Livre Jupiter, pour consoler Venus mere d'Enée, lui annonce les prospérités de ses descendans, & la fondation du Royaume d'Albe, d'où doit sortir Romulus fondateur de Rome. » Le jeune Ascagne fils d'Enée, lui dit-il, succédera à son pere » & regnéra trente ans ; il bâtira & fortifiera la » ville d'Albe, où ses descendans seront trois cens » ans sur le trône, jusqu'au tems qu'une Vestale » fille d'un Roy d'Albe, après avoir eu commerce avec le Dieu Mars, mettra au monde deux » Jumeaux. L'un des deux nommé Romulus, couvert de la peau d'une louve sa nourrice, sera » le pere d'un nouveau peuple, auquel il donnera son nom, ainsi qu'à la Ville qu'il bâtira, & » qui sera consacrée au Dieu Mars. « Voilà l'origine des Romains & les commencemens de leur brillante histoire, rappellés dans le premier Livre du Poëme. Le Poëte continue de faire parler Ju-

piter : » La puissance & la durée de cet Empire » seront sans bornes..... Après un certain nom» bre de lustres, les descendans des Troiens asser» viront la Gréce. Phthye, Mycénes & Argos » obéiront à la postérité d'Assaracus. « Voilà les conquêtes hors de l'Italie & l'acroissement de l'Empire Romain du côté de l'Orient. Jupiter passe tout de suite au grand Jule-César, qu'il fait descendre d'Iule, fils d'Enée. » Jule-César, rejet» ton de cette illustre tige, étendra ses conquêtes » jusqu'à l'Océan, & la gloire de son nom s'élé» vera jusqu'aux astres. « Voilà l'Empire Romain qui, par la conquête des Gaules faite par Jule-César, s'étend du côté de l'Occident. Aussitôt il vient à Auguste. » Des siécles de paix succéderont » à la férocité belliqueuse. La candeur, la probité, » la religion, un nouveau Romulus, dicteront leurs » loix aux peuples soumis à leur Empire. Les » portes de la guerre seront fermées. L'affreuse » discorde, assise sur de cruelles armes, les mains » liées derriére le dos, chargée de chaînes d'ai» rain, & la bouche teinte de sang, frémira de » rage. «

L'Episode ingénieux & touchant du quatriéme Livre semble n'avoir été inventé, que par raport aux guerres sanglantes de Rome & de Carthage, & à l'opiniatre rivalité de ces deux puissantes Républiques. Les conquêtes d'Annibal en Italie sont indirectement annoncées par Didon. » Qu'il naisse » un jour de ma cendre, dit-elle, un Vengeur qui » poursuive par le fer & le feu la race de Dar» danus ; que dès maintenant & à jamais il régne

» entre les deux rivages une mortelle haine : qu'ils » exercent en tout tems leurs forces l'un contre » l'autre : que sans cesse les flots des deux mers » se combattent, & qu'il s'allume entre les deux » nations une guerre toujours continuée par leurs » descendans. « Au sixiéme Livre, Anchise développe à son fils les destinées de son illustre postérité, & lui fait remarquer tous les grands hommes qui doivent illustrer sa race. Ce morceau admirable a été heureusement imité par M. de Voltaire dans sa Henriade, dont il fait le principal ornement. Enfin le bouclier d'Enée au huitiéme Livre représente en abrégé les principaux faits de l'Histoire Romaine, & principalement la victoire d'Actium & la défaite de Marc-Antoine & de Cléopatre.

On peut distinguer deux parties dans l'Enéide, dont la premiére est dans le goût de l'Odyssée, & la seconde dans celui de l'Iliade. Ces deux parties sont annoncées dans le début. » Je » chante les combats, & ce Chef des Troiens qui » forcé par le Destin de s'exiler de sa patrie, vint » aborder aux rivages de Lavinium. Objet de la » vengeance des Dieux, que le ressentiment de » Junon avoit armés contre lui, il éprouva sur la » terre & sur la mer tout ce que le courroux de » la Déesse put lui susciter de traverses. Il eut » beaucoup à souffrir des fureurs de la guerre, » tandis qu'il transportoit ses Dieux dans le La- » tium, & qu'il y élevoit les murs d'une Ville, » qui a été le berceau du nouvel Empire des La- » tins, &c.

Dans la premiére partie, Enée, après l'embrasement de Troie, s'embarque pour se rendre en Italie, où les Destins l'appellent, où il doit bâtir une Ville, & établir une colonie. Les vents contraires & la tempête l'obligent de relâcher à une côte d'Afrique près de Carthage, & la Reine Didon fait aux Troiens un accueil favorable. C'est la matiére du premier Livre. Cette Princesse engage leur Prince à lui raconter ses avantures. Il lui peint la derniére journée de Troie : c'est le sujet du second Livre, qui est un chef-d'œuvre de narration. Il lui expose ensuite sa fuite, avec toute sa famille, & avec un grand nombre de citoyens qui se mettent sous sa conduite; son embarquement & sa navigation : c'est ce qui est contenu dans le troisiéme Livre. Le quatriéme, que tout l'univers regarde comme un chef-d'œuvre, pour la peinture du cœur d'une femme amoureuse, contient les amours de Didon & d'Enée & ses funestes suites. Le cinquiéme représente les différens jeux qu'Enée fait célébrer en Sicile. Ce sont des images riantes & animées. Tous ces jeux semblent peints de la main de Téniéres. On croit étre au nombre des spectateurs, & ces objets gais, qui font une variété charmante, étant placés entre le sérieux du quatriéme & du sixiéme Livre, montrent l'art & le goût du plus grand génie dont l'Humanité puisse se glorifier. Dans le sixiéme, Enée descend aux Enfers, comme Ulysse dans l'Odyssée, soit que ces Enfers ne soient qu'une figure, & qu'ils représentent l'initiation des anciens, soit qu'il descende réellement dans l'empire de Pluton.

Ce livre renferme les plus grandes images, mêlées avec des idées sublimes de physique & de morale.

Dans la seconde partie qui commence au livre septiéme, Enée aborde enfin en Italie par le canal du Tibre. Il envoye des Ambassadeurs à Latinus Roy du Latium, pour lui proposer une alliance, & lui demander la permission de bâtir une Ville sur les bords de la mer. Sa proposition est reçûe favorablement. Mais Junon, l'ennemie implacable des Troiens, fait sortir des enfers la furie Alecto, qui jette des semences de guerre entre les Troiens & les Latins. Un cerf apprivoisé, tué malheureusement par Ascagne, est la premiére cause de la rupture, & bientôt la guerre est déclarée dans les formes. Catalogue des peuples & des Princes unis pour cette guerre, où il s'agit d'une part de chasser les Troiens, & de l'autre d'obliger Latinus à tenir sa parole, & à donner sa fille Lavinie en mariage à Enée, suivant la volonté des Dieux. Il y a de très-grandes beautés dans ce septiéme livre. Le discours des Ambassadeurs & la réponse du Roy sont d'une noblesse & d'une précision, qui font juger avec raison, soit par ce morceau, soit par plusieurs autres semés dans l'Enéide, que Virgile, comme d'anciens Auteurs l'ont dit, avoit autant de génie pour l'éloquence que pour la poësie, & qu'il étoit aussi bon orateur que Cicéron étoit mauvais poëte. Les intrigues d'Alecto, les plaintes de la Reine Amate, Mere de Lavinie & Tante de Turnus, à qui elle veut marier sa fille, contre les intentions du Roy; ce Roy forcé de consentir à la guerre malgré lui & de violer sa pa-

role ; la fureur de Junon, qui ouvre elle-même le Temple de Janus : tout cela forme un tableau, & prépare aux grands événemens qui doivent suivre.

Les Latins envoyent demander du secours à Dioméde fameux Capitaine Grec, établi depuis peu en Italie, & fondateur de la ville d'Arpi. Enée songe aussi à faire des alliances, & va lui-même trouver Evandre Roy des Arcadiens, établi dans la ville de Pallantée. Ce bon Roy le reçoit avec de grands honneurs, & lui promet du secours. Il lui raconte l'histoire d'Hercule & de Cacus, épisode charmant, avec plusieurs autres antiquités du pays, qui devoient intéresser les Romains. Enée reçoit des mains de Venus le bouclier admirable que Vulcain a forgé pour lui, & sur lequel sont gravés les principaux événemens de l'histoire Romaine. C'est le sujet du huitiéme Livre.

Dans le neuviéme, Turnus, Prince des Rutules, marche contre les Troiens, & insulte leur camp. Il se prépare à mettre le feu à leur flotte ; mais les navires changés en Nymphes disparoissent. Nisus & Euryale partent du camp, pour aller trouver Enée. Ils sont surpris & massacrés par les Rutules. Ce récit forme un des épisodes les plus touchans. Combat sanglant des Troiens & des Rutules. Turnus pénétre dans le camp tout seul, & y fait un grand carnage. Accablé par le nombre, il se bat en retraite, puis saute du haut des remparts dans le fleuve du Tibre, & se sauve à la nage, malgré un orage de traits dont il est assailli par les Troiens.

Le dixiéme Livre s'ouvre par un Conseil des

Dieux que Jupiter assemble, pour délibérer avec eux sur les affaires présentes de la guerre d'Italie. Plaidoyers de Venus & de Didon : arrêt de Jupiter. Le reste de ce Livre est la description d'une grande bataille, entre les Troiens, les Arcadiens & les Etrusques leurs alliés d'un côté, les Latins & les Rutules de l'autre. On y voit combattre Turnus contre Pallas, fils unique du Roy Evandre, qu'il tue, & Enée contre Lausus & contre le Roy Mézence son pere, qui vient venger la mort de son fils, & qu'Enée tue pareillement. Le caractére de Mézence, qui est un athée & un tyran, celui de son fils Lausus, qui est un Prince vertueux, & le malheur de Pallas qu'Evandre avoit mis sous la conduite d'Enée pour apprendre le métier de la guerre, rendent les combats de ces Princes très-intéressans, & leur description digne du plus grand pinceau.

Le Livre onziéme commence par la célébration des funérailles des guerriers qui ont péri dans le combat de la veille. Les Latins envoyent demander leurs morts. Le corps de Pallas est conduit en pompe à la ville de Pallantée ; regrets de son pere Evandre, qui n'en est que plus attaché aux Troiens, dans l'idée qu'Enée vengera la mort de son fils & tuera son meurtrier. Les Ambassadeurs envoyés à Dioméde par les Latins reviennent d'Arpi. Leur discours éloquent dans l'assemblée des Seigneurs Latins. Réponse du Roy. Harangue de Drancès : harangue de Turnus. Seconde bataille où l'Amazone Camille est tuée, après avoir fait des prodiges de valeur, & un grand carnage des

Troiens & de leurs alliés. Ce Livre renferme un grand nombre d'exploits militaires, qui n'ont rien d'ennuyeux, & qui forment des tableaux pareils à ces chefs-d'œuvre de le Brun, qui repréſentent les batailles d'Alexandre.

Il s'agit principalement dans le douziéme Livre du combat ſingulier entre Enée & Turnus, ſuivant le défi propoſé par le premier & accepté par ſon rival. Le Roy Latinus tâche de porter ſon neveu à la paix. Armiſtice: traité de paix conclu. Nouvelle rupture, & nouveau combat des deux armées. Les Troiens ſont vainqueurs, & ſe préparent à donner l'aſſaut à la ville de Laurente. Le traité ſe renoue. Préparatifs du combat ſingulier. Turnus combat enfin contre Enée, ſuivant les conditions. Il eſt vaincu, & perd la vie, Lavinie & l'Empire.

Ces douze Livres compoſent les deux parties de l'Enéide, dont la ſeconde eſt marquée par le Poëte même, lorſqu'il dit: *Major rerum mihi naſcitur ordo, majus opus moveo.* Il n'introduit donc dans le premier Livre que les principaux perſonnages qui doivent agir dans la premiére partie; & c'eſt au ſeptiéme & au huitiéme qu'il fait mention des autres qui doivent paroître dans la ſeconde. Cette diſpoſition eſt naturelle. Le poëme épique n'exige pas, comme le poëme dramatique, que toutes les perſonnes qui doivent paroître ſoient annoncées dès le commencement.

Junon, qui s'oppoſe à la navigation d'Enée dans la premiére partie, s'oppoſe dans la ſeconde à ſon établiſſement en Italie. Cette oppoſition d'une

Déesse puissante, à qui la mer & la terre sont également soumises, est le nœud général de l'action entiére. Car aussitôt que cette Divinité est appaisée par Jupiter, ce qui n'arrive qu'au douziéme Livre, l'action est dénouée : Enée triomphe de son rival, & obtient la main de Lavinie, avec l'Empire du Latium, prix de la victoire.

Mais il est à remarquer, que chaque partie a aussi son nœud particulier, qui porte son intérêt. Celui de la premiére partie consiste dans les efforts de la Reine de Carthage pour fixer Enée dans ses Etats. La solution de ce nœud est préparée par la jalousie & les plaintes d'Iarbas, & par les ordres de Jupiter, que Mercure vient annoncer au Prince Troien. Enée part, après bien des combats entre l'amour & son devoir, qui est l'obéïssance aux Dieux : voilà le dénouement de ce nœud particulier de la premiére partie. Le P. le Bossu prétend que ce dénouement n'est achevé que dans le sixiéme Livre, lorsqu'Enée trouve aux Enfers l'ombre de la malheureuse Didon; parce qu'auparavant il n'étoit point certain de sa mort, & qu'il pouvoit craindre que celle qu'il avoit épousée en Afrique, ne vînt traverser son nouveau mariage en Italie. Cette réflexion me paroît assez frivole, puisqu'anciennement tout homme pouvoit répudier sa femme; ce qui étoit encore plus permis aux Princes, qui même sur cet article sont toujours au-dessus des loix.

Je goûte beaucoup plus la réflexion du même Auteur, sur les nœuds du Poëme de l'Enéide, lorsqu'il dit que dans la premiére partie Virgile

s'eſt accommodé à l'humeur de ſon Héros, comme Homére s'eſt prêté au caractére d'Achille. » Celui-ci, dit-il, étoit fougueux & emporté. » Agamemnon l'irrite par des emportemens inju» rieux. Enée au contraire eſt d'une humeur ten» dre. Le Poëte latin ſe ſert des bienfaits, des » bons traitemens & des paſſions les plus douces » & les plus engageantes pour l'arrêter à Cartha» ge. Car l'amour & la reconnoiſſance enga» geoient Enée à ne pas quitter une Reine à qui » il avoit tant d'obligation, & s'oppoſoient à ſon » embarquement pour l'Italie. L'amour de Tur» nus pour Lavinie, & la préférence qu'Amate » donnoit à ce Prince Italien ſur Enée, ſont en» core des obſtacles naturels & pris du ſujet mê» me; puiſqu'Amate devoit préférer ſon parent » à un étranger qu'elle ne connoiſſoit point, & » qu'une Princeſſe auſſi bien faite que Lavinie, » & qui étoit unique héritiére d'un Royaume, ne » pouvoit pas être ſans amans. « L'oppoſition d'Amate & de Turnus ſon neveu, à qui Lavinie a été promiſe, quoique contre l'ordre des Dieux, & la guerre que Turnus ſuſcite aux Troiens, ſont donc le nœud particulier de la ſeconde partie,

Que les choſes enviſagées différemment donnent lieu à des idées différentes! M. de Voltaire parle ainſi du Poëme de l'Enéide. » Les ſix der» niers Chants ſont *indignes* des ſix premiers. » Mon admiration pour ce grand génie ne me » ferme point les yeux ſur ce défaut. « J'aimerois autant dire que l'Iliade eſt *indigne* de l'Odyſſée. Quelques Critiques ont prétendu que les vers des

ſix derniers Livres étoient moins travaillés ; mais perſonne ne s'étoit encore aviſé de décider que la ſeconde partie de l'Enéide étoit *indigne* de la premiére. Ce jugement eſt très-faux, pour ne rien dire de plus. » Je ſuis perſuadé, continue-t-il, qu'il » le ſentoit lui-même & que c'étoit la vraye rai- » ſon pour laquelle il avoit eu deſſein de brû- » ler ſon ouvrage. Il ne voulut reciter à Augu- » ſte que le premier, le ſecond, le quatriéme, & » le ſixiéme Livre, qui ſont effectivement la plus » belle partie de l'Enéide. « Je n'ai vû nulle part ce fait particulier, touchant la prédilection de Virgile par raport à ces quatre Livres. L'Hiſtorien de ſa vie ne le dit point ; ni aucun des anciens Grammairiens qui ont écrit ſur les ouvrages de Virgile, & que je puis connoître, n'a dit que Virgile avoit lû à Auguſte ces quatre livres à l'excluſion des autres. Pourquoi ne lui auroit-il pas lû le troiſiéme, où il y a tant de religion (ce qui devoit plaire infiniment à un Prince auſſi dévot) qui d'ailleurs eſt le fondement de toute la partie hiſtorique du Poëme, puiſque ſuivant l'ordre des matiéres il devance le premier, qui n'en eſt qu'une ſuite? Et c'eſt en quoi conſiſte l'art du Poëte épique, qui ſans ces ſortes de tranſpoſitions ne ſeroit qu'un froid hiſtorien. De plus, pourquoi Virgile auroit-il omis de lire le cinquiéme Livre à Auguſte ? Il eſt abſolument néceſſaire pour préparer au ſixiéme ; & la deſcription des Jeux Actiaques qu'il renferme, deſcription faite exprès pour plaire à Auguſte, qui en avoit inſtitué de pareils à Rome, devoit naturellement engager le Poëte

à lui

à lui lire au moins ce morceau, lié avec les autres Jeux qui précédent. D'où il faut conclure que si Virgile a lû réellement à Auguste les Livres que M. de V. marque, il a dû nécessairement lui lire les deux livres, qu'il omet sans doute parce qu'ils n'ont pas la même beauté que les quatre autres, quoiqu'ils ayent bien des agrémens.

M. de V. continue ainsi. » Il n'est point donné » aux hommes d'être parfaits. Virgile a épuisé tout » ce que l'imagination a de plus grand dans la » descente d'Enée aux Enfers. Il a dit tout au cœur » dans les amours de Didon. La terreur & la com- » passion ne peuvent aller plus loin que dans la » description de la ruine de Troye. De cette » haute élévation où il étoit parvenu au milieu de » son vol, il ne pouvoit guéres que *descendre?* « Je ne pense point comme M. de Voltaire. Il est vrai que ce n'est plus l'embrasement d'une ville, ni un massacre de malheureux citoyens, qu'il va décrire dans la seconde partie de son Poëme. Il ne s'agit plus de peindre les commencemens & les funestes suites d'une passion qui triomphe d'une femme. Il n'a plus à tracer d'objets aussi terribles que le Tartare & les Furies vengeresses; il n'a plus à faire de description aussi agréable que celle des Champs Elysées. Mais doit-on dire pour cela que Virgile *descend* dans la suite de son poëme? C'est une autre matiére qui s'offre à son pinceau. Le sublime, le tendre, le gracieux, l'énergique sont semés dans les six derniers Livres, comme dans les six premiers, Je prétends même qu'il

y a plus d'invention dans ces derniers Livres, & que dans le détail ils ſont autant au-deſſus de ceux qui les précédent, que l'Iliade eſt au-deſſus de l'Odyſſée. Si un auſſi grand Poëte que M. de V. qui ſe connoît aſſurément en poëſie, veut y faire une ſérieuſe attention, je préſume qu'il ſera de mon ſentiment, & qu'il trouvera plus d'épique dans la ſeconde partie que dans la premiére.

» Le projet du mariage d'Enée, continue-t-il, » avec Lavinie, qu'il ne connoît pas, ne ſçauroit » nous intéreſſer, après les amours de Didon. « Cela eſt vrai : auſſi ce n'eſt point par-là que Virgile a prétendu plaire dans les ſix derniers livres de ſon Poëme. C'étoit aſſez pour lui, d'avoir intéreſſé le lecteur par la peinture de cette paſſion au quatriéme livre. Il auroit cru ſe dégrader, de méler encore des intrigues d'amour & de peindre ſes effets dans cette ſeconde partie. Lavinie eſt ici comme une perſonne muette dans une Tragédie. Il n'eſt fait mention d'elle que deux ou trois fois, & le Poëte ne donne point du tout à entendre qu'elle ſoit épriſe de Turnus.

» La guerre contre les Latins, pourſuit-il, com» mencée à l'occaſion d'un cerf bleſſé, ne peut que » refroidir l'imagination, que la ruine de Troie a » échauffée. « Falloit-il donc que Virgile, après avoir peint la ruine de Troie, continuât de peindre des maſſacres & des horreurs? L'imagination du lecteur échauffée ſur le ſecond livre n'a-t-elle pas eu le tems, je ne dis pas de ſe refroidir, mais de ſe tempérer, de ſe pacifier, dans les livres ſuivans

& dans tout ce qui précéde l'accident de ce cerf bleſſé, qui occaſionne la guerre d'Italie, parceque cette hoſtilité ſouléve tout le pays contre les Troiens?

M. de V. rend néanmoins juſtice à Virgile. » Il » ne faut pas croire, dit-il, que les ſix derniers » chants de l'Enéide ſoient ſans beautés. Il n'y en a » aucun où vous ne reconnoiſſiez Virgile. Ce que » la force de ſon art a tiré de ce *terrain ingrat* eſt » preſque incroyable. Vous voyez par-tout la main » d'un homme qui lutte contre les difficultés. Il » diſpoſe avec choix tout ce que la brillante ima- » gination d'Homére avoit répandu avec une pro- » fuſion ſans régle. « M. de Voltaire, dans cet éloge même de Virgile, part d'un principe que je crois faux, qui eſt que le même intérêt attaché au nœud de la premiére partie de l'Enéide devoit pareillement régner dans celui de la ſeconde. Un Poëme épique n'eſt point un Roman. Virgile intéreſſe le cœur dans la premiére partie. Dans la ſeconde c'eſt l'eſprit. Le Lecteur voyant le Prince Troien accablé d'ennemis, & toute l'Italie en feu; voyant ſon camp aſſiégé de toutes parts, & ce Héros obligé de combattre contre un auſſi grand Prince, & un auſſi redoutable guerrier que Turnus, craint pour lui, pour Aſcagne, & pour tous les Troiens dont les malheurs continuent de l'intéreſſer. Le *terrain* n'eſt donc point *ingrat*, & la matiére de cette ſeconde partie eſt plus grande, plus féconde & plus variée que celle de la premiére. Enfin, comme je l'ai dit, autant que l'Iliade eſt au-deſſus de l'Odyſſée, autant cette ſeconde partie eſt, ſelon

moi, au-dessus de la premiére. Je crois que tout homme qui aime sa patrie, qui se plaît à voir une entreprise bien conduite, qui se sent du goût pour l'héroïsme, qui est touché des pertes que fait sa nation dans le cours d'une guerre sanglante & cruelle, en un mot, qui a l'inclination martiale, doit être plus ému, plus intéressé d'une certaine façon, dans les six derniers livres de l'Enéide, que dans les six premiers. Je ne crains point de dire que j'ai pris plus de plaisir à les traduire, & que je crois y avoir beaucoup plus réussi. C'est aussi le jugement de mes amis particuliers, confidens & conseillers ordinaires de mes travaux, dont les lumiéres & le bon goût ont été souvent pour moi d'une grande ressource, soit pour m'éclaircir dans mes difficultés, soit pour m'encourager dans une entreprise aussi pénible.

Mais continuons d'écouter la critique de M. de Voltaire, toujours appuyée sur le même fondement. » Pour moi, dit-il, s'il m'est permis de dire » ce qui me blesse davantage dans les six derniers » livres de l'Enéide, c'est qu'on est tenté en les li- » sant de prendre le parti de Turnus contre » Enée. « Il est vrai que Turnus n'est pas représenté comme un Prince haïssable, comme un détestable Tyran, comme un oppresseur. Au contraire, c'est un grand Prince, & un guerrier très-courageux. C'est un autre Achille, violent & fougueux comme le Héros de l'Iliade. Mais son rival est au moins aussi brave que lui, & sans emportement. Il est sage, religieux, fidéle à sa parole, compatissant, juste. Dans l'entreprise de cette

guerre, il se conforme aux oracles des Dieux, & il ne fait rien sans les consulter. Turnus paroît bien moins religieux. Il traite fort cavaliérement une Prêtresse, du moins celle qui en a l'apparence, laquelle ose lui donner des conseils. Il lui dit séchement, de s'occuper de ce qui regarde son ministére, se servant même d'épithétes injurieuses. On ne le voit pratiquer presque aucun acte de Religion, & il a au nombre de ses alliés, & pour second, un Prince très-brave, mais un impie & un véritable athée : c'est Mézence. Turnus est furieux dans ses discours & dans ses actions, & fanfaron dans ses menaces. Pourquoi donc seroit-on *tenté de prendre son parti contre Enée* ?

Voici les raisons de M. de V. » Je vois, dit-il » en la personne de Turnus un jeune Prince *passionément amoureux*, prêt à épouser une Prin» cesse qui n'a point pour lui de répugnance. Il » est favorisé dans sa passion par la mere de La» vinie, qui l'aime comme son fils. Les Latins & » les Rutules desirent également ce mariage, qui » semble devoir assurer la tranquillité publique, » le bonheur de Turnus, celui d'Amate & même » de Lavinie. Au milieu de ces douces espérances, » lorsqu'on touche au moment de tant de félicités, » voici qu'un étranger, un fugitif arrive des côtes » d'Afrique. Il envoye une ambassade au Roy La» tin pour obtenir un asyle. Le bon vieux Roy com» mence par lui offrir sa fille, qu'Enée ne deman» doit pas. De là s'ensuit une guerre cruelle. Tur» nus, en combattant pour sa maitresse, est tué in-

„ pitoyablement par Enée. La mere de Lavinie au
„ déſeſpoir ſe donne la mort ; & le foible Roy La-
„ tin pendant tout ce tumulte ne ſçait ni refuſer ni
„ accepter Turnus pour ſon gendre, ni faire la guerre
„ ni la paix. Il ſe retire au fond de ſon Palais, laiſ-
„ ſant Turnus & Enée ſe battre pour ſa fille, ſûr
„ d'avoir un gendre quoiqu'il arrive. « Il eſt impoſſible de rendre Virgile ridicule avec plus d'art & d'eſprit que fait ici M. de Voltaire. Il paroît par cette expreſſion, *le Roy Latin*, au lieu de *Latinus*, que M. de V. employe deux fois, que pour juger plus commodément des ſix derniers livres de l'Enéide, il a plutôt conſulté la traduction de l'Abbé de S. Remy que l'Original. Ce Traducteur dit toujours *le Roy Latin*. Je vais tâcher de réfuter la critique ingénieuſe, mais peu ſolide qu'on vient de voir.

1°. On ne voit en aucun endroit des ſix premiers livres que Turnus ſoit *paſſionément amoureux de Lavinie*. Il n'y a que deux mots qui indiquent en paſſant qu'il l'aime aſſez. Ainſi ſon amour ne touche point du tout le Lecteur. Turnus en effet eſt plus ambitieux que tendre, & les charmes de Lavinie le font moins agir, que le déſir de ſuccéder au trône des Latins, en épouſant la fille de leur Roy. On ne s'intéreſſe donc point du tout pour le ſuccès des amours de Turnus. Dans toute cette ſeconde partie, Virgile n'a point eu en vûe de mettre cette paſſion en jeu : il ne s'y agit que de la gloire, & de l'accompliſſement des oracles, qui appellent Enée à la ſucceſſion de la cou-

ronne du Roy Latinus, en épousant la Princesse Lavinie, & à la fondation d'un nouvel empire en Italie.

2°. M. de V. représente Enée comme un étranger & un fugitif, qui arrive des côtes d'Afrique pour enlever une épouse à Turnus, & pour faire une guerre injuste au Roy des Latins. J'avoüe que cette idée, qui heureusement est fausse, n'est pas favorable à Enée, s'il entre en Italie de cette maniére, pour envahir une couronne, & épouser une Princesse comme malgré elle. Mais le détail des circonstances supprimées par M. de V. change bien la nature du fait. Il est nécessaire de le considérer d'abord d'un œil religieux, & de se mettre dans le point de vûe où étoient les Romains, pour qui ce Poëme a été destiné. Nous sommes peu frappés aujourdui de tous ces Oracles, qui appelloient Enée en Italie, & de ces apparitions de Mercure à Carthage, pour ordonner à ce Prince de la part de Jupiter de s'embarquer au plutôt, *naviget*, & de se rendre en Italie pour y fonder un Empire. Quand on lit un Ouvrage de l'antiquité, il faut pour le goûter, prendre fictivement les mœurs & la religion des anciens Peuples : on doit se défaire des idées de son siécle & renoncer aux mœurs de ses contemporains. Il faut, pour ainsi dire, se faire Grec, Romain, & même Payen. Sans cela on tombe dans le dégoût, & nos mœurs modernes, jointes à de frivoles idées de Roman qui voltigent dans nos têtes, président toujours aux jugemens que nous formons de ces chefs-d'œuvres. La vérité de

notre Religion, notre ſaine morale, & nos mœurs plus polies, deviennent en ce moment des eſpéces de préjugés qui corrompent notre jugement. Pour être juges équitables, nous devons adopter les idées des ſiécles d'ignorance.

Que l'on conſidére donc qu'Enée, Prince très-pieux, le type d'Auguſte, ne fait rien dans ces derniers livres de l'Enéide, que conformément à la volonté des Dieux : que Turnus au contraire ne fait pas un pas, qu'il ne leur déſobéiſſe. Si Latinus offre ſa fille au Prince étranger nouvellement arrivé dans ſes états, c'eſt qu'il voit clairement que c'eſt celui que les Oracles lui déſignent pour gendre ; comme cela eſt ſi bien expliqué au commencement du ſeptiéme Livre. Si la guerre eſt enſuite déclarée entre Latinus & Enée, c'eſt que le vieux Roy manque à ſa parole, malgré lui à la vérité, & il eſt juſte qu'il ſoit la victime de ſa foibleſſe, de ſon indolence, & de la maniére honteuſe dont il laiſſe flotter les rênes du gouvernement, ſans ſe mettre en peine ni de la guerre ni de la paix : auſſi ne fait-il aucune figure dans le cours de cette guerre. Il préſide ſeulement à une aſſemblée de ſes Etats, où il ne donne pas une grande preuve de ſon autorité & de ſon génie. Son grand âge rend vrai-ſemblable ſon miſérable gouvernement & le mauvais ſuccès de ſes armes. Si les peuples en ſouffrent, c'eſt une conſéquence néceſſaire.

Quicquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

3°. Turnus, dit M. de V. *en combattant pour ſa maitreſſe, eſt tué impitoyablement par Enée ; la mere de Lavinie au deſeſpoir ſe donne la mort.* M. de Voltaire ſe plaît toujours à repréſenter Turnus comme paſſionnément amoureux de Lavinie, & ne combattant que pour elle. Cependant j'ai déja fait voir que Virgile ne donne Turnus que comme un Prince ambitieux, qui rebelle aux Oracles, brûle d'épouſer Lavinie, pour ſuccéder au trône de Latinus. Turnus a déja fait pluſieurs conquêtes, & a étendu les bornes du Royaume de Daunus ſon pere. C'eſt un Prince altier, & un grand Capitaine, mais qui ſacrifie la religion à ſes intérêts & à ſon ambition. Il eſt tué *impitoyablement* par Enée, dit M. de V. Prétend-il que c'eſt une action barbare & contraire au droit des gens? Je crois avoir fait voir le contraire dans mes remarques. Il étoit néceſſaire que Turnus perît dans cette guerre, afin qu'Enée pût devenir paiſible poſſeſſeur, ou plutôt tranquille héritier du trône des Latins. Mais avec quel art Virgile ne pallie-t-il pas cette prétendue barbarie? Toutes les circonſtances le juſtifient pleinement. M. de V. ajoute que *la mere de Lavinie au déſeſpoir ſe donne la mort.* Ne croiroit-t-on pas que c'eſt le déſeſpoir de la mort de Turnus qui la pouſſe à cette extrémité? Cependant elle ſe tue avant le combat. C'eſt même ce funeſte accident, par lequel Turnus ſe voit privé de ſon principal ſoutien, qui l'engage à tenir ſa parole, qu'il avoit fauſſée, & à vouloir bien enfin ſe battre ſeul à ſeul contre Enée, ainſi qu'il l'a-

voit promis autentiquement dans l'assemblée générale des Etats, suivant le défi qu'Enée lui avoit fait faire par les Ambassadeurs de Latinus, après la premiére bataille.

M. de V. propose ensuite un nouveau plan, & des correctifs, pour remédier aux prétendus défauts qu'il trouve dans le plan de cette seconde partie de l'Enéide. » Il falloit peut-être, dit-il, qu'Enée » eût à délivrer Lavinie d'un ennemi, plutôt qu'à » combattre un jeune & aimable amant, *qui avoit* » *tant de droit sur elle*, & qu'il secourût le vieux Roy » Latinus, au lieu de ravager son pays. Il a trop de » l'air du *ravisseur de Lavinie*. J'aimerois qu'il en » fût le vengeur : je voudrois qu'il eût un rival » que je pûsse haïr, afin de m'intéresser au Héros » davantage. Une telle disposition eût été une » source de beautés nouvelles. Le pere & la mere » de Lavinie, cette jeune Princesse même, eussent » eu des personnages plus convenables à jouer. «

C'est ainsi que M. de V. voudroit substituer un plan dramatique à un plan épique. M. de Voltaire a du talent pour rectifier les plans des grands Maîtres. On se souvient des *Conseils* donnés publiquement à M. Racine sur son Poëme de la Religion, & du plan qu'il lui proposa, pour rendre son ouvrage plus parfait. Sur quoi se fonde M. de Voltaire quand il dit que Turnus avoit *tant de droits sur Lavinie ?* Je ne lui en trouve aucun, si ce n'est l'inclination d'Amate sa Tante, qui souhaite ardemment le mariage de son neveu avec sa fille. Est-ce là un droit ? Mais la Re-

ligion s'y oppose absolument, & les Dieux ont défendu d'unir la Princesse avec aucun Prince Italien. Le Roy Latinus, monarque religieux, ne veut point pour cette raison lui accorder sa fille, & il le lui déclare à lui-même. Cependant pressé par les sollicitations de la Reine, & par les importunités de son neveu, il manque à sa parole & à la soumission qu'il doit à la volonté des Dieux, & laisse Turnus arbitre de la guerre ou de la paix. Turnus, brave, mais étourdi, & abusant de la confiance aveugle du bon vieillard, entreprend une guerre téméraire, & est battu coup sur coup. Pourquoi faudroit-il qu'il fût un Prince odieux, un usurpateur, un oppresseur, comme M. de V. le veut? On s'intéresseroit davantage au sort d'Enée, selon lui. Je réponds qu'en se plaçant dans le point de vûe d'un ancien Romain, il intéresse beaucoup. Je demande à M. de Voltaire, si pour rendre le Héros de son Poëme plus intéressant, il a fait des méchans & des hommes haïssables, du Duc de Mayenne, & du Roy Philippe II. Il lui a suffi que les démarches de ces injustes ennemis du droit de Henri IV. à la Couronne fussent guidées par une politique & une ambition condamnables selon nos loix. Il en est ainsi de Turnus. Suivant la Religion de ce tems-là, il ne lui étoit point permis d'aspirer à Lavinie, ni au trône de son pere. Enée étoit celui que l'oracle du Dieu Faunus avoit clairement désigné pour gendre & pour successeur de Latinus.

Enée, selon le même Critique, *a trop l'air d'un*

Ravisseur de Lavinie. Dans tout le cours de cette seconde partie de l'Enéïde, Enée n'est point du tout amoureux de Lavinie. Il ne parle jamais d'elle, & s'il est destiné à l'épouser, ce n'est qu'en vertu de l'Oracle de Faunus, & en conséquence de l'Empire d'Italie, qu'il se propose d'obtenir suivant la volonté des Dieux, & pour remplir sa haute destinée, que son pere Anchise lui avoit annoncée dans les Enfers. Ce n'est donc point parler avec justesse que de dire, qu'Enée à l'air d'un ravisseur de Lavinie. S'il l'eût vûe, s'il eût été épris de ses charmes, & que semblable à Paris, il eût formé le dessein de l'enlever, les armes à la main, comme Paris enleva autrefois Héléne, c'est dans cette hypothese qu'il eût eu l'air d'un ravisseur. Mais ne l'ayant jamais vûe, & ne pensant pas même à elle, comment se peut-il qu'il ait *l'air de son ravisseur ?* En vérité toute la Critique de M. de Voltaire me paroît futile & injuste. Il est plus heureux dans la Critique des Poëmes modernes, & sur-tout du Poëme extravagant & ennuyeux du *Paradis perdu* de Milton, qu'il traite comme il le mérite. Je suis fâché que celui de tous nos Poëtes qui s'est le plus élevé vers la sphére de Virgile, & qui seul de nos François a sçû tirer quelques sons de la trompette épique, ait essayé de rabaisser celui à qui on pourroit croire qu'il auroit dérobé quelques étincelles de son génie sublime & de son excellent goût. Cependant je ne dois pas omettre ce correctif qui termine modestement sa critique. » Mais ma présomption va trop loin ; ce

n'est point à un *jeune Peintre* à oser reprendre
» les défauts d'un Raphaël. «

Du Merveilleux de l'Enéide.

Le Merveilleux est essentiel à l'Epopée; c'est ce qui en lie la fable, & ce qui distingue l'ouvrage épique, soit de l'Histoire, soit du Roman. L'intervention des Divinités faisoit sur les anciens une autre impression qu'elle ne fait aujourdui sur nous, qui les regardons comme des êtres chimériques, & comme des suppositions absurdes. Aussi faut-il nécessairement, pour lire avec plaisir les poëmes de l'Iliade & de l'Enéide, se transporter dans les siécles reculés & adopter, par imagination, le sistême de la religion de ces tems-là; ce qui n'est pas plus singulier que d'adopter au théatre, comme nous faisons tous les jours, le sistême imaginaire d'une nation rimante, ou chantante. Il est vrai qu'un Poëte, qui composeroit aujourdui en langue vulgaire un poëme épique, où il feroit intervenir les anciennes Divinités du Paganisme, seroit probablement mal reçu. Pourquoi? c'est que ces Divinités ne vont point avec une langue Chrétienne, & que le Lecteur auroit de la peine à se faire fictivement Payen en françois, & à souffrir qu'un Auteur chrêtien & moderne lui parlât sur le même ton, qu'un ancien Ecrivain de la Gréce ou de Rome. On s'imagine qu'Homére & Virgile ont cru ce qu'ils nous disent des Divinités de leur Réligion, ou du moins on regarde leurs fictions comme analogues à leurs idées & à

celles de leurs contemporains. Or on ne pourroit ſe figurer la même choſe, par raport à de pareilles fictions qu'un moderne s'aviſeroit d'employer.

Un Poëte de ce ſiécle n'a donc plus la reſſource de la fable ancienne, & il ne peut tirer ſon merveilleux que de ſa Religion, ou de la Magie & de la Féerie. Le Taſſe a pris ce parti. Mais cette ſorte de merveilleux, au lieu d'embellir & de ſoutenir ſon Poëme, le défigure ſouvent & l'affoiblit. L'idée que nous avons de notre ſainte & auguſte Religion ne s'ajuſte point avec des menſonges. Nous n'aimons point à voir des Anges & des Démons en jeu, & des paſſions humaines agiter les uns & les autres. Cela ne touche ni n'intéreſſe. Indépendemment des extravagances dont fourmille le *Paradis perdu* de Milton, les perſonnages ſeuls de ce Poëme, où il n'y a d'hommes qu'Adam & Eve, ſont inſupportables; l'action générale & les épiſodes ſont monſtrueux. Les nœuds ſont ridicules, & ſi l'on excepte la peinture des mœurs pures & innocentes d'Adam & Eve dans le jardin d'Eden, & le tableau de leurs amours, ce ne ſont que des images pareilles aux ſonges d'un malade, où aux viſions d'un cerveau bleſſé. L'éloquence orientale qui y régne, y jette quelques penſées ſublimes, dont la plûpart ſont tirées des Prophétes. C'eſt la ſeule choſe qui puiſſe faire lire l'ouvrage, mépriſé de tous les Anglois de bon goût, & encore plus des François, & que M. Dryden a mis au-deſſous de nos Poëmes de la Pucelle & de S. Louis.

M. de Voltaire dans sa Henriade a rejetté tous ces Etres, & n'a employé que des Etres moraux, comme la Religion, la Politique, l'Amour, &c. C'est ce qu'il y a de plus sensé dans le Merveilleux épique, & le seul peut-être qui soit supportable dans un Poëme moderne. Mais ces Etres moraux ont un inconvénient : c'est que leur rôle est un peu froid. Ce sont des personnages philosophiques, que l'imagination ne saisit point, ou qu'elle ne se représente que foiblement, quoiqu'on leur donne une espéce de figure humaine. Cela supposé, le Poëme épique pourra être considéré par quelques personnes comme un genre absolument perdu, dans lequel tous les modernes, qui ont voulu le ressusciter, ont échoué nécessairement, & échoueront toujours, à moins qu'ils ne lui donnent une forme, telle que M. Despréaux l'a donnée à son Lutrin, & M. de Voltaire à sa Henriade, dont le principal défaut est d'être prosaique & négligée dans le style, & trop semée de sentences & de certaines réflexions morales, qui conviendroient mieux à une Epitre qu'à un Poëme. Tel n'est pas le style & le goût de l'Enéide, ni de l'Iliade. D'ailleurs il n'y a pas assez d'images poëtiques. L'esprit l'emporte sur le génie, & le badinage de l'antithése sur la gravité des pensées & sur la force des expressions.

Pour ce qui est du Merveilleux de Virgile, sans vouloir entrer dans une ennuyeuse discussion, ni marcher sur les pas du P. le Bossu, je me contenterai de dire après M. de Segrais, qu'outre le ministére des

Dieux, si nécessaire pour entretenir l'admiration & la surprise du Lecteur, il faut encore observer que Virgile n'a rien négligé de ce qui pouvoit d'ailleurs y contribuer; pressant ses matiéres, ne raportant jamais rien que de grand, faisant toujours voir quelque chose de nouveau (car ce qu'il y a de plus admirable dans l'Enéide, c'est la variété rapide de tous les événemens qui se succédent,) fuyant les puérilités, les contrastes de pensée & d'expression, si chers à nos modernes, les bassesses, enfin toutes les inutilités, soit dans le choix des matiéres, soit dans la maniére de les traiter.

Cependant il est certains traits extraordinaires dans l'Enéide, qui ont blessé quelques Critiques. Tel est au Ve. livre le changement des vaisseaux Troiens en Nymphes de la mer, au moment que Turnus se dispose à les brûler. Mais si Virgile n'a parlé de cette métamorphose que selon la tradition & la croyance du Peuple Romain, comme il le dit lui-même, *prisca fides facto, sed fama perennis*, & si l'on se rappelle que tout Poëte doit avoir moins d'égard à la vérité, qu'à ce qui est considéré comme vrai par le commun de ses contemporains, on sera moins prompt à condamner Virgile en cet endroit, ainsi que dans les autres qui se justifient par le même principe. » N'est-il pas vrai, dit sensément » M. de V., que nous permettrions à un Auteur » François, qui prendroit Clovis pour son Héros, » de parler de la Sainte Ampoulle, qu'un pigeon » aporta du Ciel dans la Ville de Reims pour » oindre le Roy, & qui se conserve encore avec » foi

» foi dans cette ville? « Cependant Mézeray, le P. Daniel & tous nos Ecrivains modernes traitent de fable cette histoire de la sainte Ampoule de Reims. Dans un Poëme sur la conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie, matiére très-épique, un morceau sur l'épouvantable Dragon, lié par Saint Romain, qu'on appelle à Rouen la Gargouille, feroit sans doute un très-bon effet. » Tel est le sort, dit encore M. de V., de » toutes ces anciennes fables, où se perd l'origine » de chaque peuple, qu'on respecte leur antiquité, » dans le même tems qu'on rit de leur absurdité. » Virgile ne pouvoit, continue-t-il, éviter de mettre » sur la scéne les Dieux d'Homere, qui étoient » aussi les siens, & qui, selon la tradition, avoient » eux-mêmes guidé Enée en Italie. Mais assuré- » ment il les fait agir avec plus de jugement que » le Poëte Grec. Il parle comme lui du siége de » Troie; mais j'ose dire qu'il y a plus d'art & des » beautés plus touchantes dans la description que » fait Virgile de la prise de cette ville, que dans » toute l'Iliade d'Homere. « C'est beaucoup dire: mais ce n'est pas au Traducteur de Virgile a contredire ce jugement.

Les ennemis du merveilleux de la poësie sont, selon le même Auteur, » des esprits philosophiques » qui ont étouffé en eux tout sentiment. On trouve » dans les pensées de M. Pascal, qu'il n'y a point de » beauté poëtique, & que *faute d'elle on a inventé de* » *grands mots, comme fatal laurier, bel astre, & que* » *c'est cela qu'on appelle beauté poëtique*. Que prou-

» ve un tel paſſage (demande M. de V.) ſinon que
» l'Auteur parloit de ce qu'il n'entendoit pas?
» Pour juger des poëtes il faut ſçavoir ſentir; il
» faut être né avec quelques étincelles du feu qui
» anime ceux qu'on veut connoître; comme pour
» décider ſur la Muſique, ce n'eſt pas aſſez, ce
» n'eſt rien même, de calculer en Mathematicien
» la proportion des tons; il faut avoir de l'oreille
» & de l'ame.«

De la Narration de Virgile.

C'eſt ſur-tout dans la narration qu'excellent les bons Auteurs de l'antiquité. Nous en avons des modéles admirables, non ſeulement dans les grands Hiſtoriens, tels que Tite-Live, Salluſte, Jule-Céſar (& non Tacite qui narre obſcurément, & en bel eſprit métaphyſicien) mais encore dans les Poëtes, tels que Térence, Phédre, Horace & Virgile. La narration doit toujours être ſimple; parce que celui qui raporte un fait doit avoir l'air d'un témoin & en prendre le ton. Que ſeroit-ce que la dépoſition d'un témoin, qui paroîtroit étudiée, affectée, brillante? Ne ſeroit-elle pas ridicule? Le ſeroit-elle moins, ſi elle étoit ampoulée, figurée & chargée des ornemens de l'éloquence? Le Rhéteur ſeroit regardé comme un impoſteur. Telles ſont ces Hiſtoires en ſtyle périodique, enflé, ou précieux, qui ont paru de nos jours. S'amuſer à ſemer à pleines mains des ſentences & des moralités dans une narration, comme font certains Romanciers, & même certains Poëtes, c'eſt aller directement con-

tre la fin de celui qui narre, qui eſt de ſe rendre croyable dans ſon récit. Virgile n'a pas ignoré que les ſentences ſont un grand ornement dans un Poëme ; mais il a ſçu auſſi qu'elles ne devoient pas être prodiguées, du moins de la part du Poëte, & il a mieux aimé les mettre ſans affectation dans la bouche de ſes perſonnages. Jamais Virgile ne s'interrompt, comme il arrive encore à la plûpart de nos Auteurs modernes. Il ſe hâte toujours d'arriver à l'événement, ſelon la loi d'Horace, c'eſt-à-dire, à la fin de ſon récit, ſans chercher à l'étendre par des circonlocutions ou des réflexions déplacées. Enfin on ne trouve point chez lui ce que les Latins appellent *Luxuries*. Sa narration a toute la briéveté & toute la clarté que les maîtres peuvent exiger. Jamais il ne dit trop, & il dit toujours aſſez. Ses récits ſont rapides ſans obſcurité, & jamais il ne ſe répéte, toujours élégant & toujours varié. Cette briéveté de Virgile, jointe à la clarté & à la variété, fait qu'il eſt impoſſible qu'il ennuye un homme d'eſprit.

Virgile n'omet jamais ce qu'il y a de beau & de principal ſur chaque ſujet. Il n'y a point de livres de ſon poëme qui ſe reſſemblent, & il n'y a non plus aucunes parties qui rentrent l'une dans l'autre. Tous les exploits de guerre contenus dans les ſix derniers Livres ſont différens. C'eſt un ſiége, un aſſaut, un combat de cavalerie, un autre d'infanterie, une embuſcade, une irruption, une attaque imprévue, une défenſe vigoureuſe, un carnage nocturne, des batailles générales, des

combats ſinguliers ; & dans ces combats d'homme à homme, ſi ordinaires dans l'antiquité entre les Capitaines diſtingués, que de variété, que d'images, que d'attitudes différentes ! Dans ces détails on admire la féconde imagination du Poëte. Homére met une grande diverſité dans ſes combats ; mais elle eſt plus anatomique que pittoreſque. Virgile ne bleſſe ni ne tue jamais ſes guerriers de la même maniére. Il ne décrit pas, comme Homére, qui devoit ſçavoir l'anatomie parfaitement, des coups donnés en telle & telle partie, & paſſant par tel ou tel endroit des cavités du corps humain. Virgile, auſſi ſçavant peintre qu'Homére, & plus agréable deſſinateur, s'applique à décrire différemment toutes les attitudes de ſes combattans. Aucun d'eux ne combat comme un autre, & ſi le genre du combat n'a rien d'aſſez ſingulier, il a ſoin de raconter en peu de mots quelque particularité d'un des deux rivaux, afin d'empêcher le lecteur de s'ennuyer. C'eſt en partie ce qui me fait dire, qu'il y a plus de vraye poëſie, plus de génie & d'invention dans la ſeconde diviſion de l'Enéide, que dans la premiére. Avec quelle rapidité ne raconte-t-il pas ces fameux évènemens de l'hiſtoire Romaine gravés ſur le bouclier d'Enée ? S'il s'étend davantage ſur le combat naval d'Actium, on ſent ſon motif, & on convient qu'il n'y a pas un mot inutile, pas une circonſtance froide ou inſipide.

C'eſt que Virgile, malgré la vivacité & l'élévation de ſon génie, a été de tous les anciens Poë-

tes le plus judicieux. Ainſi il a réuni dans un degré éminent (ce qui eſt preſque un prodige) le jugement & l'imagination. Un Poëte, qui n'a que de l'imagination, eſt ſujet a écrire bien des impertinences, & celui qui excelle par un jugement ſolide, eſt ſouvent glacé, & ennuyeux. C'eſt néanmoins l'accord de ces deux facultés de l'ame, dans un degré rare & infiniment ſupérieur, qui fait les grands Poëtes : ſi l'une des deux manque, on n'eſt que médiocre. Tels ont été parmi nous un Corneille, un Racine, un Moliére, un Deſpreaux, un Rouſſeau, & tels chez les Latins un Horace & un Virgile, préférablement à tous les autres.

Des caractéres de l'Enéide.

C'eſt ce jugement exquis de Virgile, qui l'a dirigé dans le deſſein & le coloris des caractéres de ſon poëme. Un homme de beaucoup d'eſprit, & grand Poëte, a penſé autrement & a regardé Virgile comme un mauvais modéle pour les caractéres. Je le prie de trouver bon que je m'éloigne ici de ſon ſentiment, & que j'entreprenne la juſtification de mon Auteur. » Virgile, dit-il, en cela » bien inférieur à Homére, nous a préſenté des » Héros toujours médiocres & le plus ſouvent mé- » priſables. C'eſt une vérité, ajoute-t-il, généra- » lement reconnue. « Je ne crois point être partiſan outré de Virgile, & cependant je ne reconnois pas cette prétendue vérité. Scaliger, M. de Ségrais, M. Dryden ſont bien éloignés auſſi d'avoir cette idée des caractéres répandus dans l'Enéide. Examinons d'abord celui d'Enée.

Enée eſt un Prince pieux, & ſi l'on en croit M. de S. Evremont, il eût été plus propre à fonder un Ordre de Moines qu'un Empire. Mauvaiſe plaiſanterie, qui pourroit auſſi être faite ſur le grand Numa Pompilius, & même ſur l'Empereur Auguſte. Il eſt indubitable que c'eſt cet Empereur que Virgile a voulu peindre dans la perſonne d'Enée, à l'exemple des peintres d'Hiſtoire, qui donnent ſouvent aux perſonnages de leurs tableaux des reſſemblances particuliéres, qui ont raport à ceux qu'ils ont en vûe. La religion d'Enée eſt donc un caractére de commande, pour ainſi dire, parce qu'Auguſte, de qui Enée eſt l'image, étoit un Prince très-religieux ſelon tous les Hiſtoriens. D'ailleurs, Enée n'eſt pas ſeulement un grand capitaine & un conquérant, c'eſt un politique, un légiſlateur, un fondateur d'Empire. Or qui ne ſçait que la Religion eſt un des principaux appuis de la politique, parce qu'un peuple ſans religion ſeroit indocile, & n'auroit aucun frein dans une infinité de choſes, qui échappent néceſſairement à l'animadverſion des Magiſtrats, & à la ſévérité des loix. Par le caractére de piété que Virgile donne à ſon Héros, il a trouvé l'occaſion d'inférer dans ſon ouvrage tout ce qui concerne la Religion de l'ancienne Rome, ſon origine, ſes rites, ſes cérémonies, & en quelque ſorte, toute ſon hiſtoire; ce qui rend le poëme de l'Enéide infiniment précieux pour les perſonnes qui ſont curieuſes des uſages de l'antiquité. Ce qui peut révolter aujourdui un François, eſt ce qui a autrefois charmé un

Romain ; & ce que l'ignorant dédaigne eſt ce que le ſçavant admire le plus.

Quelqu'un dira-t-il qu'Enée n'eſt pas un homme d'une haute ſageſſe, & d'une prudence conſommée, d'une équité parfaite, & d'une douceur admirable ? Il ſeroit démenti par tous ceux qui ont lû attentivement l'Enéide. Enée, conſidéré du côté des qualités morales & politiques, eſt donc un très-grand homme, qui ſoutient ſon noble caractére depuis le commencement juſqu'à la fin.

Mais, dit-on, Enée n'a point celui d'un honnête homme. Après avoir été ſi bien reçu à Carthage, avec les débris de ſa flotre ; après avoir été comblé des bontés de la Reine, après s'être juré l'un à l'autre une foi mutuelle, il la quitte bruſquement, & ſa fuite barbare eſt la cauſe de la mort de cette Amante, indignement trahie & abandonnée. Ce reproche eſt mieux fondé, je l'avoue, que celui qui concerne la grande piété du Héros. Je vais néanmoins tâcher de juſtifier Virgile ſur cet article.

Si Virgile n'avoit pas dépeint Enée comme un Prince extrêmement religieux, & ſoumis par conſéquent aux ordres du Ciel, l'abandon de ſon amante & ſa fuite de Carthage auroient pû être regardés comme un caprice, comme une inconſtance, & comme une très-coupable ingratitude. Mais il ne quitte Didon qu'en obéiſſant à Jupiter, qui lui envoye Mercure par deux fois, pour lui faire ſçavoir ſa volonté expreſſe. *Naviget : hæc ſumma eſt.* Mettons-nous dans le point de vûe

d'un Payen, & jugeons alors du parti que prend Enée, qui eſt celui d'obéir. Qu'il me ſoit permis de mettre ici pour un moment en parallele la vérité avec le menſonge, & un trait de l'Hiſtoire Sacrée avec une fiction profane. N'eſt-ce pas l'obéiſſance aux ordres du Très-haut qui nous empêche de regarder Abraham comme un pere dénaturé, à l'égard de ſon fils Iſaac ? Abraham ayant reçu clairement de la part de Dieu l'ordre de lui ſacrifier ſon fils, n'héſite point à l'offrir comme une victime à celui qui eſt l'arbitre ſouverain de nos jours. Les Payens avoient le même reſpect pour les volontés de Jupiter, que les Hébreux pour les ordres du vrai Dieu. Je ſuis perſuadé pour cette raiſon que cette objection, que nous faiſons aujourdui contre le quatriéme livre de l'Enéide, ne vint jamais à l'eſprit d'un Romain, lorſque le Poëme commença à paroître.

Je dirai plus. Les Romains n'avoient pas les mêmes idées que nous ſur la galanterie, & ſur les égards dûs au beau ſexe. Ils répudioient ſans raiſon, & par pur caprice, ou au moins ſur de legers prétextes, les femmes qu'ils avoient épouſées, dont ils avoient des enfans, & qu'ils avoient aimées le plus tendrement. L'inconſtance en amour n'étoit donc pas un crime à Rome, & Virgile qui écrivoit pour les Romains de ſon ſiécle, ne devinoit pas qu'un jour il s'établiroit dans le monde des maximes plus conformes à la ſaine morale, & qu'il paſſeroit pour criminel de quitter une femme à laquelle on s'étoit attaché. Si on ſépare l'a-

ction d'Enée du motif religieux qui la lui fait faire, elle est très-condamnable selon nos mœurs; mais elle ne l'est point du tout par raport au siécle d'Auguste. Ce Prince n'avoit-il pas lui-même répudié sa femme pour épouser Livie, du vivant de son mari? Marc-Antoine n'avoit-il pas renvoyé sa femme Octavie sœur d'Auguste, dont il avoit eu des enfans? Rien n'étoit plus commun chez les Romains que les femmes délaissées. N'imputons donc point à Virgile, comme une faute, d'avoir fait abandonner Didon par Enée: jugeons de son procédé en Romains. Voudra-t-on toujours apprétier Homére & Virgile sur le pied des maximes & des usages modernes? J'aimerois autant reprocher aux Héros de l'Iliade & de l'Enéide de s'amuser à lancer des dards, des fléches & des pierres, au lieu de se servir de fusils, de canons, & de bombes.

Considérons encore qu'Enée quitte Didon à regret & malgré lui, & que la volonté suprême de Jupiter le livre aux plus cruelles inquiétudes. Il combat contre lui-même. Il voudroit demeurer à Carthage, & passer sa vie avec la Reine; mais

Fata obstant, placidasque viri Deus obstruit aures.

les Destins s'y opposent, & un Dieu bouche les oreilles du Héros tendre & compatissant. S'il paroît inflexible, il n'est pas insensible: mais l'ordre de Jupiter le rend ferme & inexorable.

Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, & obnixus curam sub corde premebat.

Il proteste qu'il se souviendra toujours de Didon ; & que tant qu'il vivra & qu'il conservera de la mémoire, jamais il n'oubliera ses bienfaits.

Nec me meminisse pigebit Elissæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.

Enfin il est très-touché des pleurs de la Reine, & il voudroit les pouvoir sécher.

Lenire dolorem
Solando cupit, & dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

Mais il faut obéir au Ciel ;

Jussa tamen Divûm exequitur, classemque revisit.

Pour condamner Virgile, il faut nécessairement supposer que la fidélité en amour est le plus grand & le plus essentiel de tous les devoirs, & qu'il est plus criminel de le violer, que de désobéir au Ciel : ce qui n'est pas soutenable, dans quelque Religion que ce soit. Mais, dit-on, la Reine de Carthage étoit devenue l'épouse du Prince Troien, & il étoit obligé de lui être éternellement attaché. L'ordre du Ciel est encore la réponse à cette objection. Mais de plus, comme je l'ai dit, l'idée de séparation & de divorce étoit très-familiére aux Romains. Ainsi en supposant Didon femme d'Enée, il a pu par de simples vûes de politique renoncer à elle & la quitter, suivant les mœurs Romaines. D'ailleurs Enée ne l'a point épousée dans les formes & suivant les rites de la Religion,

Nec conjugis unquam

Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.

Scipion oblige Maſſiniſſe de renoncer à Sophoniſbe, & on n'eſt point choqué, à la repréſentation de la piéce de Corneille, de cet ordre barbare du Général Romain.

Un autre procès que la Critique intente à Virgile, eſt de faire aſſez ſouvent dans les premiers Livres de ſon poëme verſer des larmes à ſon Héros. Mais Achille dans l'Iliade ne pleure t-il pas, tout fier, tout inexorable qu'il eſt, auſſi ſouvent que le Héros de l'Enéide? Ajoutez que celui-ci n'eſt pas un ſimple Guerrier : c'eſt un Prince humain, ſage, prudent, compâtiſſant, doux, généreux, qui allie les vertus civiles avec les vertus guerriéres. Il verſe des larmes, parce qu'il eſt tendre & ſenſible, & que ſon cœur n'eſt pas comme celui des Princes vulgaires. Les larmes ne ſont un ſigne de foibleſſe qu'aux yeux de ceux qui ont peu de ſentiment, & il n'appartient qu'au ſyſtême extravagant des Stoiciens de condamner les pleurs, en traitant la pitié de baſſeſſe & la commiſeration de puſillanimité. Enée pleure donc, en voyant ſes anciens amis & ſes parens repréſentés dans les peintures du Temple de Carthage. Il déplore le triſte ſort de tous ces Guerriers. L'image d'Hector tué par Achille & traîné autour des murs de Troie lui arrache des larmes. Il gémit ſur la triſte fin de ſon pilote Palinure qu'il aimoit. Il pleure encore la mort de Pallas, tué dans le premier combat, jeune Prince, fils unique de ſon allié le Roy

Evandre, qui le lui avoit confié. Voilà les occasions où Enée pleure. A-t-on bonne grace de dire qu'Enée pleure toujours ? Il pleure moins fréquemment qu'Achille, & plus à propos.

Enée, dit-on, pâlit, frémit, soupire, gémit au milieu d'une tempête : c'est donc un homme foible, un poltron. J'ai répondu à ce reproche dans ma Remarque seiziéme sur le premier Livre. Ce n'est point la frayeur de la mort qui fait frémir Enée, mais le genre de mort dont il est menacé. Et c'est encore ici qu'il faut avertir le Lecteur, de ne pas juger des mœurs anciennes par les mœurs d'aujourdui ; ce qui est néanmoins le fondement ordinaire de toutes les critiques que les modernes font des Auteurs de l'antiquité. Or les anciens regardoient comme la plus triste & la plus funeste de toutes les morts, de mourir dans l'eau. Ils croyoient qu'alors l'ame étoit noyée avec le corps, en supposant que l'ame étoit une flamme légére que l'eau éteignoit. C'est ce qu'ils appelloient proprement périr, parce qu'alors l'homme étoit détruit tout entier, & qu'il n'en restoit rien. Or cet anéantissement paroissoit terrible à la nature, & les plus braves, prévenus de cette idée, perdoient courage sans honte, à la vûe d'un naufrage dont ils étoient menacés. Ce n'est point la mort qui effraye le Prince Troien, puisque dans le tems qu'il gémit, il envie le sort de ceux qui ont versé leur sang & perdu la vie sous les murailles de Troie, en combattant pour sa défense. Ne doit-ce pas être pour Enée une pensée bien triste de voir tous les mal-

heureux restes d'Ilium échapés aux flammes, près de périr dans les ondes? Il gémit, il tremble, moins pour lui, que pour tous ceux de sa suite, pour son fils, pour ses amis, & pour tous ses compatriotes en général.

Le caractére d'Enée est donc à couvert de toute critique juste & sensée. C'est un caractére parfait, qui allie la bonté avec la fermeté, l'austérité avec la douceur, la valeur avec la politique; c'est un Prince religieux, dont l'ambition n'est point effrénée, qui sçait triompher de ses passions, & vaincre l'amour pour obéir au Ciel, & pour se rendre digne de sa haute destinée. Il est aussi brave que Turnus son rival, mais d'une autre espéce de bravoure, puisqu'elle est prudente & réfléchie, qu'elle n'est ni féroce ni fougueuse, comme celle de son ennemi. Dire que le Héros de l'Iliade est audessus du Héros de l'Enéide, c'est une pensée très-fausse; puisque le Héros de l'Iliade est très-vicieux, & qu'au contraire celui de l'Enéide est un Prince accompli, de quelque côté qu'on le considére.

De l'Invention de l'Enéide.

On voit des Poëtes, brillans versificateurs, & dignes à peine du nom de Poëtes; parce que, de l'aveu de tout le monde, ils n'ont ni génie, ni invention. C'est ce qu'on ne peut pas dire de Virgile. Il est vrai qu'il a beaucoup imité Homére, soit dans son Iliade, soit dans son Odyssée. Mais il ne l'a imité que pour le surpasser, & dans l'expression, & dans l'ordonnance. Les ouvrages d'Homére n'ont

été pour lui, dans la plûpart des choſes qu'il en a empruntées, qu'une eſpéce de mine, d'où il a tiré des diamans brutes, qu'il a ſçu polir, & mettre en œuvre. Mais que de choſes particuliéres dont il eſt le créateur! S'il a été imitateur, c'eſt que tout bon écrivain doit l'être. Eſt-on plagiaire, lorſqu'on fait heureuſement paſſer les beautés d'une langue dans une autre ; ce qui eſt auſſi difficile que de créer? Avons-nous un bon Auteur moderne, qui n'ait imité ou les Anciens, ou les Auteurs Eſpagnols, Italiens, Anglois? Corneille, Racine, la Fontaine, Rouſſeau, M. de Voltaire même, ne ſont-ils pas ſouvent imitateurs? On ne connoît que M. de la Motte, qui s'eſt fait une grande gloire de n'imiter perſonne. Mais, comme diſoit le feu Evêque de Rocheſter, celui qui n'imite point, ne ſera point imité. Qui voudroit aujourdui prendre M. de la Motte pour modéle, & rien dérober de ſes froides poëſies, & de ſes prétendues penſées neuves?

» Ceux qui blâment Virgile, dit M. de Ségrais, » d'avoir imité quelques endroits d'Homére, d'a- » voir employé quelques-unes des mêmes deſcri- » ptions, & de lui avoir emprunté quelque com- » paraiſon, en uſent de même qu'un homme, qui » en conſidérant le Louvre, ou quelqu'autre grand » Palais, diroit que ces ouvrages ne ſont pas nou- » veaux, parce qu'il auroit vû ailleurs des dômes » & des pavillons. Ces deſcriptions, ces figures, & » ces fables ſont comme les matériaux de la poë- » ſie. Tout cela eſt dans le grand magaſin ouvert » à tous les Poëtes, ou dans la grande carriére de

» la nature. L'argument d'un ouvrage, c'est-à-» dire, son action principale, avec l'œconomie ou » l'ordonnance, c'est ce qui distingue les copies » d'avec les originaux. Le Poëte, qui n'emprun-» tera rien des autres, & sera célébre, est encore » à naître : & je ne sçais si en s'éloignant du che-» min battu, il pourroit trouver une route plus » droite. Quoiqu'il y ait des parties dans l'Enéi-» de, qui ressemblent à des parties de l'Iliade ou » de l'Odyssée; quoique, par exemple, Enée soit » descendu aux Enfers comme Ulysse ; quoiqu'il » ait aimé Didon, comme ce Grec aima Calypso, » & qu'il ait combattu & vaincu comme Achille, » peut-on dire pour cela que ce soit la même Hi-» stoire ? N'y a-t-il point d'invention dans tout le » reste ? N'y en a-t-il point dans la belle disposition » de tant de matiéres ?..... Il a la gloire, non-seu-» lement d'avoir mieux exprimé ses inventions » que n'a fait Homére, mais de les avoir embel-» lies. Sans entrer dans le détail des exemples, » comparera-t-on la descente d'Ulysse aux Enfers » avec le sixiéme Livre de l'Enéide, & les trans-» ports de Calypso avec les fureurs de Didon ? «

Virgile, selon M. de Voltaire, fait agir les Dieux avec plus de jugement que le Poëte Grec. » Il » parle comme lui du siége de Troie, dit-il ; mais » j'ose dire, ajoute-t-il, qu'il y a plus d'art & des » beautés plus touchantes dans la description que » fait Virgile de la prise de cette Ville, que dans » toute l'Iliade d'Homére. On nous crie que l'E-» pisode de Didon est d'après celui de Circé, &

» de Calypſo ; qu'Enée ne deſcend aux Enfers » qu'à l'imitation d'Ulyſſe. Le Lecteur n'a qu'à » comparer ces prétendues copies avec l'original » ſuppoſé, il y trouvera une prodigieuſe différen- » ce. « On peut dire néanmoins que s'il n'y avoit point eu d'Homére, vraiſemblablement il n'y auroit point eu de Virgile ; de même que nous n'aurions peut-être pas un Racine, ſi nous n'avions point eu un Corneille, ni un Deſpreaux ou un Rouſſeau, s'il n'eût pas exiſté un Horace, un Juvenal & un Regnier : la Fontaine doit ſa réputation en partie à un Rabelais & à un Marot qui l'ont précédé.

Je crois devoir citer encore ici une réflexion du même Auteur. J'ai entendu, dit-il, ſouvent re- » procher à Virgile de la ſtérilité dans l'invention. » On le compare à ces Peintres, qui ne ſçavent » point varier leurs figures. Voyez, dit-on, quel- » le profuſion de caractéres Homére a jettée dans » ſon Iliade ; au lieu que dans l'Enéide le fort » Cloanthe, le brave Gyas, & le fidéle Acate ſont » des perſonnages inſipides, des domeſtiques d'E- » née, & rien de plus, dont les noms ne ſervent » qu'à remplir quelques vers. Cette remarque me » paroît juſte ; mais j'oſe dire qu'elle tourne à l'a- » vantage de Virgile. Il chante les actions d'Enée, » & Homére l'oiſiveté d'Achille. Le Poëte Grec » étoit dans la néceſſité de ſuppléer à l'abſence de » ſon principal Héros, & comme ſon talent étoit » de faire des tableaux, plutôt que d'ourdir la » trame d'une fable intéreſſante ; il a ſuivi l'impulſion

» pulsion de son génie, en représentant avec plus » de force que de choix des caractéres éclatans, » mais qui ne touchent point. «

Malgré cette solide apologie de Virgile, il faut convenir qu'il auroit pû feindre dans le parti d'Enée de grands Capitaines, héros subalternes. Du côté des Troiens, le jeune Pallas, qui ne fait rien d'admirable, est vaincu & tué dans le premier combat, & intéresse seulement par son malheur, sans se faire estimer par ses exploits. Du côté de Turnus on voit au contraire un Mézence, un Lausus, & une Camille. Je suis persuadé que si Virgile eût pû retoucher son Enéide, il eût donné à son Héros d'illustres Lieutenans, qu'il eût mis dans son poëme quelques autres guerriers, & leur eût donné des caractéres. Le Poëme de Virgile n'est pas absolument parfait, & puisqu'il ne l'a pas trouvé tel lui-même, nous ne devons pas le juger aujourdui exempt de tous défauts. Cependant si l'on en croit M. de V. Virgile auroit affoibli son principal personnage, & l'auroit perdu dans la foule, s'il lui eût donné de grands Capitaines à ses ordres. Toute autre méthode, dit-il, auroit gâté son poëme. Je ne puis être en cela de son sentiment.

De l'Anacronisme de l'Enéide.

Il y a dans l'Enéide un horrible anacronisme que les Sçavans ont découvert il y a long tems, & qui n'a été défendu par personne, si ce n'est par l'Abbé de Marolles. Enée & Didon n'ont point

vécu dans le même tems : cela eſt inconteſtable, ſelon tous les Chronologiſtes ; le P. Labbe & Bochart l'ont démontré. Eſt-ce donc une bévue de Virgile ? C'eſt ce qu'on ne peut dire ſans injuſtice. De ſon tems on pouvoit croire communément, que Carthage avoit été bâtie quelques années après la priſe de Troie, quoiqu'elle ait été fondée beaucoup plus tard, ſuivant les Chroniques des Tyriens. Or il eſt de principe, comme je l'ai déja fait voir, qu'un Poëte doit ſe conformer aux opinions communes, tant ſur la Phyſique que ſur l'Hiſtoire, ſans ſe mettre en peine des recherches des Philoſophes ou des Antiquaires.

Aut famam ſequere, aut ſibi convenientia finge.

Quoi de plus convenable, & de plus favorable au plan de notre Poëte, que la fiction des Amours d'Enée & de Didon, fondatrice de la Ville de Carthage ? Cette fiction lui donne lieu d'expliquer la cauſe primitive de la haine des deux Républiques de Rome & de Carthage, & d'annoncer la funeſte deſtinée de celle-ci, que Rome doit un jour aſſervir, après des guerres cruelles & ſanglantes entre les deux peuples d'Italie & d'Afrique. Quand même Virgile auroit ſçu qu'Enée vivoit bien des années avant Didon, il a bien fait de feindre de l'ignorer, & d'avoir fait vivre Didon du tems d'Enée. » Pourquoi le condamnera-t-on, dit M. de » Segrais, d'avoir fait une fiction contre l'ordre du » tems, ſi on permet bien quelquefois aux Poëtes » d'en faire contre l'ordre de la nature ? Virgile

„ en feroit-il moins poëte, quand il n'auroit jamais
„ étudié la Chronologie? «

On ne doit en effet appeller fautes, que celles qui fe font contre l'art qu'on profeffe. Il n'y a que les excès d'ignorance, & les méprifes groffiéres par raport à des chofes connues de tout le monde, qui foient condamnables. Il feroit très ridicule, par exemple, à un Poëte de faire combattre Scipion contre Mithridate, Pyrrhus contre Fabius, ou Pompée contre Annibal. Ces anacronifmes feroient trop palpables. Mais lorfque les points d'hiftoire font obfcurs & les tems reculés, il eft pardonnable à un Poëte de fe méprendre, & même, fi fa méprife eft la fource de quelque beauté, elle eft loüable. La Poëfie eft au-deffus du fçavoir, & l'érudition n'eft rien auprès du talent. Auffi Scaliger & Bochart, quoique la fcience de l'antiquité fît leur principal mérite, n'ont point héfité à louer Virgile fur fon anacronifme même.

M. de V. feint dans fa Henriade que Henri paffe en Angleterre, pour demander du fecours à la Reine Elifabeth, lui qui eft Roy de Navarre, & l'héritier préfomptif de la Couronne de France. C'eft à peu près, comme fi un Dauphin de France alloit en Ambaffade en Efpagne. D'ailleurs l'Hiftoire de Henri IV. eft trop récente, & tout le monde fçait que ce voyage eft chimerique & n'a pu fe faire. Voilà une faute qui retombe fur le Poëte, parce que fa fiction heurte les idées communes. Il n'en eft pas de même par raport à la fuppofition de Virgile, parce qu'elle regarde des tems reculés &

ténébreux, & que d'ailleurs cette fiction n'a rien de bisarre & de contraire aux mœurs de son tems.

Bochart a cru qu'Enée n'avoit jamais été en Italie, & il l'a prouvé assez bien dans une Dissertation sur ce sujet. Cependant il avoüe, que malgré cette vérité, Virgile n'a point eu tort de se conformer aux préjugés de sa nation, qui se prétendoit descenduë des Troiens conduits en Italie par Enée, & aux témoignages unanimes des Historiens Latins sur ce voyage d'Enée. L'exacte recherche de la vérité n'est point le devoir du Poëte. Bochart croit donc que le fond de l'Enéïde n'est qu'une fable : 1°. parce que selon quelques anciens témoignages de l'histoire, Enée mourut aux environs de Troie, & y laissa une postérité qui y a régné durant plusieurs siécles, 2°. parce qu'il ne se trouve aucune trace dans les antiquités de Rome de la religion des Troiens, & des Dieux qu'Enée eût apportés de Troie en Italie, s'il y fût venu, 3°. parce qu'il n'eût pas manqué non plus d'apporter en Italie la langue Phrygienne, & qu'il en seroit resté quelques termes dans la langue Latine ; d'autant plus que les vainqueurs font ordinairement parler leur langue aux vaincus. Ces argumens ne sont point démonstratifs, selon moi. Il suffit de dire que le docte Bochart qui les propose, convient en même tems que plus de 200 ans avant Virgile, tous les Poëtes, tous les Historiens, tous les Orateurs & tous les Critiques avoient supposé qu'Enée étoit venu en Italie & y avoit fondé un Empire, berceau de celui des Romains ; que

même plusieurs Auteurs Grecs étoient du même sentiment. Du tems de Virgile cette opinion étoit encore bien plus accréditée, à cause de Jule César & d'Auguste son fils adoptif, qui prétendoient descendre d'Iule fils d'Enée, & premier Roy d'Albe la Longue. Les Decrets du Sénat & du Peuple Romain confirmoient cette créance. La République prenoit les habitans d'Ilion sous sa protection & les recommandoit aux Rois d'Asie, comme ses parens. Après l'avoir conquise, les Romains leur accordérent de grands priviléges, & les exemptérent de toutes sortes d'impositions. Par conséquent, selon Bochart, quand même Virgile eût été convaincu de la fausseté du voyage d'Enée en Italie, il a dû néanmoins le supposer réel, pour la construction de sa fable épique.

Du Style de l'Eneïde.

Le style de Virgile dans son Eneïde est le dernier article, que je traiterai ici en peu de mots. Ce style en général est noble, harmonieux & coulant ; s'il y a quelque obscurité dans certains passages, c'est l'éloignement des tems, & notre foiblesse par raport à la diction Latine, qui nous les font paroître obscurs. Il se pourroit aussi que l'Auteur eût été disposé à retoucher le style de son Poëme dans ces endroits, en petit nombre, qui nous arrétent.

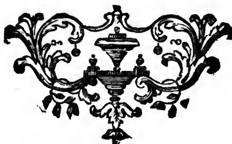
La principale qualité du style poëtique est l'harmonie & la force. C'est pour en avoir manqué qu'un certain Poëte moderne, dont les ouvrages estimés

& accrédités durant ſa vie par des juges d'un eſprit & d'un goût médiocres, ſont enſévelis avec lui dans ſa tombe. C'eſt ce charme d'une verſification mélodieuſe qui immortaliſera le grand Rouſſeau, & qui donne aujourdui du prix à quelques ouvrages d'un Poëte vivant, ou, pour parler exactement, à des parties de pluſieurs de ſes ouvrages.

L'expreſſion de Virgile eſt toujours juſte, propre, pure, ſimple, & nette, ſans antithéſe, & ſans affectation. Il n'eſt pas poſſible que ce ſtyle ſoit du goût d'une merveilleuſe Secte de beaux eſprits, qui croyent que pour bien écrire, il faut s'éloigner de la nature, & s'exprimer d'une façon ſi extraordinaire, qu'on puiſſe prendre pour une penſée ingénieuſe ce qui n'eſt au fonds qu'une expreſſion biſarre & ſouvent puérile. Ce qu'il y a de remarquable, eſt qu'une piéce oratoire dans le ſtyle précieux & guindé, à côté d'une autre piéce négligée & très-inſipide, s'eſt vu miſe par le Public éclairé au-deſſous de cette derniére piéce; parce que la platitude eſt plus ſupportable encore que la bizarrerie, &, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, que la fatuité du ſtyle: l'un fait pitié, mais l'autre révolte.

On ne trouve dans Virgile ni les exceſſives hyperboles de Lucain, ni les ridicules pointes de l'Arioſte, ni les antithéſes affectées du Taſſe, ou d'un de nos Poëtes à la mode, ni les métaphores outrées & perpetuelles de Milton, ni ſon ſtyle oriental & guindé, qui aſſomme le Lecteur. On n'y trouve point non plus le ſtyle dur & deſagréable

de nos Poëtes réprouvés, tels que Chapelain, le Moine, Scudery, &c. Virgile est vif & expressif dans ses images; son coloris est toujours brillant, mais naturel. Enfin il écrit en vers, comme Ciceron en prose. C'est en le lisant sans cesse, qu'on peut se former un goût parfait, & se préserver de la contagion du faux esprit qui régne dans tant d'écrits modernes, Je dis faux esprit, & non faux goût. On dit quelquefois des Auteurs de ces écrits, qu'ils ont beaucoup d'esprit, mais que le goût leur manque: c'est en vérité leur faire trop de grace. Si on veut prendre la peine de les examiner avec attention, on verra qu'ils n'ont que le masque de l'esprit, & que dans le fonds ils ne l'emportent point sur les plus plats Ecrivains; puisqu'il n'y a chez eux ni bon sens, ni dialectique, ni belle imagination. Qu'est-ce donc que cet esprit qu'on leur accorde? Je parle ici en général, & je desavoue toute application.

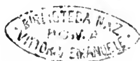


Fautes à corriger dans le second Tome.

PAge 9 *ligne* 8 foudroyer, *lisez* brûler & submerger.
15 *lig.* 2. à la renverse, *lis.* dans les flots.
Ibid. lig. 21. sans mon ordre, *lis.* sans mon aveu.
17. *lig* 10. leur met, *lis.* lui met.
Ibid. lig. 18. prochain, *lis.* proche.
23. *lig.* 19. faut-il encore que tous les chemins de l'Italie leur soient fermés? *lis.* Faut-il que parce qu'ils veulent aller en Italie, tous les chemins de l'Univers leur soient fermés?
36. *lig.* 25. *Phanicum*, lisez *Phœnicum.*
41. *lig.* 13. sur, *lis.* sous.
Ibid. lig. 15. Agamemnon, *lis.* les Atrides.
49. *lig.* 2. Lybiens, *& aliàs* Lybie, *lis.* Libyens & Libye.
53. *lig.* 17. Tant que les montagnes couvriront les vallées de leurs ombres. *lis.* tant que les ombres feront le tour des montagnes.
59. *lig.* 20. faites couler un doux poison dans son cœur, *lis.* faites couler dans son cœur un poison perfide.
61. *lig.* 28. son cœur froid, *lis.* son cœur refroidi.
63. *lig.* 25. les influences du Taureau, *lis.* les influences du Bouvier.
70, *lig.* 18. Thetys, *lis.* Thetis.
74. *lig.* 7. Prothée, *lis.* Protée.
75. *lig.* 15. τερπώμετα, *lis.* τερπώμεθα, *lig.* 24. δ', *lis.* καὶ; *ib.* ἒξ; *lis.* ἓξ. *lig.* 25. Μνεσάμενοι *lis.* Μνησάμενοι
76. *lig.* 2. *omnibus*, lisez *ominibus.*
80. *lig.* 32 *jugurat*, lis. *jugarat.*
83. *lig.* 1. Livre, *lis.* Chapitre.
Ibid. lig. 14. *& alias* colonne, *lis.* colomne.
85. *lig.* 5. Penthelisée, *lis.* Penthesilée. *Ib. lig.* 33. ἀντιανείρας; *lis.* ἀντιανείρας.
86. *lig.* 9. Orcades, *lis.* Oreades.
87. *lig.* 21. orâ, *lis.* aurâ.
88. *lig.* 20. de ce qu'il, *lis.* parce qu'il.
97. *lig.* 16. peigne, *lis.* dépeigne.
111. *lig.* 17. pour revenir ensuite, &c. *substituez à cette phrase celle-ci:* pour rapporter la statue de Pallas que vos vaisseaux ont transportée dans la Gréce.
115. *lig.* 26. près d'une porte, *lis.* à l'entrée.
140. *lig.* 8. & aliàs *Erynnis*, lis. *Erinnys.*
145. *lig.* 7. orme antique, *lis.* frêne sauvage.
Ibid. lig. 28. Ou je sçaurai me délivrer de la vie, ou, &c. *lis.* Je sçaurai me délivrer de la vie, &, &c.
149. *lig.* 16. nous volons à son secours, *lis.* nous lui donnons du secours.
158. *lig.* 3. *recto*, lis. *lecto.*
162. *lig.* 18. Sigé *& aliàs*, *lis.* Sigée.
166. *lig.* 17. *ait*, lis. *iit.* *Ibid.* éthymologistes, *lis.* étymologistes.
178. *lig.* 2. énygmatique, *lis.* ènigmatique. *Ibid.* Astianax, *lis.* Astyanax.
189. *Tythereius*, lis. *Cythereius.* Ibid. *elegit*, lis. *eligit.*

L'ENEIDE

L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE.



SUJET
DU PREMIER LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

APRE'S la proposition & l'invocation, début ordinaire des Poëmes épiques, le Poëte commence son récit à la septiéme année de l'expédition de son Héros, c'est-à-dire, au tems où Enée, chef des Troyens, parti de la Sicile & faisant voile pour l'Italie, est assailli d'une violente tempête, excitée par Eole à la sollicitation de Junon, & calmée ensuite par Neptune. La plûpart des Vaisseaux Troyens sont dispersés par l'orage, & il n'en aborde que sept en Afrique. Venus va porter ses plaintes à Jupiter, sur l'éternelle persécution de la vindicative Reine des Dieux. Jupiter tâche de consoler sa fille, & lui dévoile ce que les Destins réservent à son fils & à sa glorieuse postérité. En même tems il fait partir Mercure pour Carthage, avec ordre de disposer les Tyriens & Didon leur Reine, à bien recevoir les Troyens échoués sur leurs côtes. Venus déguisée en chasseuse se présente à Enée, qui à son arrivée en Afrique s'étoit avancé, avec Acate, dans les terres, pour découvrir le pays. Elle lui apprend dans quelle contrée il est, & elle lui raconte l'histoire de Didon, nouvellement arrivée de Tyr, & occupée à bâtir la ville de Carthage. Enée & Acate, dans un nuage dont Venus les avoit enveloppés, viennent

à Carthage sans être vûs. Ils entrent dans le Temple, dont, en attendant l'arrivée de la Reine, ils examinent les peintures. Elles leur offrent l'histoire du siége de Troye. Bientôt les autres Compagnons d'Enée arrivent aussi dans le Temple, & sont présentés à Didon. Enée sort du nuage & paroît tout à coup. Il fait son compliment à la Reine, qui lui fait une réception très-favorable. Enée envoye chercher Ascagne qui étoit resté sur la flotte ; mais Venus, qui redoute l'inconstance de la Reine & la perfidie Carthaginoise, pour s'assurer de son cœur, prend le parti d'enlever le jeune Ascagne : l'ayant transporté dans l'Isle de Chypre, elle lui substitue son fils Cupidon. Didon l'embrasse, le caresse comme le fils du Prince Troyen, & peu à peu la passion de l'amour se glisse dans son ame. Le soir elle donne un grand repas à Enée & à tous les Capitaines Troyens. A la fin du souper, elle le prie de lui raconter l'histoire de la prise de Troye, & tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de la Troade.







PUBLII VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER PRIMUS.



ILLE ego, qui quondam gracili modulatus avenâ
Carmen, & egressus sylvis, vicina coëgi,
Ut, quamvis avido, parerent arva colono,
Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis
Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora: multùm ille & terris jactatus, & alto,
Vi superûm, sævæ memorem Junonis ob iram.
Multa quoque & bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque Deos Latio: genus unde Latinum,



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE PREMIER.



J'AI autrefois fait retentir les forêts du son de mes chalumeaux [1]. Ensuite quittant les bois, j'ai consacré mes chants aux Laboureurs, qui ont pris plaisir à les entendre, & j'ai forcé les terres qu'ils cultivent, à seconder leurs travaux & leurs désirs [2]. Aujourdui je chante les terribles combats [3], & ce Chef des Troyens [4], qui forcé par le Destin de s'éxiler de sa patrie, vint aborder aux rivages de Lavinium. Objet de la vengeance des Dieux, que le ressentiment de Junon [5] avoit armés contre lui, il éprouva sur la terre & sur la mer [6] tout ce que le courroux de la Déesse put lui susciter de traverses. Il eut beaucoup à souffrir des fureurs de la guerre, tandis qu'il transportoit ses Dieux dans le Latium, & qu'il y élevoit les murs d'une Ville, qui a été le berceau du nouvel empire des Latins [7], & d'où sont sortis les

Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quid-ve dolens Regina Deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantæne animis cœlestibus iræ?
Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuere coloni)
Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli:
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo: hîc illius arma,
Hîc currus fuit: Hoc regnum Dea gentibus esse,
Si quà fata sinant, jam tum tenditqne, fovetque.
Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.
Hinc populum latè regem, belloque superbum
Venturum excidio Libyæ: sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro charis gesserat Argis;
Necdum etiam causæ irarum, sævique dolores
Exciderant animo: manet altâ mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, & rapti Ganymedis honores.
His accensa super, jactatos æquore toto
Troas, relliquias Danaûm, atque immitis Achillei
Arcebat longè Latio, multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circùm.
Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

rois d'Albe & les fondateurs de la superbe Rome.

Muse, dis-moi quelle Divinité le Prince Troyen avoit offensée : dis-moi la cause de cette haine implacable de Junon, qui fit essuyer tant de périls & de malheurs à ce pieux Héros. Les Dieux se livrent-ils ainsi aux transports de la colere [8] ?

Carthage bâtie anciennement par une Colonie de Tyriens, sur les côtes d'Afrique opposées à celles d'Italie, & vis-à-vis l'embouchure du Tibre, fut une ville opulente & guerriére. On dit que la Reine des Dieux l'avoit préférée à son Isle de Samos [9]. Là étoient son char & ses armes [10] ; & si elle eût pu changer les decrets du Destin [11], cette ville qu'elle protégeoit, seroit un jour devenue la maitresse du monde. Mais elle avoit appris qu'une nation issue du sang Troyen devoit renverser les murs de Carthage, & que ce peuple belliqueux & triomphant, donnant par-tout la loi, subjugueroit un jour la Lybie : que tel étoit le sort que les Parques lui réservoient. Allarmée pour sa ville favorite, & se rappellant tout ce que lui avoit coûté la guerre de Troye & la victoire des Grecs, elle conservoit encore dans le fond de son cœur le dépit extrême, que lui avoient autrefois causé le jugement de Paris, si injurieux à sa beauté [12], & l'enlévement de Ganymède. Voilà quelles étoient les sources de sa haine. Ainsi ce malheureux reste de la nation Troyenne, échapé aux fureurs du cruel Achille & de la Grece conjurée, erroit depuis long tems de mers en mers, jouet du Destin, & en butte au courroux d'une Déesse irritée, qui l'éloignoit sans cesse de l'Italie. Tant il a été difficile de fonder l'Empire Romain.

Vix è conſpectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, & ſpumas ſalis ære ruebant;
Cùm Juno æternum ſervans ſub pectore vulnus,
Hæc ſecum: Mene incepto deſiſtere victam?
Nec poſſe Italiâ Teucrorum avertere regem?
Quippe vetor fatis. Pallaſne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere Ponto,
Unius ob noxam, & furias Ajacis Oilei?
Ipſa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis;
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſcopuloque infixit acuto.
Aſt ego, quæ Divûm incedo regina, Joviſque
Et ſoror & conjux, unâ cum gente tot annos
Bella gero; & quiſquam numen Junonis adoret
Præterea, aut ſupplex aris imponat honorem?
Talia flammato ſecum Dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca fœta furentibus Auſtris,
Æoliam venit: hic vaſto rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempeſtateſque ſonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.
Illi indignantes, magno cum murmure, montis
Circum clauſtra fremunt: celsâ ſedet Æolus arce
Sceptra tenens, mollitque animos, & temperat iras.
Ni faciat, maria, ac terras, cœlumque profundum
Quippe ferant rapidi ſecum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens ſpeluncis abdidit atris,

La flotte Troyenne étoit encore à la vûe des côtes de la Sicile ; elle commençoit à peine à voguer en pleine mer, & à fendre les flots écumans, lorsque Junon toujours occupée de sa vengeance se dit à elle-même : » Faudra-t-il que j'abandonne mon » entreprise, & le Chef des Troyens fugitifs abor- » dera-t-il malgré moi en Italie ? Les Destins traver- » sent-ils mes projets ? Pallas aura donc pu foudroyer » toute la flotte des Grecs, pour punir le seul Ajax » qui l'avoit offensée *. Enlevé dans un tourbillon, » il fut jetté sur la pointe d'un rocher, où il expira » aux yeux de la Déesse inéxorable. Et moi, Rei- » ne des Dieux, moi femme & sœur de Jupiter, je » poursuis vainement depuis tant d'années une seule » nation ! Qui voudra désormais adorer Junon, en- » censer ses autels, & lui offrir des vœux ?

La fille de Saturne, remplie de ces pensées qui allumoient son courroux, poussa rapidement son char du côté des Isles Eoliennes [13], séjour des vents orageux, patrie des nuages & des tempêtes. C'est-là que régne Eole, qui dans un antre vaste & profond tient tous les vents enchaînés, tandis que les montagnes qui les renferment, retentissent au loin de leurs mugissemens. Ce Dieu qui les gouverne, assis sur la plus élevée de ces montagnes, appaise leur furie, & s'oppose à leurs efforts. S'il cessoit un moment de veiller sur eux, le ciel, la terre, la mer, tous les élemens, seroient confondus. La sagesse de Jupiter, qui a prévu ce danger, les a emprisonnés

* Ajax, fils d'Oïlée Roy des Locriens, le jour de la prise de Troye avoit profané le Temple de Pallas, d'où il avoit tiré avec violence la Prêtresse Cassandre, & l'avoit deshonorée. La Déesse se vengea de cet outrage, de la maniére qui est décrite en cet endroit, d'après Homere.

Hoc metuens, molemque & montes insuper altos
Imposuit, regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere, & laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tùm Juno supplex his vocibus usa est:
Æole (namque tibi Divûm pater, atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, & tollere ventos)
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque penates.
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes:
Aut age diversas, & disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum quæ formâ pulcherrima Deïopeam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo:
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, & pulchrâ faciat te prole parentem.
Æolus hæc contra: Tuus, ô regina, quid optes
Explorare labor, mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra, Jovemque
Concilias, tu das epulis accumbere Divûm,
Nimborumque facis, tempestatumque potentem.
Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Quà data porta ruunt, & terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque à sedibus imis
Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clamorque virûm; stridorque rudentum.

dans des cavernes obſcures, & les a chargés du poids des plus hautes montagnes. Il leur a en même tems donné un Roy, qui ſçût à propos, & ſuivant les loix qui lui ſeroient preſcrites, les retenir dans leurs priſons, ou les mettre en liberté.

Ce fut à lui que Junon s'adreſſa : » Eole, lui dit-» elle d'un air ſuppliant, vous que le Pere des » Dieux a rendu l'arbitre du calme & de l'orage, » voyez cette flotte qui vogue ſur la mer de Toſca-» ne: ce ſont mes ennemis ; ce ſont les Troyens » vaincus, qui veulent aborder en Italie & s'y éta-» blir. Dechaînez vos vents, ſubmergez ou diſper-» ſez ces vaiſſeaux. J'ai quatorze Nymphes d'une » beauté parfaite [14]: Déjopée, qui l'emporte ſur » toutes les autres, ſera le prix du ſervice que vous » m'aurez rendu. Je vous unirai enſemble pour tou-» jours, & les enfans qui naîtront de cet heureux hy-» menée, ſeront beaux comme elle.

» Déeſſe, lui répondit Eole, c'eſt à vous de com-» mander, & à moi d'obeir. Si Jupiter me protége, » ſi les vents & les orages ſont ſoumis à mon pouvoir, » ſi je me vois admis à la table des Dieux, c'eſt à » vous que je dois ces honneurs.

Il dit, & auſſitôt ayant tourné ſa lance [15], il l'enfonça dans le flanc de la montagne, & l'entr'ouvrit. A l'inſtant, tous les vents * ſortent impétueuſement de leurs cavernes, & ſe répandant ſur la terre & ſur la mer, ils excitent la plus affreuſe tempête. Le jour fuit, le Ciel diſparoit, une nuit ſoudaine ſe répand dans les airs, & plonge tous les Troyens dans

* On n'a pas cru devoir nommer dans la Traduction les vents nommés dans le texte, c'eſt-à-dire, les vents d'Eſt, de Sud, & de Sudeſt, *Eurus*, *Notus*, *Africus*.

Eripiunt ſubitò nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis : ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præſentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ ſolvuntur frigore membra ;
Ingemit, & duplices tendens ad ſidera palmas,
Talia voce refert : O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ ſub mœnibus altis,
Contigit oppetere : O Danaûm fortiſſime gentis
Tydeide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuiſſe, tuâque animam hanc effundere dextrâ,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta ſub undis
Scuta virûm, galeaſque & fortia corpora volvit ?
Talia jactanti, ſtridens Aquilone procella
Velum adverſa ferit, fluctuſque ad ſidera tollit.
Franguntur remi ; tùm prora avertit, & undis
Dat latus : inſequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi ſummo in fluctu pendent : his unda dehiſcens
Terram inter fluctus aperit : furit æſtus arenis.
Tres Notus abreptas in ſaxa latentia torquet,
(Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, Aras)
Dorſum immane, mari ſummo : tres Eurus ab alto
In brevia, & Syrtes urget (miſerabile viſu)
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios, fidumque vehebat Orontem,
Ipſius ante oculos, ingens à vertice Pontus

l'horreur des ténébres. Les cris des matelots, le sifflement de l'air qui se brise dans les cordages, les vagues qui s'élevent de toutes parts, les éclairs qui se succedent, le tonerre qui gronde au Septentrion & au Midi, offrent l'image effrayante d'une mort inévitable.

Dans un danger si grand, le Prince Troyen pâlit * & soupira [16]. » Heureux, s'écria-t-il levant les » mains au ciel, heureux ceux qui ont été ensévelis » sous les murs de leur patrie, en combattant pour » elle aux yeux de leur famille! O brave Diome- » de, le plus courageux des Grecs [17], que n'ai-je » expiré sous tes coups, dans les champs de Troye, » où Hector a péri par la main d'Achille **, où le » grand Sarpedon *** a perdu la vie, où le Simoïs a » roulé avec ses flots les corps sanglans, les bou- » cliers, & les casques de tant d'illustres guerriers.

Tandis qu'il parle, la tempête augmente, & l'Aquilon, luttant contre les voiles, déploye ses fureurs. Il éleve les vagues jusqu'aux nues, & brise les rames. Les proües ne peuvent fendre les flots irrités, qui forment de toutes parts des montagnes & des abîmes [18]. Les navires semblent tantôt plongés dans le sein de la mer, & tantôt élevés jusqu'aux nues. Trois furent jettés sur des bancs de sable, & contre ces rochers à fleur d'eau, que nous appellons Autels [19]. Trois furent emportés vers les Syrtes, où ils échouérent. Celui qui portoit le fidéle Oronte &

* Le frisson le saisit. Voyez la Remarque sur cet endroit, & la justification de cet effroi d'Enée.

** Achille est appellé *Eacides*, parce qu'il étoit petit-fils d'*Eacus* Roy de l'Isle d'Egine.

*** Sarpedon, Roy de Lycie, est tué par Patrocle dans l'Iliade.

In puppim ferit : excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput, ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circùm, & rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto,
Arma virûm, tabulæque, & Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et quâ vectus Abas, & quâ grandævus Alethes,
Vicit hyems : laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
Intereà magno misceri murmure Pontum,
Emissamque hyemem sensit Neptunus, & imis
Stagna refusa vadis : graviter commotus, & alto
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas, cœlique ruinâ.
Nec latuere doli fratrem Junonis, & iræ.
Eurum ad se, Zephyrumque vocat ; dehinc talia fatur :
Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?
Jam cœlum terramque meo sine numine, venti,
Miscere, & tantas audetis tollere moles ?
Quos ego.... sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœnâ commissa luetis :
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro ;
Non illi imperium pelagi, sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum : tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos : illâ se jactet in aulâ
Æolus, & clauso ventorum carcere regnet.

les Lyciens, reçut un coup de vague qui plongea sa poupe dans la mer. Le pilote tombe à la renverse, le vaisseau tourne, & est bientôt submergé. A peine un petit nombre de ceux qui le montoient put-il se sauver à la nâge [20] : on voit flotter autour d'eux les débris de leur naufrage. Déja les navires d'Ilionée, d'Acate, d'Abas, & du vieux Alethès succombent sous les efforts de la tempête. Tous enfin fracassés & entr'ouverts font eau de toutes parts, & sont près d'être engloutis.

Cependant Neptune s'apperçut du désordre qui régnoit dans son vaste empire, & du bouleversement de ses ondes. Surpris & indigné, il leve sa tête majestueuse au-dessus des flots, & porte de tous côtés ses regards. Il voit la flotte Troyenne dispersée, & sur le point d'être ensevelie dans le sein des eaux. Le frere de Junon reconnut aussitôt la colere de la Déesse. Il appelle les vents, * & leur parle de la sorte :

» Race temeraire, qui vous inspire tant d'audace [21] ? Vous osez sans mon ordre troubler le ciel » & la terre, & ravager mon empire ! Si je vous » traitois comme vous le meritez .... mais il s'agit » de calmer les flots : un pareil attentat ne demeurera » pas une autre fois impuni. Retirez-vous promptement, & allez dire à votre Roy, que l'empire des » mers ne lui appartient point, que j'en suis le souverain arbitre, & que c'est à moi seul que le redoutable Trident a été donné. Qu'Eole se contente de régner sur ses rochers, & d'exercer son » pouvoir dans vos sombres cachots.

* *Eurum*, *Zephyrumque*, d'Est, & d'Ouest.

Sic ait: & dicto citiùs tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, Solemque reducit.
Cymothoë simul, & Triton annixus acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cùm sæpè coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces & saxa volant: furor arma ministrat.
Tùm pietate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus astant:
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens Genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.
Defessi Æneadæ, quæ proxima littora, cursu
Contendunt petere, & Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus: insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent: tum sylvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum:
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus: hîc fessas non vincula naves

A ces

A ces mots la tempête cesse, les nuages se dissipent, & le Soleil reparoît. La Nymphe Cymothoé & Triton [22] font leurs efforts pour sauver les navires échoués. Neptune lui-même les souléve avec son trident, & les fait passer en sureté au milieu des Syrtes *. Enfin il appaise la mer agitée, & fait voler son char leger sur sa tranquille surface.

Dans une émeute populaire, lorsque les esprits sont le plus échauffés, lorsque la fureur qui transporte une populace mutinée, leur met les armes à la main, que les pierres & les tisons enflammés volent de toutes parts; si alors un homme respectable se présente à leurs yeux, on se tait, on l'écoute, & bientôt la sédition est appaisée [23]. C'est ainsi que la présence de Neptune assis sur son char [24], & promenant ses regards sur son empire, calme les flots irrités.

Les Troyens, dont la tempête avoit épuisé les forces, tâchoient d'aborder au rivage le plus prochain, & tournoient leurs proues vers les côtes de la Lybie [25]. Ils apperçurent une baye assez profonde, & à son entrée une Isle, qui met les vaisseaux à l'abri des vents & forme un Port naturel [26]. Les flots de la mer se brisent contre les rivages de cette Isle. A droite & à gauche sont de vastes rochers, dont deux semblent toucher le ciel, & entretiennent le calme dans ce Port. D'un côté, s'éléve une épaisse forêt en forme d'amphithéâtre, & vis-à-vis on voit une grotte, où coule une eau douce, autour de laquelle sont des siéges, que la nature a formés dans la pierre vive. C'est la retraite des Nymphes de ces lieux. Dans cette rade les vaisseaux n'ont besoin

* Bancs de sable mouvant.

Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
Hùc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit, ac magno telluris amore
Egressi, optatâ potiuntur Troës arenâ,
Et sale tabentes artus in littore ponunt.
Ac primùm silicis scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circùm
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.
Æneas scopulum interea conscendit, & omnem
Prospectum late pelago petit, Anthea si quem
Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caïci.
Navem in conspectu nullam, tres littore cervos
Prospicit errantes: hos tota armenta sequuntur
A tergo, & longum per valles pascitur agmen.
Constitit hîc, arcumque manu, celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates:
Ductoresque ipsos primùm, capita alta ferentes,
Cornibus arboreis sternit; tum vulgus, & omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam,
Nec prius absistit, quam septem ingentia victor
Corpora fundat humi, & numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, & socios partitur in omnes.

ni d'ancre ni de cables, pour ſe garantir de la fureur des vents.

Enée ayant relâché en cet endroit, avec ſept de ſes navires préſervés du naufrage, ſes compagnons charmés de revoir la terre, deſcendirent avec empreſſement. Accablés de laſſitude, ils ſe couchérent d'abord ſur le rivage. Tandis qu'ils ſe repoſoient, Acate fit ſortir des étincelles des veines d'un caillou, & par le moyen de quelques feuilles ſéches & d'autres matiéres combuſtibles, il alluma promptement du feu. On va auſſitôt retirer des vaiſſeaux les vivres que l'eau de la mer avoit endommagés, avec les inſtrumens pour faire du pain : * on rôtit le bled & on le broye [27].

Pendant ce tems-là Enée monte ſur un rocher, & jette la vûe ſur la vaſte étendue de la mer, pour découvrir, s'il peut, quelques-uns de ſes vaiſſeaux que la tempête aura épargnés, ou celui d'Anthée, ou celui de Capys, ou celui de Caïcus [28]. Il ne voit rien paroître ; mais il apperçoit trois cerfs errans ſur le rivage, ſuivis d'un grand nombre d'autres qui paiſſoient dans la vallée. Il s'arrête, prend ſon arc & ſes flêches, que portoit le fidéle Acate, & perce les trois premiers, fiers de la haute ramure qui paroit leur tête. Il pourſuit enſuite les autres dans les bois, juſqu'à ce qu'il en ait abatu ſept, c'eſt-à-dire, un nombre égal à celui de ſes vaiſſeaux. Il revint auſſitôt trouver ſes compagnons, partagea entr'eux ſa chaſſe, & leur fit diſtribuer du vin, dont

* On piloit dans un mortier le bled rôti, ou bien on le broyoit ſur une pierre. V. la Remarque ſur cet endroit.

Vina, bonus quæ deinde cadis onerarat Aceſtes
Littore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, & dictis mœrentia pectora mulcet.
O ſocii, (neque enim ignari ſumus ante-malorum)
O paſſi graviora: dabit Deus his quoque finem.
Vos & Scyllæam rabiem, penitùſque ſonantes
Acceſtis ſcopulos: vos & Cyclopea ſaxa
Experti. Revocate animos, mœſtumque timorem
Mittite: forſan & hæc olim meminiſſe juvabit.
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum
Tendimus in Latium, ſedes ubi fata quietas
Oſtendunt: illic fas regna reſurgere Trojæ.
Durate, & voſmet rebus ſervate ſecundis.
Talia voce refert, curiſque ingentibus æger
Spem vultu ſimulat, premit altum corde dolorem.
Illi ſe prædæ accingunt, dapibuſque futuris.
Tergora diripiunt coſtis, & viſcera nudant.
Pars in fruſta ſecant, verubuſque trementia figunt;
Littore ahena locant alii, flammaſque miniſtrant.
Tum victu revocant vires, fuſique per herbam,
Implentur veteris Bacchi, pinguiſque ferinæ.
Poſtquam exempta fames epulis, menſæque remotæ,
Amiſſos longo ſocios ſermone requirunt:
Spemque metumque inter dubii, ſeu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.

le bon Roy Aceste [29] avoit chargé ses vaisseaux, à son départ de Sicile. Ensuite pour les consoler, il leur parla de cette maniére.

» Vous sçavez, mes chers Compagnons, combien » de maux vous avez soufferts jusqu'à présent [30], & » que vous avez été encore plus à plaindre que vous » ne l'êtes aujourdui. Esperons que le ciel fera enfin » cesser nos malheurs. Vous avez passé près de ces » rochers retentissans, qui environnent le redouta- » ble écueil de Scylla ; vous avez côtoyé le funeste » rivage, habité par les cruels Cyclopes ; vous avez » échapé à mille autres dangers. Rappellez votre » courage, & bannissez la crainte. Vous vous sou- » viendrez peut-être un jour avec quelque plaisir de » tout ce que vous avez souffert [31]. C'est en triom- » phant de mille obstacles qu'il faut que nous abor- » dions en Italie, où les Destins nous appellent. » C'est là que les oracles des Dieux nous promettent » un sort tranquille, & que nous reléverons les murs » de notre patrie. Supportez donc vos maux avec » constance, & conservez-vous pour un avenir heu- » reux. « C'est ainsi qu'Enée, dissimulant son inquiétude, cachoit sous un air serein & tranquille la douleur profonde dont il étoit pénétré.

Cependant les Troyens apprêtent le gibier, qu'Enée leur avoit distribué. Les uns dépouillent les cerfs, les autres les coupent par morceaux, & font rôtir leurs membres encore palpitans : d'autres en font bouillir une partie dans des vases d'airain. Bientôt après, couchés sur l'herbe ils appaisent la faim qui les presse, & le vin excellent qu'ils boivent répare leurs forces épuisées. Après avoir satisfait à



Præcipuè pius Æneas, nunc acris Orontis,
Nunc Amyci caſum gemit, & crudelia ſecum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat, cùm Jupiter æthere ſummo
Deſpiciens mare velivolum, terraſque jacentes,
Littoraque, & latos populos, ſic vertice cœli
Conſtitit, & Lybiæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Triſtior, & lacrymis oculos ſuffuſa nitentes
Alloquitur Venus. O qui res hominumque, Deûmque,
Æternis regis imperiis, & fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troës potuere, quibus tot funera paſſis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
Certè hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato à ſanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus: quæ te, genitor, ſententia vertit?
Hoc equidem occaſum Trojæ, triſteſque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot caſibus actos
Inſequitur: quem das finem, Rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapſus Achivis,
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timavi;

ce besoin, ils donnent des regrets à la perte de leurs compagnons [32]. Flottans entre l'esperance & la crainte, tantôt ils se figurent qu'ils ont résisté aux efforts de la tempête, & tantôt qu'ensevelis dans les ondes, ils sont insensibles à leurs larmes. Enée regrette surtout Oronte, Amycus, Gyas, Lycus & Cloante.

Jupiter pendant ce tems-là observoit du haut du ciel ce qui se passoit sur la terre. Les mers & leurs rivages, les pays divers & leurs nombreux habitans s'offroient à ses yeux attentifs. Après avoir porté ses regards de tous côtés, il les fixa sur les royaumes d'Afrique. Alors Venus s'approchant de lui, d'un air triste & les larmes aux yeux, lui parla ainsi. « Puissant maître des Dieux & des hommes, » dont la foudre fait trembler l'Univers, mon fils » Enée & les Troyens vous ont-ils offensé ? Quel » est leur crime? Après tant de maux qu'ils ont souf- » ferts, faut-il encore que tous les chemins de l'I- » talie leur soient fermés ? C'est là que vous avez » promis qu'ils s'établiroient, & que d'eux sorti- » roit un peuple puissant, à qui toute la terre obéi- » roit. Qui a pu, mon pere, vous faire changer de » résolution ? Cette esperance me consoloit de la » ruine de Troye, & de la dispersion de ses habi- » tans. Cependant leurs malheurs ne cessent point. » Dureront-ils encore long-tems ? Antenor échapé » à la fureur des Grecs a bien pu pénétrer dans le » golfe de l'Illyrie [33], entrer dans le pays des Li- » burniens, & franchir la source du Timave, qui » sortant avec impétuosité d'une montagne par neuf » ouvertures, semblable à une mer, inonde les

Unde per ora novem vaſto cum murmure montis
It mare proruptum, & pelago premit arva ſonanti.
Hic tamen ille urbem Patavi, ſedeſque locavit
Teucrorum, & genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa: nunc placidâ compoſtus pace quieſcit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus, infandum, amiſſis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris.
Hic pietatis honos, ſic nos in ſceptra reponis?
 Olli ſubridens hominum ſator atque Deorum,
Vultu, quo cœlum tempeſtateſque ſerenat,
Oſcula libavit natæ, dehinc talia fatur:
Parce metu, Cytherea; manent immota tuorum
Fata tibi: cernes urbem, & promiſſa Lavinî
Mœnia, ſublimemque feres ad ſidera cœli
Magnanimum Æneam, neque me ſententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
Longiùs & volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italiâ, populoſque feroces
Contundet, moreſque viris & mœnia ponet:
Tertia dum Latio regnantem viderit æſtas,
Ternaque tranſierint Rutulis hyberna ſubactis.
At puer Aſcanius, cui nunc cognomen Iülo
Additur, (Ilus erat, dùm res ſtetit Ilia regno)
Triginta magnos volvendis menſibus orbes
Imperio explebit, regnumque à ſede Lavinî
Transferet, & longam multâ vi muniet Albam.

» campagnes de ses flots bruyans. Il a fondé une » colonie de Troyens en ce pays-là ; il a bâti la » ville de Padoue ; il a donné son nom aux peu- » ples qu'il a soumis, & il régne tranquillement » dans ses nouveaux états. Et nous, qui sommes vos » enfans, nous à qui vous destinez des honneurs » celestes, victime éternelle d'une Déesse irritée, » après avoir perdu la plus grande partie de nos » vaisseaux, nous sommes poussés loin de l'Italie, » & jettés sur un rivage ennemi. Est-ce ainsi que » vous récompensez la piété, & que vous rétablis- » sez l'empire de Troye ?

Le pere des Dieux, souriant avec cet air de douceur qui répand la sérenité dans les airs, embrassa sa fille, & lui répondit : » Ne vous allarmez point, » Reine de Cythere [34] ; les destinées des Troyens, » pour qui vous vous intéressez, ne changeront » point. Vous verrez les murs de Lavinium s'éle- » ver [35], comme je vous l'ai promis ; vous verrez » votre fils Enée couvert de gloire, & mis un jour » au rang des Immortels. Mais, pour vous rassurer » entiérement, je vais vous dévoiler tous les secrets » de sa destinée. Il arrivera en Italie, & y soutien- » dra une guerre dangereuse. Il y domptera des » peuples féroces, les rassemblera dans sa ville, » leur donnera des loix, & régnera paisiblement » trois années dans le Latium. Le jeune Ascagne » son fils, qui porte aujourdui le nom d'Iule, & » qu'on nommoit Ilus lorsqu'Ilion subsistoit, suc- » cedera à son pere, & régnera trente ans. Il bâ- » tira & fortifiera la ville d'Albe, où ses descen- » dans seront durant trois cens ans sur le trône [36],

Hîc jam tercentum totos regnabitur annos,
Gente ſub Hectoreâ: donec regina ſacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, & Mavortia condet
Mœnia, Romanoſque ſuo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono:
Imperium ſine fine dedi. Quin aſpera Juno,
Quæ mare nunc, terraſque metu, cœlumque fatigat,
Conſilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum: veniet luſtris labentibus ætas,
Cùm domus Aſſaraci Phthiam, claraſque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Naſcetur pulchrâ Trojanus origine Cæſar,
Imperium Oceano, famam qui terminet aſtris,
Julius, à magno demiſſum nomen Iulo.
Hunc tu olim cœlo ſpoliis Orientis onuſtum
Accipies ſecura: vocabitur hic quoque votis.
Aſpera tum poſitis miteſcent ſæcula bellis,
Cana fides, & Veſta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt: diræ ferro, & compagibus arctis
Claudentur belli portæ. Furor impius intùs
Sæva ſedens ſuper arma, & centum vinctus ahenis
Poſt tergum nodis, fremet horridus ore cruento.
Hæc ait, & Maïâ genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces

» jusqu'au tems qu'une Vestale, fille d'un Roy d'Albe, après avoir eu commerce avec le Dieu Mars, » mettra au monde deux jumeaux. L'un des deux, » nommé Romulus, couvert de la peau d'une louve » sa nourrice [37], sera le fondateur d'un nouveau peuple, auquel il donnera son nom, ainsi qu'à la ville » qu'il bâtira [38], & qui sera consacrée au Dieu Mars. » La puissance & la durée de cet empire seront sans » bornes. Junon même, l'ennemie mortelle des » Troiens, qui arme aujourdui contr'eux le ciel, la » terre & la mer, deviendra la protectrice des Romains, & les favorisera comme moi. Telle est ma » volonté. Après un certain nombre de lustres, » les descendans des Troiens asserviront la Grece. » Phthye, Mycenes & Argos obéiront à la posterité » d'Assaracus [39]. Jule Cesar, rejetton de cette illustre tige [40], & tirant son nom d'Iulus fils d'Enée, » étendra ses conquêtes jusqu'à l'Ocean [41], & la gloire de son nom s'élevera jusqu'aux astres. Vous le » recevrez vous-même un jour dans le ciel, chargé » des dépouilles de l'Orient, & vous le verrez invoqué comme un Dieu par les mortels. Alors des siécles de paix succéderont à la férocité guerriére. » La Candeur, la Probité, la Religion, un nouveau » Romulus avec Remus son frere, dicteront leurs loix » aux peuples soumis à leur empire. Les portes du » Temple de la guerre seront fermées : l'affreuse » Discorde assise sur de cruelles armes, les mains » liées derriére le dos, chargée de cent chaînes d'airain, la bouche teinte de sang, frémira de rage. «

Il ordonna en même tems à Mercure de se rendre à Carthage, pour y faire recevoir les Troiens, & empêcher la Reine Didon, qui ignoroit leur de-

Hospitio Teucris, ne fati nescia Dido
Finibus arceret : volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Lybiæ citus astitit oris.
Et jam jussa facit, ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo : in primis Regina quietum
Accipit in Teucros animum, mentemque benignam.
At pius Æneas per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,
Qui teneant (nam inculta videt) hominesne, feræne,
Quærere constituit, sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum, sub rupe cavatâ,
Arboribus clausam circum, atque horrentibus umbris,
Occulit : ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Cui mater mediâ sese tulit obvia sylvâ,
Virginis os, habitumque gerens, & virginis arma
Spartanæ : vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalice, volucremque fugâ prævertitur Hebrum.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis :
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : Heus, inquit, juvenes, monstrate, mearum

ſtinée, de leur refuſer un aſyle. Mercure fend auſſitôt les airs, vole vers la Lybie, & execute l'ordre du Maître des Dieux. Bientôt les Pheniciens, dociles à la volonté de Jupiter, ſe dépouillent de leur ferocité ; & leur Reine commence à être diſpoſée favorablement à l'égard des malheureux étrangers, qui viennent d'aborder dans ſes Etats [42].

Cependant Enée avoit paſſé la nuit [43] dans une cruelle inquiétude, ignorant ſur quel rivage la tempête l'avoit jetté. Dès que le jour parut, il prit la réſolution d'aller lui-même reconnoître le pays, pour ſçavoir s'il étoit habité par des hommes, ou ſeulement par des bêtes ſauvages, & d'en faire le raport à ſes compagnons ; car il n'avoit encore apperçu que des terres incultes. Après avoir mis ſes vaiſſeaux en ſureté le long de la côte, qui étoit bordée de bois & de rochers, il s'avança dans les terres, ſuivi ſeulement du fidéle Acate & tenant en ſa main deux javelots armés d'un large fer. A peine étoit-il vers le milieu de la forêt, que Venus ſa mere s'offrit à ſes yeux, ſous l'air d'une Chaſſeuſe, vêtue & armée comme une fille de Sparte [44], ou telle qu'on repréſente la célébre Amazone Harpalice, Reine de Thrace, piquant les flancs d'un cheval plus rapide que les flots de l'Hébre. Sa chevelure voltigeoit au gré du vent ; ſes épaules étoient chargées d'un arc & d'un carquois, & ſa robe étoit retrouſſée juſqu'aux genoux, qu'elle avoit nuds.

» Guerriers, dit-elle [45], n'avez-vous point ap-
» perçu dans cette forêt quelqu'une de mes com-
» pagnes, couverte d'une peau de lynx, portant

Vidiſtis ſi quam hîc errantem forte ſororum,
Succinctam pharetrâ, & maculoſæ tegmine lyncis,
Aut ſpumantis apri curſum clamore prementem.
Sic Venus: at Veneris contra ſic filius orſus;
Nulla tuarum audita mihi, neque viſa ſororum.
O quam te memorem virgo? namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominum ſonat: ô Dea certe.
An phœbi ſoror, an Nympharum ſanguinis una?
Sis felix, noſtrumque leves quæcumque laborem:
Et quo ſub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas: ignari hominumque, locorumque
Erramus, vento hùc vaſtis & fluctibus acti:
Multa tibi ante aras noſtrâ cadet hoſtia dextrâ.
    Tum Venus: Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos eſt geſtare pharetram,
Purpureoque alte ſuras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, & Agenoris urbem;
Sed fines Lybici, genus intractabile bello,
Imperium Dido Tyriâ regit urbe profecta,
Germanum fugiens: longa eſt injuria, longæ
Ambages; ſed ſumma ſequar faſtigia rerum.
    Huic conjux Sichæus erat, ditiſſimus agri
Phænicum, & magno miſeræ dilectus amore,
Cui pater intactam dederat, primiſque jugârat

» un carquois sur l'épaule, ou poursuivant un sanglier ? Aucune de vos compagnes ne s'est offerte » à nos yeux, lui répondit Enée. Mais quel nom » vous donnerai-je ? Etes-vous une mortelle [46] ? » Vous n'en avez ni l'air ni la voix. Vous êtes sans » doute la sœur d'Apollon, ou au moins une Nym» phe de ces bois. Prenez pitié de nos maux, & » apprenez-nous dans quelle contrée nous som» mes. La fureur des vents & des flots nous a jet» tés sur cette côte, où nous errons, sans connoî» tre ni le pays ni ses habitans. Déesse, daignez » nous éclaircir. Nous vous promettons de verser » au pied de vos autels le sang de mille victimes.

» Ces honneurs ne me sont pas dus, répliqua » Venus. L'usage des filles de Tyr est de porter un » carquois sur l'épaule, & leur chaussure ordinai» re est un cothurne de pourpre. Vous êtes dans » le Royaume des Phéniciens, près de la ville bâ» tie par Didon, princesse issue du sang d'Age» nor [47]. Le pays d'alentour est la Lybie, habitée » par une nation féroce & guerriére. Didon, pour » se soustraire à la cruauté de son frere, a conduit » une colonie de Tyriens en ces lieux, où elle » fonde un nouvel empire. L'histoire de cette prin» cesse est longue; j'en supprimerai plusieurs traits, » pour vous la raconter en peu de mots.

» Belus Roy de Tyr avoit marié Didon sa fille » à Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens, » qui brûloit pour elle du plus tendre amour. » Elle étoit vierge lorsqu'il l'épousa [48], & les pre» miers auspices de l'hymenée furent pris pour cette » union. Pygmalion fils de Belus monta sur le trô-

Ominibus: ſed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, ſcelere ante alios immanior omnes,
Quos inter medius venit furor: ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cœcus amore,
Clam ferro incautum ſuperat, ſecurus amorum
Germanæ, factumque diu celavit, & ægram,
Multa malus ſimulans, vanâ ſpe luſit amantem.
Ipſa ſed in ſomnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris;
Crudeles aras, trajectaque pectora ferro
Nudavit, cœcumque domus ſcelus omne retexit.
Tum ſcelerare fugam, patriâque excedere ſuadet,
Auxiliumque viæ, veteres tellure recludit
Theſauros, ignotum argenti pondus & auri.
His commota fugam Dido, ſocioſque parabat:
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat: naves, quæ fortè paratæ,
Corripiunt, onerantque auro: portantur avari
Pygmalionis opes pelago: dux fœmina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, ſurgentemque novæ Carthaginis arcem;
Mercatique ſolum, facti de nomine Byrſam,
Taurino quantum poſſent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut veniſtis ab oris?
Quò-ve tenetis iter? Quærenti talibus ille
Suſpirans, imoque trahens à pectore vocem:

» ne de Tyr, après la mort de ſon pere. Ce Prince aveuglé par la paſſion des richeſſes [49], ſurprit un jour Sichée, dans le tems qu'il faiſoit un ſacrifice en ſecret, & il l'aſſaſſina au pied de l'autel, ſans ſe mettre en peine de la douleur que ſa ſœur auroit de la perte d'un époux ſi tendrement chéri. Il cacha long-tems ce meurtre, flattant ſa ſœur d'une vaine eſpérance, & lui faiſant accroire qu'elle reverroit bientôt ſon époux. Mais l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la ſépulture, apparut en ſonge à Didon, avec un viſage pâle & défiguré. Il lui montra l'autel au pied duquel il avoit été immolé, lui découvrit ſa poitrine percée d'un coup mortel, & lui révéla le fatal ſecret du crime commis dans ſa maiſon. En même tems il lui conſeilla de s'éloigner de ſa patrie, & d'emporter avec elle des tréſors, cachés depuis long-tems dans un endroit qu'il lui indiqua. Didon à ſon réveil ſurpriſe & effrayée prépara ſa fuite, & en concerta le projet avec ceux qui haïſſoient ou craignoient le Tyran. On s'aſſura des vaiſſeaux qui étoient dans le Port, & on y embarqua, avec les richeſſes de Sichée, celles de l'avare Pygmalion. Le chef de l'entrepriſe fut une femme. Ils abordérent aux lieux où vous allez voir une nouvelle ville qui s'éleve. Pour fixer ſon enceinte, ils ont acheté autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en couroyes peut en contenir; ce qui a fait donner à la citadelle le nom de Byrſa [50]. Mais vous, ô étrangers, ajouta-t-elle, qui êtes-vous, d'où venez-vous, & quel eſt le terme de votre voyage?

O Dea, ſi primâ repetens ab origine pergam,
Et vacet annales noſtrorum audire laborum,
Ante diem clauſo componet veſper olympo.
Nos Trojâ antiquâ (ſi veſtras forte per aures
Trojæ nomen iit,) diverſa per æquora vectos
Forte ſuâ Libycis tempeſtas appulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoſte Penates
Claſſe veho mecum, famâ ſuper æthera notus.
Italiam quæro patriam, & genus ab Jove ſummo.
Bis denis Phrygium conſcendi navibus æquor,
Matre Deâ monſtrante viam, data fata ſecutus:
Vix ſeptem convulſæ undis, Euroque ſuperſunt,
Ipſe ignotus, egens, Lybiæ deſerta peragro,
Europâ, atque Aſiâ pulſus. Nec plura querentem
Paſſa Venus, medio ſic interfata dolore eſt.
Quiſquis es, haud, credo, inviſus cœleſtibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces ſocios, claſſemque relatam,
Nuncio, & in tutum verſis Aquilonibus actam:
Ni fruſtra augurium vani docuere parentes.
Aſpice bis ſenos lætantes agmine cygnos,
Æthereâ quos lapſa plagâ Jovis ales aperto
Turbabat cœlo: nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam deſpectare videntur.

» O Déesse, répondit Enée en soupirant, si je » vous racontois l'origine de nos malheurs, & si » vous aviez le loisir d'en écouter la déplorable hi- » stoire, la nuit auroit succedé au jour, avant que » j'eusse achevé ce triste récit. Vous avez peut-être » oui parler de la fameuse Troye. Restes fugitifs » de ses infortunés habitans, & errans de mers en » mers, au gré des vents, nous avons été jettés sur » cette côte par une tempête violente. Je suis cet » Enée, qui fait profession d'une piété singuliére » envers les Dieux, & dont le nom est connu dans » le ciel [11]. Mon dessein est d'aborder en Italie, » d'y porter mes Dieux sauvés de l'incendie de » Troye, & de m'établir dans cette contrée, d'où » sont sortis mes ancêtres, issus du grand Jupiter. » Sous la conduite de Venus ma mere, je me suis » embarqué sur la mer de Phrygie, conduisant vingt » vaisseaux, dont à peine sept ont pu échaper à » la fureur des ondes. Chassé de l'Asie & de l'Eu- » rope, dépourvu de tout, me voici, comme un » malheureux inconnu, au milieu des déserts de » la Lybie.

» Qui que vous soyez, interrompit Venus, vous » n'êtes point haï des Dieux, puisque vous êtes ar- » rivé près des murs de Carthage. Continuez vo- » tre route, & rendez-vous au palais de la Reine. » Votre flotte est en sureté, & vous reverrez bientôt » vos Compagnons. Je vous dis la vérité, à moins » que l'art des Augures, que mes parens m'ont ap- » pris, ne soit un art trompeur. Regardez ces dou- » ze Cygnes qui volent gayement. Un aigle fondant » sur eux du haut des nues, les avoit dispersés. Ils

Ut reduces illi ludunt ſtridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum, cantuſque dedere;
Haud aliter puppeſque tuæ, pubeſque tuorum
Aut portum tenet, aut pleno ſubit oſtia velo.
Perge modò, & quà te ducit via, dirige greſſum.
Dixit: & avertens roſeâ cervice refulſit,
Ambroſiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere: pedes veſtis defluxit ad imos;
Et vera inceſſu patuit Dea. Ille ubi matrem
Agnovit, tali fugientem eſt voce ſecutus.
Quid natum toties crudelis tu quoque falſis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire, & reddere voces?
Talibus incuſat, greſſumque ad mœnia tendit.
At Venus obſcuro gradientes aëre ſepſit,
Et multo nebulæ circum Dea fudit amictu:
Cernere ne quis eos, neu quis contingere poſſet,
Moliri-ve moram, aut veniendi poſcere cauſas.
Ipſa Paphum ſublimis abit, ſedeſque reviſit
Læta ſuas: ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, ſertiſque recentibus halant.
Corripuere viam interea quà ſemita monſtrat.
Jamque aſcendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adverſaſque aſpectat deſuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam;

» volent à préſent tous enſemble, & paroiſſent chercher, ou avoir déja choiſi le lieu où ils doivent ſe » repoſer. Comme vous les voyez former un cercle » dans l'air, chanter, & battre des aîles, joyeux » d'avoir échapé au danger; de même vos vaiſſeaux » diſperſés, ſont maintenant dans le Port, ou y » entrent à pleines voiles. Allez & hatez-vous d'arriver au lieu où ce chemin aboutit.

Elle dit, & en ſe retournant, ſa tête parut rayonnante [52]. Ses cheveux répandirent dans l'air une odeur céleſte: ſa robe s'abattit, & ſa démarche la trahiſſant, on vit clairement la Déeſſe. Enée reconnut ſa Mere, & s'écria: » Quoi, vous auſſi ma mere, vous êtes aſſez cruelle pour tromper votre fils! » Pourquoi ne m'eſt-il pas permis de vous embraſſer, de vous entendre me parler ſans feinte, » & de vous répondre? « En faiſant ces plaintes, il s'avançoit du côté de Carthage, avec ſon cher Acate. La Déeſſe, après les avoir envelopés d'un nuage, pour les dérober aux régards & à la curioſité des Tyriens, s'envole à Paphos [53]. C'eſt-là que dans un Temple, où cent autels lui ſont dreſſés, fume un éternel encens, & que l'air eſt embaumé de l'odeur de mille fleurs nouvelles. Cependant Enée & Acate ſuivirent un ſentier qui conduiſoit à la nouvelle Cité.

Déja ils avoient monté la colline, qui domine la ville, & d'où on la découvre entiérement. Enée regarde avec étonnement tant d'édifices, élevés à la place des cabanes qui étoient autrefois en ces lieux. Il eſt frapé des portes magnifiques, des rues pavées, & de la bruyante multitude des

Miratur portas, ſtrepitumque, & ſtrata viarum;
Inſtant ardentes Tyrii. Pars ducere muros,
Molirique arcem, & manibus ſubvolvere ſaxa:
Pars optare locum tecto, & concludere ſulco.
Jura, magiſtratuſque legunt, ſanctumque ſenatum.
Hîc portus alii effodiunt: hîc alta theatris
Fundamenta locant alii; immaneſque columnas
Rupibus excidunt, ſcenis decora alta futuris.
Qualis apes æſtate novâ per florea rura
Exercet ſub ſole labor, cùm gentis adultos
Educunt fœtus; aut cùm liquentia mella
Stipant, & dulci diſtendunt nectare cellas;
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto,
Ignavum fucos pecus à præſepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
O fortunati, quorum jam mœnia ſurgunt,
Æneas ait, & faſtigia ſuſpicit urbis.
Infert ſe ſeptus nebulâ (mirabile dictu)
Per medios, miſcetque viris, neque cernitur ulli.
Lucus in urbe fuit mediâ, lætiſſimus umbrâ,
Quò primum jactati undis & turbine Pœni
Effodere loco ſignum, quod regia Juno
Monſtrarat, caput acris equi: ſic nam fore bello
Egregiam, & facilem victu per ſæcula gentem.
Hîc templum Junoni ingens Sidonia Dido

laborieux habitans. Les uns élévent les murs de la citadelle, d'autres roulent de grosses pierres. Ceux-là demandent un terrain pour se bâtir une maison, & ils en tracent le plan. Ici on fait l'élection des Magistrats, & l'on forme le corps sacré du Sénat. Là on creuse le Port; ailleurs on jette les fondemens d'un Théâtre, & l'on taille de grandes colonnes pour en former les décorations [14].

C'est ainsi qu'au printems & dans un beau jour, les abeilles se répandent dans les campagnes fleuries, & font sortir les jeunes mouches de la ruche. Les unes s'occupent au-dedans à ramasser le miel & à remplir leurs alvéoles de ce doux nectar; les autres reçoivent le butin de celles qui arrivent. Tantôt elles forment une armée volante, pour livrer un combat aux paresseux & importuns frélons, & les éloigner de leur demeure. Toutes sont appliquées à leur travail, & leur miel composé de thym parfume l'air d'alentour.

» Heureux, s'écria Enée en considérant les tra-» vaux des Tyriens, heureux ceux qui voyent les » murs de leur ville s'élever! « En disant ces mots il entre dans Carthage, où, à la faveur du nuage qui le couvre, il se méle dans la foule du peuple, sans être vû. Il y avoit au milieu de la ville un bois agréable. Les Phéniciens, que la tempête avoit autrefois fait échouer sur cette côte, vinrent d'abord se reposer en cet endroit. En creusant la terre, ils trouvérent la tête d'un cheval, qu'ils regardérent comme un signe de la volonté de Junon, qui leur ordonnoit de s'arrêter en ce lieu, où la ville qu'ils bâtiroient se rendroit illustre par les armes. C'est

Condebat, donis opulentum, & numine Divæ;
Ærea cui gradibus ſurgebant limina, nexæque
Ære trabes: foribus cardo ſtridebat ahenis.
Hoc primùm in luco nova res oblata timorem
Leniit: hîc primùm Æneas ſperare ſalutem
Auſus, & afflictis melius confidere rebus.
Namque ſub ingenti luſtrat dum ſingula templo,
Reginam opperiens; dum quæ fortuna ſit urbi,
Artificumque manus inter ſe, operumque labores
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem:
Atridas, Priamumque, & ſævum ambobus Achillem.
Conſtitit, & lacrymans: Quis jam locus (inquit) Achate,
Quæ regio in terris noſtri non plena laboris?
En Priamus: ſunt hîc etiam ſua præmia laudi,
Sunt lacrymæ rerum, & mentem mortalia tangunt.
Solve metus: feret hæc aliquam tibi fama ſalutem.
Sic ait, atque animum picturâ paſcit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat, uti bellantes Pergama circum,
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus:
Hàc Phryges, inſtaret curru criſtatus Achilles.
Nec procul hinc Rheſi niveis tentoria velis
Agnoſcit lacrymans, primo quæ prodita ſomno

là que Didon faisoit bâtir un Temple magnifique, consacré à la Déesse. On y montoit par des dégrés qui conduisoient à un vestibule revêtu de lames de bronze; les gonds de la porte étoient de bronze pareillement, & les poutres liées ensemble par des plaques du même métal.

Un spectacle qui s'offrit alors aux yeux d'Enée, en attendant l'arrivée de la Reine, calma ses inquiétudes, & ranima ses espérances. Tandis qu'il considéroit toutes les magnificences du Temple, & qu'il admiroit les travaux de la nouvelle colonie, il apperçut une suite de tableaux, où les combats livrés sur les murs de Troye, & tous les événemens de ce fameux siége étoient représentés. On y voyoit Agamemnon, Priam, & le fier Achille, également redoutable à l'un & à l'autre. Enée à cette vûe ne put retenir ses pleurs [55]. » En quel » pays sommes-nous, mon cher Acate, dit-il? » Dans quel lieu nos malheurs sont-ils ignorés? » Voici l'infortuné Priam. La vertu malheureuse » trouve ici des cœurs sensibles. Rassurons-nous: » La renommée de Troye sera notre salut en ces » lieux.

Cependant ces vaines images continuoient de lui arracher des soupirs & des larmes. Ici il voyoit les Grecs repoussés par la jeunesse Troyenne. Là c'étoit le fier Achille, reconnoissable à son aigrette, qui monté sur son char poursuivoit les Troyens effrayés. Il reconnut les pavillons blancs de Rhesus [56], & il ne put voir sans gémir le camp de ce Roy de Thrace en proye à la fureur de Diomede, qui l'ayant attaqué dans le tems du premier

Tydeides multâ vaſtabat cæde cruentus,
Ardenteſque avertit equos in caſtra, prius quàm
Pabula guſtaſſent Trojæ, Xanthumque bibiſſent.
Parte aliâ fugiens amiſſis Troïlus armis,
Infelix puer atque impar congreſſus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret reſupinus inani,
Lora tenens tamen: huic cervixque, comæque trahuntur
Per terram, & verſâ pulvis inſcribitur haſtâ.
Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades paſſis, peplumque ferebant
Suppliciter triſtes, & tunſæ pectora palmis.
Diva ſolo fixos oculos averſa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut ſpolia, ut currus, utque ipſum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conſpexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoaſque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Pentheſilea furens, mediiſque in millibus ardet,
Aurea ſubnectens exertæ cingula mammæ,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,

sommeil, se baigna dans le sang de ses soldats endormis, & lui enleva ses chevaux, avant qu'ils eussent goûté des paturages de Troye, & bû des eaux du Xante. On voyoit près de là le jeune & imprudent Troïle, qui avoit osé proposer un défi à l'indomptable fils de Pelée. Troïle désarmé étoit emporté par ses chevaux. Son corps paroissoit suspendu hors de son char, sa tête renversée, ses cheveux traînans dans la poussiére, la javeline dont il étoit percé y traçant un long sillon, & sa main tenant encore les rênes de ses chevaux.

D'un autre côté les Dames Troyennes, les cheveux épars, d'un air suppliant & abattu, & se frapant la poitrine, alloient au Temple de Pallas, pour offrir une robe à la Déesse [17], qui ne daignoit pas les regarder. On voyoit ailleurs l'impitoyable Achille, qui après avoir traîné trois fois autour des murs d'Ilion le corps d'Hector qu'il avoit tué [18], le vendoit chérement. Enée ne put voir sans soupirer le char, les dépouilles, le corps sanglant de son ami, & le vieux Priam sans armes, suppliant humblement le Vainqueur de lui remettre le corps de son fils. Enfin il se vit lui-même combattant contre les Capitaines de la Gréce. Il vit aussi les troupes de l'Inde & de l'Ethiopie conduites par Memnon [19], & l'ardente Penthesilée, à la tête d'un bataillon d'Amazones [60] armées de legers boucliers en forme de croissant. Cette belliqueuse fille, ceinte d'une écharpe d'or, & le sein découvert, paroissoit dans la mêlée, osant attaquer tous les Guerriers.

Dans le tems qu'Enée considéroit dans une es-

Dum ſtupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum formâ pulcherrima Dido
Inceſſit, magnâ juvenum ſtipante catervâ.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille ſecutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero, gradienſque Deas ſupereminet omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem ſe læta ferebat
Per medios inſtans operi, regniſque futuris.
Tum foribus Divæ, mediâ teſtudine templi,
Septa armis, ſolioque alte ſubnixa reſedit.
Jura dabat, legeſque viris, operumque laborem
Partibus æquabat juſtis, aut ſorte trahebat.
Cùm ſubito Æneas concurſu accedere magno
Antea, Sergeſtumque videt, fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios : ater quos æquore turbo
Diſpulerat, penituſque alias advexerat oras.
Obſtupuit ſimul ipſe, ſimul perculſus Achates :
Lætitiâque, metuque avidi conjungere dextras
Ardebant ; ſed res animos incognita turbat.
Diſſimulant, & nube cavâ ſpeculantur amicti,
Quæ fortuna viris, claſſem quo littore linquant,
Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam, & templum clamore petebant.

pécе de raviſſement toutes ces peintures, la Reine Didon, ſuivie de la jeuneſſe de Carthage, entra dans le Temple. Sa beauté éclatante charmoit tous les yeux. Elle reſſembloit à la Déeſſe des bois [61], danſant ſur les bords de l'Eurotas, ou ſur le mont Cynthus, au milieu des Nymphes des montagnes. Elle porte un carquois ſur l'épaule, & ſurpaſſe de la tête toutes les Nymphes de ſa ſuite. Son air majeſtueux & ſes graces pénétrent de joye Latone ſa mere [62]. Ainſi parut au milieu de ſa cour la Reine de Carthage, attentive à hâter les édifices de ſa ville,& à affermir ſon nouvel empire. Environnée de ſa garde, elle s'avança juſqu'au milieu du Temple, à l'entrée du ſanctuaire [63], où elle s'aſſit ſur un trône élevé. Tandis qu'elle donnoit ſes ordres pour les travaux, & qu'elle faiſoit tirer au ſort la diſtribution des ouvrages, rendant en même tems la juſtice à ſes ſujets, & leur preſcrivant de ſages loix, on vit arriver, au milieu d'une foule de Tyriens, Anthée, Sergeſte, Cloanthe & quelques autres Troyens, que la tempête avoit ſéparés du reſte de la flotte. A cette vûe, ſaiſis d'étonnement, de crainte, & de joye, Enée & Acate brûloient du déſir de les aller embraſſer. Mais leur incertitude ſur la diſpoſition des Tyriens les empécha de ſatisfaire leur impatience. Envelopés du nuage qui les déroboit à tous les yeux, ils réſolurent d'obſerver ce qui ſe paſſeroit, & d'écouter ce que les Troyens diroient, touchant le ſort de leurs compagnons, & l'état de la flotte. Ils virent donc ces députés s'avancer, à grand bruit, vers le Temple, pour implorer la protection de la Reine.

Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido ſic pectore cœpit:
O regina, novam cui condere Jupiter urbem,
Juſtitiâque dedit gentes frænare ſuperbas,
Troës te miſeri, ventis maria omnia vecti,
Oramus: prohibe infandos à navibus ignes;
Parce pio generi, & propius res aſpice noſtras.
Non nos aut ferro Lybicos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas:
Non ea vis animo, nec tanta ſuperbia victis.
Eſt locus (Heſperiam Graïi cognomine dicunt)
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ:
Œnotrii coluere viri; nunc fama, minores
Italiam dixiſſe, ducis de nomine, gentem,
Huc curſus fuit.
Cùm ſubito aſſurgens fluctu nimboſus Orion
In vada cæca tulit, penituſque procacibus Auſtris,
Perque undas, ſuperante ſalo, perque invia ſaxa
Diſpulit: huc pauci veſtris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum, quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? hoſpitio prohibemur arenæ.
Bella cient, primâque vetant conſiſtere terrâ.
Si genus humanum, & mortalia temnitis arma,
At ſperate Deos memores fandi, atque nefandi.

Ayant paru devant elle & obtenu la permiſſion de parler, Ilionée, qui étoit le plus âgé, lui adreſſa ce diſcours : » Grande Reine, qui par la » faveur de Jupiter avez fondé en ces lieux une » nouvelle ville, vous dont la droiture a gagné les » cœurs d'une nation barbare, vous voyez devant » vous de malheureux Troyens, victimes de la fu- » reur des flots, qui les a fait échouer ſur vos cô- » tes. Ils vous ſupplient d'épargner les débris de » leur naufrage, & de leur conſerver leurs vaiſ- » ſeaux. Daignez, grande Reine, protéger des » hommes qui révérent les Dieux, & ſoyez tou- » chée de leur malheur. Nous ne ſommes pas ve- » nus pour ravager la Lybie [64], ni comme un eſ- » ſain de pirates, pour piller vos terres & nous » charger de butin. D'infortunés vaincus n'ont pas » aſſez de forces ni d'audace, pour former ces té- » méraires entrepriſes. Il eſt un pays, que les Grecs » nomment Heſperie, célébre par l'ancienneté & » la valeur de ſes habitans, & par la fertilité de » ſon terroir. Œnotrus y fonda autrefois une co- » lonie, & lui donna ſon nom, & l'on dit qu'Ita- » lus Roy de ce même pays lui a depuis donné » le ſien. C'eſt dans cette contrée que nous allions, » pour nous y établir, lorſque tout à coup l'ora- » geuſe conſtellation d'Orion excitant une af- » freuſe tempête, a jetté nos vaiſſeaux ſur des » bancs de ſable & contre des rochers, & nous a » tous diſperſés. Un petit nombre a échoué ſur les » côtes de la Lybie. Mais quels hommes habitent » ce rivage ? Eſt-il dans l'Univers un pays auſſi bar- » bare ? Battus par la tempête, on prend les ar-

Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major, & armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aurâ
Ætherea, nec adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus; officio nec te certasse priorem
Pœniteat: sunt & Siculis regionibus urbes,
Armaque, Trojanoque à sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et sylvis aptare trabes, & stringere remos.
Si datur Italiam, sociis & rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus.
Sin absumpta salus, & te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iüli,
At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Acestem.
Talibus Ilioneus; cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur;
Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
Res dura, & regni novitas me talia cogunt
Moliri, & latè fines custode tueri.
Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem;
Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?
Non obtusa adeò gestamus pectora Pœni,
Nec tam aversus equos Tyriâ sol jungit ab urbe.

» mes, pour nous empêcher d'aborder [65] : on nous » refuse l'asyle. Lybiens, si vous meprisez les hom- » mes, craignez au moins les Dieux qui voyent le » bien & le mal. Nous avions un Chef, nommé » Enée, Prince recommandable par sa piété, sa » droiture, & sa valeur. S'il vit encore, si l'onde ne » l'a point englouti [66], comptez sur sa vive recon- » noissance. Vous ne vous repentirez point, grande » Reine, de nous avoir prévenus par vos bienfaits. » Nous avons encore des ressources dans la Sicile, » où régne le Roy Aceste issu du sang Troyen. Nous » ne vous demandons pour toute grace, que la » liberté de tirer à terre nos galéres fracassées pour » les radouber, & la permission de nous pourvoir » de rames, afin de reprendre ensuite la route d'I- » talie, en cas que nous puissions retrouver notre » Chef & nos compagnons. Mais si nous avons per- » du toute espérance, si la mer de Lybie, cher » Prince, t'a enseveli dans son sein, & si ton fils As- » cagne a péri avec toi, notre dessein est de retour- » ner en Sicile, d'où nous venons, & de nous éta- » blir dans les états du Roy Aceste. « Ainsi parla Ilionée, au nom des Troyens qui l'accompagnoient.

Didon, d'un air grave & modeste, répondit en peu de mots : » Troyens, dit-elle, cessez de vous » allarmer. La crainte d'une surprise, dans les com- » mencemens d'un nouvel établissement, m'obli- » ge à mettre des gardes sur les frontiéres de mon » Royaume, pour en défendre l'entrée aux étran- » gers. Qui ne connoit pas les Troyens & leur fa- » meuse Ville ? Qui n'a pas entendu parler du long » siége qu'elle a soutenu, & du courage de ses illu-

Seu vos Hesperiam magnam, Saturniaque arva,
Sive Erycis fines, regemque optatis Acestem,
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis & his mecum pariter considere regnis?
Urbem quam statuo vestra est, subducite naves;
Tros, Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, noto compulsus eodem,
Afforet Æneas! equidem per littora certos
Dimittam, & Libyæ lustrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus sylvis, aut urbibus errat.
His animum arrecti dictis & fortis Achates,
Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem
Ardebant: prior Æneam compellat Achates.
Nate Deâ, quæ nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem, sociosque receptos.
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum; dictis respondent cætera matris.
Vix ea fatus erat, cùm circumfusa repente
Scindit se nubes, & in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claràque in luce refulsit,
Os, humerosque Deo similis: namque ipsa decoram
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, & lætos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum, Parius-ve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
Improvisus ait: Coram, quem quæritis, adsum

» ſtres défenſeurs ? Tyr n'eſt pas aſſez éloignée de » Troye, & les Phéniciens ne ſont pas un peuple » aſſez groſſier, pour n'avoir pris aucune part à cet » événement célébre. Ainſi, ſoit que vous formiez » le deſſein de vous rendre dans la grande Heſpe- » rie [67], où Saturne a régné, ſoit que vous veuil- » liez vous retirer en Sicile, & vous rendre les ſu- » jets d'Aceſte, je vous laiſſerai partir librement, » & mes ſecours faciliteront votre voyage. Voulez- » vous vous fixer ici ? La ville que je bâtis, ſera » votre aſyle : j'aurai pour vous la même affection » que pour les Tyriens. Plût au ciel, que le vent » qui vous a pouſſés vers ce rivage, y eût auſſi » conduit votre Prince. Je vais envoyer le long de » la côte, & juſqu'aux confins de la Lybie, pour » découvrir s'il n'eſt point égaré dans quelque fo- » rêt, ou arrêté dans quelque ville.

Enée & Acate, réjouis de cette réponſe, brûloient d'impatience de ſortir du nuage. » Fils de » Venus, dit alors Acate, que penſez-vous ? Vous » voyez que nous avons recouvré nos vaiſſeaux & » nos compagnons : nous n'avons perdu que le ſeul » navire ſubmergé à nos yeux : la prédiction de » Venus s'accomplit pour tout le reſte.

A l'inſtant le nuage s'ouvre & ſe diſſipe, & Enée paroit. A ſa taille, à ſon air, on l'auroit pris pour un Dieu. Venus ſa mere avoit orné ſa tête d'une belle chevelure, & mis ſur ſon viſage & dans ſes yeux les graces & la vivacité de la jeuneſſe. C'eſt ainſi que la main de l'Ouvrier employe l'or, pour embellir l'ivoire, l'argent, ou le marbre.

Enée, dont la préſence ſurprit toute l'aſſem-

Troïus Æneas, Lybicis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores!
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias: grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido, nec quicquid ubique est
Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Dii tibi (si qua pios respectant numina, si quid
Usquam justitiæ est) & mens sibi conscia recti
Præmia digna ferant, Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula; qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque mane-
bunt,
Quæ mecumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextrâ, lævâque Serestum,
Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obstupuit primo aspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto; & sic ore locuta est.
Quis te, nate Deâ, per tanta pericula casus
Insequitur, quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoëntis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,

blée, s'avança vers la Reine : » Je ſuis, dit-il, cet » Enée, dont on eſt en peine : j'ai échapé à la fu- » reur de la mer de Lybie. Senſible aux malheurs » de Troye, vous voulez bien, généreuſe Prin- » ceſſe, recueillir ſes déplorables reſtes, & rece- » voir dans vos états un peuple fugitif, dépouvu de » tout ſecours, & en butte à tous les revers de la » fortune. Comment pourrons-nous vous témoi- » gner notre juſte reconnoiſſance? Tous les Troyens » diſperſés dans l'Univers ne pourront jamais s'ac- » quitter envers vous. Puiſſent les Dieux, toujours » rémunérateurs de la juſtice & de l'humanité, vous » récompenſer dignement ! puiſſiez vous ſentir le » plaiſir ſecret attaché aux actions vertueuſes! Quel- » le gloire pour les auteurs de votre naiſſance ! En » quelque lieu que j'aille m'établir, tant que les » fleuves porteront leurs eaux à la mer, tant que » les montagnes couvriront les vallées de leurs » ombres, tant que les aſtres brilleront au firma- » ment [68], votre nom, grande Reine, ſera tou- » jours dans ma memoire, & je ne ceſſerai de pu- » blier vos louanges & vos bienfaits. « Enée après ce diſcours, tendit la main à ſon ami Ilionée, à Sereſte, à Gyas, & aux autres Troyens.

Didon, que l'arrivée ſoudaine du Prince & ſa tri- ſte ſituation étonnoient, ayant été quelque tems ſans répondre, lui parla ainſi : » Fils d'une Déeſſe, » quel malheur vous pourſuit, & vous a fait échouer » ſur un rivage barbare? Etes vous donc cet Enée, » à qui Anchiſe & Venus ont donné la naiſſance » ſur les bords du Simoïs ! Je me ſouviens que » Teucer [69], éxilé de Salamine par ſon pere Te-

Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli: genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, & victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiquâ Teucrorum à stirpe volebat.
Quare agite, ô tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hâc demum voluit consistere terrâ.
Non ignara mali miseris succurrere disco.
Sic memorat: simul Ænean in regia ducit
Tecta: simul Divûm templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis ad littora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos:
Munera, lætitiamque Dei.
At domus interior, regali splendida luxu,
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Arte laboratæ vestes, ostroque superbo:
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiquæ ab origine gentis.
Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achatem,
Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio chari stat cura parentis.

» lamon, vint autrefois à Sidon implorer la pro-
» tection de Belus, le priant de le seconder pour
» la fondation d'une ville dans l'Isle de Chypre,
» dont mon pere s'étoit rendu le maître par la for-
» ce des armes. Je fus alors instruite des malheurs
» de Troye; j'appris votre nom, & celui de tous les
» Capitaines de la Grece. Teucer, quoique votre
» ennemi, rendoit justice à la valeur des Troyens,
» & se glorifioit d'être issu du sang de vos anciens
» Rois. Vous donc, ô étrangers, pour qui je m'in-
» téresse, venez vous reposer dans ma ville. Après
» avoir essuyé, comme vous, de grands périls,
» je me vois enfin établie dans cette contrée. Mes
» malheurs m'ont appris à secourir les malheureux.

A ces mots, elle se leve & conduit Enée dans son palais. En même tems elle ordonne de faire des sacrifices dans tous les Temples, & elle envoye aux Troyens, qui étoient restés sur les vaisseaux, vingt bœufs, cent cochons, & cent agneaux gras, avec autant de brebis, & d'excellent vin en abondance. Cependant on prépara une fête magnifique. Les appartemens furent tapissés d'étoffes brodées & de pourpre [70]. On dressa des tables au milieu du palais; on chargea les buffets de vaisselle d'argent, & de vases d'or ciselés [71], représentant tous les exploits des ancêtres de Didon.

Pendant ce tems là, Enée, pressé par la tendresse paternelle, envoya Acate en diligence vers la flotte, afin d'informer son fils, objet de son amour & de ses soins, de ce qui s'étoit passé à Carthage, avec ordre de l'amener à la Cour. Il ordonna en même tems, qu'on tirât des vaisseaux plu-

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet : pallam ſignis, auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cùm peteret, inconceſſoſque Hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
Prætereà ſceptrum, Ilione quod geſſerat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, & duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore verſat
Conſilia : ut faciem mutatus & ora Cupido
Pro dulci Aſcanio veniat, doniſque furentem
Incendat reginam, atque oſſibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam, Tyrioſque bilingues;
Urit atrox Juno, & ſub noctem cura recurſat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem.
Nate, meæ vires : mea magna potentia ſolus,
Nate, patris ſummi qui tela Typhoëa temnis ;
Ad te confugio, & ſupplex tua numina poſco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi, & noſtro doluiſti ſæpe dolore.
Hunc Phœniſſa tenet Dido, blandiſque moratur
Vocibus : & vereor, quò ſe Junonia vertant
Hoſpitia, haud tanto ceſſabit cardine rerum.

ſieurs choſes précieuſes, ſauvées de l'incendie de Troye, pour en faire preſent à la Reine; telles qu'une robe de drap d'or, ornée d'une magnifique broderie, & un voile bordé de feuilles d'Acanthe d'or; preſens que Leda avoit faits à ſa fille Heléne, qui les avoit apportés à Troye, lorſqu'elle s'enfuit de Sparte avec ſon indigne amant: un ſceptre que portoit Ilione l'aînée des filles de Priam, ſon collier de perles, & ſa couronne d'or, ornée d'un double rang de pierres précieuſes. Acate exécuta les ordres de ſon Prince, & ſe rendit promptement à bord des vaiſſeaux.

Pendant ce tems-là Venus rouloit dans ſon eſprit de nouvelles penſées, & méditoit un coup de ſon art. Pour prévenir l'inconſtance de la Reine, la perfidie des Carthaginois [72], & plus encore les ſtratagêmes de la vindicative Junon, elle veut que ſon fils Cupidon prenne la figure du jeune Aſcagne, & que ſous cette forme il porte les preſens à la Reine, afin d'enflammer ſon cœur. » Mon fils, » dit-elle à Cupidon, vous qui faites toute ma puiſ- » ſance, & qui ſeul bravez la foudre de Jupiter, » j'ai aujourdui recours à vous, & j'implore votre » pouvoir. Vous ſçavez que votre frere Enée, ob- » jet éternel de la haine de Junon, erre ſur la mer » de rivage en rivage, & vous avez ſouvent parta- » gé la douleur que me cauſe ſon infortune. Il eſt » actuellement à la cour de la Reine de Cartha- » ge [73], qui lui a fait un accueil favorable. Mais je » crains qu'une ville toute dévouée à Junon ne de- » vienne pour les Troyens une retraite funeſte. La » Déeſſe implacable ne s'endormira pas dans cette

Quocirca capere ante dolis, & cingere flammâ
Reginam meditor, ne quo ſe numine mutet;
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Quà facere id poſſis, noſtram nunc accipe mentem.

Regius, accîtu chari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens pelago, & flammis reſtantia Trojæ.
Hunc ego ſopitum ſomno ſuper alta Cythera,
Aut ſuper Idalium ſacratâ ſede recondam:
Ne quà ſcire dolos, mediuſve occurrere poſſit.
Tu faciem illius, noctem non ampliùs unam,
Falle dolo, & notos pueri puer indue vultus:
Ut, cùm te gremio accipiet lætiſſima Dido,
Regales inter menſas, laticemque Lyæum,
Cum dabit amplexus, atque oſcula dulcia figet,
Occultum inſpires ignem, fallaſque veneno.

Paret Amor dictis charæ genitricis, & alas
Exuit, & greſſu gaudens incedit Iuli.
At Venus Aſcanio placidam per membra quietem
Irrigat, & fotum gremio Dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus, & dulci aſpirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat dicto parens, & dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Cum venit, aulæis jam ſe Regina ſuperbis
Aureâ compoſuit ſpondâ, mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus

» conjoncture. Pour prévenir ses desseins, il faut, » mon fils, séduire la Reine, & lui inspirer une si » vive ardeur pour Enée, que Junon même ne » puisse changer son cœur. Voilà mon projet, & » voici ce que vous devez faire, pour le seconder.

» Ascagne, que j'aime tendrement, se prépare, » suivant les ordres de son pere, à partir pour Car- » thage, où il doit porter à Didon les presens qu'E- » née lui destine, & que les flammes de Troye & les » flots de la mer ont épargnés. Je vais le transpor- » ter endormi sur les montagnes de Cythere, ou » dans les bois sacrés d'Idalie, de peur qu'il ne » sçache l'artifice que je veux employer, & que sa » presence ne trouble mes desseins. Prenez donc, » mon fils, pour une nuit seulement, le visage & » l'air de cet enfant que vous connoissez, & lors- » que Didon, au milieu des délices du festin, & » de la joye que le vin inspire, vous caressera, » vous embrassera, vous serrera entre ses bras, al- » lumez un feu secret dans son ame, faites couler » un doux poison dans son cœur.

L'Amour obéit : il met bas ses ailes, & prend la figure & l'air d'Ascagne, que Venus aussitôt plongea dans les langueurs d'un doux sommeil. Elle le prend alors entre ses bras & l'emporte dans les bois d'Idalie, où elle le fait reposer à l'ombre, sur un lit de fleurs [74]. Cupidon, sous la conduite d'Acate, se met en chemin, & arrive à la cour de Carthage, avec les presens destinés pour Didon. Lorsqu'il entra dans la salle du festin, la Reine venoit de se placer à table, sous un pavillon superbe, appuyée sur des coussins de drap d'or, au milieu d'Enée &

Conveniunt, ſtratoque ſuper diſcumbitur oſtro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque caniſtris
Expediunt, tonſiſque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere, & flammis adolere penates.
Centum aliæ, totidemque pares ætate miniſtri,
Qui dapibus menſas onerent, & pocula ponant.
Necnon & Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris juſſi diſcumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
Flagranteſque Dei vultus, ſimulataque verba,
Pallamque, & pictum croceo velamen Acantho.
Præcipue infelix, peſti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardeſcitque tuendo
Phœniſſa, & puero pariter, doniſque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ, colloque pependit,
Et magnum falſi implevit genitoris amorem,
Reginam petit : hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, & interdum gremio fovet, inſcia Dido
Inſideat quantus miſeræ Deus : at memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum
Incipit, & vivo tentat prævertere amore
Jampridem reſides animos, deſuetaque corda.
Poſtquam prima quies epulis, menſæque remotæ,
Crateras magnos ſtatuunt, & vina coronant.
Fit ſtrepitus tectis, vocemque per ampla volutant

des autres Troyens couchés sur des lits de pourpre. On présente, selon l'usage, l'eau & les serviettes [75]. Cinquante femmes au dedans du palais avoient soin de régler le service, & de brûler des parfums en l'honneur des Dieux Penates [76]. Cent jeunes filles & autant de jeunes garçons mettoient les mets sur les tables, & versoient le vin. Un grand nombre de Seigneurs Tyriens avoit été invité à cette fête.

Les presens d'Enée furent trouvés magnifiques ; surtout le manteau de drap d'or, & le voile bordé de feuilles d'Achante. Mais la beauté & les graces du faux Ascagne éblouirent toute l'assemblée. Le feu de ses yeux, l'éclat de son teint, la douceur de sa voix, charmoient tous les Tyriens. La malheureuse Didon, qui doit bientôt brûler d'une fatale ardeur, admire tantôt les presens du pere, tantôt les charmes du fils. Cette vûe qui l'enflamme, ne peut la rassasier.

Le prétendu Ascagne, après avoir embrassé son pere, qui le caressa tendrement comme son fils, s'approcha de la Reine. Elle fixe sur lui ses regards, elle l'aproche de son sein, elle le met sur ses genoux. Princesse infortunée, qui ignore que le plus redoutable des Dieux est entre ses bras ! Fidéle aux ordres de sa mere [77], l'Amour peu à peu efface dans l'esprit de Didon le souvenir de Sichée, & prépare son cœur froid à brûler de la plus vive ardeur.

Vers la fin du repas [78] on apporta de grandes coupes, que l'on remplit de vin. A cet aspect la joye redoubla, & les voix des conviés firent reten-

Atria : dependent lychni laquearibus aureis
Incenſi, & noctem flammis funalia vincunt.
Hîc regina gravem gemmis, auroque popoſcit,
Implevitque mero pateram : quam Belus, & omnes
A Belo ſoliti : tum facta ſilentia tectis.
Jupiter (hoſpitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lætum Tyriiſque diem, Trojâque profectis
Eſſe velis, noſtroſque hujus meminiſſe minores.
Adſit lætitiæ Bacchus dator, & bona Juno !
Et vos ô cœtum, Tyrii, celebrate faventes.
Dixit, & in menſâ laticum libavit honorem,
Primaque libato ſummo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hauſit
Spumantem pateram, & pleno ſe proluit auro.
Poſt alii proceres : citharâ crinitus Iopas
Perſonat auratâ, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores :
Unde hominum genus, & pecudes, unde imber, & ignes ;
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones ;
Quid tantùm Oceano properent ſe tingere Soles
Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Ingeminant plauſum Tyrii, Troeſque ſequuntur.
Nec non & vario noctem ſermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem,

tir les plafonds dorés de la salle, où des lustres suspendus répandoient de tous côtés une lumiére éclatante. La Reine demanda une grande coupe d'or enrichie de pierreries, dont l'ancien Belus & ses successeurs s'étoient toujours servis pour les libations. On fit silence : Alors la Reine adressa cette priere à Jupiter. » Puissant Dieu, qui présidez à » l'hospitalité, rendez ce jour également heureux » pour les Tyriens & pour les Troyens, & que » nos derniers neveux en conservent la mémoire. » Que Bacchus pere de la gayeté, que Junon, qui » nous protége, exaucent nos vœux ; & vous, ô » Tyriens, célébrez avec moi cette journée mémo» rable.

A ces mots, elle répandit du vin sur la table, & après cette libation sacrée, elle trempa légérement ses lévres dans la coupe [79], qu'elle donna aussitôt à Bitias, en l'excitant à boire. Bitias la prend & avale sur le champ la liqueur mousseuse. Tous les autres Seigneurs Tyriens & Troyens boivent après lui. Pendant ce tems-là, Iopas chantoit sur sa lyre d'or [80] les sublimes leçons du sçavant Atlas [81], le cours de la Lune, les éclipses du Soleil, l'origine des hommes & des animaux, la cause de la pluye & du tonerre, les influences du Taureau, des Hyades & des deux Ourses : pourquoi dans l'hyver le Soleil se hâte de se plonger dans l'Ocean, & pourquoi les nuits d'été sont si tardives. Les Tyriens & les Troyens étoient charmés de ces chants.

Cependant Didon ne se lassoit point d'entretenir Enée, & avaloit à long traits le poison de l'a-

Multa ſuper Priamo rogitans, ſuper Hectore multa;
Nunc, quibus Auroræ veniſſet filius armis:
Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
Imo age, & à primâ dic, hoſpes, origine nobis
Inſidias, inquit, Danaûm, caſuſque tuorum,
Erroreſque tuos: nam te jam ſeptima portat
Omnibus errantem terris & fluctibus æſtas.



mour[82]. Elle lui parle tantôt du vieux Priam, tantôt du brave Hector. Elle lui demande, comment étoit armé le fils de l'Aurore, lorſqu'il vint au ſecours de Troye, & quels étoient ces chevaux rares, que Diomede enleva à Rheſus : elle l'interroge enfin ſur les célébres exploits du grand Achille. » Mais » ſatisfaites entiérement notre curioſité, dit-elle ; » apprenez-nous par quel ſtratagême les Grecs ont » ſurpris la ville de Troye. Racontez-nous tout ce » qui vous eſt arrivé, depuis ſept ans que vous errez ſur les flots, & que vous parcourez tant de » rivages.



REMARQUES
SUR LE PREMIER LIVRE
DE L'ENEIDE.

¹ J'*Ai autrefois fait retentir les forêts du son de mes chalumeaux.* Sur la foi de tous les Manuscrits, & sur l'autorité de l'ancienne Vie de Virgile, on convient que ces quatre premiers vers, *Ille ego qui quondam, &c.* sont réellement de l'Auteur de l'Enéide. Il est vrai que dans quelques anciens manuscrits, ces vers ne se trouvent point placés à la tête du Poëme, mais seulement insérés dans la collection des œuvres du Poëte. Voici la cause de ce déplacement. Après la mort de Virgile, Auguste ordonna, dit-on, à Tucca & à Varius, deux beaux esprits de sa Cour, de revoir l'Enéide, à laquelle l'Auteur n'avoit pu mettre la derniére main, & d'en retrancher ce qu'ils y trouveroient de défectueux, leur défendant en même tems d'y rien ajouter. C'est peut-être pour cela que nous avons plusieurs vers de l'Enéide, qui ne sont point achevés. Ce pourroient être des retranchemens faits par ces deux Critiques, dont la commission étoit de supprimer, & non de remplacer. Quoiqu'il en soit, ce furent eux, si nous en croyons l'ancien Auteur de la Vie de Virgile, qui retranchérent les quatre premiers vers, comme inutiles. Mais puisqu'il est constant qu'ils sont de Virgile, devons-nous déférer à leur critique ? Ces quatre vers sont fort beaux, & remplissent le dessein que Virgile a eu de se précautionner contre les plagiaires, plus communs qu'on ne pense, & qui auroient pû s'attribuer ses Eclogues & ses Georgiques. On prétend que le Poëme commence mieux par *Arma virumque cano*, & que ce début sans préambule est plus noble. Mais *arma* tout seul, pour signifier les combats, est-

il du bon uſage chez les Auteurs de l'antiquité ? Un fameux Critique moderne a prétendu que ce mot dans ce ſens-là n'étoit pas latin. Il ſe pourroit donc, que malgré ce qu'aſſure l'ancien Auteur de la vie de Virgile, le retranchement des quatre premiers vers auroit été fait par quelque Grammairien, poſtérieur au ſiécle d'Auguſte, & que ſon manuſcrit ainſi corrigé ſeroit la ſource de tous ceux qui nous reſtent des œuvres de Virgile, où ces vers ſont ou retranchés, ou déplacés. Pour moi, je les ai mis à la tête de l'Enéide, comme tous les Editeurs, & je ne les ai ſéparés, par aucune marque, du reſte de l'Enéide, perſuadé, non ſeulement qu'ils ſont de Virgile, mais encore qu'ils ſont dignes de lui. J'ai imité le plus judicieux de tous les Commentateurs de Virgile, l'illuſtre Jean-Louis de la Cerda, Jéſuite Eſpagnol, dont le profond ſçavoir égaloit la haute naiſſance.

[2] *A ſeconder leurs travaux & leurs deſirs.* Il y a dans le texte, *ut quamvis avido parerent arva colono.* Les gens de la campagne ont toujours été fort intéreſſés. Ariſtote dit d'eux, μᾶλλον ὀρέγονται τοῦ κέρδους ἢ τῆς τιμῆς, *lucrum magis quàm honorem appetunt.* Virgile ſe ſert du mot de *parerent*, comme ſi la terre étoit une eſclave, qu'on force d'obéïr. Pline, L. 2. c. 63. l'appelle *ancilla* & *famula*.

[3] *Je chante les terribles combats.* Quelle différence entre ce début ſimple & élégant, & le commencement de la *Pharſale* de Lucain, dont le premier vers renferme une ridicule hyperbole. Nous avons un Poëme François, qui n'eſt pas ſans mérite, dont le début conſiſte en deux premiers vers extrémement plats & proſaïques, ſuivis de trois ou quatre antithéſes. Virgile & Horace n'auroient pas gouté un ſemblable commencement. Le Taſſe & l'Arioſte même, ſur le modéle de Virgile, ont commencé leur poëme ſelon les régles de la nature & du bon goût. Nulle affectation, nul jeu de mots.

[4] *Ce fameux chef des Troyens, &c.* Il y a dans le texte *primus.* Il eſt certain qu'Enée ne fut pas le premier Troyen qui aborda en Italie, & qu'Antenor y étoit venu avant lui. Quelques-uns croyent que *primus* ſignifie en

cet endroit, qu'Enée étoit à la tête des Troyens de ce second débarquement. *Primus* a en effet la signification de *Chef* dans un autre endroit de l'Enéide. Pour moi je crois qu'on doit rapporter *primus* à *Lavina littora*, & que Virgile a voulu dire, qu'Enée est le premier Troyen qui ait abordé dans le pays du Latium. Au reste il ne faut pas s'imaginer qu'il y eût un pays Lavinien, & des *côtes Laviniennes* (comme traduit le P. Catrou) avant l'arrivée d'Enée en Italie. Ce pays ne fut que dans la suite appellé ainsi, du nom de la ville de Lavinium, bâtie par le Capitaine des Troyens. C'est ce que l'on appelle une *anticipation*, figure si familiére aux Orateurs & aux Poëtes, & que les Grecs appellent πρόληψις : *quando*, disent les Grammairiens, *quod posterius accidit, ante tempus scribitur.* Il en est de même, lorsque Virgile dit plus bas, en parlant de Carthage, *Urbs antiqua fuit.* Certainement Carthage n'étoit pas une ville ancienne du tems d'Enée, puisqu'alors elle étoit à peine bâtie ; mais elle est devenue ancienne dans la suite. Le Poëte la nomme *antiqua* par rapport à son tems : or du tems de Virgile, Carthage pouvoit passer pour une ville ancienne. Cependant le P. Catrou, fort embarrassé de cette *anticipation*, a pris le parti de traduire ainsi : *Carthage, cette ville antique qui fut autrefois habitée par une Colonie de Tyriens, Carthage n'est plus.* Mais s'agit-il ici de la destruction de Carthage par Scipion ? Peut-on s'imaginer que Virgile pensât à cette destruction, lorsqu'il écrivoit ces vers ?

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli.

Quels truchemens, que de pareils Traducteurs !

5 *Que le ressentiment de Junon, &c.* Il y a dans le texte, *sævæ memorem Junonis ob iram.* Notre langue ne permet point de rendre littéralement l'énergie de ces mots, *memor ira.* C'est ainsi que Tite-Live dit, L. 9. qu'Appius fut aveuglé, *memori Deorum irâ.* Ce que nous

appellons *avoir de la rancune*, les Grecs l'exprimoient par ce seul mot μνησικακεῖν.

[6] *Il éprouva sur la terre & sur la mer, &c.* Il y a une grande justesse dans cet exorde du Poëme. *Terris jactatus & alto.* Enée est contraint de s'exiler de sa patrie embrasée. Quels malheurs n'essuye-t-il pas dans la Thrace, en Créte, dans l'une des Strophades, & en Sicile? Sur la mer il est toujours en péril, & sa navigation est de sept années.

[7] *Une ville, qui a été le berceau du nouvel empire des Latins.* Il y avoit des Latins en Italie, avant l'arrivée d'Enée, puisque ce pays s'appelloit *Latium* (parce que, selon quelques Interprétes, *ibi populi latebant in cavis montium, cùm nondum essent urbes & tecta.*) Ainsi, lorsque Virgile dit qu'Enée fonda l'empire des Latins, il entend un *nouvel empire*, composé de Latins & de Troyens. *Æneas*, dit Tite-Live, *Latinos utramque gentem appellavit.* Enée fit le contraire de ce que font tous les Conquérans. Par politique, les Vainqueurs prirent le nom des Vaincus.

[8] *Les Dieux se livrent-ils ainsi aux transports de la colere?* Il y a dans le texte *iræ*, qui est beaucoup plus énergique qu'*ira*. Quand il s'agit de la colere des Dieux, les Auteurs disent presque toujours *iræ* au pluriel. *Dignas jove concipit iras.* Ovid. Met. *irasque remittent.* Georg. 4. *Preces, quæ Deorum iras placant.* T. Liv. L. 8. &c.

[9] *La Reine des Dieux l'avoit préférée à son Isle de Samos.* Samos, appellée encore aujourdui, *Samo*, est une Isle de l'Archipel. Quoique Junon fût née dans cette Isle, Virgile dit qu'elle lui préféroit Carthage.

[10] *Là étoit son char, &c.* Junon avoit deux chars; l'un pour traverser les airs, qui étoit tiré par des paons, & l'autre pour combattre sur la terre, attelé de deux chevaux. Homere décrit celui-ci, *Iliade*, L. 6. Les Poëtes donnent des armes à Junon comme à Pallas, & en font une Déesse guerriére.

[11] *Si elle eût pu changer les décrets du Destin, &c.* Les Mythologistes reconnoissent dans la Théologie des Payens,

& dans les ouvrages des Poëtes deux sortes de décrets du Destin : les uns qui étoient irrévocables, & dont les Dieux mêmes dépendoient : les autres qui pouvoient être changés ou modifiés par les vœux des hommes, & par la protection de quelque Divinité. Les trois Parques, Clotho, Lachesis, & Atropos exécutoient les ordres du Destin, & leurs quenouilles filoient le sort des hommes, & celui même des Empires. Au reste, j'ai traduit *id metuens, &c.* par *allarmée pour sa ville favorite.* Ceux qui sont versés dans la Latinité, sçavent que *metus* & *timor* ne sont pas synonymes. *Metus* regarde un danger éloigné, & *timor* un danger prochain. Plus bas, v. 65. *hoc metuens* a la même signification. Il s'agit ici du danger où seroit l'Univers d'être bouleversé, si les vents n'étoient pas sous la puissance d'un sage Modérateur.

[12] *Le jugement de Paris, si injurieux à sa beauté.* Tout le monde sçait que Mars & Bellone, n'ayant point été invités aux nôces de Thétys & Pelée, pour s'en venger firent jetter par la Discorde au milieu de l'Assemblée une pomme d'or, qui portoit cette inscription, *à la plus belle*; que Junon, Venus, & Pallas se la disputérent, & que Paris, fils de Priam Roy de Troye, qui gardoit alors des troupeaux, ayant été choisi pour juge de ce différend, donna la pomme à Venus. A l'égard de *Ganymede*, Jupiter épris de sa beauté, l'ayant fait enlever par un Aigle, lui donna la charge d'Hebé fille de Junon; c'étoit de verser le nectar aux Dieux. Junon avoit un double sujet d'en être irritée. L'expression, *manet altâ mente repostum*, est d'une énergie qui n'a point d'équivalent dans notre langue. C'est ainsi que Salluste dit, *Quod verbum in pectus Jugurthæ* altiùs, *quàm quisquam ratus erat, descendit;* & Seneque, L. 1. *de Benef.* c. 1. *Naturâ comparatum est*, *ut* altiùs *injuriæ quàm beneficia descendant, & illa citò defluant, has tenax memoria retineat.*

[13] *Du côté des Isles Eoliennes.* Ces Isles sont au nombre de sept & fort petites. Les anciens Geographes les placent entre l'Italie & la Sicile, dans le détroit. On les a autrefois appellées *Vulcaniæ*, ou *Hephæstiades*, parce

qu'elles jettent des flammes. On les nomme aujourdui *Isles de Lipari*. Eole fut un Roy de ces Isles. Diodore de Sicile assure que ce Prince sçavoit prédire les vents, & qu'il inventa l'usage des voiles pour la navigation. En falloit-il davantage pour l'ériger en Dieu des vents ? Homere dit de cet Eole, Odyss. 10.

> Κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων,
> Ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρνύμεν ὅν κε θέλῃσι.

Jupiter le fit Intendant des vents, avec pouvoir de les tenir en repos, ou en mouvement, à son gré. Il y a ici dans le texte, *qui fœdere certo, &c.* Le P. Catrou traduit ainsi : *il leur a donné un Roy, qui après avoir prêté serment, &c.* Qui a jamais lû dans les anciens Poëtes, que les Dieux inférieurs prêtassent serment à Jupiter ? Il s'agit des loix que chaque Divinité subalterne étoit tenue d'observer, dans les fonctions qui lui avoient été attribuées par le maître des Dieux. Il n'est pas moins burlesque, lorsque traduisant la fameuse réprimande que Neptune fait aux vents,

> Tanta-ne vos generis tenuit fiducia vestri ?
> Jam cœlum terramque meo sine numine, Venti,
> Miscere, & tantas audetis tollere moles.

il fait dire à ce Dieu, » Voilà les entreprises ordinai-»res aux gens de votre race ; *Vents, méprisables Vents,* » vous osez sans mon aveu bouleverser, &c. « Il prétend dans une Note, que *venti* est un terme de *mépris*, *une espece de dérision ;* comme si Neptune eût dit, *Vents*, vous n'êtes que du *vent*.

[14] *J'ai quatorze Nymphes d'une beauté parfaite.* Il y a dans le texte, *præstanti corpore*, qui à la lettre signifie, *grandes & bien faites*. La beauté, selon Aristote & selon tout le monde, suppose de la grandeur : le petit n'est que joli. Τὸ κάλλος ἐν μεγάλῳ σώματι, οἱ μικροί δ' ἀστεῖοι. Idée ancienne & triviale, mais plus solide que certaines idées métaphysiques sur le *beau*.

[15] *Il dit, & aussitôt ayant tourné sa lance, &c.* C'étoit une espéce de sceptre, dont l'extrémité étoit pointue, & en

forme de lance. Le coup violent, qu'Eole donne à la montagne & qui l'entr'ouvre, est le commencement de la tempête, qui est ici parfaitement décrite. Il y a dans les anciens Poëtes plusieurs descriptions pareilles; mais de l'aveu des connoisseurs, il ne fut jamais de tempête aussi bien peinte que celle-ci, sans excepter même celle du 5e Livre de l'Odyssée. La tempête de Lucain, L. 5. est ridicule; celle d'Ovide, *Met.* 11. & *Trist.* 1. est trop badine. Il faut avouer cependant que Virgile a ici copié Homere, dans la plus grande partie de sa description; il fait dire à Enée presque les mêmes choses qu'Homere met dans la bouche d'Ulysse, qui se plaint, comme lui, de n'avoir pas perdu la vie avec honneur au siége de Troye.

[16] *Le Prince Troyen pâlit & soupira.* Quelques Critiques ont regardé cet effroi d'Enée, comme une foiblesse & une poltronnerie, & l'ont reproché à Virgile. Mais, comme dit Servius, ce n'est point la crainte de la mort qui fait frémir Enée, mais le genre de mort dont il est menacé; puisqu'il envie en même tems le sort de ceux qui ont péri glorieusement sous les murailles de Troye, pour la défense de la patrie. Il faut sçavoir d'ailleurs, que les Anciens regardoient comme la plus triste de toutes les morts, de mourir dans l'eau. Ils croyoient qu'alors l'ame étoit noyée avec le corps, parce qu'ils pensoient que l'ame étoit une flamme que l'eau éteignoit; c'est ce qu'ils appelloient proprement *périr*, puisque dans ce cas il ne restoit plus rien de l'homme. Aristote, *Eth.* 3. parle de ce genre de mort, & sans aucune superstition, il le regarde seulement comme fort triste pour un brave homme, qui perd la vie, sans pouvoir la défendre.

[17] *O Brave Diomede, le plus courageux des Grecs.* Enée avoit combattu contre lui, & avoit été sur le point de succomber, lorsque Venus le couvrit de sa robe & le sauva. Il est naturel qu'Enée regarde son vainqueur comme un guerrier très-redoutable, & comme le plus courageux des Grecs. Achille l'emportoit cependant sur Diomede.

[18] *Les flots irrités forment des montagnes.* Cette image est familière aux Poëtes Latins. Ovide dit, *Trist.* 2. *Mon-*

tes volvuntur aquarum, & *Met.* 15. *cumulusque immanis aquarum*, *in montis speciem.* C'est aussi dans ce sens que David dit au sujet du passage de la Mer rouge, *montes exultastis ut arietes*, *& colles sicut agni ovium.* Les montagnes dont il s'agit, sont des montagnes d'eau, & les flots sont comparés aux béliers & aux agneaux bondissans. C'est le sens que j'ai donné à ce verset, dans ma traduction de ce Pseaume en vers françois.

19 *Que nous appellons Autels.* Les Latins donnoient ce nom à toutes les petites élévations, appellées autrement, *crepidines.*

20 *A peine un petit nombre put-il se sauver à la nage.* Homere compare dans l'Odyssée de malheureux matelots, qui se sauvent sur les débris de leur vaisseau, à des corneilles, qui se tiennent sur les glaçons des riviéres, pour pouvoir attraper des poissons.

21 *Race téméraire*, *qui vous inspire tant d'audace?* Dans le texte, Neptune paroît reprocher aux vents leur origine, *tanta-ne vos generis*, *&c.* comme si cette origine étoit basse, étant sortis des entrailles de la terre. Ne leur reproche-t-il pas plutôt leur origine obscure? Car personne ne l'a encore bien connue.

22 *La Nymphe Cymothoé & Triton*, *&c.* Triton étoit un Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite. C'étoit le Trompette de Neptune. La partie supérieure de son corps étoit de figure humaine, & le reste étoit semblable à un poisson. La plûpart des Dieux marins sont aussi appellés *Tritons*, & sont peints ordinairement avec des coquillages. [Chompré, *Dict. de la fable.*] A l'égard de Cymothoé, c'est une Néréyde ou Nymphe de la mer.

23 *Bientôt la sédition est appaisée.* Perse Sat. 4. peint bien ce pouvoir d'un homme respectable sur une multitude échauffée.

Ergo ubi commotâ fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manûs.

24 *La présence de Neptune assis sur son char*, *&c.* Il y a

dans le texte, *flectit equos curruque volans, &c.* Les chevaux de Neptune s'appelloient *Hippocampi.* On donnoit de pareils chevaux marins, ou des Dauphins, aux Néréides & à tous les Dieux de la mer. Pline dit, L. 56. c. 5. *Nereides supra delphinos & cete & hippocampos sedentes.* Virgile au IVe Livre des Georgiques parle des chevaux à deux pieds de Prothée :

Magnum qui piscibus æquor,
Et juncto bipedum curru metitur equorum.

Voyez la note sur cet endroit.

[25] *Vers les côtes de la Lybie.* La Lybie doit se prendre ici pour l'Afrique entiére. Sallufte dit que les Lybiens furent les premiers habitans de l'Afrique.

[26] *Une Isle, qui met les vaisseaux à l'abri des vents, & forme un Port naturel.* La Baye de Carthage n'a jamais été telle que Virgile la décrit ici : ce qui a fait dire à Jule Scaliger, que c'étoit plûtôt une *Topothesie* qu'une *Topographie*, c'est-à-dire, que c'étoit une *topographie* d'imagination. Mais ce qu'il y a de fort singulier, c'est que la nouvelle Carthage, Port d'Espagne, appellée Carthagene, est dans une baye semblable à celle que Virgile décrit en cet endroit. Tite-Live & Mariana employent pour sa description presque les mêmes termes que Virgile. Il se pourroit donc que le Poëte, voulant construire un Port imaginaire, auroit, dans la plus grande partie, copié le plan de celui de Carthagene.

[27] *On rôtit le bled & on le broye.* Autrefois, avant l'invention des moulins, on rotissoit le bled & la plûpart des grains, & on les broyoit dans un mortier. On prétend même que *fruges* vient de φρύγειν, qui signifie *brûler, rôtir.*

[28] *Ou celui de Caïcus.* Il y a dans le texte, *aut celsis in puppibus arma Caïci.* Le mot d'*arma* signifie ici les marques distinctives d'un vaisseau, & non des armes rangées sur la pouppe. *Arma*, dans les Auteurs, & dans Virgile même, (*Æneid.* L. 3.) signifie quelquefois une marque distinctive, une armoirie. *Cristasque comantes, arma Neoptolemi.*

[29] *Le bon Roy Aceste, &c.* La bonté est la premiére vertu d'un Souverain. S'il y joint la valeur guerriére, il est encore plus parfait. Homere peint un vrai Roy dans ce vers :

Ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής.

La bonté d'un Roy pour son peuple doit être éclairée : Elle suppose la sagesse & la prudence, sans quoi cette bonté ne seroit que foiblesse.

[30] *Combien de maux vous avez soufferts jusqu'à présent.* Il y a dans le texte *ante-malorum*, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un seul mot, selon les habiles Grammairiens.

[31] *Vous vous souviendrez peut-être un jour avec quelque plaisir de tout ce que vous avez souffert.* On lit dans l'Odyssée, Liv. 15,

Κήτεσιν ἀλλήλων τερπώμετα λευγαλέοισι
Μνωομένω, μετὰ γάρ τε ϗ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ,
Ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ, ϗ πόλλ' ἐπαληθῇ

Goûtons du plaisir dans le souvenir de nos souffrances. Celui qui a beaucoup souffert & qui à essuyé de grands malheurs, se les rappelle toujours avec une secrete satisfaction.

[32] *Après avoir satisfait à ce besoin pressant, ils donnent des regrets à la perte de leurs compagnons.* Cela est encore imité du 12e Livre de l'Odyssée,

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος δ' ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
Μνησάμενοι δ' ἤπειτα φίλους ἔκλαιον ἑταίρους.

Lorsqu'ils eurent bû & mangé, & qu'ils eurent pleinement satisfait leur soif & leur faim, ils se mirent à déplorer la perte de leurs compagnons. Virgile exprime ainsi les regrets des Troyens, *amissos longo socios sermone requirunt.* Il ajoute qu'ils se figurent, que c'est en vain qu'ils appellent leurs compagnons, qui ne peuvent plus les entendre. Ces vers de la 5e Ode du IVe Livre d'Horace, sont à peu près dans ce goût.

Ut mater juvenem, quem notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio longius annuo

Dulci detinet à domo,

Votis omnibus & precibus vocat;

Curvo nec faciem littore dimovet.

[33] *Antenor a pu entrer dans le golfe de l'Illyrie.* C'est-à-dire, dans la mer Adriatique (aujourdui le Golfe de Venise.) Antenor débarqua sur les côtes de cette mer. Il traversa le pays des Liburniens, qui fait aujourdui une partie de la Croatie; il marcha ensuite par les montagnes du Frioul, au dessus des sept sources du Timave, & alla s'établir vers l'embouchure du Pô, où il bâtit Padoue. Tite-Live, qui étoit né dans cette ville, assure, comme les autres Historiens, qu'elle fut bâtie par Antenor. C'est la même qui subsiste aujourdui, & qui est de l'Etat de Venise. Virgile dit, *& genti nomen dedit.* Les Compagnons d'Antenor, selon Tite-Live, donnérent le nom de Troye à la ville qu'il bâtit, nom qu'elle n'a point conservé. A l'égard du Timave, d'anciens Auteurs en ont dit des merveilles. A la place de ce fleuve si considérable, on ne trouve plus aujourdui qu'une petite riviére, qui est souvent à sec.

[34] *Reine de Cythere.* L'Isle de Cythere s'appelle aujourdui *Cerigo ;* elle est dans la Méditerranée, près de la Morée. Elle étoit consacrée à Venus, qui y étoit née, selon quelques Mythologistes.

[35] *Vous verrez les murs de Lavinium s'élever.* Denys d'Halicarnasse, Varron & plusieurs autres anciens Auteurs assurent en effet, que la ville de *Lavinium* fut bâtie par Enée, qui lui donna le nom de la Princesse Lavinia, fille du Roy Latinus, Roy des Aborigenes, lorsqu'il eut reçu en dot le territoire que ce Roy lui accorda avec sa fille.

[36] *Ses descendans seront durant trois cens ans sur le trône.* Les Historiens ne sont pas d'accord sur cet espace de tems, & font régner communément à Albe, durant quatre cens ans & plus, la postérité d'Iule. Virgile a suivi la Chronologie de Trogue-Pompée. Justin son abbréviateur dit: *Ascanius longam Albam condidit, quæ trecentis annis regni caput fuit.* Il y avoit en Italie deux villes du nom

d'Albe. Celle-ci fut nommée Albe la longue, *ab situ porrectæ urbis*, dit Tite-Live.

[37] *Couvert de la peau d'une Louve, sa nourrice.* Virgile suit ici, en Poëte, l'opinion populaire. Les Historiens graves disent, que la nourrice des enfans de Rhéa Sylvia fut *Acca Laurentia*, ou *Larentia*, qui étoit un peu *Lupa.* Cédrenus prétend que les nourrices des enfans exposés dans les bois s'appelloient ordinairement *Lupæ.* C'est peut-être l'origine de la fable de Romulus allaité par une Louve.

[38] *Romulus sera le fondateur d'un nouveau peuple, à qui il donnera son nom, ainsi qu'à la ville qu'il bâtira.* Il n'est pas bien sûr que Rome ait été bâtie par Romulus. Voyez D. d'Halicarnasse. D'anciens Auteurs ont prétendu que son fondateur ne fut point Romulus, ou du moins que ce Romulus n'est point le fils de Rhéa Sylvia. Virgile a suivi la tradition commune.

[39] *Après un certain nombre de lustres, Mycénes & Argos obéiront à la postérité d'Assaracus.* Assaracus fut pere de Capys, pere d'Anchise & grand-pere d'Enée, de qui les Romains prétendoient tirer leur origine. Jupiter dit ici, qu'*après un certain nombre de Lustres, &c.* Un *Lustre* chez les Romains étoit constamment un espace de quatre ans. Cependant on compte communément cinq ans pour un *Lustre*, & c'est le calcul des Poëtes: mais ce n'est qu'une différente maniére d'entendre le terme de *Lustrum.* Les quatre années étant écoulées, & la cinquiéme étant commencée, le *Lustre* étoit accompli. On disoit alors qu'il y avoit un *Lustre écoulé.* La cérémonie du Lustre se faisoit de quatre en quatre ans chez les Romains. Aussi dans l'exactitude, le Lustre n'est qu'un espace de quatre années, & répond parfaitement à l'Olympiade. C'est le sentiment de la Cerda & autres. Voici comme s'exprime M. *Nieupoort* dans son *Explication abrégée des Coutumes & Cérémonies des Romains* (traduite en françois, & imprimée à Paris chez Desaint 1741. in-12.) p. 39. » Chez » les Latins, *Lustrare* signifie la même chose que *circum* » *ire*, parcourir. Il (le Roy Servius Tullius) prétendoit » par cette cérémonie purifier le peuple, en immolant

» ces trois animaux, (une truye, une brebis, un tau» reau.) On appella ce jour *lustrum*, du mot latin *luere*, » qui veut dire *payer*, parce que c'étoit alors que les Fer» miers de la Républiqe payoient aux Censeurs les de» niers des Impôts & des Domaines; ce qui se pratiquoit » tous les cinq ans : c'est ce qui a fait donner le nom » de Lustre à un espace de cinq années. Les Poëtes sur» tout employoient souvent cette expression. « Ces cinq années doivent s'entendre, comme je l'ai dit.

[40] *Jule César, rejetton de cette illustre tige, &c.* Turnebe, contre le sentiment de tous les Interprétes, s'est avisé de prétendre qu'il s'agissoit ici d'Auguste. La famille des Jules étoit regardée comme la plus ancienne, la plus noble & la plus illustre famille qu'il y eût à Rome; & des Historiens même, tels que Vell. Paterculus, Appien, &c. l'ont fait descendre fort sérieusement d'Anchise & de Venus.

[41] *Il étendra ses conquêtes jusqu'à l'Ocean, &c.* Jule César conquit les Gaules, & passa dans l'Isle de Bretagne, dont il soumit une partie. En *Orient* il gagna la bataille de Pharsale sur Pompée, & vainquit Pharnace fils de Mithridate, & d'autres Rois de l'Orient, dont les troupes auxiliaires étoient dans l'armée de son Rival. Après sa mort il fut mis au rang des Dieux, par une solemnelle Apothéose. Ce qui suit est l'éloge du gouvernement d'Auguste, que le Poëte se contente de représenter ici, comme un Prince pacifique, & comme un sage Legislateur. Servius prétend, que par ces mots, *Remo cum fratre Quirinus*, Virgile a entendu Auguste & Agrippa. Ce dernier avoit épousé la fille de l'Empereur, qui lui avoit donné un appartement dans son Palais, & l'avoit en quelque façon associé à l'Empire. La porte du Temple de Janus fut fermée sous son régne. C'est Numa Pompilius, selon Varron, qui ordonna que la porte de ce Temple ne seroit ouverte que durant la guerre.

[42] *Leur Reine (Didon) commence à être disposée favorablement, à l'égard des malheureux étrangers qui viennent d'aborder dans ses Etats.* Je n'ai point ici nommé les

Troyens, parce que Didon ne devoit pas encore sçavoir qu'ils avoient échoué sur les côtes de la Lybie, ou du moins elle devoit ignorer que ceux qui avoient fait naufrage, étoient des Troyens. Mercure lui inspire donc en général un esprit d'humanité & d'hospitalité, ainsi qu'à tous ses sujets.

[43] *Enée avoit passé la nuit, &c.* Un Prince, un Ministre, un Général d'armée doivent dormir peu. Il y a sur cela un beau vers dans le 2. Livre de l'Iliade :

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα.

Il ne faut pas qu'un Chef dorme toute la nuit. Silius Italien l'a traduit ainsi :

Turpe duci totam somno traducere noctem.

Les Grecs appelloient la nuit εὐφρόνη, *bonne conseillere.* C'est ainsi qu'Achille, la nuit qui suivit la mort de Patroce, résista au sommeil, qu'Homere appelle πανδαμάτωρ, *qui dompte tout le monde.*

[44] *Vêtue & armée comme une fille de Sparte.* C'est-à-dire, les cuisses nues, & une robe flottante. C'est cet habillement que Pelée leur reproche, dans sa scéne avec Menelas, dans l'*Andromaque* d'Euripide. Il en conclut qu'une fille de Sparte ne sçauroit être une fille sage, d'autant plus qu'elle se trouve souvent mêlée avec de jeunes garçons dans leurs exercices. Plutarque dit expressément, que les filles de Sparte montroient en marchant toutes leurs cuisses. C'est aussi pour cela qu'elles furent appellées φαινομηρίδαι, *montreuses de cuisses ;* ce qui étoit très-indécent, & tout-à-fait contraire aux bonnes mœurs. L'*Hebre*, dont il est fait mention en ce même endroit, est un fleuve de la Thrace. Dans quelques éditions il y a *Eurum* au lieu d'*Hebrum ;* mais les bons manuscrits portent *Hebrum.* J'ai traduit, *dederatque comas diffundere ventis* (qui est un Hellenisme ou phrase grecque.) *Sa chevelure voltigeoit au gré du vent*, c'est ce qu'Ovide appelle, *positos sine lege capillos*, & Horace, *sparsum humeris capillum.*

[45] *Guerriers, dit-elle, &c.* Il y a dans le texte *Juvenes*, qui ne signifie pas ici de *jeunes gens*, dans le sens

ordinaire, mais des *gens de guerre.* Properce dit, en parlant d'Ulysse, qui n'étoit pas un jeune homme, *sic à Dulichio juvene est elusa Calypso.* Le même en parlant d'Hylas compagnon d'Hercule, l'appelle, *comes invicti Juvenis.* C'est dans ce sens que Virgile, Georg. 1. & Horace, Ode 2. L. 1. appellent Auguste, *Juvenis.*

[46] *Mais quel nom vous donnerai-je? Etes-vous une mortelle?* Ce discours d'Enée est entiérement imité de celui d'Ulysse à la fille d'Alcinoüs (Odyss. L. 6.) La fiction est d'ailleurs conforme à celle du Livre VII. de la même Odyssée, où Pallas, sous la figure d'une fille portant une cruche, raconte à Ulysse l'histoire d'Alcinoüs, avant son arrivée à la cour de ce Prince. Enée traitant de Déesse celle qu'il rencontre, lui promet des victimes. Venus déguisée lui répond que ces honneurs ne lui sont pas dûs. Le P. Catrou lui fait répondre : *des victimes! Ce n'est pas un honneur qui me soit dû ; les filles de Tyr où j'ai pris naissance, sont vêtues & chaussées, comme vous voyez que je la suis :* il falloit au moins lui faire dire, *comme je le suis.* Ce Traducteur ne connoissoit ni le goût, ni les régles grammaticales de sa langue. Combien de Traducteurs lui ressemblent !

[47] *Didon, Princesse issue du sang d'Agenor.* Voici sa généalogie mythologique. Jupiter fut pere d'Epaphus, pere de Bélus l'ancien, dont le fils *Agenor* fut pere de Phenix, pere de Bélus second, dont les trois enfans furent Pygmalion, Didon, & Anne. Didon étoit née à Tyr ou à Sidon. Ces deux villes assez voisines sont souvent prises l'une pour l'autre.

[48] *Elle étoit vierge lorqu'il l'épousa, & les premiers auspices de l'hymen avoient été pris pour cette union.* Il y a dans le texte, *cui pater intactam dederat, primisque jugarat auspiciis.* C'est-à-dire, qu'elle n'avoit point eu d'autre mari avant Sichée, *Primis auspicis :* c'étoit l'ancien usage de prendre les auspices en secret avant la célébration du mariage. Ciceron dit, *de Divin.* L. 1. *Cùm vellet sororis suæ filiam in matrimonium collocare, exisse in quoddam sacellum, ominis captandi causâ, quod fieri more veterum solebat.*

[49] *Ce Prince aveuglé par la passion des richesses.* Je me rappelle ici ces belles paroles de Ciceron, *nullum est officium tam sanctum atque solemne, quod non avaritia comminuere atque violare soleat.* Il est bien honteux pour l'humanité, que ce vice soit si commun, & que ceux qui en sont infectés, n'en rougissent point. C'est que le plus infame avare ne se regarde que comme un prudent œconôme. Il est à remarquer, que la passion des richesses n'est pas toujours avarice. Ceux qui sont les plus avides d'argent, sont souvent les plus grands dissipateurs. Pygmalion est ici représenté comme un tyran cruel & détesté. Il y a long-tems que l'on ne voit plus régner de tyrans; mais les tyrans subalternes sont communs dans le monde : ils semblent se faire une espéce de gloire d'être craints & haïs. Ils sçavent qu'on les déteste, & ils continuent d'être toujours, dans l'exercice de leur autorité, aussi durs, aussi injustes, aussi insupportables à tous les honnêtes gens.

[50] *Ce qui a fait donner à la citadelle le nom de Byrsa.* L'Hébreu, dit-on, étoit alors la langue Carthaginoise : or en Hébreu *Bysra* ou *Bosra*, signifie une citadelle. Ainsi Virgile, ajoute-t-on, qui ne sçavoit pas l'Hébreu, a altéré ce terme. On se trompe : le mot de *Byrsa* ne vient point de l'Hébreu, mais du Grec *Byrsa*, qui veut dire, cuir de bœuf. C'est à cause de ce cuir, & non parce que la nouvelle fortification étoit une citadelle, qu'on lui donna le nom de Byrsa, *facti de nomine Byrsam.* Y auroit-il du bon sens à dire, qu'on l'appella citadelle (*Byrsa*) parce que c'étoit une citadelle?

[51] *Je suis cet Enée, qui fait profession d'une piété singuliére envers les Dieux, & dont le nom est connu dans le Ciel.* Il y a, disent les Critiques, bien de la fatuité dans cette réponse d'Enée, *sum pius Æneas, famâ super æthera notus.* A l'égard du *sum pius*, le Héros croyant parler à une Déesse, a pu lui dire, qu'il faisoit une profession singuliére d'honorer les Dieux. Cette piété étoit son caractere principal, & le Poëte suppose que *pius* est devenu son surnom : il l'appelle presque par-tout, *pius Æneas*, comme Homere appelle toujours Achille πόδας ὠκὺς, *leger à*

la course. C'eſt donc comme ſi Enée avoit dit, je ſuis Enée, ſurnommé le Pieux. A l'égard du *famâ ſuper æthera notus*, il pouvoit bien dire que ſon nom étoit connu juſques dans le ciel : c'étoit dire modeſtement, qu'il étoit fils d'une des plus grandes Déeſſes de l'Olympe ; qu'il étoit par conſéquent connu de tous les Dieux. Ceux qui traduiſent, *je ſuis le pieux Enée*, *dont la renommée s'éléve juſqu'aux Aſtres*, donnent le change au Lecteur, par cette affectation littérale, & repréſentent Enée comme un fat. Il ſe pourroit néanmoins que Virgile eût été ſéduit par Homere, qui dans l'Odyſſée, L. 19. fait dire à Ulyſſe,

Εἰμ' Ὀδυσεὺς Λαερτιάδης, ὃς πᾶσι δόλοισιν
Ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει·

Je ſuis Ulyſſe fils de Laerte, dont tous les mortels vantent l'habileté, & dont la gloire s'éléve juſqu'au ciel. Et dans l'Iliade, Achille dit :

Οὐχ ὁράας, οἷος μὲν ἐγὼ καλός τε, μέγας τε.

Ne voyez-vous pas combien je ſuis beau, & bienfait. Il falloit que dans les tems héroïques la vanterie ne fût pas une choſe ridicule, comme elle l'a été depuis. On verra dans la ſuite de ce Poëme, Enée dire à Meſence, *Æneæ magni dextrâ cadis.* C'eſt *le grand Enée* qui te donne la mort. Les Anciens ne déguiſoient point leurs ſentimens : la différence entr'eux & nous, c'eſt que chacun s'eſtimoit beaucoup, & ne faiſoit point de difficulté de le déclarer, & que nous, ſans nous eſtimer moins, nous n'oſons le dire. V. *les mœurs des Iſraëlites* de M. Fleuri. Plutarque ſoutient qu'il y a des circonſtances, où un honnête homme peut ſe louer lui-même, ſans orgueil & ſans fatuité. V. les *Cauſes de la corruption du Goût*, par Madame Dacier. Par rapport aux *Dieux Penates*, dont il eſt parlé en cet endroit, conſultez *Nieupoort*, L. 3.

[52] *Elle dit, & en ſe retournant, ſa tête parut rayonnante.* La doctrine des Anciens ſur l'*aoraſie* des Dieux, étoit qu'ils n'étoient jamais reconnoiſſables pardevant, mais ſeulement par derriére. V. l'Iliade, L. 13. & les

Ethiopiques d'Héliodore, L. 3. Voyez aussi le 33e Livre de l'Exode, ℣. 23. où l'Ange qui apparoit à Moïse, lui dit, *videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris.*

[53] *La Déesse....s'envole à Paphos, &c.* C'étoit une ville de l'Isle de Chypre, encore plus particuliérement consacrée à Venus que le reste de l'Isle. Il y avoit un Temple magnifique dédié à Venus. Cette ville subsiste encore, & s'appelle *Basso.* On n'immoloit jamais de victimes dans les Temples de Venus; du moins le sang ne couloit jamais sur ses Autels. C'est pour cela que Virgile dit seulement, que *Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.* (Subauditur *odorem.*)

[54] *On taille de grandes colonnes pour en former les décorations.* Les décorations des Théâtres des Anciens étoient de magnifiques ouvrages d'architecture. M. Scaurus, au rapport de Pline, fit faire une décoration, qui étoit de trois étages, & composée de 360. colonnes.

[55] *Enée à cette vûe ne put retenir ses pleurs.* Les larmes ne deshonorent point un grand-homme: la sensibilité n'est point un défaut. Quelques Interprétes prétendent que ces larmes étoient produites par la joye vive qu'Enée ressentoit, de voir l'honneur qu'on faisoit à sa patrie & aux braves guerriers qui l'avoient si courageusement défendue. Cette locution latine, *sunt lacrymæ rerum*, est d'une élégance remarquable.

[56] *Il reconnut les pavillons blancs de Rhesus.* L'Oracle avoit prédit à *Rhesus* Roy de Thrace, que Troye ne seroit jamais prise par les Grecs, s'il pouvoit entrer dans la Troade. Ulysse & Diomede, informés par un Troyen de la réponse de l'Oracle, & de la marche de Rhesus, allérent au-devant de lui, l'attaquérent durant la nuit. & l'obligérent de s'en retourner, avant que ses chevaux eussent pu boire de l'eau du Xante, & paître l'herbe de ses bords. *Troïle* étoit fils de Priam & d'Hecube. La peinture que Virgile fait ici de son funeste combat contre Achille, est des plus touchantes. Troïle étoit fort jeune: Horace dit, *impubem Troïlum*, Od. L. 2. 9. Quelques

Mythologiſtes ont prétendu qu'Achille avoit été amoureux de ce jeune Prince, quoique Troyen & fils du Roy de Troye. Si cela eût été, n'auroit-t-il pas épargné ſa jeuneſſe dans le combat, ou plutôt auroit-il voulu combattre contre lui ?

[57] *Les Dames Troyennes .... portoient au Temple de Pallas une robe, pour orner la ſtatue de cette Déeſſe.* Il y a dans le texte *peplum*. Le *Peplus* étoit une robe de femme que portoient les Dames Troyennes. Elles avoient coutume de revêtir d'une robe pareille les ſtatues des Déeſſes, telles que Junon, Pallas, Venus. Les Dames Romaines avoient retenu cet ancien uſage, & offroient tous les cinq ans une robe à Pallas en grande cérémonie.

[58] *Le corps d'Hector qu'il* (Achille) *avoit tué, &c.* Voyez ce combat dans le 24e Livre de l'Iliade.

[59] *Les troupes de l'Inde & de l'Ethiopie conduites par Memnon.* Ce Prince étoit fils de Tithon & de l'Aurore. Virgile l'appelle noir, *nigri Memnonis*, parce qu'il étoit Ethiopien.

[60] *Penthelisée à la tête d'un bataillon d'Amazones, &c.* Goropius & Petit ont publié en latin de ſçavantes Diſſertations ſur les Amazones, d'où M. l'Abbé Guyon a tiré depuis peu la matiére d'un Livre intitulé, *Hiſtoire des Amazones.* Ces Auteurs ſoutiennent qu'il y a eu réellement des Amazones, telles que les Poëtes & d'autres Auteurs de l'antiquité nous les repréſentent. Les vrais Sçavans croyent aujourdui le contraire, perſuadés, avec M. le Clerc & l'Abbé Bannier, que les femmes Cappadociennes, qui alloient à la guerre avec leurs maris, & combattoient comme eux, ou peut-être ſéparément, ont donné occaſion de feindre un peuple de femmes belliqueuſes, qui ne ſouffroient point d'hommes parmi elles, ou au moins qui ne leur donnoient aucune autorité, & ne les laiſſoient pas même porter les armes. (V. ſur cela le premier tome des *Voyages de Gulliver le fils*, avec la Diſſertation qui eſt à la fin de l'Ouvrage.) Pour qu'elles puſſent tirer de l'arc avec plus de facilité, on a prétendu auſſi qu'on leur brûloit la mammelle droite dans leur premiére enfance; ce qui

leur a fait donner le nom d'*Amazones*. Une preuve que tout ce qu'on a débité sur ce peuple féminin est fabuleux, est que les noms que les anciens Auteurs leur ont donnés sont Grecs: Iphinome, Hippothoé, Agaré, Théseis, Climene, *Penthelisée*, &c. Cependant les prétendues Amazones habitoient les bords du Pont-Euxin, où les Grecs n'avoient point alors de colonies. A-t-on tort d'en conclure, que ce sont des personnages supposés, & que tout ce que quelques Anciens ont cru sur leur compte, n'est fondé que sur les fictions des Poëtes, & sur de vaines traditions? Les Médailles grecques, qui représentent des Amazones, prouvent seulement qu'il y a eu des femmes guerriéres, telles que celles de Cappadoce, & autres. Si l'on en croit M. Guyon & ses guides, les Amazones nourrissoient leurs filles au berceau avec du lait de jument: leurs yeux hagards ressembloient aux taches vertes qui sont sur le dos des Lézards, dont elles se nourrissoient; elles estropioient & rendoient boiteux leurs enfans mâles, afin qu'ils fussent plus propres au mariage (*Claudus Veneri aptior*) ou bien elles les estropioient ainsi, afin qu'ils fussent incapables des exercices de la guerre. Si on les croit encore, » la nécessité de soutenir » leur République, étoit le seul motif qui les portoit à » s'approcher des hommes: encore étoient-ce des inconnus, des étrangers tels que le hazard les amenoit à » elles dans des lieux écartés; & elles ne conservoient » pour eux pas plus de sentiment & de souvenir, que » l'on en voit dans les bêtes. « *Hist. des Amaz.* Philostrate, Hyginus, Diodore de Sicile sont les Auteurs de l'antiquité, qui ont le plus débité de fables sur les Amazones de Scythie, qui habitoient les bords de l'Hébre & du Thermodon. Homere, L. 3. de l'Iliade, appelle les Amazones, ἀντιανείρας, c'est-à-dire, rivales, antagonistes des hommes.

6. *Elle ressembloit à la Déesse des bois, &c.* Cette idée est empruntée du 6e Livre de l'Odyssée, où Nausicaa est pareillement comparée à Diane au milieu de ses Nymphes. Il faut avouer que la comparaison d'Homere est

plus juste, parce que Nausicaa erroit dans les campagnes & dans les forêts, comme la Déesse des bois ; d'ailleurs l'air sérieux & la majesté de la Reine de Carthage n'a aucun raport aux danses & aux contre-danses de cette Déesse & de ses Nymphes. L'Eurotas est une riviére de la Laconie, & le Cynthus une montagne de l'Isle de Delos. Apollon & Diane étant nés dans cette Isle, l'un s'appelle *Cynthius* & l'autre *Cynthia*. Les Nymphes des montagnes s'appelloient *Orcades*, *d'ὄρος*, *mons.*

[62] *Pénétrent de joye Latone sa mere.* Il y a dans le texte, *pertentant gaudia pectus*, qui veut dire à la lettre ; *chatouillent le cœur de Latone*, ou *voluptas Latonam sæpius titillat.* Lacerda dit : *Hoc eodem verbo, pertentant, significatur titillatio illa amoris blanda, quo in Georgicis titillatio equi appetentis coitum.*

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum

Corpora. L. 3.

[63] *Elle s'avança jusqu'au milieu du Temple, à l'entrée du Sanctuaire.* C'est ainsi que les plus sages Interprétes expliquent ce vers : *in foribus Divæ, mediâ testudine Templi.* Nos Temples ont été construits à peu près sur le modéle de ceux des Payens : ainsi il est aisé de se représenter ici le lieu de la scéne. Il y avoit dans leurs Temples (*in meditullio*) un lieu séparé, appellé *Sacrarium*, où étoit l'Idole.

Pulvinar verò Divæ geniale locatur

Ædibus in mediis. *Catull.*

Le P. Catrou, en ponctuant différemment le texte, y trouve un sens fort différent. Voici comme il lit, *Instans operi, regnisque futuris, tum foribus Divæ.* Il raporte *foribus* à *instans*, & il traduit : » Son soin étoit alors de donner des ordres pour l'avancement des ouvrages, de faire » *des réglemens pour son régne, lorsqu'il seroit établi*, & de » prescrire *les ornemens des portes de son* Temple. « Quand cette ponctuation ne seroit pas contraire à tous les anciens manuscrits, & à toutes les éditions, la ridicule pla-

titude d'une pareille interprétation suffiroit pour en faire sentir la fausseté.

[64] *Nous ne sommes pas venus pour ravager la Lybie.* Le texte porte *Lybicos Penates.* Il y avoit trois sortes de Penates dans la Religion des Grecs. Ceux d'une nation, ceux d'une ville, ceux d'une maison : c'étoient les Dieux protecteurs. Les Poëtes, par les *Penates*, entendent souvent le pays, le lieu particulier, ou la maison. Comme ce mot revient souvent, il sera bon de se rappeller cette remarque.

[65] *On prend les armes pour nous empêcher d'aborder.* Il y a dans le texte, *hospitio prohibemur arenæ.* Ce procédé est féroce & contraire au droit des gens. Ciceron dit, *Quid est tam commune quam spiritus vivis, terra mortuis, mare fluctuantibus, littus ejectis?* Il y a eu autrefois des barbares, qui tuoient tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains; ce que les Grecs appelloient ξενοκτονία. Certains peuples immoloient à leurs Dieux tous ceux que la tempête faisoit échouer sur le rivage.

[66] *S'il vit encore, si l'onde ne l'a point englouti, &c.* C'est la traduction de ces deux vers :

Quem si fata virum servant, si vescitur orâ

Ætherêâ, neque adhuc crudelibus occubat umbris.

Les amateurs de la précision trouvent dans ces deux vers ce que les Grammairiens appellent *redondance* & *tautologie*, qui est un grand défaut dans le style; mais ils se trompent. Quoique ces trois petites phrases signifient à peu près la même chose, l'une ajoute à l'autre, & augmente l'image; ainsi il n'y a ni redondance, ni tautologie, ni pléonasme.

[67] *Soit que vous formiez le dessein de vous rendre dans la grande Hesperie, &c.* Les Grecs appelloient ainsi l'Italie, pour la distinguer de l'Espagne, qu'ils appelloient simplement l'*Hespérie*. Ces deux pays étoient à l'Occident par raport à la Grece.

[68] *Tant que les Astres brilleront au Firmament.* On n'a pu traduire autrement, *polus dum sidera pascet.* Les anciens se figuroient, que les exhalaisons de la terre & de

la mer servoient d'aliment aux astres. Ciceron dit, dans le 2e Livre de la Nature des Dieux : *Ergò, cùm sol igneus sit, oceanique alatur humoribus, quia nullus ignis sine pastu aliquo possit permanere ..... probabile igitur est præstantem intelligentiam in sideribus esse, quæ & æthereum mundi partem incolant, & marinis terrenisque humoribus longo intervallo extenuatis alantur.* Pline & Seneque enseignent la même sotise. Lucrece dit, L. 1.

Flumina suppeditant unde æther sidera pascit.

& Lucain, L. 10.

Nec non oceano pasci Phebumque, polumque.

Le P. Catrou, dans ses Notes, se contente de dire doctement, que c'est *une expression latine, extraordinaire, & poëtique.*

69 *Je me souviens que Teucer, &c.* Il étoit fils de Telamon & frere de cet Ajax, qui disputa les armes d'Achille contre Ulysse, devant des Capitaines Grecs, juges de ce différend, & qui se tua de désespoir d'avoir succombé. Teucer étant retourné dans son pays, fut beaucoup maltraité par Telamon, de ce qu'il n'avoit pas vengé son frere. Chassé donc de Salamine sa patrie, il s'embarqua & aborda en Chypre, où il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de Salamine. Ce *Teucer* prétendoit descendre des anciens Rois de Troye, parmi lesquels il y avoit eu un *Teucer*, de qui les Troyens avoient pris leur nom de *Teucri. Sidon*, où Teucer vint d'abord, avant d'aller en Chypre, est une ville de Phenicie vis-à-vis de Tyr.

70 *Les appartemens furent tapissés d'étoffes brodées, & de pourpre.* Dans les bons Auteurs, *vestes* ne signifie pas toujours des habits, mais des étoffes en général, des tapisseries, des tapis ; *aulæa vel appensa, vel constrata.*

71 *De vaisselle d'argent, & de vases d'or ciselés.* Chez les Auteurs Latins, *argentum* & *aurum* signifient souvent de la vaisselle d'argent ou d'or. Ciceron, *in Verrem*, 4, dit, *cœnabat apud Eupolemum ; argentum ille apposuerat.*

72 *La perfidie des Carthaginois.* Dans le texte, *Tyrios-*

que bilingues. La foi des Carthaginois étoit fort décriée, au moins chez les Romains. Tite-Live en parlant d'Annibal, L. 21. lui attribue *perfidia plusquàm Punica.* Platon prétend que la bonne foi ne régne pas ordinairement dans les villes maritimes, & il en apporte la raison, *maris vicinitas, cum mercibus & pecuniis cauponando civitas repleatur, dolosi animi instabiles & infidos mores parit : unde parum & ipsa ad se ipsam & ad gentes alias fidem & amicitiam colit.* Les mœurs ne sont donc plus telles que dans le siécle de Platon : car il n'y a pas de villes où il y ait plus de probité & de bonne foi, que dans les villes où le négoce fleurit, parce que la droiture & la bonne foi sont l'ame du commerce. Au reste, comme les Romains appelloient les gens de mauvaise foi *bilingues*, les Grecs les appelloient aussi διγλώτ7ες.

73 *Il est actuellement à la Cour de la Reine de Carthage.* Dans le texte, *hunc Phœnissa tenet Dido.* Il est clair que *tunc* au lieu de *hunc* ne change point le sens; mais il est bien étrange d'entendre le P. Catrou assurer que *tous les manuscrits sans exception*, portent *tunc*, & que c'est *sur la foi de tous ces manuscrits*, qu'il a substitué *tunc* à *hunc*. Nicolas Heinsius avoit examiné tous les manuscrits de Virgile & les plus anciens, & les plus autentiques, & c'est sur son excellente édition que toutes les éditions de ce Poëte ont été faites depuis. Or dans l'édition de Nicolas Heinsius, il y a *hunc* & non *tunc*. Il y a aussi *hunc* dans celle de *Masvicius*, qui a paru il y a environ 25 ans, & qui est encore plus parfaite que celle de N. Heinsius, parce qu'elle est entiérement conforme au manuscrit si estimé, qui est dans la Bibliotheque du Roy. Comment donc le P. Catrou a-t-il eu le front de dire que *sur la foi de tous les manuscrits sans exception*, il a substitué *tunc* à *hunc* ?

74 *Où elle le fait reposer à l'ombre sur un lit de fleurs.* Virgile dit, *ubi mollis amaracus illum floribus & dulci aspirans complectitur umbrâ*, c'est-à-dire, *sur un lit de marjolaine.* La marjolaine de Chypre étoit fort estimée des Anciens, qui prétendoient qu'elle garantissoit des scor-

pions durant le sommeil. *Sampsuchum, sive Amaracus*, dit Pline, *in Cypro laudatissimum & odoratissimum scorpionibus adversatur.* Les pourceaux haïssent aussi la marjolaine, suivant Lucrece, L. 6. *Denique amaracinum fugitat sus, & timet omne unguentum.*

[75] *On présenta, selon l'usage, l'eau & les serviettes.* Le P. Catrou traduit: *les Pages donnérent à laver.* Il est plaisant de voir Didon avoir des Pages, & ces *Pages donner à laver.* Pourquoi n'a-t-il pas plutôt fait servir à cela *les Laquais de Didon*, ou au moins *ses valets de pied?* Les Pages des Souverains ne les servent pas plus à table, que leurs valets de pied. C'est ainsi que ce Traducteur ignore également les usages anciens & les modernes.

[76] *De brûler des parfums en l'honneur des Dieux Pénates.* Ces parfums que l'on brûloit dans un endroit peu éloigné de la salle du festin, y répandoient une agréable odeur.

[77] *Fidéle aux ordres de sa mere, &c. Matris Acidaliæ:* Venus est ainsi appellée d'une fontaine de Béotie, consacrée aux Graces, filles de Venus.

[78] *Vers la fin du repas, &c.* Il y a dans le texte, *postquam prima quies epulis mensæque remotæ*, c'est-à-dire, au deuxiéme service. Les Romains disoient *primæ & secundæ mensæ.* Le mot de *mensæ* se prenoit pour *fercula.*

[79] *Elle trempa légérement ses lévres dans la coupe.* Didon ne boit point & approche seulement la coupe de ses lévres. Virgile auroit déplu aux Dames Romaines de morale sévere, s'il lui eût fait boire du vin. Car cela leur étoit interdit, comme l'on sçait: *vini usus*, dit Val. Maxime, *olim Romanis fœminis ignotus fuit, ne scilicet in aliquod dedecus prolaberentur.* Aussi Horace reproche-t-il à Lycé de boire du vin sans pudeur: *Ludisque & bibis impudens.* Virgile ajoute, que Didon donna à Bitias la coupe où elle avoit trempé ses lévres. C'étoit chez les Anciens un témoignage d'amitié que de boire dans la même coupe où un autre avoit bû. Il y a sur cet article plusieurs réfléxions dans les Auteurs de l'antiquité. Les peuples attachés aux mœurs anciennes conservent encore aujourdui cet usage. Bitias prend cette grande coupe & la vuide presque

d'un seul trait, *pleno se proluit auro.* Le P. Catrou entend ces mots dans un sens, qui n'étoit jamais tombé dans l'esprit d'aucun Interpréte. *Bitias*, dit-il, *voulant avaler tout d'une gorgée, versa sur lui la liqueur dont la coupe étoit pleine, & en fut tout baigné.* Il prétend dans une note sur cet endroit, que Virgile a prétendu faire rire son Lecteur, par la peinture d'un homme fort mal-adroit; & sur cela, il compare Bitias au Thersite d'Homere. Le Traducteur fait aussi *rire* le Lecteur.

8° *Pendant ce tems-là Iopas chantoit sur sa lyre d'or, &c.* La plûpart des vers, qui expriment ici le sujet des chants d'Iopas, se trouvent employés dans d'autres endroits des Oeuvres de Virgile, aussi bien que ceux qui regardent la comparaison des abeilles vers le milieu de ce premier Livre, & qui se lisent dans le 4e Livre des Georgiques. Dans le 8e Livre de l'Enéide on retrouve la description des Cyclopes, tirée de ce même Livre. Il y a aussi plusieurs vers semblables, pour exprimer la naissance de l'Aurore, le lever & le coucher du Soleil, sans parler de quelques vers particuliers qui se trouvent repétés, tels que ceux-ci.

Troas, relliquias Danaum, atque immitis Achillæi.
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Obstupui, steteruntque comæ, vox faucibus hæsit.
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Ce dernier vers exprime également la mort de Camille & celle de Turnus. Dans l'apparition de Créuse au 2e Livre, & dans celle d'Anchise au 6e, on lit pareillement ces trois vers.

Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Je crois qu'il faut avouer que ces répétitions sont une faute, parce qu'il n'est jamais permis à un Auteur, & sur-tout à un Poëte d'être plagiaire de lui-même. Pour excuser cette faute, & mettre Virgile à couvert du repro-

che d'une stérilité vicieuse, il suffit de penser qu'il n'a point mis la derniére main à son Enéide. Je ne regarde pas de même comme un défaut les répétitions d'Homere : elles sont faites exprès pour l'exactitude ; & c'est une simplicité qui plaît. Tel est le style des Livres historiques de l'Ecriture Sainte, où les narrations sont si belles. Certaines répétitions de Virgile, qui sont dans le goût de celles d'Homere, n'ont donc pas besoin d'excuse, bien loin d'être blâmables.

[81] *Les sublimes leçons du sçavant Atlas.* Atlas étoit un grand astronome, le Galilée, le Cassini, le Gregori, le Maupertuis des siécles d'ignorance. Les Poëtes ont feint qu'il soutenoit le ciel sur ses épaules, à cause de la conformité de son nom avec celui d'une très-haute montagne d'Afrique, qui sépare le Biledulgérid de la Barbarie, par une longue chaîne de Monts, qui s'étendent du levant au couchant. Il y a aussi dans l'Afrique le petit Atlas.

[82] *Didon avaloit à longs traits le poison de l'amour.* Cette passion de Didon est filée avec beaucoup d'art ; on en voit la naissance, & tous les progrès. Les questions différentes qu'elle fait à Enée, & l'histoire de ses avantures qu'elle lui demande, lorsque la nuit est si avancée, afin de se séparer plus tard de lui, font voir ce qui se passe dans son cœur. Cela prépare, non seulement le 2e & le 3e Livre, mais encore le 4e. Sans ces deux Livres intermédiaires, la passion de Didon auroit paru trop prompte & trop vive. Il y a dans cette œconomie beaucoup de jugement & d'art.



SUJET
DU SECOND LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E fait à la Reine de Carthage le récit de la derniére journée de Troye, que les Grecs assiégeoient vainement depuis dix ans. Affoiblis par une si longue guerre, où ils avoient fait des pertes considérables, & désespérant de pouvoir prendre la ville par la force, les Grecs ont recours à un stratagême. Ils feignent de lever le siége, & de s'en retourner dans la Grece; mais ils se retirent seulement derriére l'isle de Tenedos, à six ou sept lieues en mer. Ils avoient laissé dans leur camp abandonné un cheval de bois d'une grandeur monstrueuse, où ils avoient enfermé secrettement les plus déterminés de leurs soldats. Le discours artificieux d'un Grec resté dans le camp, arrêté par les Troyens, & qui fait semblant d'être l'objet de la haine des Grecs, & de s'être caché pour éviter la mort, séduit le peuple. Cet imposteur leur expose le prétendu motif, pour lequel les Grecs ont construit le colosse. C'est, leur dit-il, une offrande qu'ils font à Pallas, pour appaiser cette Déesse irritée contr'eux. Le sort de Laocoon, qui avoit lancé une javeline contre les flancs du cheval, & que deux serpens peu de tems après dévorent, avec ses deux enfans, en présence de tout le peuple Troyen,

achеve de leur persuader que ce cheval est un monument religieux, & un don sacré que les Grecs offrent à Pallas, comme Sinon le leur a dit. Ainsi pour le faire entrer dans la ville, ils abatent un pan de leurs murailles & le placent dans leur Citadelle. Pendant la nuit, tandis que les Troyens étoient ensevelis dans le sommeil, les Grecs partent de Tenedos, débarquent secrettement leurs troupes sur le rivage de Troye, & pénétrent dans la ville, par la bréche que l'entrée du cheval avoit occasionnée. En même tems Sinon va ouvrir les flancs du cheval, & en fait sortir les guerriers qu'il receloit; ceux-ci s'emparent de la Citadelle.

Pendant que les Grecs, maîtres des portes, mettent tout à feu & à sang dans la ville, Hector apparoît en songe à Enée; il lui apprend que l'ennemi vainqueur a pris la ville, & il l'exhorte à en sortir promptement. Enée veut mourir les armes à la main; & à la tête de quelques Troyens qu'il rencontre, il va attaquer les Grecs épars dans les rues. Il remporte d'abord plusieurs avantages sur l'ennemi; mais ceux de sa troupe ayant pris les armes des Grecs qu'ils avoient tués, furent attaqués sous ce déguisement par les Troyens, & en même tems par les Grecs, qui reconnurent leur feinte. Cependant Enée vole au secours de Priam assiégé dans son Palais, dont les portes sont forcées par Pyrrhus, qui y massacre le Roy, & tout ce qui s'offre à son bras. Enée voyant qu'il n'y a plus aucune espérance de chasser l'ennemi, & de venger sa patrie embrasée, & que les Troyens sont accablés de toutes parts, se retire dans sa maison, pour sauver au moins la vie à son pere, à sa fem-

me, & à son fils. Ayant remis les statues de ses Dieux tutelaires entre les mains de son pere Anchise, il le charge sur ses épaules, & traverse ainsi la ville, dans le dessein de se retirer sur le mont Ida. Les Grecs l'ayant poursuivi, il perd sa femme au sortir de la ville. S'appercevant de son absence, il y rentre, pour la chercher à la lueur des feux allumés de toutes parts. Son ombre lui apparoît, & lui dit que Cybele la retient dans la Phrygie. Alors il va retrouver les compagnons de sa fuite, dont le nombre s'est augmenté, & qui tous s'engagent à le suivre par-tout où il voudra les conduire.





PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SECUNDUS.

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto:
Infandum, Regina, jubes renovare dolorem;
Trojanas ut opes, & lamentabile regnum
Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopum-ve, aut duri miles Ulyssei
Temperet a lacrymis? & jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quanquam animus meminisse horret, luctuque refugit,



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE SECOND.

ON se tait, & chacun se dispose à écouter attentivement le récit d'Enée, qui élevé sur le lit où il étoit placé [1], commença ainsi [2] : Vous m'ordonnez, grande Reine, de rappeller un douloureux souvenir [3]; de vous représenter la destruction de Troye, & la chute déplorable d'un puissant Empire : cruelle catastrophe, dont j'ai été le témoin, & où je n'ai eu que trop de part. Les soldats même d'Achille ou d'Ulysse pourroient-ils raconter cet événement, sans verser des larmes [4] ? Mais, quoique la nuit déja avancée & les étoiles qui se couchent, nous invitent au repos, quoique je ne puisse sans horreur me retracer de si affreuses images [5], cependant, Princesse, puisque vous vous intéressez à nos malheurs, & que vous exigez que je vous peigne la derniere journée de Troye, je vais vous obéir. [6]

Incipiam. Fracti bello, fatiſque repulſi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Inſtar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, ſectâque intexunt abiete coſtas.
Votum pro reditu ſimulant : ea fama vagatur.
Huc delecta virûm ſortiti corpora furtim
Includunt cæco lateri, penituſque cavernas
Ingentes, uterumque armato milite complent.
Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima famâ
Inſula, dives opum, Priami dum regna manebant:
Nunc tantùm ſinus, & ſtatio malefida carinis.
Huc ſe provecti deſerto in littore condunt:
Nos abiiſſe rati, & vento petiiſſe Mycænas.
Ergo omnis longo ſolvit ſe Teucria luctu:
Panduntur portæ : juvat ire, & Dorica caſtra,
Deſertoſque videre locos, littuſque relictum.
Hîc Dolopum manus, hîc ſævus tendebat Achilles:
Claſſibus hîc locus, hîc acies certare ſolebant.
Pars ſtupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi: primuſque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, & arce locari:
Sive dolo, ſeu jam Trojæ ſic fata ferebant.
At Capys, & quorum melior ſententia menti,
Aut pelago Danaûm inſidias, ſuſpectaque dona
Præcipitare jubent, ſubjectiſque urere flammis;

Les Capitaines de la Gréce, laſſés d'un ſiége qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques, où le Deſtin leur avoit été contraire, eurent recours à un ſtratagême. Ils s'aviſérent de conſtruire, ſuivant les leçons de Pallas, un cheval énorme [7], haut comme une montagne, compoſé de planches de ſapin artiſtement jointes enſemble, & ils publiérent que c'étoit une offrande qu'ils conſacroient à cette Déeſſe, pour obtenir un heureux retour. On tira enſuite au ſort les ſoldats qui devoient être enfermés dans les vaſtes flancs de ce cheval.

Vis-à-vis de Troye eſt l'Iſle de Ténédos [8], Iſle fameuſe & riche ſous le régne de Priam, mais dont le port détruit n'a plus aujourdui qu'une rade peu ſure. Ce fut derriére cette Iſle déſerte, que les Grecs allérent ſe cacher. Nous crûmes qu'ils étoient partis pour ſe rendre dans la Grece. Tous les Troyens, depuis ſi long-tems plongés dans la triſteſſe, ſe livrent à la joye [9]. On ouvre les portes de la ville; on ſe répand dans la campagne; on voit avec plaiſir tous les poſtes abandonnés par les Grecs. C'eſt là, diſoit-on, que campoient les Dolopes : là étoit la tente du redoutable Achille : voilà le champ où tant de combats ont été livrés: c'eſt ici que les vaiſſeaux étoient à l'ancre.

Cependant le fatal preſent offert à Minerve attiroit les regards du peuple, qui ne ſe laſſoit point d'admirer le coloſſe. Thyméte dit le premier qu'il falloit le faire entrer dans la ville, & le placer dans la citadelle [10]; ſoit qu'il fût d'intelligence avec l'ennemi, ſoit que telle fût la malheureuſe deſtinée

Aut terebrare cavas uteri, & tentare latebras.
Scinditur incertum ſtudia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens ſummâ decurrit ab arce:
Et procul: O miſeri, quæ tanta inſania, cives?
Creditis avectos hoſtes, aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm! ſic notus Ulyſſes?
Aut hoc incluſi ligno occultantur Achivi;
Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Inſpectura domos, venturaque deſuper urbi;
Aut aliquis latet error: equo ne credite Teucri.
Quicquid id eſt, timeo Danaos! & dona ferentes?
Sic fatus, validis ingentem viribus haſtam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorſit: ſtetit illa tremens, uteroque recuſſo,
Inſonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ.
Et, ſi fata Deûm, ſi mens non læva fuiſſet,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras:
Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres.
Ecce, manus juvenem interea poſt terga revinctum
Paſtores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui ſe ignotum venientibus ultro,
Hoc ipſum ut ſtrueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi, atque in utrumque paratus,

de Troye. Mais Capys, & ceux qui étoient les plus ſenſés, furent d'avis qu'il falloit jetter cette machine ſuſpecte dans la mer, ou la brûler ; qu'on devoit au moins en percer les flancs, & la ſonder.

Tandis que le peuple incertain ne ſçavoit à quoi ſe déterminer, on vit Laocoon accourir avec ardeur du haut de la citadelle, ſuivi d'un grand nombre de Troyens. » Malheureux citoyens, s'écria-t-il de » loin, avez-vous perdu la raiſon ? Croyez-vous » que les ennemis ſoient éloignés ? Vous penſez que » les Grecs peuvent faire des preſens, éxempts d'ar» tifice ! Eſt-ce-là connoître Ulyſſe ? Soyez aſſurés » qu'il y a des ſoldats cachés dans le corps de ce che» val, ou que c'eſt une machine de guerre, pour ren» verſer nos murailles, pour dominer ſur nos mai» ſons, ou pour quelque ſurpriſe. Croyez, Troyens, » que c'eſt un piége qu'on vous tend ; ne vous y » fiez point : je crains les Grecs, même lorſqu'ils font » des preſens [11]. « En parlant ainſi, il lança de toute ſa force une longue javeline contre les flancs du cheval. La javeline y reſta, & leur profonde concavité retentit de la violence du coup [12]. Helas ! ſi les Dieux ne nous avoient pas été contraires, ſi nous n'avions pas été frapés d'aveuglement, nous euſſions ſuivi cet exemple : nous euſſions ouvert avec le fer la fatale machine. Murs de Troye, ſuperbe Palais de Priam, vous ſubſiſteriez encore.

Cependant une troupe de Bergers, pouſſant de grands cris, amenérent devant le Roy un jeune homme, les mains liées derriére le dos. Cet inconnu s'étoit exprès laiſſé prendre, dans le deſſein de livrer Troye aux ennemis, réſolu de périr, ou

Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm insidias, & crimine ab uno
Disce omnes.
Namque, ut conspectu in medio turbatus, inermis
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit,
Heu! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
Accipere, aut quid jam misero mihi denique restat?
Cui neque apud Danaos usquam locus: insuper ipsi
Dardanidæ infensi poenas cum sanguine poscunt.
Quo gemitu conversi animi, compressus & omnis
Impetus: hortamur fari, quo sanguine cretus,
Quid-ve ferat, memoret; quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, depositâ tandem formidine, fatur.
Cuncta equidem tibi, Rex, fuerint quæcunque fatebor,
Vera, inquit; neque me Argolicâ de gente negabo.
Hoc primùm: nec, si miserum fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam, mendacemque improba finget.
Fando aliquid, si fortè tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, & inclyta famâ
Gloria, quem falsâ sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,

de faire réussir le stratagême. La curiosité avoit assemblé autour de lui une foule de peuple, & le nouveau Captif servoit de jouet à la jeunesse Troyenne. Apprenez ici, grande Reine, jusqu'où les Grecs portent la fourberie, & jugez par ce trait, de quoi cette nation est capable.

Dès que le jeune homme, sans défense, se vit au milieu de cette multitude de Phrygiens qui l'environnoient, il parut interdit. » Helas ! s'écria-t-il, » où pourrai-je me réfugier ? Quelle ressource me » reste-t-il? Je ne puis être en sureté parmi les Grecs, » & voilà les Troyens qui vont me faire mourir. « Ces paroles frapérent les esprits, & rendirent le peuple plus tranquille. On l'exhorta à s'expliquer, à déclarer son pays & sa naissance, à dire ce qu'il sçavoit, & à faire connoître si l'on pouvoit se fier à ses paroles.

Après être un peu revenu de sa frayeur, il parla ainsi au Roy. * » Grand Prince, dit-il, quoiqu'il » en puisse arriver, je vais vous découvrir la vérité. Je vous avouerai d'abord que je suis Grec. » Si la Fortune a rendu Sinon malheureux, au » moins elle n'en fera jamais un menteur, ni un » fourbe. Vous avez peut-être oui parler du fa» meux Palaméde, issu du sang de Belus, que les » Grecs ont fait mourir, sous prétexte de trahi» son [13], parce qu'il condamnoit la guerre décla» rée aux Troyens. Aujourdui ils le regrettent.

* Ce discours de Sinon est d'un fourbe consommé, & de l'espion le plus habile. Ce qu'il dit d'abord au sujet de Palaméde, étoit sçu de tous les Troyens. Tout ce qu'il ajoute est plausible. Sa crainte, sa fuite de l'Autel, sa haine contre Ulysse, ses timides aveux, tout est séduisant. On ne peut mieux jouer le déserteur.

Dimiſere neci ; nunc caſſum lumine lugent.
Illi me comitem & conſanguinitate propinquum
Pauper in arma pater primis huc miſit ab annis.
Dum ſtabat regno incolumis, regnumque vigebat
Conſiliis, & nos aliquod nomenque decuſque
Geſſimus. Invidiâ poſtquam pellacis Ulyſſei
(Haud ignota loquor) ſuperis conceſſit ab oris ;
Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
Et caſum inſontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens : & me, fors ſi qua tuliſſet,
Si patrios unquam remeaſſem victor ad Argos,
Promiſi ultorem, & verbis odia aſpera movi.
Hinc mihi prima mali labes : hinc ſemper Ulyſſes
Criminibus terrere novis : hinc ſpargere voces
In vulgum ambiguas, & quærere conſcius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante miniſtro....
Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo ?
Quid-ve moror, ſi omnes uno ordine habetis Achivos ?
Idque audire ſat eſt : jamdudum ſumite pœnas :
Hoc Ithacus velit, & magno mercentur Atridæ.
Tum vero ardemus ſcitari, & quærere cauſas,
Ignari ſcelerum tantorum, artiſque Pelaſgæ.
Proſequitur pavitans, & ficto pectore fatur.
Sæpe fugam Danai Trojâ cupiere relictâ
Moliri, & longo feſſi diſcedere bello.
Feciſſentque utinam ! ſæpè illos aſpera Ponti

» Mon pere, qui étoit pauvre & son parent, me » mit auprès de lui dès ma premiére jeunesse, & » par ses ordres, je l'accompagnai au siége de cet» te Ville. Tant que Palaméde a vécu, tant que la » Grece a fleuri par ses conseils, je me suis vû consi» deré. Mais depuis que ce Prince a été la victime du » perfide Ulysse, (je ne vous dis rien qui ne soit pu» blic) j'ai traîné une vie misérable & obscure, ne » cessant de pleurer la mort d'un illustre ami, in» justement condamné. Insensé ! je n'ai pu me tai» re : j'ai menacé de venger un jour sa mort, lors» que je serois de retour dans la Grece : enfin je » me suis fait par mes discours le plus cruel des enne» mis. Voilà l'origine de mes malheurs. Ulysse a in» tenté contre moi mille accusations ; il m'a noirci » par des discours dont il sçavoit la fausseté, & m'a » attaqué avec ses armes ordinaires. Il a enfin enga» gé Calcas.... Mais à quoi sert de vous entretenir » de mes infortunes ? Si vous regardez tous les » Grecs du même œil, il est inutile que je conti» nue de parler. Faites-moi mourir [14] : vous obli» gerez le Roy d'Ithaque, & les deux fils d'Atrée » vous payeront cherement mon suplice

Ces paroles augmentant notre curiosité, nous lui demandâmes pourquoi il n'avoit pas suivi l'armée dans sa retraite. Car nous n'avions aucun soupçon de sa fourberie, ni du noir artifice des Grecs. Sinon affectant un air tremblant, poursuivit ainsi. » Les » Grecs, ennuyés d'une si longue guerre, avoient » souvent eu envie de lever le siége, & de s'en re» tourner dans leur patrie. Plût au ciel qu'ils l'eus» sent fait ! Mais lorsqu'ils étoient sur le point de

Interclusit hyems, & terruit Auster euntes.
Præcipue cùm jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus; isque adytis hæc tristia dicta reportat.
Sanguine placastis ventos, & virgine cæsâ,
Cùm primùm Iliacas Danai venistis ad oras:
Sanguine quærendi reditus, animâque litandum
Argolicâ. Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor; cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hîc Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios: quæ sint ea numina Divûm
Flagitat: & mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, & taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce suâ quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Composito rumpit vocem, & me destinat aræ.
Assensere omnes: & quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulere.
Jamque dies infanda aderat: mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, & circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, letho me, & vincula rupi,
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulvâ
Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,

» s'embarquer, le mauvais tems & les vents con-
» traires les effrayoient. Surtout, depuis que ce mon-
» ſtreux cheval de bois eut été conſtruit, le ciel
» fut couvert de nuages, & on entendit ſouvent
» gronder le tonerre. Incertains ſur le parti que
» nous devions prendre, nous envoyâmes Eurypyle
» conſulter Apollon, qui de ſon ſanctuaire rendit
» ce triſte oracle. *Grecs, lorſque vous vous embar-*
» *quâtes pour aller à Troye, vous immolâtes une Grec-*
» *que, afin d'avoir un vent favorable : ſi vous voulez*
» *obtenir un heureux retour, immolez un Grec.*

» Quand on eut appris dans le camp cette fata-
» le réponſe du Dieu, la crainte s'empara de tous
» les cœurs, & chacun trembla pour ſa vie. Ulyſſe
» preſſa Calcas de déclarer publiquement celui que
» l'Oracle demandoit pour victime. Pluſieurs m'an-
» nonçoient en ſecret le deſſein de mon artificieux
» ennemi, & le ſort qu'il me préparoit. Calcas ſe
» tut durant dix jours, & ſe tenant caché, il refuſa
» de nommer celui qu'il falloit ſacrifier, ne vou-
» lant, diſoit-il, cauſer la mort de perſonne. For-
» cé enfin par les clameurs d'Ulyſſe, & de concert
» avec lui, il déclara que c'étoit Sinon que l'Oracle
» demandoit [15]. Toute l'armée vit avec joye tom-
» ber ſur moi le ſort, que chacun redoutoit pour
» ſoi-même.

» Déja le jour funeſte étoit arrivé. Déja on avoit
» préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſacri-
» fice [16]; j'avois déja les tempes ceintes de la bandelet-
» te ſacrée. Je vous l'avouerai : je rompis mes liens,
» je me dérobai à la mort, & j'allai pendant la nuit
» me cacher dans un marais, en attendant que l'ar-

Nec dulces natos, exoptatumque parentem;
Quos illi fors ad pœnas ob noſtra repoſcent
Effugia, & culpam hanc miſerorum morte piabunt.
Quod te per ſuperos, & conſcia numina veri,
Per, ſi qua eſt quæ reſtat adhuc mortalibus uſquam
Intemerata fides, oro: miſerere laborum
Tantorum, miſerere animi non digna ferentis.
His lacrymis vitam damus, & miſereſcimus ultro.
Ipſe viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus, dictiſque ita fatur amicis.
Quiſquis es, amiſſos hinc jam obliviſcere Graios:
Noſter eris, mihique hæc ediſſere vera roganti.
Quò molem hanc immanis equi ſtatuere? quis autor?
Quid-ve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli?
Dixerat. Ille dolis inſtructus, & arte Pelaſgâ,
Suſtulit exutas vinclis ad ſidera palmas.
Vos æterni ignes, & non violabile veſtrum
Teſtor numen, ait: vos aræ, enſeſque nefandi,
Quos fugi, vittæque Deûm, quas hoſtia geſſi:
Fas mihi Graiorum ſacrata reſolvere jura,
Fas odiſſe viros, atque omnia ferre ſub auras,
Si qua tegunt: teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modo promiſſis maneas, ſervataque ſerves
Troja fidem, ſi vera feram, ſi magna rependam.
Omnis ſpes Danaûm, & cœpti fiducia belli

» mée s'embarquât, en cas qu'elle prît cette résolu-
» tion. Les Grecs sont partis : je n'ai plus d'espéran-
» ce de revoir ni ma patrie, ni mon pere, ni mes
» chers enfans. Peut-être qu'ils vengeront sur eux ma
» fuite, & qu'ils les feront mourir. Je vous conju-
» re au nom des Dieux, qui connoissent la vérité
» de tout ce que je vous dis, & au nom de la justi-
» ce, s'il y en a encore sur la terre, d'avoir pitié
» d'un malheureux digne d'un autre sort.

Touchés de ses larmes, nous lui accordâmes la vie. Priam lui-même ordonna le premier de lui ôter ses liens, & lui parla ainsi avec douceur : » Qui » que vous soyez, oubliez les Grecs ; vous serez » parmi nous comme un Troyen. Mais dites moi » la vérité, sur ce que je vais vous demander. Pour- » quoi les Grecs ont-ils construit ce cheval prodi- » gieux ? Qui leur a donné ce conseil ? Que pré- » tendent-ils ? Est-ce un vœu, est-ce une machine » de guerre ? « Sinon, sçavant dans l'art de feindre, & instruit à l'école des Grecs, leva ses mains libres au ciel, & s'écria : » Astres éternels, Divi- » nités inviolables, saints autels, funeste couteau, » auquel je me suis dérobé, & vous bandelettes, » que j'ai portées en qualité de victime, je vous at- » teste ici. Qu'il me soit permis de violer une loi » sacrée, de haïr mes oppresseurs, & de révé- » ler ici tous leurs secrets : je ne dois plus rien à ma » patrie. Mais vous, Troyens, si je vous dis la vé- » rité, si je vous rends un service important, si je » sauve cet empire, tenez-moi la parole que vous » m'avez donnée.

» Lorsque les Grecs, continua-t-il, entrepri-

Palladis auxiliis semper stetit: impius ex quo
Tydides, sed enim, scelerumque inventor Ulysses
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi Divæ contingere vittas;
Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaûm: fractæ vires, aversa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum: arsere coruscæ
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit: terque ipsa solo (mirabile dictu)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque trementem.
Extemplo tentanda fugâ canit æquora Calchas,
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curvis secum advexere carinis.
Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma, Deosque parant comites, pelagoque remenso
Improvisi aderunt: ita digerit omina Calchas.
Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso
Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit;
Ne recipi portis, aut duci in mœnia posset,
Neu populum antiquâ sub relligione tueri.
Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,

» rent la guerre contre Troye, leur principal es-
» poir étoit fondé sur le secours de Pallas. Mais
» depuis que l'impie Diomede, & qu'Ulysse, l'in-
» venteur de tous les crimes, eurent égorgé la gar-
» de du Temple de la Déesse, qu'ils eurent enlevé
» son auguste image, & osé la toucher avec des mains
» ensanglantées [17], les Grecs virent leurs esperan-
» ces s'évanouir, & leurs forces s'affoiblir de jour
» en jour. Pallas retira son appui, & leur témoigna
» son indignation par des signes éclatans. A peine
» sa statue fut-elle dans le camp, que l'on vit des
» flâmmes sortir de ses yeux étincelans. Une sueur
» se répandit sur tout son corps, & trois fois elle
» se leva, remuant sa lance & son égide. A cette
» vûe, Calcas s'écria : Fuyez, Grecs, fuyez, re-
» tournez dans votre Patrie. Si vous n'allez dans la
» Grece prendre de nouveaux auspices, pour reve-
» nir ensuite en ces lieux sous la protection de
» Pallas, comme autrefois vous y êtes venus, vous
» ne serez jamais les maîtres de Troye.

» Sçachez donc, Troyens, poursuivit Sinon, que
» si les Grecs s'en sont retournés dans leur pays,
» ce n'est que pour y appaiser les Dieux, & re-
» venir ensuite vous assiéger, lorsque vous vous
» y attendrez le moins : c'est ainsi que Calcas l'a
» réglé [18]. On leur a conseillé de construire ce che-
» val, pour expier la profanation de l'image de
» Pallas. Calcas a voulu qu'il fût d'une grandeur
» prodigieuse, afin qu'il ne pût entrer par les por-
» tes de votre ville, où il remplaceroit le Palla-
» dium, & auroit le même effet pour la durée de
» votre empire. Si les Troyens, disoit-il, s'avisent

Tum magnum exitium (quod Dii priùs omen in ipsum
Convertant) Priami imperio, Phrygibusque futurum.
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.
Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis
Credita res; captique dolis, lacrymisque coactis,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hîc aliud majus miseris, multòque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat:
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exsuperant undas: pars cætera pontum
Ponè legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo: jamque arva tenebant;
Ardentesque oculos suffecti sanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt: & primùm parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, & miseros morsu depascitur artus.
Post ipsum auxilio subeuntem, ac tela ferentem

» de

» de causer quelque dommage au Cheval consacré » à la Déesse, c'en est fait de leur ville. (Veuillent » les Dieux faire tomber sur les Grecs un si funeste » présage.) Si au contraire ils placent au milieu de » leurs murs ce monument sacré [19], les Phrygiens » ligués avec tous les peuples de l'Asie viendront » un jour dans la Grece porter le feu de la guerre, » & accabler nos descendans. « Le discours du perfide Sinon nous persuada. Ceux que ni Diomede, ni Achille, ni un siége de dix années, ni une flotte de mille vaisseaux n'avoient pu vaincre, furent vaincus par la supercherie & par les larmes feintes d'un miserable imposteur.

Un autre objet qui s'offrit alors à nos yeux surpris, nous glaça de frayeur. Laocoon, que le sort avoit fait Grand-Prêtre de Neptune, sacrifioit ce jour-là un taureau sur l'autel de ce Dieu [20]. Pendant la cérémonie, deux épouvantables serpens (j'en frémis encore) sortirent, par un tems calme, de l'Isle de Ténédos, & s'avancérent vers le Port. Leur tête dressée & rouge de sang s'élevoit au-dessus des flots [21]; le reste de leur corps formant des cercles immenses, sembloit glisser sur la surface des eaux, & fendoit à grand bruit l'onde écumante. Ils s'élancent sur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincelans & des sifflemens terribles. Le peuple effrayé prend la fuite. Les deux serpens vont droit à Laocoon, & commencent par se jetter sur ses deux petits enfans, pour les dévorer. Leur pere armé de dards vient à leur secours : ils se jettent de même sur lui, l'embrassent, se replient autour de son corps, & élevent leur tête au-dessus de

Corripiunt, ſpiriſque ligant ingentibus: & jam
Bis medium amplexi, bis collo ſquamea circum
Terga dati, ſuperant capite, & cervicibus altis.
Ille ſimul manibus tendit divellere nodos,
Perfuſus ſanie vittas, atroque veneno,
Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit:
Quales mugitus, fugit cùm ſaucius aram
Taurus, & incertam excuſſit cervice ſecurim.
At gemini lapſu delubra ad ſumma dracones
Effugiunt, ſævæque petunt Tritonidis arcem;
Sub pedibuſque Deæ, clypeique ſub orbe teguntur.
Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Inſinuat pavor; & ſcelus expendiſſe merentem
Laocoonta ferunt, ſacrum qui cuſpide robur
Læſerit, & tergo ſceleratam intorſerit haſtam.
Ducendum ad ſedes ſimulacrum, orandaque Divæ
Numina, conclamant.
Dividimus muros, & mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibuſque rotarum
Subjiciunt lapſus, & ſtupea vincula collo
Intendunt: ſcandit fatalis machina muros,
Fœta armis: circum pueri, innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa ſubit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria, ô Divûm domus Ilium, & inclyta bello
Mœnia Dardanidum! Quater ipſo in limine portæ
Subſtitit, atque utero ſonitum quater arma dedere.

la sienne. Couvert de leur venin, il fait de vains efforts pour se dégager, & pousse vers le ciel des cris affreux. Ainsi mugit un taureau, qui prend la fuite, blessé devant l'autel par un bras mal assuré. Les deux dragons se retirérent ensuite dans le Temple de Pallas, & s'étant glissés sous ses pieds, ils vont se cacher sous son bouclier.

Alors une nouvelle frayeur s'empara de tous les Troiens. On disoit hautement, que c'étoit un châtiment que Laocoon avoit mérité, lui dont la main sacrilége avoit osé insulter le Cheval sacré, offert à Pallas. Le peuple s'écria, qu'il falloit sans differer le conduire dans le lieu qui lui étoit destiné, & supplier la Déesse [22] de nous être favorable. Aussitôt on abat une partie des murailles de la ville. Chacun met la main à l'ouvrage. Les uns élevent le colosse sur des madriers soutenus par des essieux & des roues; les autres lui attachent des cordes au cou, pour le traîner. La funeste machine, portant un bataillon dans son sein, franchit nos murailles. De jeunes garçons & de jeunes filles chantent alentour des hymnes, & s'empressent de toucher les cordes qui servent à la tirer. Elle entre enfin dans la ville. O Ilion, ô ma chere patrie, ô murs célébres par tant d'exploits! Le Cheval fut quatre fois arrêté près d'une porte de la ville. Nous l'entendîmes quatre fois retentir du bruit des armes qu'il renfermoit. Rien ne put nous désiller les yeux, & nous plaçâmes ce monstre fatal à la porte du Temple de Minerve. Cassandre nous prédit alors nos malheurs. Mais Apollon nous faisoit mépriser toutes ses prédictions. Ce jour-là nous ornâmes nos temples de

Inſtamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monſtrum infelix ſacratâ ſiſtimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Caſſandra futuris
Ora, Dei juſſu, non unquam credita Teucris.
Nos delubra Deûm miſeri, quibus ultimus eſſet
Ille dies, feſtâ velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox,
Involvens umbrâ magnâ terramque, polumque,
Myrmidonumque dolos: fuſi per mœnia Teucri
Conticuere: ſopor feſſos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx inſtructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica ſilentia Lunæ,
Littora nota petens, flammas cùm regia puppis
Extulerat: fatiſque Deûm defenſus iniquis,
Incluſos utero Danaos, & pinea furtim
Laxat clauſtra Sinon: illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo ſe robore promunt
Tiſſandrus, Stheneluſque duces, & dirus Ulyſſes,
Demiſſum lapſi per funem, Athamaſque Thoaſque,
Pelideſque Neoptolemus, primuſque Machaon,
Et Menelaus, & ipſe doli fabricator Epeus.
Invadunt urbem, ſomno, vinoque ſepultam.
Cæduntur vigiles, portiſque patentibus omnes
Accipiunt ſocios, atque agmina conſcia jungunt.
Tempus erat, quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono Divûm gratiſſima ſerpit.
In ſomnis ecce ante oculos mœſtiſſimus Hector

feuillages & de fleurs, comme dans un jour de fête. Helas ! nous ignorions que ce devoit être le dernier de nos jours.

Cependant le ciel change [23], & la nuit, sortie du sein de l'Ocean, envelope de ses ombres le ciel, la terre, & le piége fatal que les Grecs nous avoient tendu. Les Troiens fatigués se livrent au sommeil. Ce fut alors que la flotte des Grecs, à la faveur du profond silence qui régnoit sur la terre, & de la lune qui les éclairoit, partit de Ténédos [24], & s'avança vers le rivage de Troie qui leur étoit si connu. Le vaisseau d'Agamemnon, portant un fanal, étoit à leur tête. Ils débarquent sans bruit, & dans le même tems le fourbe Sinon, que les Dieux avoient conservé pour notre malheur, s'approche furtivement du cheval de bois : il en ouvre les flancs, & fait sortir les Grecs qui y étoient cachés. Tissandre, Sthénélus, Ulysse, Athamas, Thoas, Pyrrhus, Macaon, Ménélas, & Epeus l'inventeur du stratagéme, descendent par le moyen d'un cable. Ils se répandent dans la ville, où tout étoit enseveli dans le vin & le sommeil : ils égorgent la garde, s'emparent des portes, les ouvrent, & introduisent l'armée ennemie dans nos murs.

C'étoit l'heure de la nuit, où les hommes fatigués des travaux du jour commencent à se livrer au sommeil, doux present des Dieux. Il me sembla voir Hector devant moi, le visage abatu, les yeux noiés dans un torrent de larmes, & tel que je l'avois vû autrefois, les pieds percés, attaché par une courroye au char de l'impitoyable Achille, indignement traîné autour de nos murailles, & tout couvert

Viſus adeſſe mihi, largoſque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squallentem barbam, & concretos ſanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios: ultro flens ipſe videbar
Compellare virum, & mœſtas expromere voces:
O lux Dardaniæ, ſpes ô fidiſſima Teucrûm,
Quæ tantæ tenuere moræ? quibus, Hector, ab oris
Exſpectate venis? ut te poſt multa tuorum
Funera, poſt varios hominumque urbiſque labores
Defeſſi aſpicimus! quæ cauſa indigna ſerenos
Fœdavit vultus, aut cur hæc vulnera cerno?
Ille nihil; nec me quærentem vana moratur:
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens,
Heu fuge, nate Deâ, teque his, ait, eripe flammis.
Hoſtis habet muros; ruit alto à culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum: ſi Pergama dextrâ
Defendi poſſent, etiam hâc defenſa fuiſſent.
Sacra, ſuoſque tibi commendat Troja Penates.
Hos cape fatorum comites: his mœnia quære
Magna, pererrato ſtatues quæ denique Ponto.
Sic ait, & manibus vittas, Veſtamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.

de ſang & de pouſſiére. Helas ! dans quel état je le voyois ! Ce n'étoit point cet Hector [25], vainqueur de Patrocle, & chargé des dépouilles d'Achille, ou la flamme à la main, embraſant la flotte des Grecs. Sa barbe & ſes cheveux étoient ſouillés de ſang, & ſon corps portoit encore les marques de toutes les bleſſures qu'il reçut ſous les murs de Troie. Il me ſembla que les larmes aux yeux je lui adreſſois ces triſtes paroles :

» Prince, la gloire & le plus ferme appui des » Troiens, pourquoi êtes-vous abſent depuis ſi » long tems ? De quelle contrée venez-vous ? Que » votre retour a été ſouhaité ! Mais après la perte » de tant de Troiens qui ont péri dans les com» bats, après tant de malheurs que votre patrie a » eſſuyés en votre abſence, en quel état revenez» vous ? Pourquoi ce ſang & cette pouſſiére défi» gurent-ils votre viſage ? D'où viennent ces playes » dont vous êtes couvert ? « Hector ne répondoit rien à ces queſtions inutiles ; mais pouſſant de profonds ſoupirs, » Fuiez, me dit-il, dérobez-vous » aux flammes. L'ennemi eſt dans nos murs ; ç'en » eſt fait de Troie ; nous avons aſſez combattu » pour elle ; ſi elle avoit pu être ſauvée, elle l'eût » été par mon bras. Troie vous confie ſes Dieux » tutélaires : Qu'ils vous accompagnent dans vo» tre retraite ; établiſſez-les dans une fameuſe ville » que vous bâtirez au-delà des mers. « Il me parla ainſi, & en même tems il emporta la ſtatue de Veſta avec ſon bandeau ſacré, & le feu éternel conſervé dans ſon Temple [26].

Diverſo interea miſcentur mœnia luctu :
Et magis atque magis (quanquam ſecreta parentis
Anchiſæ domus, arboribuſque obtecta receſſit)
Clareſcunt ſonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior ſomno, & ſummi faſtigia tecti
Aſcenſu ſupero, atque arrectis auribus aſto.
In ſegetem veluti cum flamma furentibus Auſtris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, ſternit ſata læta, boumque labores,
Præcipiteſque trahit ſilvas ; ſtupet inſcius alto
Accipiens ſonitum ſaxi de vertice paſtor.
Tum vero manifeſta fides, Danaûmque pateſcunt
Inſidiæ : jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano ſuperante, domus : jam proximus ardet
Ucalegon : Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum.
Arma amens capio ; nec ſat rationis in armis ;
Sed glomerare manum bello, & concurrere in arcem
Cum ſociis ardent animi : furor, iraque mentem
Præcipitant, pulchrumque mori ſuccurrit in armis.
Ecce autem telis Pantheus elapſus Achivûm,
Pantheus Othryades, arcis Phœbique ſacerdos,
Sacra manu, victoſque Deos, parvumque nepotem
Ipſe trahit, curſuque amens ad littora tendit.
Quo res ſumma loco, Pantheu ? quam prendimus arcem ?
Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit :

Cependant le désordre & le carnage régnoient dans nos murs, & toute la ville retentissoit de cris affreux. Le bruit qui augmentoit à chaque instant, pénétra jusqu'à la maison de mon pere Anchise, quoiqu'elle fût située dans un lieu écarté, & entourée d'arbres. Réveillé en sursaut, je me léve, je monte sur la plateforme, & j'écoute avec attention. Ainsi, quand une moisson est dévorée par la flamme qu'un vent furieux y a portée, ou lorsqu'un champ est inondé d'un torrent, qui du haut des montagnes se précipite dans les vallons, déracine les arbres, & ruine les travaux des Laboureurs; le Berger inquiet, placé sur la cime d'un rocher, ignore & cherche la cause du bruit qui l'étonne.

Alors je compris ce qui se passoit dans la ville, & que nous étions trahis. Déja la maison de Deïphobe étoit en proye à la flamme, qui s'étoit communiquée à celle d'Ucalegon. Le port de Sigé étoit éclairé [27] par les feux allumés de toutes parts. J'entendis en même tems des cris confus, & le son des trompettes. A l'instant la fureur me saisit; je brûle de combattre; je prens mes armes sans déliberer, dans le dessein de rassembler des combattans, de courir à la citadelle pour la défendre, & d'avoir au moins la gloire de mourir les armes à la main.

A peine fus-je descendu, que Panthée, prêtre d'Apollon, s'offrit à mes yeux. Il avoit passé au travers des ennemis, portant d'une main les vases sacrés de son Temple & ses Dieux domestiques, & de l'autre traînant son petit fils; & tout hors de lui-même il fuyoit du côté de la mer. » Panthée, » m'écriai-je en le voyant, en quel état sommes-

Venit ſumma dies, & ineluctabile tempus
Dardaniæ: fuimus Troës, fuit Ilium, & ingens
Gloria Teucrorum: ferus omnia Jupiter Argos
Tranſtulit: incensâ Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus aſtans
Fundit equus, victorque Sinon incendia miſcet
Inſultans: portis alii bipatentibus adſunt,
Millia quot magnis unquam venere Mycenis.
Obſedere alii telis anguſta viarum
Oppoſiti: ſtat ferri acies mucrone coruſco
Stricta, parata neci: vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, & cæco Marte reſiſtunt.
Talibus Othryadæ dictis & numine Divûm,
In flammas & in arma feror, quò triſtis Erynnis,
Quò fremitus vocat, & ſublatus ad æthera clamor.
Addunt ſe ſocios Ripheus, & maximus armis
Iphitus, oblati per lunam, Hypaniſque, Dymaſque
Et lateri agglomerant noſtro; juveniſque Chorœbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam fortè diebus
Venerat, inſano Caſſandræ incenſus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibuſque ferebat:
Infelix, qui non ſponſæ præcepta furentis
Audierat.
Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio ſuper his: Juvenes, fortiſſima fruſtra
Pectora, ſi vobis audentem extrema cupido eſt
Certa ſequi (quæ ſit rebus fortuna, videtis;

„ nous ? Avons-nous encore quelque Fort où nous „ nous défendions ? Helas, me répondit-il, le dernier jour de Troie, ce jour inévitable est arrivé. „ Ilion n'est plus, & il n'y a plus de Troiens. L'impitoyable Jupiter fait triompher Argos, & tout „ plie sous les Grecs dans notre ville embrasée. Ce „ Cheval funeste, introduit dans nos murs, vomit „ des soldats. Le fourbe Sinon, la flamme à la „ main, insulte à notre credulité. La ville est inondée d'autant d'ennemis que la Grece en a jamais envoyé sur ces bords [28]. Les uns sont aux „ portes, dont ils se sont rendu maîtres, les autres „ occupent les défilés : partout brille le fer meurtrier. Au milieu du désordre & des ténébres, à „ peine ceux qui gardent les portes ont-ils fait quelque résistance. «

Animé par ce discours de Panthée, & plein d'un courage inspiré par les Dieux, je me jette au milieu des armes & des flammes, partout où je me sens appellé par le tumulte, par les cris des vainqueurs ou des vaincus, par la fureur qui me transporte. Ayant apperçu à la clarté de la Lune [29] Riphée, Iphite, Hypanis, Dymas, Corebe, je leur dis de me suivre. Corebe, épris d'un fol amour pour Cassandre, étoit venu depuis quelques jours à Troie, pour offrir son secours au Roy, dont il comptoit d'épouser la fille. Malheureux amant, qui ne voulut jamais ajouter foi aux prédictions de son amante !

Voyant cette petite troupe déterminée à combattre, „ Guerriers, leur dis-je, je plains votre „ courage impuissant. Vous voyez l'affreux état où

Exceſsêre omnes adytis, ariſque relictis
Dii, quibus imperium hoc ſteterat) ſuccurritis urbi
Incenſæ: moriamur, & in media arma ruamus.
Una ſalus victis nullam ſperare ſalutem.
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exſpectant ſiccis; per tela, per hoſtes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter: nox atra cavâ circumvolat umbrâ.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut poſſit lacrymis æquare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos,
Plurima perque vias ſternuntur inertia paſſim
Corpora, perque domos, & religioſa Deorum
Limina. Nec ſoli pœnas dant ſanguine Teucri:
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoreſque cadunt Danai: crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, & plurima mortis imago.
Primus ſe Danaûm, magnâ comitante catervâ,
Androgeos offert nobis, ſocia agmina credens,
Inſcius, atque ultro verbis compellat amicis.
Feſtinate viri: nam quæ tam ſera moratur
Segnities? alii rapiunt incenſa, feruntque
Pergama: vos celſis nunc primùm à navibus itis!
Dixit: & extemplo (neque enim reſponſa dabantur
Fida ſatis) ſenſit medios delapſus in hoſtes.

» Troie eſt réduite. Les Dieux protecteurs de cet » empire ont abandonné leurs temples, & leurs » autels [30]. Ne vous flatez point de ſauver une vil- » le en proye aux flammes. Je vais cependant af- » fronter tous les dangers. Si vous avez la même » réſolution, mourons en attaquant les vainqueurs. » Le déſeſpoir eſt la ſeule reſſource des vaincus [31].

Ces mots les enflammérent d'une nouvelle ardeur. Semblables à des loups preſſés de la faim, qui ſortent de leur retraite dans une nuit obſcure, pour ravir la proye qu'attendent leurs petits affamés : nous nous jettons au milieu des lances & des dards, ſans redouter la mort, & nous traverſons la ville, à la faveur des ténébres [32]. Qui pourroit exprimer le carnage de cette cruelle nuit ? Qui pourroit verſer aſſez de larmes, pour pleurer un ſi affreux deſaſtre? Une ville puiſſante & fameuſe eſt réduite en cendres, & ſes habitans impitoyablement maſſacrés forment des monçeaux de morts, dans les rues, dans les maiſons, dans les temples. Cependant les Troiens ne périſſent pas ſeuls ſous le fer vengeur. Leur courage ſe réveille, & les vainqueurs ſont quelquefois la victime des vaincus. Enfin, on n'entend que des cris lamentables : la mort offre par-tout ſa terrible image.

Le premier des Grecs que nous rencontrâmes, fut Androgée, à la tête d'une troupe nombreuſe. Nous prenant pour des Grecs, » Amis, nous dit- » il, que vous êtes lents ! Les autres ont déja enle- » vé du butin, & vous arrivez à peine du Port! « A notre réponſe équivoque, il s'apperçut auſſitôt qu'il s'étoit mépris, & voulut ſe retirer : ſem-

Obſtupuit, retroque pedem cum voce repreſſit.
Improviſum aſpris veluti qui ſentibus anguem
Preſſit humi nitens, trepiduſque repente refugit
Attollentem iras, & cærula colla tumentem :
Haud ſecus Androgeos viſu tremefactus abibat.
Irruimus, denſis & circumfundimur armis ;
Ignaroſque loci paſſim, & formidine captos
Sternimus : aſpirat primo fortuna labori.
Atque hîc exultans ſucceſſu, animiſque Chorœbus ;
O ſocii, quæ prima, inquit, fortuna ſalutis
Monſtrat iter, quàque oſtendit ſe dextra, ſequamur.
Mutemus clypeos, Danaûmque inſignia nobis
Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoſte requirat ?
Arma dabunt ipſi. Sic fatus, deinde comantem
Androgei galeam, clypeique inſigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat enſem.
Hoc Ripheus, hoc ipſe Dymas, omniſque juventus
Læta facit : ſpoliis ſe quiſque recentibus armat.
Vadimus immiſti Danais, haud numine noſtro,
Multaque per cæcam congreſſi prælia noctem
Conſerimus ; multos Danaûm dimittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, & littora curſu
Fida petunt : pars ingentem formidine turpi
Scandunt rurſus equum, & notâ conduntur in alvo.
Heu ! nihil invitis fas quemquam fidere divis.
Ecce trahebatur paſſis Priameïa virgo
Crinibus à templo Caſſandra, adytiſque Minervæ,

blable à un voyageur, qui a marché ſur un ſerpent caché ſous des ronces ; il fuit ſoudain à l'aſpect du reptile, qui dreſſe ſa tête, s'enfle, & le menace. Ainſi recula Androgée. Nous fondîmes ſur lui & ſur ſa troupe, & nous les enfonçâmes. Troublés par la crainte, & ne ſçachant où ſe réfugier, la plûpart expirérent ſous nos coups. » Mes amis, dit » alors Corebe, animé par ce ſuccès, la fortune » ſeconde nos premiers efforts, ſuivons le chemin » qu'elle nous montre. Changeons nos boucliers, » & couvrons-nous des armes des Grecs. Qu'im- » porte à la guerre que ce ſoit la ruſe ou la valeur » qui donne la victoire ? Nos ennemis eux-mê- » mes vont nous fournir des armes. « Il prend auſſitôt le caſque, le bouclier, & l'épée d'Androgée. Son exemple eſt ſuivi de Riphée, de Dymas, & de toute notre troupe : chacun s'arme à la Grecque. Sous ce déguiſement, nous nous mélâmes parmi les Grecs, & malgré les Dieux ennemis de Troie, nous livrâmes pluſieurs combats avec avantage. Un grand nombre d'ennemis tomba ſous nos coups : les uns ſe ſauvent vers le port ; quelques-autres frapés d'une honteuſe épouvante rentrent dans les flancs du Cheval. Mais quand les Dieux ſont contraires, doit-on compter ſur aucun ſuccès ? *

Caſſandre s'offrit alors à nos yeux. Arrachée du temple de Pallas, les cheveux épars, & les mains

* Cette réfléxion pieuſe ſert de tranſition pour ce qui ſuit. Les Anciens n'uſent jamais que de tranſitions naturelles & ſimples : autrement, ils aiment mieux s'en paſſer. En effet, rien n'eſt plus ridicule qu'une tranſition affectée.

Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtrà;
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc ſpeciem furiatâ mente Chorœbus,
Et ſeſe medium injecit moriturus in agmen.
Conſequimur cuncti, & denſis incurrimus armis.
Hîc primum ex alto delubri culmine telis
Noſtrorum obruimur, oriturque miſerrima cædes,
Armorum facie, & Graiarum errore jubarum.
Tum Danai gemitu, atque ereptæ virginis irâ,
Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adverſi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, zephyruſque, notuſque, & lætus eois
Eurus equis: ſtridunt ſylvæ, ſævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, ſi quos obſcurâ nocte per umbram
Fudimus inſidiis, totâque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoſcunt, atque ora ſono diſcordia ſignant.
Ilicet obruimur numero: primuſque Chorœbus
Penelei dextrâ, Divæ armipotentis ad aram
Procumbit: cadit & Ripheus, juſtiſſimus unus
Qui fuit in Teucris, & ſervantiſſimus æqui:
Diis aliter viſum. Pereunt Hypaniſque, Dymaſque,
Confixi à ſociis: nec te tua plurima, Pantheu,
Labentem pietas, nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres, & flamma extrema meorum,

enchaînées;

enchaînées, elle levoit les yeux vers le ciel. Corébe ne put soutenir ce spectacle. Furieux il se jette sur les ravisseurs de son amante ; nous le suivons tous, & nous chargeons avec lui. Mais alors les Troiens, qui étoient postés sur la plate-forme du Temple, trompés par la forme de nos boucliers & de nos aigrettes, tirérent sur nous, & nous accablérent de traits. En même tems les Grecs, honteux de se voir enlever leur captive, se rallient & nous investissent. Ajax, les deux Atrides, & tous les Dolopes viennent fondre sur notre troupe. Ainsi des vents impetueux luttent les uns contre les autres, divisent les nuages, agitent les forêts, & bouleversent l'empire de Neptune. Ceux même que nous avions mis en déroute & dispersés dans la ville, reviennent à la charge ; ils s'apperçoivent de notre déguisement, & de la difference de notre langage. Nous fûmes donc attaqués de toutes parts, & forcés de plier sous le nombre. Corébe succombe le premier sous les coups de Penelée, devant l'autel de Minerve. Riphée, le plus juste des Troiens, fut tué aussi, & les Dieux n'eurent aucun égard à ses vertus [34]. Hypanis, Dymas, périrent par les mains de leurs concitoyens : & vous Panthée, ni votre piété, ni le sacré bandeau d'Apollon, ne purent vous sauver la vie. Cendres d'Ilion, Manes des Troiens, soyez témoins, que dans cette nuit funeste, je m'exposai à tous les traits de l'ennemi, que j'affrontai les plus grands périls, & que si c'eût été ma destinée d'y trouver la mort, j'en fis assez pour y perdre la vie.

Je me retirai enfin, suivi d'Iphite & de Pelias,

Testor, in occasu vestro, nec tela, nec ullas
Vitavisse vices Danaûm, & si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu. Divellimur inde
Iphitus & Pelias mecum, quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias & vulnere tardus Ulyssei.
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
Hîc verò ingentem pugnam, ceu cætera nusquam
Bella forent, nulli totâ morerentur in urbe:
Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque actâ testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clypeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt, prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contra, turres ac tecta domorum
Culmina convellunt (his se, quando ultima cernunt,
Extremâ jam in morte parant defendere telis)
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt: alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores: has servant agmine denso.
Instaurati animi Regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, & pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix quà se, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, & avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis; unde

Le premier étoit fort âgé, & l'autre bleſſé par Ulyſſe marchoit avec peine. Alors un grand bruit nous attira vers le palais de Priam. Nous vîmes en cet endroit un combat ſi furieux, qu'il ſembloit que toute l'armée des Grecs y fût raſſemblée, qu'on ne combattît point ailleurs, & que ce fût là ſeulement que regnât le meurtre & le carnage. Les uns formant une eſpece de tortue, aſſiégeoient la porte du Palais; les autres montant à l'eſcalade, préſentoient d'une main leur bouclier qui les couvroit, & de l'autre faiſoient leurs efforts pour grimper juſqu'au faîte, & s'y tenir ſuſpendus. Les Troiens de leur côté tâchoient d'écraſer les aſſaillans ſous la chûte des tours, & ſous la ruine des toits. Dans le péril extrême où ils ſe trouvoient, & réduits au deſeſpoir, il ne leur reſtoit que cette reſſource. Les poutres & les lambris dorés, ſuperbes ornemens de la demeure de nos anciens Rois, étoient arrachés & jettés ſur l'ennemi [35]. D'autres l'épée à la main gardoient les premiéres portes, & ſe tenant étroitement ſerrés, en défendoient l'entrée.

Ce ſpectacle rallumant mon courage, j'y volai auſſitôt, pour ſauver le Palais du Roy, & en fortifier les défenſeurs prêts à ſuccomber. Il y avoit une porte ſecrette [36], qui formoit la communication des divers bâtimens de ſon enceinte avec le logement du Roy : c'eſt par cette porte, que l'infortunée Andromaque avoit autrefois coutume de ſe rendre ſans ſuite dans l'appartement de Priam ſon beau-pere & dans celui d'Hecube, portant entre ſes bras ſon cher Aſtyanax. J'entrai par cette porte inconnue à l'ennemi, & je montai juſqu'au faîte;

Tela manu miſeri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti ſtantem, ſummiſque ſub aſtra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
Et Danaûm ſolitæ naves, & Achaïca caſtra,
Aggreſſi ferro circum, quà ſumma labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimuſque: ea lapſa repente ruinam
Cum ſonitu trahit, & Danaûm ſuper agmina late
Incidit: aſt alii ſubeunt; nec ſaxa, nec ullum
Telorum interea ceſſat genus.
Veſtibulum ante ipſum, primoque in limine Pyrrhus
Exultat telis, & luce coruſcus ahenâ.
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina paſtus,
Frigida ſub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
Nunc poſitis novus exuviis, nitiduſque juventâ,
Lubrica convolvit ſublato pectore terga,
Arduus ad ſolem, & linguis micat ore triſulcis.
Unà ingens Periphas, & equorum agitator Achillis
Armiger Automedon, unà omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, & flammas ad culmina jactant.
Ipſe inter primos correptâ dura bipenni
Limina perrumpit, poſteſque à cardine vellit
Æratos: jamque exciſâ trabe, firma cavavit
Robora, & ingentem lato dedit ore feneſtram.
Apparet domus intus, & atria longa pateſcunt:
Apparent Priami, & veterum penetralia regum;
Armatoſque vident ſtantes in limine primo.

d'où les malheureux Troiens lançoient en vain des traits. Il y avoit une tour extrêmement haute, d'où l'on voyoit toute la ville, & d'où pendant le siége nous découvrions ce qui se passoit dans le camp & sur les vaisseaux des Grecs. Nous entreprîmes d'arracher la charpente de cette tour, & de la renverser sur les ennemis. Elle tomba avec un fracas horrible, & en écrasa un grand nombre. Mais d'autres prennent leur place : On fait aussitôt pleuvoir sur ces nouveaux assaillans une grêle de pierres, & de toutes sortes de matieres.

Devant la grande porte du Palais, Pyrrhus, qui commandoit l'attaque, faisoit briller sa lance, & se distinguoit par l'éclat de son armure d'airain. Semblable à un serpent [37], qui au retour du Printems sort d'un lieu obscur, où enflé de sucs venimeux, il s'est tenu caché durant les rigueurs de l'Hyver : aujourdui revêtu d'une peau nouvelle & rajeuni, il brille aux rayons du Soleil ; il se meut légérement, se replie avec agilité, léve sa tête altiére, & darde sa langue à trois pointes. Pyrrhus, suivi du grand Periphas, d'Automedon l'écuyer d'Achille, & de toute la jeunesse de Scyros, presse l'attaque du vestibule, & lance des feux jusque sur les toits. Il prend lui-même une hache à deux tranchans ; il brise la porte, qui étoit d'un bois dur garni d'airain ; il en ébranle les gonds, & y fait une large ouverture, qui découvre aux yeux des ennemis l'intérieur du Palais, ses longues salles, & tout l'appartement de Priam & de nos anciens Rois. Cependant une troupe de Troiens étoit postée derriere la porte du vestibule, pour défendre l'en-

At domus interior gemitu, miseroque tumultu
Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
Fœmineis ululant: ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.

Instat vi patriâ Pyrrhus, nec claustra, nec ipsi
Custodes sufferre valent: labat ariete crebro
Janua, & emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi: rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danai, & late loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis, cum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit; vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, geminosque in limine Atridas:
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine fœdantem quos ipse sacraverat ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
Barbarico postes auro, spoliisque superbi
Procubuere: tenent Danaï, quà deficit ignis.

Forsitan, & Priami fuerint quæ fata requiras.
Urbis ubi captæ casum, convulsaque vidit
Limina tectorum, & medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequicquam humeris, & inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.

trée d'un lieu, où tout étoit dans le trouble & la confusion, & où l'on entendoit des gémissemens de toutes parts. Les femmes éplorées poussoient des cris lamentables; elles erroient çà & là dans ce vaste Palais; elles en embrassoient les portes, & y coloient tendrement leur bouche [38].

Pyrrhus, dans les combats aussi ardent que son pere, donne le dernier assaut. Ni les barricades, ni ceux qui les défendent, ne peuvent plus résister. Les coups redoublés du bélier renversent la porte; tous les retranchemens sont un vain obstacle : la force s'ouvre un passage; on entre impetueusement, on pénétre, on massacre tout ce qui se présente, & bientôt tout le Palais est inondé de soldats. C'est avec moins de fureur que se déborde un fleuve rapide, qui rompt ses digues, & dont les flots répandus dans les campagnes, entraînent les étables & les troupeaux. Je vis le furieux Pyrrhus & les deux Atrides entrer dans le Palais, & s'y baigner dans le sang des malheureux vaincus [39]. Je vis Hecube plongée dans le désespoir, au milieu de toutes ses filles desolées, & le sang de Priam éteindre le feu qu'il avoit consacré. Ce Palais magnifique, où logeoient les cinquante fils du Roy, ce Palais enrichi de l'or & des dépouilles des Barbares, fut dans cette nuit funeste entiérement détruit. Tout ce que la flamme épargnoit, étoit la proye du soldat avide.

Mais peut-être souhaitez-vous, Princesse, que je vous peigne la triste fin du malheureux Priam. Lorsqu'il eut vû la ville de Troie livrée aux Grecs, & l'ennemi vainqueur au milieu de son Palais, il s'arme d'un fer inutile, & se couvre en vain d'une cuirasse, dont ses foibles & tremblantes épaules n'étoient

Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.
Hîc Hecuba, & natæ nequicquam altaria circum,
Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ,
Condensæ, & Divûm amplexæ simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenilibus armis
Ut vidit: quæ mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis, aut quò ruis? inquit.
Non tali auxilio, nec defensoribus istis
Tempus eget: non, si ipse meus nunc afforet Hector.
Huc tandem concede; hæc ara tuebitur omnes;
Aut moriere simul: sic ore effata, recepit
Ad sese, & sacrâ longævum in sede locavit.
Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes,
Porticibus longis fugit, & vacua atria lustrat
Saucius; illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur: jam jamque manu tenet, & premit hastâ.
Ut tandem ante oculos evasit & ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hîc Priamus, quamquam in mediâ jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit.
At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Dii (si qua est cœlo pietas, quæ talia curet)
Persolvant grates dignas, & præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere lethum

plus accoutumées à ſoutenir le poids. Il s'avance en cet état vers l'ennemi, réſolu de mourir les armes à la main. Dans une cour du Palais, il y avoit un grand Autel, conſacré aux Dieux Pénates, & ombragé par un vieux laurier. C'eſt au pied de cet autel qu'Hecube & ſes filles s'étoient réfugiées, telles que de timides colombes, effrayées d'un violent orage. Elles étoient immobiles autour de l'autel, qu'elles embraſſoient [40]. Hecube voyant le vieux Roy couvert des armes d'un jeune homme ; » Malheureux époux, lui dit-elle, par quelle manie êtes-» vous armé de la ſorte ? Que prétendez-vous ? Ce » n'eſt pas d'un tel ſecours, ni d'un pareil défenſeur » que nous avons beſoin aujourdui. Hector lui-» même, Hector mon fils, ne pourroit nous garan-» tir du ſort qui nous menaçe. Venez, venez plutôt » vous réfugier avec nous dans cet aſyle. Cet autel » nous ſauvera la vie, ou nous la perdrons enſem-» ble. « En même tems elle arrêta le vieillard, & le retint auprès d'elle.

Cependant Polite, l'un des enfans de Priam, fuyoit dans les ſalles du Palais, pourſuivi par Pyrrhus qui l'avoit bleſſé. Sur le point d'être percé une ſeconde fois, il tombe près de l'autel, & expire aux pieds du Roy & de la Reine. Priam, prêt d'expirer lui-même, ne put retenir ſa colere. » Barba-» re, dit-il à Pyrrhus, s'il y a quelque juſtice dans » le ciel qui puniſſe les crimes, que les Dieux ven-» gent l'action inhumaine que tu viens de commet-» tre. Tu as oſé tuer un fils aux yeux de ſon pere ! » Autrefois Achille, dont tu te vantes d'être le fils, » n'en uſa pas ainſi avec moi. Je l'allai trouver dans

Fecisti, & patrios fœdasti funere vultus.
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo : sed jura, fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exangue sepulchro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit.
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit : rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : Referes ergo hæc, & nuncius ibis
Pelidæ genitori ; illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis, terrisque superbum
Regnatorem Asiæ : jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.
At me tum primum sævus circumstetit horror.
Obstupui : subiit chari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem : subiit deserta Creüsa,
Et direpta domus, & parvi casus Iüli.
Respicio, &, quæ sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi, & corpora saltu

» sa tente : touché de me voir à ses pieds, il me » rendit généreusement le corps défiguré de mon » fils Hector : fidéle à sa parole & au droit des » gens, il me laissa partir librement. * « En disant ces mots, Priam d'une main impuissante lança contre Pyrrhus un trait, qui à peine toucha son bouclier, & qui tomba à ses pieds. » Va te plaindre à mon pe» re, répondit Pyrrhus ; raconte-lui mes honteu» ses actions, & dis-lui qu'il a un fils qui deshonore » son sang. « A ces mots, sans respecter l'autel, il se jette sans pitié sur l'infortuné Vieillard, dont les pas chanceloient sur le marbre inondé du sang de son fils : il saisit d'une main ses cheveux blancs, & de l'autre tirant son épée, il la lui plonge dans le sein. Telle fut la fin de Priam, de ce puissant Roy de l'Asie, à qui tant de peuples étoient soumis. En une seule nuit son trône est renversé, son empire détruit, & sa capitale réduite en cendres. Les Grecs lui coupérent la tête, & son corps étendu sur le rivage est resté confondu dans la foule des morts.

Je frémis à la vûe de ce respectable Vieillard égorgé à mes yeux : ce tragique spectacle me rappella l'idée de mon pere. Je me représentai la situation de Créuse mon épouse que j'avois abandonnée, celle de mon fils Ascagne, & de toute ma maison qui alloit être saccagée. Mais je ne vis près de moi personne en état de me seconder : mes compagnons m'a-

* Achille, tout violent qu'il étoit, étoit fort honnête homme. Iris dit de lui en parlant à Priam, L.24. de l'Iliade,

Οὔτε γάρ ἐς' ἄφρων, οὔτ' ἄσκοπος, οὔτ ἀλιτήμων,
'Αλλὰ μάλ' ἐνδυκέως ἱκέτεω πεφιδήσεται ἀνδρός.

Il n'est ni brutal, ni déraisonnable, ni méchant ; & il sera touché à la vûe d'un homme humilié & supliant.

Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.
[Jamque adeo super unus eram ; cùm limina Vestæ
Servantem, & tacitam secretâ in sede latentem
Tyndarida aspicio : dant clara incendia lucem
Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
Et pœnas Danaûm, & deserti conjugis iras
Permetuens, Trojæ & patriæ communis Erynnis,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo : subit ira, cadentem
Ulcisci patriam, & sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis, patriasque Mycenas
Aspiciet ? partoque ibit regina triumpho ?
Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
Iliadum turbâ, & Phrygiis comitata ministris ?
Occiderit ferro Priamus ? Troja arserit igni ?
Dardanium toties sudârit sanguine littus ?
Non ita : namque, etsi nullum memorabile nomen
Fœmineâ in pœnâ est, nec habet victoria laudem,
Extinxisse nefas tamen, & sumpsisse merentis
Laudabor pœnas ; animumque explêsse juvabit
Ultricis flammæ, & cineres satiasse meorum.]
Talia jactabam, & furiatâ mente ferebar :
Cum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit, & purâ per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa Deam, qualisque videri
Cœlicolis, & quanta solet ; dextrâque prehensum

voient quitté. Las de survivre au malheur de leur patrie, ils s'étoient précipités du faîte du Palais, ou jettés à travers les flammes.

[J'errois seul, & à la faveur des feux allumés je promenois mes regards [41], lorsque j'apperçus Heléne dans le sanctuaire de Vesta, où elle se tenoit à l'écart. Cette indigne femme, la furie d'Argos & de Troie, la cause de tous les malheurs de ma patrie & de la sienne, se flattoit que dans cet asyle elle échaperoit à la vengeance des Troiens & des Grecs, & qu'elle y seroit à couvert du ressentiment de Ménélas. A sa vûe, je me sentis transporté de fureur, & je fus sur le point de venger sur elle tous nos desastres. » Quoi, me disois-je, cette femme, qui nous a attiré une si funeste guerre, va donc être ramenée à Sparte comme en triomphe, suivie de nos femmes devenues ses esclaves; elle y reverra son époux, sa maison, ses enfans, ses parens. Cependant c'est pour elle que Troie est réduite en cendres, que Priam a été égorgé, & que ce rivage a été tant de fois inondé du sang des Troiens: il faut qu'elle périsse. S'il n'est pas glorieux d'égorger une femme, au moins on m'applaudira d'avoir détruit un monstre, & vengé ma patrie.]

Transporté de fureur, je me livrois à ces mouvemens, lorsque Venus parut tout-à-coup à mes yeux, au milieu des ténébres, plus brillante que je ne l'avois jamais vue, & telle qu'elle a coutume de se faire voir aux Immortels. Elle me saisit le bras & me parla ainsi: » Mon fils, quel objet allume votre colére? D'où vient cette fureur? Avez-

Continuit, roſeoque hæc inſuper addidit ore.
Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam noſtri tibi cura receſſit?
Non priùs aſpicies, ubi feſſum ætate parentem
Liqueris Anchiſen? ſuperet conjux-ne Creüſa,
Aſcaniuſque puer? quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies, &, ni mea cura reſiſtat,
Jam flammæ tulerint, inimicus & hauſerit enſis.
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ,
Culpatus-ve Paris; Divûm inclementia Divûm
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam.
Aſpice (namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat viſus tibi, & humida circum
Caligat, nubem eripiam: tu ne qua parentis
Juſſa time, neu præceptis parere recuſa.)
Hîc ubi disjectas moles, avulſaque ſaxis
Saxa vides, miſtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à ſedibus urbem
Eruit: hîc Juno Scæas ſæviſſima portas
Prima tenet, ſociumque furens à navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam ſummas arces Tritonia (reſpice) Pallas
Inſedit, nimbo effulgens, & Gorgone ſævâ.
Ipſe Pater Danais animos, vireſque ſecundas
Sufficit: ipſe Deos in Dardana ſuſcitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori:

» vous oublié votre famille ? M'avez-vous oubliée » moi-même 42 ? Quoi, vous ne pensez point à vo- » tre pere Anchise, que sa vieillesse met hors d'é- » tat de se défendre, ni à Créuse votre épouse, ni » à votre fils Ascagne. Ils sont assiégés de toutes » parts, & sans le soin que j'ai pris de les garantir, » ils auroient déja péri ou par le feu ou par le fer. » Ne vous en prenez aujourdui ni à Héléne, ni à » Paris. Ce sont les Dieux irrités, oui les Dieux, » qui causent la ruine de Troie, & qui détruisent cet » Empire. Je vais dissiper le nuage qui dérobe à vos » foibles yeux un grand spectacle. Mais faites ce » que je vous dirai ensuite, & ne résistez point à mes » ordres. Dans cet endroit, où vous voyez cet » amas de pierres, & tant de poussiére & de fu- » mée, Neptune, des coups redoublés de son Tri- » dent, sappe vos murailles, & renverse vos rem- » parts. Voyez à la porte Scée Junon en fureur, » armée d'un glaive, qui appelle les troupes enne- » mies. Regardez de ce côté-ci : voyez Pallas avec » son Egide redoutable *, assise, dans un nuage écla- » tant, sur le sommet de la citadelle. Jupiter lui- » même anime les Grecs, seconde leur courage, » & suscite les Dieux contre les Troiens. Retirez- » vous donc, mon fils, & cessez une vaine résistan-

* Suivant la fable, Egis étoit une Gorgone, c'est-à-dire, un monstre vomissant des flammes avec une noire & épaisse fumée. Il désoloit la Phrygie, & mettoit le feu aux moissons & aux forêts. Pallas combattit le monstre, le tua, & couvrit de sa peau son bouclier, qui a été depuis appellé Egide. Ce bouclier étoit une arme offensive, qui tuoit tous ceux qui le regardoient.

Nusquam abero, & tutum patrio te limine sistam.
Dixerat, & spissis noctis se condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna Deûm.
Tum vero omne mihi visum considere in ignes
Ilium, & ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum,
Cum ferro accisam, crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim: illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat;
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.
Descendo, ac ducente Deo, flammam inter & hostes
Expedior: dant tela locum, flammæque recedunt.
Ast ubi jam patriæ perventum ad limina sedis,
Antiquasque domos; genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat excisâ vitam producere Trojâ,
Exiliumque pati. Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes: satis una superque
Vidimus excidia, & captæ superavimus urbi.
Sic ô, sic positum affati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam: miserebitur hostis,
Exuviasque petet: facilis jactura sepulchri est.

» ce

» ce. Je ne vous abandonnerai point, & je vais » vous conduire en ſureté dans la maiſon de vo» tre pere. « A ces mots elle diſparut.

Cependant la flamme s'étendoit dans toute la ville. Je vis alors les Furies, & tous les Dieux ennemis de Troie hâter ſa ruine. Ainſi, ſur le ſommet d'une haute montagne, gémit un orme antique ſous les coups redoublés des bucherons. L'arbre réſiſte, & ſecoüe ſa tête ébranlée : mais à force de bleſſures il ſuccombe; il pouſſe ſon dernier ſoupir, tombe, & roule avec fracas dans les vallons.

Je pris donc le parti de me rendre à la maiſon de mon pere, & ſous la protection de Venus, je paſſai ſans danger à travers les feux & les ennemis. Lorſque je fus arrivé, mon pere, que je ſouhaitois ſauver le premier, & mettre en ſureté dans les montagnes voiſines, déclara qu'il ne vouloit ni ſurvivre à ſa patrie, ni quitter ſa maiſon. » Fuyez, nous dit-il, vous qui êtes encore à la » fleur de votre âge, & qui avez toute la vigueur » de la jeuneſſe. Si les Dieux avoient voulu me » laiſſer jouir d'une vie plus longue, ils auroient » conſervé ma patrie. C'eſt aſſez & même trop » pour moi, d'avoir déja vû une fois cette ville ſac» cagée, & d'avoir ſurvécu à un pareil déſaſtre. » Laiſſez-moi mourir ici : prononcez ſur mon » corps les adieux funébres, & partez. Ou je ſçau» rai me délivrer de la vie, ou l'ennemi, pour » enlever ma dépouille, me rendra ce ſervice. » Ce n'eſt pas un grand malheur que d'être pri» vé des honneurs de la ſépulture. Depuis que

Jam pridem inviſus Divis, & inutilis annos
Demoror; ex quo me Divûm pater, atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.
Talia perſtabat memorans, fixuſque manebat.
Nos contra effuſi lacrymis, conjuxque Creüſa,
Aſcaniuſque, omniſque domus, ne vertere ſecum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque, & ſedibus hæret in iiſdem.
Rurſus in arma feror, mortemque miſerrimus opto.
Nam quod conſilium, aut quæ jam fortuna dabatur?
Mene efferre pedem genitor, te poſſe relicto
Sperâſti, tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tantâ ſuperis placet urbe relinqui,
Et ſedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque, tuoſque juvat: patet iſti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de ſanguine Pyrrhus.
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quo me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hoſtem in penetralibus, utque
Aſcaniumque, patremque meum, juxtaque Creüſam,
Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam?
Arma viri, ferte arma: vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais, ſinite inſtaurata reviſam
Prælia: numquam omnes hodie moriemur inulti.
Hîc ferro accingor rurſus, clypeoque ſiniſtram
Inſertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux

» la foudre du souverain Maître des Dieux & des » hommes m'a fait sentir ses feux [43], objet de la haine » céleste, je n'ai traîné qu'une vie inutile. « Il parloit de la sorte, & persistoit dans sa résolution. Créuse mon épouse, mon fils Ascagne, & toute la maison, fondoient en larmes. Nous le conjurâmes de ne point s'abandonner lui-même. Nous lui représentâmes que sa perte entraîneroit celle de toute sa famille. Rien ne l'ébranla ; rien ne le put engager à changer de sentiment, & à quitter sa maison.

Dans le désespoir où me jetta cette résistance de mon pere, je souhaitai la mort, & je résolus de l'aller chercher parmi les ennemis. Car quel autre parti pouvois-je prendre ? Dans quelle situation me voyois-je ? » Ah, mon pere, lui dis-je, avez-vous » pu penser que je fuirois sans vous ? Avez-vous pu » me croire capable d'un si grand crime? Si les Dieux » veulent qu'il ne réchape aucun Troien, si vous-» même avez résolu d'ajouter la ruine entiére de » votre famille à celle de votre patrie, voici la porte » par où la mort entrera bientôt en ces lieux. Pyrrhus » couvert du sang de Priam va paroître, Pyrrhus » qui vient d'immoler le fils aux yeux du pere, » & d'égorger le pere au pied de l'autel. O ma » mere, est-ce pour voir périr toute ma famille, » que vous m'avez préservé du feu & du fer des » ennemis ? Etoit-ce pour être le triste spectateur » du massacre de mon pere, de ma femme, de » mon fils ? Je les verrai donc égorger devant » moi ? Qu'on me donne mes armes : la mort » est la ressource des vaincus. Rendez-moi aux

Hærebat, parvumque patri tendebat Iülum.
Si periturus abis, & nos rape in omnia tecum:
Sin aliquam expertus ſumptis ſpem ponis in armis;
Hanc primum tutare domum, cui parvus Iülus,
Cui pater, & conjux, quondam tua dicta, relinquor.

Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat:
Cum ſubitum dictuque oritur mirabile monſtrum.
Namque manus inter, mœſtorumque ora parentum,
Ecce levis ſummo de vertice viſus Iüli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, & circum tempora paſci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, & ſanctos reſtinguere fontibus ignes.
At pater Anchiſes oculos ad ſidera lætus
Extulit, & cœlo palmas cum voce tetendit.
Jupiter omnipotens, precibus ſi flecteris ullis,
Aſpice nos, hoc tantum, & ſi pietate meremur,
Da deinde auxilium, pater, atque hæc omnia firma.

Vix ea fatus erat ſenior, ſubitoque fragore
Intonuit lævum, & de cœlo lapſa per umbras
Stella facem ducens multâ cum luce cucurrit.
Illam ſumma ſuper labentem culmina tecti
Cernimus Idæâ claram ſe condere ſylvâ,
Signantemque vias: tum longo limite ſulcus
Dat lucem, & late circum loca ſulphure fumant.
Hîc vero victus genitor ſe tollit ad auras,
Affaturque Deos, & ſanctum ſidus adorat.

» Grecs ; laissez-moi retourner au combat : nous
» ne mourrons pas tous aujourdui sans vengeance.«
A ces mots je reprens mon épée & mon bouclier, & je sors. Créuse m'arrêta, en se jettant à mes pieds, & me présentant mon fils : » Si vous allez cher-
» cher la mort, me dit-elle, permettez-nous de
» vous accompagner. Mais si vous croyez que votre
» bras puisse nous sauver, au lieu d'aller combat-
» tre, défendez-nous ; défendez un pere, un fils,
» une épouse que vous avez aimée.

Pendant que toute la maison retentissoit de ses gémissemens & de ses cris, un prodige s'offrit tout-à-coup à nos yeux. Sur la tête du jeune Ascagne nous vîmes briller une flamme legére, voltigeant autour de son front & de sa chevelure. La crainte nous saisit : Dans le trouble qui nous agite, nous volons à son secours, & nous tâchons d'éteindre avec de l'eau cette flamme céleste. Mais Anchise, frapé de ce spectacle, & réjoui du présage, leva les yeux & les mains au ciel : » Puissant Jupiter, s'é-
» cria-t-il, si nos prieres peuvent vous fléchir, jet-
» tez seulement sur nous un regard favorable ; en-
» suite, si notre piété mérite votre secours, dai-
» gnez nous l'accorder, & confirmer en notre fa-
» veur cet heureux présage. »

A peine eut-il achevé cette priere, qu'on entendit à gauche un grand éclat de tonerre : en même tems nous vîmes, au milieu des ténébres, tomber sur notre maison une étoile brillante, qui après avoir touché légérement le faîte, traça dans l'air un long sillon de lumiére, & répandant de tous côtés une fumée sulphureuse, alla se perdre dans la forêt

Jam jam nulla mora est, sequor, &, qua ducitis, adsum,
Dii patrii servate domum, servate nepotem :
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso.
Dixerat ille : & jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.
Ergo age, chare pater, cervici imponere nostræ ;
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit :
Quo res cumque cadent, unum & commune periclum,
Una salus ambobus erit : mihi parvus Iülus
Sit comes, & longe servet vestigia conjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtaque antiqua cupressus,
Religione patrum multos servata per annos :
Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates.
Me bello è tanto digressum, & cæde recenti,
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.
Hæc fatus, latos humeros, subjectaque colla
Veste super, fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri ; dextræ se parvus Iülus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.
Pone subit conjux, ferimur per opaca locorum :
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant

du mont Ida. Mon pere vaincu par tous ces prodiges, se leve aussitôt, invoque les Dieux, & adore l'étoile sacrée. » Allons, dit-il, je ne balance » plus; j'irai où vous voudrez. Dieux de ma patrie, » conservez ma famille & sur-tout mon petit-fils » Ascagne. Ce présage vient de vous: c'est à vous » de l'accomplir. Je céde donc, ô mon fils, & je » ne refuse plus de vous accompagner dans votre » retraite.

Cependant le bruit & la clarté de l'incendie augmentoient, & les tourbillons de flammes commençoient à menacer notre maison. Je dis à mon pere, qu'il étoit tems de fuir. » Mettez-vous, lui » dis-je, sur mes épaules; ce sera pour moi un doux » fardeau: quoiqu'il arrive, ou nous périrons, ou » nous nous sauverons ensemble. Que mon fils » Ascagne marche à côté de moi, & vous, Créu- » se, suivez-moi, & ne me perdez pas de vûe [44]. » Vous, mes Domestiques, écoutez attentivement » ce que je vais vous dire.

» Au sortir de la ville, on trouve sur une hau- » teur un ancien Temple de Cerès, qui est aban- » donné, & près de ce Temple un vieux cyprès » que la religion de nos peres a conservé. C'est-là » qu'il faut que nous nous rendions tous par des » chemins différens. Vous, mon pere, chargez- » vous des Dieux de la patrie. Pour moi, dont les » mains sont teintes de sang, il ne m'est pas per- » mis d'y toucher, avant que de m'être purifié dans » une source d'eau vive.

En achevant ces mots, je me revêtis d'une peau de lion, & je me baissai pour faciliter à mon pere le

Tela, neque adverſo glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, ſonus excitat omnis
Suſpenſum, & pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbat
Evaſiſſe viam: ſubito cum creber ad aures
Viſus adeſſe pedum ſonitus; genitorque per umbram
Proſpiciens, nate, exclamat, fuge, nate, propinquant:
Ardentes clypeos, atque æra micantia cerno.
Hîc mihi neſcio quod trepido male numen amicum
Confuſam eripuit mentem: namque avia curſu
Dum ſequor, & notâ excedo regione viarum,
Heu! miſero conjux fato-ne erepta Creüſa
Subſtitit, erravit-ne viâ, ſeu laſſa recedit,
Incertum: nec poſt oculis eſt reddita noſtris.
Nec prius amiſſam reſpexi, animumque reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris, ſedemque ſacratam
Venimus: hîc demum, collectis omnibus, una
Defuit, & comites, natumque, virumque feſellit.
Quem non incuſavì amens hominumque, Deorumque?
Aut quid in everſâ vidi crudelius urbe?
Aſcanium, Anchiſemque patrem, Teucroſque Penates
Commendo ſociis, & curvâ valle recondo.
Ipſe urbem repeto, & cingor fulgentibus armis.
Stat caſus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, & rurſus caput objectare periclis.
Principio muros, obſcuraque limina portæ,
Quà greſſum extuleram, repeto; & veſtigia retro

moyen de se mettre sur mes épaules. Mon fils, que je pris par la main, marchoit près de moi à pas inégaux [45]. Créuse me suivoit, & nous allâmes par les rues les plus sombres. Moi, qui peu de tems auparavant affrontois tous les dangers, moi qui sans crainte marchois au milieu des bataillons ennemis, je tremble alors au moindre bruit; un souffle m'effraye: je crains pour mon pere, & pour mon fils. . .

Déja nous approchions de la porte de la ville, & il me sembloit que j'avois échapé à tous les dangers, quand tout à coup j'entendis courir derriere moi. Mon pere ayant tourné la tête, s'écria: allons vîte, mon fils, les ennemis s'approchent, je vois reluire des boucliers, & briller des épées. Ma raison se troubla dans ce moment; je pris des routes inconnues, & je quittai le chemin ordinaire. Helas! je ne sçai par quel malheur je perdis alors ma chere Créuse. J'ignore si elle s'égara, ou si elle tomba de lassitude. Depuis ce tems-là je ne l'ai point vûe. Je ne m'apperçus de sa perte, que lorsque je fus arrivé au Temple de Cerès. C'est-là que toute ma troupe s'étant rassemblée, nous vîmes que Créuse nous manquoit. Quelle fut la surprise & l'embarras de toute la famille! Quelle fut ma douleur! Je me plaignis & des Dieux & des hommes. Troie en cendres n'avoit rien offert à mes yeux, qui eût fait tant d'impression sur mon ame. Je mets mon pere, mon fils, & mes Dieux dans un vallon, & je recommande à mes domestiques de ne les point abandonner. Je reprens mes armes & je retourne à Troie, résolu d'affronter encore tous les dangers, & de parcourir toutes les rues. Je me rends

Obſervata ſequor per noctem, & lumine luſtro.
Horror ubique animos, ſimul ipſa ſilentia terrent.
Inde domum, ſi forte pedem, ſi forte tuliſſet,
Me refero: irruerant Danai, & tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax ſumma ad faſtigia vento
Volvitur; exſuperant flammæ; furit æſtus ad auras.
Procedo ad Priami ſedes, arcemque reviſo.
Et jam porticibus vacuis, Junonis aſylo,
Cuſtodes lecti Phœnix, & dirus Ulyſſes,
Prædam aſſervabant: huc undique Troïa gaza
Incenſis erepta adytis, menſæque Deorum,
Crateresſque auro ſolidi, captivaque veſtis
Congeritur: pueri & pavidæ longo ordine matres
Stant circum.
Auſus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias; mœſtuſque Creüſam
Nequicquam ingeminans, iterumque iterumque vocavi.
Quærenti, & tectis urbis ſine fine furenti
Infelix ſimulacrum atque ipſius umbra Creüſæ
Viſa mihi ante oculos, & notâ major imago.
Obſtupui, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis:
Quid tantum inſano juvat indulgere labori,
O dulcis conjux? non hæc ſine numine Divûm
Eveniunt, nec te hinc comitem aſportare Creüſam
Fas: haud ille ſinit ſuperi regnator Olympi.
Longa tibi exilia, & vaſtum maris æquor arandum.

près de la porte de la ville par où j'étois sorti, & ensuite je m'avance dans les rues où j'avois passé. Je regarde de tous côtés. Les ténébres, & le silence même, inspiroient la terreur. J'allai jusqu'à la maison de mon pere [46], supposant que Créuse auroit pu y être retournée. Mais je trouvai que les ennemis s'en étoient rendu les maîtres, & y avoient déja mis le feu. Je la vis toute environnée de flammes, que le vent élevoit jusqu'au ciel. Je marche du côté du Palais du Roy, & jusqu'à la Citadelle. Les portiques du Temple de Junon étoient le lieu où les Grecs avoient assemblé tout leur butin, sous la garde d'Ulysse & de Phenix. C'étoient des meubles précieux, des tables destinées aux sacrifices, des coupes d'or, de superbes étoffes, avec une foule de femmes & d'enfans, malheureux captifs, rassemblés & rangés dans le même lieu. J'osai appeller à haute voix Créuse dans les rues, & répéter plusieurs fois son nom. Mes pas, mes recherches, mes cris furent inutiles.

Pendant que je parcourois ainsi toute la ville; voici l'ombre de Créuse qui s'offre à moi, d'une grandeur au-dessus de sa taille. Ce phantôme m'effraya; mes cheveux se dresserent, & je perdis la parole. » Mon cher époux, me dit Créuse, pour-» quoi vous livrez-vous à votre douleur ? Les Dieux » l'ordonnent ainsi. Jupiter ne veut pas que Créuse » vous accompagne dans votre fuite. Vous erre-» rez long-tems sur la mer, & vous arriverez enfin » en Italie, dans ce pays fertile que le Tibre » arrose de ses tranquilles eaux [47]. Là vous com-» mencerez à être heureux; vous y formerez un

Ad terram Heſperiam venies: ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tibris.
Illîc res lætæ, regnumque, & regia conjux
Parta tibi: lacrymas dilectæ pelle Creüſæ.
Non ego Myrmidonum ſedes Dolopum-ve ſuperbas
Aſpiciam, aut Graiis ſervitum matribus ibo
Dardanis, & divæ Veneris nurus:
Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, & nati ſerva communis amorem.
Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem, & multa volentem
Dicere, deſeruit, tenueſque receſſit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter fruſtra comprenſa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique ſimillima ſomno.
Sic demum ſocios, conſumptâ nocte, reviſo.
Atque hîc ingentem comitum affluxiſſe novorum
Invenio admirans numerum, matreſque, viroſque,
Collectam exilio pubem, miſerabile vulgus.
Undique convenere, animis, opibuſque parati,
In quaſcumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis ſummæ ſurgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem, Danaique obſeſſa tenebant
Limina portarum, nec ſpes opis ulla dabatur.
Ceſſi, & ſublato montem genitore petivi.

» royaume, & vous y épouserez une princesse. Ces-
» sez de pleurer Créuse. Je ne verrai point le pays
» des Myrmidons & des Dolopes : Princesse Troien-
» ne & belle fille de Venus, je ne serai point es-
» clave des femmes de la Grece. Cybele me re-
» tient dans ces lieux. Adieu, cher époux : con-
» tinuez d'aimer notre fils Ascagne. » A ces mots
elle disparut & me quitta, sans attendre que je
lui eusse parlé. Trois fois je tâchai de l'embras-
ser, & trois fois je n'embrassai qu'une ombre vaine,
qu'une figure qui s'échapoit, aussi légére que le
vent, aussi fugitive qu'un songe.

Ayant ainsi passé la nuit, j'allai retrouver mes compagnons, & je vis avec étonnement que leur nombre s'étoit considérablement augmenté. Une foule d'hommes & de femmes de tout âge & de toute sorte d'états, troupe digne de compassion, s'étoit rendue en ce lieu, chargés de tout ce qu'ils avoient pu emporter, & disposés à me suivre partout où je voudrois les conduire.

Déja l'étoile du matin commençoit à paroître au-dessus du mont Ida. Les Grecs étoient les maîtres de la ville, & il n'y avoit plus d'espérance de lui donner aucun secours. Ayant donc chargé mon pere sur mes épaules, je me retirai sur la montagne avec ma troupe.



REMARQUES
SUR LE SECOND LIVRE
DE L'ENÉIDE.

[1] ELEVE' *sur le lit où il étoit placé.* Suivant quelques Interprétes, *toro ab alto*, signifie, *de la première place du lit*, comme s'il y avoit *à summo tecto.* La Reine, disent-ils, étoit au milieu du lit, parce que c'étoit la place d'honneur; Enée étoit au-dessus, couché sur le même lit, & Ascagne au-dessous de Didon. Cependant il ne paroît guére vraisemblable, qu'une Reine à table fût ainsi couchée entre deux hommes, contre les régles de la pudeur & de la bienséance. Il est vrai que Didon étoit placée entre Enée & Ascagne; mais il faut supposer qu'elle étoit seule sur un lit séparé. Ces lits étoient élevés sur des estrades; ce que l'on prouve par l'exemple de la femme pécheresse de l'Evangile, qui étant debout (στᾶσα) répandit des parfums sur les pieds du Sauveur. Si J. C. n'avoit pas été élevé de plusieurs dégrés, auroit-elle pu lui rendre cet honneur, sans se prosterner, ou se mettre à genoux? Par rapport à la situation d'Enée sur le lit où il étoit couché, on doit supposer, qu'outre l'élévation de son lit placé sur une estrade, il étoit encore appuyé sur plusieurs coussins, afin de pouvoir parler plus commodément, & être mieux entendu de tous les conviés, & de tous ceux qui étoient dans la salle du festin. Ces coussins étoient d'usage, comme on le voit dans Juvenal, dans Martial, dans Seneque, & surtout dans ce passage d'Apulée. (*Asin.* L. 2.) où il s'agit d'une personne qui fait un discours à table. *Sic aggeratis in cumulum stragulis & effultus in cumulum, suberectusque in torum, porrigit dexteram, &c.*

[2] *Commença ainsi.* Il y a dans le texte *orsus.* Le mot

ordiri, dans son acception propre, signifie *ourdir* de la toile; ce n'est que figurément qu'on l'employe pour exprimer l'action d'un homme qui commence un long discours. De-là vient aussi le mot d'*exordium*.

[3] *Vous m'ordonnez, grande Reine, de rappeller un douloureux souvenir.* C'est à peu près ainsi qu'Ulysse, dans l'Odyssée, L. 9. parlant à Alcinoüs commence le récit de ses malheurs. Jule Scaliger estime que Virgile est en cet endroit bien au-dessus d'Homere. Seneque dans sa Tragédie d'*Agamemnon* fait dire à Eurybate, A. 3. sc. 1.

Acerba fatu poscis, infaustum jubes
Miscere læto nuntium : refugit loqui
Mens ægra, tantis atque inhorrescit malis.

[4] *Les soldats même d'Achille ou d'Ulysse pourroient-ils raconter cet événement sans verser des larmes?* Silius Italicus, le singe ingénieux de Virgile, a imité cette pensée, *Punic.* L. 2.

Quis duros Urbis casus, laudandaque monstra,
Et fidei pœnas, & tristia facta piorum
Temperet evolvens lacrymis? Vix Punica fletu
Cessassent castra, ac miserescere nescius hostis.

Il y a dans le texte, *les Myrmidons*, *les Dolopes*, *&c.* C'étoient les soldats d'Achille, & les meilleures troupes de l'armée Grecque. Philostrate prétend qu'on donnoit le nom de *Myrmidons* à tous les peuples de Thessalie. Les *Dolopes* étoient commandés par Phenix, dont Achille avoit été l'éléve. Du reste, il est à propos de remarquer ici, que tous les noms particuliers que Virgile employe pour exprimer les *Grecs*, à l'imitation d'Homere, ne signifient que les Grecs en général : comme *Danai*, *Argivi*, *Argolici*, *Pelasgi*, *Achivi*, *Myrmidones*, *Dolopes*, *&c.* Ces différens noms, qui varient la narration, sont commodes pour la mesure, & agréables à l'oreille.

[5] *Quoique je ne puisse sans horreur me retracer de si affreuses images.* Le P. Catrou foulant aux pieds les manuscrits autentiques & toutes les éditions, s'avise d'altérer le

texte & de lire, *luctumque refugit*, qu'il traduit ainsi élégamment : *malgré l'aversion que j'eus toujours pour me retracer des objets chagrinans.* Il veut qu'Enée fut un homme toujours gai, & de bonne humeur, qui chassoit loin de lui toutes les idées tristes, & qui avoit de *l'aversion pour les objets chagrinans.* Mais quand même on pourroit lire *luctum* à la place de *luctu*, le texte seroit fort mal traduit de la maniére dont le P. Catrou le rend ; parce qu'il ne forme pas d'ailleurs un sens différent de celui que j'ai exprimé. Cependant il se donne bien de la peine, dans une longue Note, pour justifier & sa leçon & sa version.

[6] *Puisque vous éxigez que je vous peigne la derniére journée de Troie, je vais vous obéir.* Il s'est trouvé des Critiques ridicules, qui auroient voulu que Virgile eût commencé son Enéide par ce Livre, c'est-à-dire, par l'histoire de la prise de Troie. Cela eût été, selon eux, plus judicieux, plus régulier, plus méthodique. Mais en ce cas, l'Enéide eût moins été un poëme, qu'une histoire, & le Poëte n'eût été qu'un froid Annaliste. Homere avoit donné l'exemple à Virgile. L'Odyssée ne commence point par le récit de la prise de Troie, mais par le séjour d'Ulysse dans l'Isle de Calypso, où il raconte tout ce qui a précédé son voyage. » Virgile, dit Macrobe (*Saturn.* L. 8.) » au commencement de son poëme, ne fait pas sortir » la flotte d'Enée du rivage de Troie, mais de celui de » Sicile ; en quoi il a imité Homere, évitant la maniére » de narrer des Historiens, qui suivent l'ordre des faits. » Pour lui, se conformant aux régles de la Poësie, il a » commencé par le milieu, d'où il a sçu revenir au com» mencement. » M. de V. dans la *Henriade*, a imité en cela Homere & Virgile, ce que le Tasse n'a pas fait. *Poeticâ disciplinâ, à rerum medio cœpit, & ad initium reversus est.* On peut remarquer la même méthode dans l'Iliade. Sur quoi Aristote dit dans sa Poëtique. » Homere » me paroît admirable, en ce qu'il n'a pas commencé par » les premiers événemens, le récit de la guerre de Troie. « C'est par cet art qu'un Poëme épique se trouve renfermé dans

dans l'espace d'une année Solaire : ce qui forme un tableau régulier, qui seroit trop vaste & ne pourroit être considéré sous un même point de vûe, si l'on suivoit l'ordre, & le fil des événemens. Voilà pourquoi Horace dit à la louange d'Homere :

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo,
Semper ad eventum festinat, &c.

[7] *Ils s'avisérent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval haut comme une montagne, &c.* La vraisemblance historique, n'est point nécessaire dans l'épopée. Cependant Virgile n'a rien omis pour pallier la bisarrerie & la témérité de la supposition. Pour cet effet, il fait intervenir un espion, à qui il prête un discours très-séduisant, & deux serpens qui dévorent les enfans de Laocoon, qui avoit conseillé d'ouvrir le cheval de bois. De plus, il suppose que les Troiens ont été aveuglés par les Dieux. Ces circonstances rendent la fiction plausible, & cela suffit pour la *vraisemblance poëtique*, qui ne doit pas être aussi exacte que la vraisemblance historique. En accordant cette liberté à un Poëte Epique, on en est payé par les beautés qu'elle le met en état de produire. Si l'on cherchoit en tout l'exacte vraisemblance, il faudroit censurer en bien des choses, la Tragédie, la Comédie, les Romans, & les Contes, sur-tout ceux des Fées. Que deviendroient alors tous ces genres ? Il y a des vraisemblables théatrales, ausquelles on est obligé de se prêter, principalement en matiére d'Opéra. Il y en a de particuliéres, soit pour les Romans, soit pour la Féerie. Il y en a d'autres aussi, & d'une autre espéce, pour l'Epopée. Voici encore une autre réfléxion, par raport au cheval de bois dont il s'agit : c'est que cette fiction, qui nous paroît aujourdui si folle, étoit appuyée sur une très-vieille tradition, & sur la crédulité des anciens peuples. La plûpart des Poëtes Grecs la supposent. Plutarque, dans la vie de Romulus, assure que l'on célébroit une fête à Rome, en commémoration de cet événement, & que pour cela on immoloit un cheval au Dieu Mars. Au

reste, Virgile dit ici que ce Cheval fut construit *suivant les leçons de Pallas* (*divinâ Palladis arte*) soit que Pallas ennemie des Troiens eût suggéré ce stratagême aux Grecs (*divino Palladis consilio*, comme quelques-uns l'interprétent,) soit que les Grecs eussent suivi, dans cette construction, les leçons pour la charpente ou la menuiserie, que Pallas passoit pour avoir enseignées aux hommes, ainsi que tous les autres arts. C'est dans ce sens que d'autres Interprétes ont entendu *divinâ Palladis arte*. Ma traduction peut quadrer avec les deux interprétations. Le P. Catrou traduit ainsi : *Pallas, qui avoit cōduit cet ouvrage, en avoit fait construire la carcasse de grosses poutres de sapin.* Des *poutres de sapin* sont assez singuliéres, & une *carcasse* de cheval fait une idée fort agréable.

[8] *Vis-à-vis de Troie est l'Isle de Tenedos.* C'est aujourdui l'isle de *Tenedo*, qui a un bon Port, & qui produit du blé & de bon vin. La ville de Troie étoit éloignée de la mer d'environ une lieue. Son Port s'appelloit Sigé & en étoit séparé. Vis-à-vis de ce Port étoit l'Isle de Tenedos éloignée d'environ sept lieues ; elle dépendoit du Royaume de Troie. Aussi les Grecs la ruinérent & en firent déserter tous les habitans.

[9] *Tous les Troiens, depuis si long-tems plongés dans la tristesse, se livrent à la joye.* Oppien, (L. 1.) *des Poissons*, compare ingénieusement la joye des poissons, lorsque les glaçons d'une riviére sont fondus, à celle des habitans d'une ville assiégée, lorsque les ennemis ont levé le siége. *On considere l'assiéte du camp ennemi ;* dans le texte, *Dorica castra.* Les Doriens sont pris ici pour tous les Grecs, qui dans ce Poëme ont cinq ou six noms, ainsi que les Troiens. C'est comme si, pour exprimer les François en général, on disoit tantôt les Normands, tantôt les Gascons, les Picards, les Poitevins, les Champenois, &c. Les Poëtes anciens avoient le droit de prendre la partie pour le tout. Les modernes sont moins privilégiés. Dans notre langue la rencontre de deux Syllables, telles que *ca, cast* dans *Dorica castra*, seroit une cacophonie : en latin, c'est une élégance ; *famæ malum ; data tela ; oceano nox*,

flamma manu ; ipsa satis tellus ; glaucâ canentia fronde salicta ; huic à stirpe pedes ; neque te teneo : siliquâ quassante : adverso sole, &c. Les Grecs trouvoient la même grace dans cette réduplication. Homere dit, λευκὰ κάρηνα, &c. En trouverions-nous en françois dans ces mots mis de suite, un *artificiel ciel*, un *animal malfait*, le *coû coupé*, un *repas passé*, un *corps correspondant*, *&c ?*

[10] *Timeté dit le premier, qu'il falloit le faire entrer dans la ville, & le placer dans la citadelle.* Je sçai qu'*arx* ne signifie en général, qu'un lieu élevé : *summâ sedet Æolus arce*, L. I. J'ai suivi ici le sens, que la foule des Interprétes donne à ce terme. Le P. Catrou a mieux aimé traduire : *Timete parut le plus empressé à faire entrer* le vœu *dans la ville, & de l'y placer au lieu le plus éminent*. Ne semble-t-il pas qu'il s'agissoit de placer ce *vœu* sur une butte, ou sur une montagne ? Enée ajoute, *soit que ce fût la malheureuse destinée de Troie*. (Seu jam Trojæ *sic fata ferebant*.) Le P. Catrou traduit ; *peut-être qu'il servoit d'instrument à la nécessité de nos destins*. Voilà une expression bien recherchée pour une pensée si simple

[11] *Je crains les Grecs & même leurs présens*. Le *Timeo Danaos & dona ferentes*, est devenu une phrase proverbiale. Je l'ai traduit très-simplement comme je le devois ; & cela me paroît mieux que cette ingénieuse phrase du même Traducteur : *Je me défierai toujours d'une main Grecque, lors même qu'elle me chargera de présens*.

[12] *Il lança de toute sa force une javeline contre les flancs du cheval : la javeline perça le colosse, & sa profonde concavité retentit de la violence du coup*. Il y a dans le texte, que la javeline ayant percé le ventre du cheval de bois, *y demeura, & trembla* (*stetit illa tremens*.) Je n'ai pu exprimer cela avec grace dans ma traduction. Le P. Catrou n'a pas non plus jugé à propos de l'exprimer ; il traduit ainsi : *il lança une javeline dans l'endroit, où ces côtes du grand animal venoient aboutir au contour des planches, qui en formoient le ventre*. Enée dit ensuite, *insonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ*. Il traduit : *on y entendit je ne sçai quel gémissement ;* sur quoi il fait cette note. » Ce

» gémissement fut peut-être de quelqu'un des Grecs ca» chés en dedans, qui fut ou frapé, ou épouvanté du » coup de lance. « Il continue de traduire, *& si fata Deûm, si mens non læva, &c. Certainement si les Destins & notre inattention ne nous eussent pas été contraires*, l'accident de la lance *eût causé* bien du carnage *dans les flancs du colosse.*

[13] *Palaméde, que les Grecs ont fait mourir sous prétexte de trahison.* Sinon oublie ici d'apporter encore une autre cause de la haine des Grecs & de sa mort. Ce fut, selon le P. Catrou, *son érudition.* » Il avoit, dit-il, augmenté » l'alphabet grec de plusieurs lettres, & fait de *jolies dé» couvertes* par la force de son esprit. « Nous ignorions que les quatre lettres inventées par Palaméde, & ses autres *jolies découvertes* eussent causé sa mort. Peut-être que Sinon n'en dit rien ici, parce que les Troiens n'en auroient rien cru. Auroit-il pu leur persuader, que l'invention de quatre lettres de l'alphabet, & d'autres *jolies découvertes* pareilles, eussent fait périr un Prince ? Sinon n'étoit pas assez sot pour alléguer un pareil motif. Palaméde étoit fils du Roy de l'Isle d'Eubée, aujourdui Négrépont dans l'Archipel. Il descendoit de l'ancien Belus Roy d'Egypte, ainsi que Didon. On ne le fit pas mourir, parce que, comme dit le fourbe Sinon, il condamnoit la guerre de Troie, ni parce qu'il avoit inventé quatre lettres de l'alphabet, comme le prétend l'ingénieux P. Catrou ; mais, selon les Mythologistes, 1°. parce qu'Ulysse ayant été envoyé dans la Thrace, afin d'y amasser des vivres pour l'armée, & n'ayant pu y réussir, Palaméde l'accusa devant tous les Grecs, & le rendit comptable de ce mauvais succès ; & pour justifier son accusation, il se chargea de pourvoir l'armée de munitions : en quoi il fut plus heureux qu'Ulysse, qui pour se venger, fit enfouir secrettement une somme considérable d'argent dans la tente de Palaméde, & contrefit une lettre de Priam, qui le remercioit de ce qu'il avoit tramé en faveur des Troiens, & lui donnoit avis de la somme convenue qu'il lui envoyoit. On fouilla la tente de Palaméde ; la som-

me d'argent y fut trouvée, & en conséquence il fut condamné à être lapidé.

[14] *Il est inutile que je continue de parler : faites-moi mourir.* Il y a dans le texte, suivant tous les manuscrits, *idque audire sat est; jamdudum sumite pœnas.* L'adverbe *jamdudum* signifie ici *tout-à-l'heure*, *à présent.* C'est ainsi que dans le vers, *At Regina gravi jamdudum saucia cura*, qui commence le 4e Livre de l'Enéide, *jamdudum* ne signifie pas *depuis longtems*, mais *alors*, comme je le dirai en son lieu. Le P. Catrou aime mieux transposer la ponctuation, & lire; *idque audire sat est jamdudum; sumite pœnas.* Il avoue de bonne foi qu'il contredit en cela tous les manuscrits, & toutes les éditions; c'est peu de chose, & cela ne l'arrête point. Sinon dit que si les Troiens le font mourir, les Atrides leur en seront redevables, & payeroient cherement sa mort, *magno mercentur Atridæ.* Le P. Catrou lui fait dire éloquemment : *les Chefs de l'armée grecque acheteroient bien cher la consommation de mon sacrifice.*

[15] *Il déclara que c'étoit Sinon que l'Oracle demandoit.* Il y a dans le texte, *& me destinat aræ*, c'est-à-dire, Calcas *me destina pour l'Autel.* Le mot de *destinare* a une grande force; il signifie, lier d'un lien indissoluble, *fortiter tenere.* Apulée dit; *nobis ante fores loro destinatis.* Sinon étoit alors destiné à l'Autel, & comme lié en qualité de *piaculum*, καθαρμα.

[16] *On avoit preparé tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice.* Le texte porte, *mihi sacra parari, & salsæ fruges, &c.* c'est-à-dire, qu'on lui avoit frotté le front d'une pâte consacrée. Cette pâte s'appelloit *mola.* De-là vient *immolare*, qui ne veut pas dire proprement égorger la victime, mais la préparer à être égorgée. Le P. Catrou dit fort mal-à-propos, que les *bandelettes* dont on ceignoit le front de la victime, étoient un *voile* dont on lui couvroit les yeux. Ce voile, dit-il, » étoit si proprement » ajusté, qu'il servoit en même tems d'ornement à la » tête. »

[17] *Depuis qu'ils eurent enlevé son auguste image* (de Pal-

las) *& osé la toucher avec des mains ensanglantées.* Il s'agit du *Palladium*, qui étoit une représentation de Pallas assise. Car la Déesse de la Sagesse étoit toujours représentée dans cette posture, suivant Eustathe. *Les statues de Pallas*, dit-il, *sont assises à Phocée, à Marseille, à Rome, dans l'Isle de Chio. (Eustat. in 6. Iliad.)* On lui donnoit un casque, une pique à la main, avec un bouclier qui lui couvroit les jambes. La statue dont il s'agit ici, est le fameux *Palladium*, que les Romains prétendoient avoir été sauvé des flammes de Troie par Enée, & apporté en Italie. Ils supposoient qu'il y en avoit deux, & que les Grecs n'avoient enlevé que la copie. C'est Denys d'Halicarnasse qui le dit, & qui suit en cela l'idée populaire & superstitieuse des Romains. Pour revenir au texte de Virgile, la statue, dit Sinon, se leva par trois fois, *emicuit* c'est ainsi que Virgile dit, L. 12. *emicat in currum.* Sinon dit que la statue sua : *salsusque per artus sudor ait.* Cette sueur *salée* n'a rien d'extraordinaire en tant que salée, parce que toute sueur l'est. Ainsi je n'ai point exprimé cette épithete dans la traduction. Quelques Interprêtes prétendent que ces paroles de Calcas, *nec posse Argolicis exscindi pergama telis, omina ni repetant Argis, numenque reducant,* veut dire que la statue de Pallas enlevée de Troie ayant été transportée à Argos, il falloit la faire revenir, après avoir pris de nouveaux auspices dans la Grece. Les deux vers peuvent en effet avoir ce sens. J'ai suivi l'interprétation ordinaire, qui m'a paru plus naturelle. Il n'est point fait mention ici ni ailleurs du Palladium transporté à Argos, ainsi cette translation paroît imaginaire. Les Grammairiens Ethymologistes, ont de la peine à rendre raison, pourquoi Pallas est appellée *Tritonia*. Il nous importe assez peu de le sçavoir.

[18] *C'est ainsi que Calcas l'a réglé.* Les meilleurs manuscrits & l'édition de Masvicius, la plus parfaite de toutes, portent, *sic digerit omina Calchas*, & non *omnia*, comme quelques-autres. Cela fait à peu près le même sens, de quelque maniére qu'on le traduise.

[19] *Si au contraire ils placent au milieu de leurs murs ce*

monument sacré, &c. Le texte porte, *sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem.* Le Traducteur que j'ai souvent cité, prenant droit du mot *ascendisset*, fait dire à Sinon : *si à force de bras, & par votre industrie, vous le rouliez jusqu'au dedans de la ville.* Mais ce qu'Enée dit ensuite, *scandit fatalis machina muros*, auroit dû lui faire juger qu'il ne s'agit point ici de *rouler* la machine ; & comment l'auroit-on roulée par dessus les murs ? Il traduit encore ainsi les deux vers qui suivent immédiatement : (*Ultro Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello venturam, & nostros ea fata manere nepotes.*) *Les Troiens viendront un jour ravager* le Peloponnese, *& d'anciennes* Prophéties *promettent cet avantage à vos neveux.*

2° *Laocoon .... sacrifioit ce jour-là un grand taureau sur l'Autel de ce Dieu.* L'Autel étoit sur le bord de la mer : c'étoit ordinairement sur le rivage qu'on sacrifioit des taureaux à Neptune. Cette aventure de Laocoon a été décrite très-poëtiquement par Petrone en vers iambes. Le Lecteur sera peut-être bien aise de trouver ici cette description, pour la comparer avec celle de Virgile.

Qualis silenti nocte remorum sonus
Longe refertur, cum premunt classes mare,
Pulsumque marmor abiete impositâ gemit.
Respicimus : angues orbibus geminis ferunt
Ad sacra fluctus, tumida quorum pectora,
Rates ut altæ, lateribus spumas agunt.
Dat cauda sonitum ; liberæ ponto jubæ
Consentiunt luminibus : fulmineum jubar
Incendit æquor, sibilisque undæ tremunt.
Stupuere mentes ; infulis stabant sacri,
Phrygioque cultu gemina nati pignora
Laconti ; quos repente tergoribus ligant
Angues corusci. Parvulos illi manus

Ad ora referunt, neuter auxilio sibi;
Uterque fratri transtulit pias vices,
Morsque ipsa miseros mutuo perdit metu.
Accumulat ecce liberûm funus parens,
Infirmus auxiliator. Invadunt virum
Jam morte pasti, membraque ad terram trahunt.
Jacet Sacerdos inter aras victima,
Terramque plangit. Sic profanatis Sacris
Peritura Troja perdidit primùm Deos.

Les Scoliastes de Virgile ont remarqué comme une beauté, quatre *r* dans ces deux mots *horresco referens*. Cette lettre *r*, ils l'appellent *littera canina*, & ils prétendent qu'ainsi redoublée, elle sert beaucoup à exprimer l'horreur que cause un objet. La remarque n'est pas frivole. Toutes les langues mettent des *r* dans les mots qui ont raport à la peur. En grec ὀρρωδία; en latin *horror*, *tremor*; en Italien *orrore*, *paura*; en Anglois *horror*, *dread*. En françois *terreur*, *horreur*, *peur*, *fureur*, *frayeur*, *effroi*, *frémir*, *affreux*, &c. De-là peut-être le *tonitru* des Latins, en françois *tonerre*, en grec βροντὴ, en anglois *thunder*.

21 *Leur tête dressée & rouge de sang s'élevoit au-dessus des flots*. Les serpens n'ont jamais eu de *crête*. Cependant Virgile dit ici, *jubæque sanguineæ*. Virgile n'est pas le seul des Poëtes anciens, qui donne une crête aux grands serpens. C'est une figure ou une ignorance poëtique. Au reste, on prétend que cette description que Virgile fait ici, a été copiée d'après le groupe de Phydias, qui représentoit l'histoire de Laocoon & de ses deux enfans dévorés par deux serpens. Pline assure, L. 36. ch. 5. qu'il a vû ce groupe dans le Palais de l'Empereur Titus. Il pouvoit être à Rome du tems de Virgile. Il existe encore aujourdui à Rome, & l'on en a fait en France plusieurs copies estimées.

22 *Le peuple s'écria qu'il falloit, sans différer, conduire*

le cheval devant le temple de la Déesse, &c. Tel est le génie du peuple, toujours esclave de la superstition. *Nulla res*, dit Quinte-Curce, L. 4. *efficacius multitudinem regit, quam superstitio; alioqui impotens, sæva, mutabilis. Ubi vanâ religione capta est, melius vatibus quàm ducibus suis paret.* Et Tite-Live, L. 29. *Nihil in speciem fallacius est, quàm prava religio, ubi Deorum numen prætenditur sceleribus.* Cette pensée se trouve exprimée dans la belle Tragédie de *Didon*, par M. le Franc.

Tel est du préjugé le pouvoir ordinaire:
Il soumet aisément le crédule vulgaire,
Courageux sans honneur, & pieux sans vertu,
Souvent dans les transports dont il est combattu,
Le soldat entraîné sur la foi d'un oracle
Du respect pour les Rois brise le vain obstacle,
Céde, sans le connoître, à la religion,
Et se fait un devoir de la rebellion.

23 *Cependant le Ciel change, & la nuit sortie du sein de l'Ocean, &c.* Les Anciens ont cru que tout le Ciel tournoit, soit à la naissance du jour, soit à l'arrivée de la nuit: ils s'imaginoient que la nuit sortoit de l'Ocean. Ainsi ils faisoient un lever de la nuit comme un lever du jour, & comme ils présumoient que la mer bornoit tout, ils en faisoient sortir également le jour & la nuit. On ne pensoit pas ainsi du tems de Virgile, mais les Poëtes s'accommodent des idées erronées, qui font de belles images.

24 *La flote des Grecs, à la faveur du profond silence qui régnoit sur la terre & de la Lune qui les éclairoit, partit de Tenedos.* On reproche ici à Virgile une contradiction, comme le P. Catrou l'a exposé dans une note sur cet endroit; mais il me semble que pour la sauver, il a pris un mauvais parti. » Les Interprétes, dit-il, ont supposé qu'il s'agissoit ici d'un *clair de Lune.* Ainsi pour » expliquer *tacitæ Lunæ silentia*, ils ont eu recours à un » systême imaginaire de Platon, auquel ils ont prétendu

» que Virgile avoit fait allusion ; ils ont cru que ce Phi-
» losophe avoit dit sérieusement, que les sept Planetes
» faisoient entr'elles une harmonie parfaite, & qu'il y
» avoit au Ciel une véritable musique. Selon eux, Satur-
» ne, la plus haute des Planetes, étoit comme la chan-
» terelle d'un instrument à sept cordes ; & la Lune, la plus
» basse des Planettes, en étoit comme le bourdon. De-
» là, ont-ils dit, l'expression de *tacitæ Lunæ ;* c'est que
» lorsqu'elle fait sa partie & qu'elle est en mouvement sur
» notre hémisphere, elle ne rend qu'un bruit sourd, qui
» pourtant a son agrément, *amica silentia.* Voilà bien de
» l'érudition perdue. Les Critiques d'une autre part, en
» supposant, comme les Interprétes, que les Grecs, selon
» Virgile, partirent de Ténédos par un clair de Lune, ont
» blâmé le Poëte de la clarté qu'il leur a prêtée, dans une
» expédition, où la nuit la plus sombre leur étoit nécef-
» saire. Ils ont trouvé de plus, que le Poëte étoit tombé
» en contradiction avec lui-même. Peu de vers aupara-
» vant il avoit dit, que les ombres de cette nuit-là même
» étoient si épaisses, qu'elles avoient servi à cacher les
» embuches des Grecs, *involvens umbrâ magnâ terramque*
» *polumque, Myrmidonumque dolos.* Il est vrai que M. de
» Segrais s'efforce de justifier Virgile sur son *clair de*
» *Lune*, qu'il suppose exprimé dans ce vers. Cependant il
» compte si peu sur la justification qu'il fait de ce man-
» que d'attention du Poëte, qu'il regarde cette faute
» comme une de ces minuties, dont la poësie héroïque
» devroit s'affranchir, même parmi nous. Toutes ces in-
» terprétations forcées, ajoute le P. Catrou, toutes ces
» critiques, & toutes ces justifications, ne viennent que
» d'un faux principe. On n'a pas entendu le texte que
» nous examinons, & on l'a pris dans un sens tout con-
» traire au véritable. Bien loin que Virgile ait voulu dire
» que les Grecs soient partis par un clair de Lune ; il pa-
» roît constant qu'il a voulu marquer qu'ils choisirent
» un tems, *où la Lune ne luisoit point encore.* Telle est
» la force de ces mots, *tacitæ Lunæ silentia.* En effet, c'est
» une métaphore, que l'usage avoit introduit dans la

» langue latine, de se servir du mot de *silence de la Lune*, pour exprimer le tems où elle ne paroissoit pas. » Caton & Pline se sont servis plus d'une fois de cette » expression figurée. Pline au L. 22. cite un passage de » Caton, en ces termes, *Silente Lunâ seri jubet Marcus Cato;* c'est-à-dire, que Caton ordonne de sémer quand la » Lune ne paroît pas. Le même Pline, au Livre sixiéme, » parle ainsi. *Dies coitûs Lunæ, ab aliis silentium Lunæ, ab aliis interlunium appellatur.* Ce n'est pas au reste que » je veuille dire ici, que la nuit où Troie fut prise, fût » une de ces nuits, où la Lune, dans une opposition » parfaite avec le Soleil, ne paroît plus du tout sur notre » hémisphere: Virgile me démentiroit. Il a dit un peu » plus bas, qu'Enée reconnut quelques-uns de ses cama» rades à la faveur de la Lune, *oblati per Lunam.* Voici » donc le sens d'un texte si contesté, & si peu entendu. » Virgile a voulu dire, que quand les Grecs partirent » de Ténédos, que quand ils arrivérent au port de Sigé, » & que quand ils donnérent le signal pour ouvrir les » flancs du grand cheval, la Lune ne luisoit pas encore, » *tacitæ per amica silentia Lunæ;* mais qu'elle se leva pour » éclairer leurs meurtres & leur pillage, & qu'alors elle » aida Enée à reconnoître ses compagnons. Les Grecs » avoient habilement observé le tems du lever de la Lune » pour faire leur coup. Avant qu'elle parût, ils firent tout » ce qu'il falloit faire dans l'obscurité. Ils se servirent en» suite de sa clarté pour exercer leur cruauté. «

Mais puisque la Lune ne laissa pas de luire cette nuit-là, ce n'étoit donc pas alors le tems de l'*interlunium*, ou de la conjonction de la Lune. Le tems, où la Lune se leve quelques heures après le coucher du Soleil, ne s'est jamais appellé, *interlunium*, ni *coitus Lunæ*, ni *silentium Lunæ.* Cependant, selon le P. Catrou, la Lune se leva quelques heures après le départ de Ténédos. Donc Virgile par ces mots, *per amica silentia Lunæ*, n'a point entendu une nuit obscure, comme le prétend le P. Catrou, mais un vrai clair de Lune; & c'est ainsi que tous les Interprétes l'ont entendu jusqu'ici.

Petrone en parlant de la surprise de Troie ; dit :

Jam plena Phœbe candidum extulerat jubar,
Minora ducens astra radianti face ;
Dum inter sepultos Priamidas nocte & mero,
Danai relaxant claustra & effundunt viros.

Il est vraisemblable que c'étoit une tradition ancienne & commune, que Troie avoit été surprise, non dans une nuit obscure, mais dans le tems d'un clair de Lune. Saint Clément d'Alexandrie cite cette tradition, L. 1. *Strom.* c. 10. Il assure que Troie fut prise *in plenilunio*, & il ajoute, *noctis quidem erat medium, inquit is qui parvam fecit Iliadem, & splendebat lucida Luna.* Un Auteur obscur s'est avisé d'imprimer cette année dans un mauvais Livre intitulé, *le Géographe méthodique*, que *Troie fut brûlée après un siége de onze années, le Mardi* 23 *Juin* de l'année . . . : Si cette Chronologie n'étoit pas fabuleuse & ridicule, il seroit aisé à un Astronome d'examiner quel jour de la Lune tomboit à ce *Mardi* 23 *Juin*.

Du reste, je ne vois pas la moindre contradiction dans le récit de Virgile. La nuit vient & répand ses ténébres; les Troiens se couchent, & tandis qu'ils sont plongés dans le sommeil, les Grecs profitant de la clarté de la Lune, qui venoit de se lever, mettent à la voile, sortent de l'Isle de Ténédos, & viennent descendre sur le rivage de Troie. Il valoit mieux, dira-t-on, qu'ils fissent cette descente dans une nuit obscure : mais cela auroit eu aussi des inconveniens. D'ailleurs l'histoire nous apprend, que les peuples de ce tems-là ne s'engageoient à aucune expédition nocturne ; & qu'ils ne combattoient jamais pendant la nuit. La clarté de la Lune pouvoit faire découvrir le retour des Grecs. J'en conviens : mais n'avoient-ils pas bien d'autres contre-tems à craindre ? Les habitans du port de Sigé, dans la supposition de la nuit obscure, ne devoient-ils pas prendre l'allarme, faire du bruit & s'enfuir vers Troie pour éveiller les sentinelles,

& avertir les Troiens de la descente des ennemis? Cette descente à une lieue de la ville pouvoit-elle se faire dans le silence? Les fictions poëtiques ne doivent jamais être ainsi épluchées. Il faut sçavoir se prêter. Cela vaut mieux que de se donner la question, pour trouver aux mots une signification forcée. Qui croira jamais que *per amica silentia Lunæ* veut dire, *tandis que la Lune ne luisoit point encore ?*

[25] *Hélas ! dans quel état je le voyois ! ce n'étoit point cet Hector, &c.* Ségrais remarque avec raison, que cette maniére d'expliquer les choses par une double peinture, est d'un merveilleux effet pour le pathétique, & que ces deux images opposées & jointes se relévent mutuellement. C'est ainsi que Corneille dans le récit du songe de Pauline, lui fait dire en parlant de Sévere,

Il n'étoit point couvert de ces tristes lambeaux,
Qu'une ombre désolée emporte des tombeaux.

Mais Ségrais ajoute, que comme cette adresse est une des plus grandes du Poëte, il la faut ménager, & que c'est en user mal, que de faire comme ceux qui dès le commencement disent ce qu'ils ne chanteront point, avant que de dire ce qu'ils ont envie de chanter. Cela ne lui paroît devoir réussir que dans le burlesque, comme on le voit dans le *Typhon* de Scaron. Un Poëte moderne commence ainsi un de ses principaux Ouvrages, en parlant du Cardinal de Polignac.

Le Cardinal, oracle de la France,
Non ce Mentor, qui gouverne aujourdui,
Mais ce Nestor, &c.

C'est-là débuter par un faux pas, en voulant entrer dans le *Temple du Goût*, & se casser le nez à la porte. Annibal Caro, dans sa traduction Italienne de l'Enéide, a rendu bien noblement cet endroit, *Hei mihi qualis erat !*

Lasso me ! quale, & quanto era mutato
Da quell' Ettor, che ritorno vestito

De le spoglie d'Achille, è rilucente
Del foco, ond' arse il gran nàvile Argolico.
Squallida havea la barba, horrido il crine,
E rappreso di sangue : il petto lacero
Di quante unqua ferite al patrio muro
Hebbe d'intorno.

Seneque dans son *Andromaque* met dans la bouche de cette veuve d'Hector, à peu près les mêmes expressions que Virgile met dans celle d'Enée. Dans le 22e Livre de l'Iliade, les Grecs voyant le corps d'Hector tué par Achille, disent :

ὢ πόποι ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφάαςαι
Ἕκτορ, ἦτε νῆας ἐπέτρησεν πυρὶ κηλέῳ.

Ah! qu'il est bien plus aisé maintenant d'approcher de cet Hector, que de celui qui embrasa nos vaisseaux! Enée sçavoit bien qu'Hector avoit été indignement traîné par son vainqueur autour des murs de Troie. Pourquoi donc paroît-il si étonné de le voir en songe dans ce triste état? Enée étoit endormi, & par conséquent ses idées devoient se confondre : c'est pour cela qu'il lui fait de chimériques reproches sur sa prétendue absence. C'est un songe : il faut que les idées s'y croisent.

[26] *Il emporta la statue de Vesta, avec le feu éternel conservé dans son temple.* Le culte superstitieux du feu est très-ancien. Agathias prétend que les Caldéens le transmirent aux Perses, les Perses aux Grecs, & les Grecs aux Romains. La vertu de cet élément qui tend toujours à s'élever, & que l'on ne peut toucher sans ressentir de la douleur, avoit fait croire, dans les siécles d'ignorance, que c'étoit un être supérieur à tous les autres. Cette idée grossiére a été aussi dans l'Afrique, & certaines nations sauvages de l'Amérique l'ont encore. De nos jours même on a osé avancer dans un Ouvrage présenté à l'Académie Royale des Sciences, que le feu n'étoit ni esprit ni matiére. On m'a assuré que sans cette absurdité, l'écrit phi-

losophique auroit pû être couronné, & je le crois aisément : car il renferme des choses bien curieuses, avec d'excellentes réflexions, dignes de l'*Uranie* à qui il doit la naissance. Maxime de Tyr dit : *Persæ igni sacrificant, cui cùm afferunt cibos, dicunt, Domine ignis, comede.* Lorsque le feu sacré s'éteignoit, il n'étoit pas permis de le rallumer avec du feu commun : il falloit que ce fût aux rayons du Soleil. Le feu sacré s'entretenoit avec du bois de palmier, ou de sapin, *Elate.*

[27] *Le Port de Sigé étoit éclairé.* Dans le texte, *Sigæi freta lata relucent.* Ce Port étoit dans une anse, environ à une lieue de la ville de Troie.

[28] *La ville est inondée d'autant d'ennemis, que la Grece en a jamais envoyé sur ces bords.* C'est une éxagération que le trouble de Panthée autorise, & qui sert à exprimer avec force la quantité d'ennemis répandus dans la ville. A la rigueur, il ne pouvoit pas y avoir autant de soldats à la fin du siége, qu'au commencement. L'hyperbole, que les esprits froids ne manquent jamais de relever, en se piquant d'une insipide justesse, est ce qui anime le plus un discours ; & même dans l'usage de la vie on ne sçauroit s'en passer. C'est la figure favorite de l'imagination & de la passion. Au reste, j'ai conservé la leçon de tous les bons manuscrits, *cursuque amens ad littora tendit,* & non *ad limina.* Le manuscrit de la Bibliothéque du Roy, le meilleur de tous, & la belle édition de Masvicius portent *ad littora.* C'est en vain que des Grammairiens ne pouvant prendre le sens d'*ad littora*, y ont substitué *ad limina*, qui est plus ambigu. Le P. Catrou a préféré cette derniere leçon, se mettant peu en peine des manuscrits & des éditions

[29] *Ayant apperçu, à la clarté de la Lune, &c.* On peut juger si la Lune étoit alors en conjonction avec le Soleil, & s'il y avoit alors ce que Pline appelle *silentium Lunæ*, qui est lorsque la Lune ne paroît point du tout pendant la nuit.

[30] *Les Dieux protecteurs de cet Empire ont abandonné leurs temples & leurs autels.* Lorsqu'une ville étoit prise &

saccagée par l'ennemi, les peuples croyoient que les Dieux tutélaires de la ville commençoient par sortir de leurs temples. Neptune dit dans la *Troade* d'Euripide : *J'abandonne la fameuse Troie & mes autels : car lorsqu'une ville est ruinée & n'a plus qu'un petit nombre d'habitans, le culte divin languit.* De-là l'usage de quelques peuples qui enchaînoient les statues de leurs Dieux dans leurs temples. Quinte-Curce & Plutarque le disent des Tyriens. C'est ce qu'Arnobe reprochoit aux Payens. En généra on tenoit toujours les Dieux bien enfermés dans leurs temples, & on les gardoit soigneusement comme pour les empêcher de s'enfuir. *Cur eos sub validissimis clavibus, ingentibusque sub claustris, sub repagulis, pessulis, aliisque ejusmodi rebus custoditis, conservatis, atque habetis inclusos?* Peut-être étoit-ce pour empêcher le vol & la profanation des temples. Les nôtres ne sont-ils pas gardés & fermés soigneusement?

[31] *Le désespoir est la seule ressource des Vaincus.* Cette maxime est adoptée généralement. Vegece, L. 3. *Rei milit.* c. 21. l'exprime avec énergie. *Clausis ex desperatione crescit audacia, & cùm spei nihil est, sumit arma formido. Libenter cupit commori qui sine dubio scit se esse moriturum.* Tacite dit, *Annal.* 11. *Silius imminentium periculorum remedium ipsa pericula ratus.* C'est le sens de ce beau vers de la Tragédie de *Médée* de Séneque.

Qui nil potest sperare, desperet nihil.

Quinte-Curce dit, L. 4. *Ancipiti malo oppressi memorabile tamen prælium edunt; ignaviam necessitas acuit, & sæpe desperatio spei causa est.* Justin, *Lib.* 20. confirme cette vérité : après avoir décrit le combat des Locriens, & la victoire qu'ils remportérent sur ceux de Crotone, il ajoute; *nec alia causa victoriæ fuit, quàm quòd desperaverunt.* Nous avons dans l'Histoire de France une funeste preuve de cet effet du désespoir. C'est la bataille de Maupertuys près de Poitiers, où les François furent taillés en pieces par les Anglois, & le Roy Jean fait prisonnier. Un coup d'audace est souvent heureux, & le désespoir

désespoir fait des lions. Je suis persuadé qu'en général cent hommes armés, condamnés à une mort inévitable, sont plus forts que cinq cens, & les tailleront en piéces.

[32] *Nous traversons la ville, à la faveur des ténébres.* Comment accorder ces ténébres avec le clair de Lune exprimé plus haut? C'est que malgré cette clarté il y a toujours de l'obscurité dans les rues d'une ville, qui ne sont point exposées à la réfléxion des rayons de l'astre de la nuit; d'ailleurs la Lune pouvoit être alors couchée.

[33] *Qu'importe à la guerre que ce soit la ruse ou la valeur qui donne la victoire?* Il y a dans le texte, *dolus an virtus quis in hoste requirat?* Virgile n'a sans doute mis cette maxime dans la bouche de Corébe, que par raport aux stratagêmes qui sont permis à la guerre, & non autrement. Car dans un combat particulier, la ruse est une lâcheté. Le Poëte ne l'a donc pu entendre dans un autre sens. Le P. Catrou a traduit ainsi: *Artifice ou vertu, qu'importe quand il s'agit de l'ennemi:* Il est à remarquer que ce n'est pas Enée qui prononce ces mots, mais Corébe. Quoique les stratagêmes soient conformes aux loix de la guerre, & qu'on puisse, sans blesser l'honneur, dresser des embuscades, faire des marches feintes, ou de fausses attaques, &c cependant il ne conviendroit pas qu'un Héros eût recours à ces ruses de guerre. Aussi Virgile ne dit point qu'Enée s'arma à la grecque, comme Corébe & sa troupe. *galeamque comantem*, signifie en cet endroit un casque orné d'une aigrette. J'ai cru inutile d'exprimer cette épithéte figurée.

[34] *Les Dieux n'eurent aucun égard à ses vertus.* Dans le texte; *Diis aliter visum.* Peut-être que ces mots veulent dire, que les Dieux ne jugent pas de la vertu comme les hommes, & que ceux qui paroissent vertueux, pleins de probité & de piété, ne sont pas toujours tels devant les Dieux, qui voyent le fond de leur ame. Tous les Auteurs Grecs & Latins ont de ces expressions courtes, qui présentent deux sens. Le caractere de notre langue nous préserve de ce défaut dans nos écrits. Les *maximes* du Duc de la Rochefoucault, & les *Caracteres* de

la Bruyere, quoi qu'écrits d'un ſtyle ſerré & concis, ne contiennent rien d'énygmatique. Notre langue eſt ennemie de l'équivoque.

[35] *Dans le péril extrême où ils ſe trouvoient, telles étoient leurs armes; les poutres & les lambris dorés, ſuperbes ornemens de la demeure de nos anciens Rois, étoient lancés ſur l'ennemi.* C'eſt ainſi que j'ai rendu; *his ſe, quando ultima cernunt, extremâ jam in monte parant defendere telis, aurataſque trabes, veterum decora alta parentum, devolvunt, &c.* Peut-être trouvera-t-on cette traduction du P. Catrou plus élégante. *Dans l'extrêmité où ils étoient, ſans eſpérance de vie, ils en faiſoient des armes pour ſe défendre. Ils lançoient ſur les Grecs des ſolives encore brillantes de l'ancienne dorure, dont nos vieux Rois les avoient ornées.*

[36] *Le Palais avoit une porte ſecrette.* Cette porte de derriére eſt une circonſtance fort petite, & qui paroît peu digne d'un récit épique. Voyez comment Virgile ſçait la relever & l'annoblir. C'étoit, dit-il, par cette porte qu'Andromaque menoit le petit Aſtianax à Priam ſon grand-pere. » Cette image noble, & même pleine de tendreſſe, dit » M. de Segrais, fait paſſer avec cette fauſſe porte cette » petite circonſtance, ſans qu'on s'apperçoive de ſa peti- » teſſe, par l'adreſſe du Poëte, & par le bel effet de la fi- » ction. De même pour relever encore cette vieille tour, pan- » chant en précipice, qu'il falloit démolir, & qui pou- » voit aiſément faire une pauvre idée, il ramene auſſitôt » la belle vûe qui s'y préſentoit; ajoutant, que c'étoit » de-là qu'on voyoit toute l'enceinte de la ville, qu'on » découvroit le camp des Grecs, & qu'on comptoit leurs » vaiſſeaux. «

[37] *Pyrrhus .... Semblable à un ſerpent.* Voilà pour la deuxiéme fois que le Poëte employe dans ce Livre la comparaiſon d'un ſerpent; mais comme ce ſont deux images fort différentes, ſi c'eſt un défaut, il eſt léger. Peut-être cependant que Virgile eût ſupprimé cette ſeconde comparaiſon, en revoyant ſon poëme. Voici comment le P. Catrou l'a rendue noblement. *Pyrrhus triomphoit à la porte du Palais, comme un ſerpent, que l'hyver*

a long-tems retenu sous terre : quand après avoir mué, il est en quelque sorte rajeuni ; s'il vient à manger de quelque herbe qui l'échaufe, il éléve au soleil sa tête audacieuse, *& darde avec vitesse sa langue meurtriére. Pyrrhus*, dit-il plus bas, *frappe & renverse poutres & soldats.*

[38] *Les femmes éplorées poussoient des cris lamentables ; elles erroient çà & là, embrassoient les portes & y colloient tendrement leurs bouches.* Il y avoit deux sortes d'appartemens chez les Grecs. Celui des hommes s'appelloit *Andronitis ;* celui des femmes *Gynæconitis*. La même coutume étoit chez les Romains. A l'égard de ces Troiennes désolées, qui embrassent les portes du Palais & y collent leurs bouches, c'étoit une simplicité superstitieuse, ordinaire chez les femmes de l'antiquité, qui croyoient que les maisons qu'elles habitoient avoient un génie particulier, qui les pouvoit mettre à couvert du danger. Peut-être n'étoit-ce qu'un geste naturel, par lequel elles témoignoient le regret d'abandonner des lieux qu'elles chérissoient, & ausquels elles disoient un éternel adieu. Les hommes faisoient quelquefois la même chose, *foribus miser oscula figit*, dit Lucrece.

[39] *Je vis le furieux Pyrrhus, & les deux Atrides entrer dans le Palais, & s'y baigner dans le sang des malheureux vaincus.* Je crois devoir citer ici des réflexions très-judicieuses de M. de Segrais sur cet endroit de l'*Enéide*, que certains Critiques ont condamné. Ceux qui ont imaginé les Amadis & les Orondates, dit M. de Segrais, n'eussent jamais rendu Enée simple témoin de ces horreurs. » Leur Héros, ajoute-t-il, eût été affronter Pyr-
» rhus & les Atrides lui seul ; & au milieu de l'armée
» ennemie, ils l'eussent fait demeurer sur la place percé
» de coups, & ne l'eussent ressuscité que quand on l'eût
» voulu mettre au bucher ; & alors quelque sujet fidéle,
» ou quelque ami aussi déterminé que lui, eût trouvé
» l'invention de l'enlever dans quelque maison écartée,
» où l'on eût eu encore bien de la peine à l'empêcher de
» se tuer pour une seconde fois. A la vérité ces grands
» désespoirs ont quelque chose qui paroît bien généreux,

» & ceux qui nous ont accoutumés à ces résolutions si » déterminées, trouvent bien étrange que Virgile n'en » fasse pas faire autant à Enée. J'avoue que sans pousser » les choses à cette autre extrêmité, je n'étois pas tout-» à-fait éloigné du sentiment qu'Enée devoit en faire » ou du moins en dire un peu davantage. Néanmoins » je persiste toujours dans l'opinion que j'ai avancée, qu'il » ne faut pas condamner ce grand Poëte de manque » de jugement sur les premiéres objections, parce que » quelquefois la fuite d'une faute fait tomber dans une » autre. *In vitium ducit culpæ fuga.*

» J'ai médité sur cette matiére le plus qu'il m'a été » possible, & je pense que cela n'est pas si condamnable » qu'on se l'est imaginé. Il faut pour cet effet accorder » à Virgile ce qu'on doit à tous ceux qu'on accuse ; il faut » l'entendre avant que de le condamner ; & comme il » n'est pas au monde pour nous dire ses raisons, il faut » au moins lui donner notre jugement, pour les cher-» cher avec étude & avec application, dans le fait qu'il » nous expose, puisqu'elles ne se peuvent trouver ail-» leurs. Il en faut peser toutes les circonstances, pour » ne prononcer pas légérement ; il faut suivre son héros » pas à pas : il faut voir s'il a fait ce qu'il a dû faire dans » le caractére qu'il lui a donné, & examiner encore avec » le même soin, s'il en auroit usé plus sagement, en » faisant ce qu'on s'imagine être le meilleur. Je dis donc » qu'ayant résolu qu'Enée s'acquittât de tous les devoirs » de la piété dans cet extrême péril, il faut voir si on le » peut blâmer en quelque chose. Personne ne peut, ce me » semble, condamner ce héros d'avoir donné ses premiéres » pensées à la défense du Temple : le peut-on blâmer, » d'avoir combattu ensuite pour la défense de son Roy, » ayant appris du Grand Prêtre même, que le Temple » étoit détruit ? Enfin ayant vû que Priam, Hécube, & » tout le reste étoient péris, n'a-t-il pas dû songer à la » défense de son pere, de sa femme, & de son fils ? Pour » entrer dans cet examen, qu'on pése, comme je l'ai dit, » toutes les circonstances qui accompagnent son récit,

» car il n'y en a aucune, que Virgile n'ait ménagée, pour
» prévenir l'objection qu'on lui fait. Enée ayant ramassé
» ce qu'il peut trouver de plus braves gens, les exhorte
» à combattre jusqu'à la mort, qu'il ne leur cele point
» être inévitable ; il marche avec eux, il attaque les Grecs
» par-tout où il les trouve ; il en fait un carnage horri-
» ble, & combat enfin jusqu'à une si grande extrêmité,
» qu'il demeure presque seul. Il déclare alors, qu'il vou-
» lut mourir mille fois, & c'est dire assez honnêtement
» de soi-même, qu'il n'évita pas la mort. En effet, per-
» sévérant dans son dessein de secourir le Palais, & voyant
» qu'il n'avoit plus assez de monde pour en chasser par
» le dehors ceux qui l'attaquoient, il résolut au moins
» de se jetter dedans, pour le défendre autant qu'il lui
» seroit possible. Tout cela est marqué le plus exactement
» qu'il se peut : & aussi je ne vois pas que jusques-là il
» ait été condamné de personne. Quant au reste, trou-
» vera-t-on étrange, que pour entrer dans ce Palais, qui
» est attaqué par la principale porte, il trouve une en-
» trée secrette. Je crois que personne n'en sera choqué ;
» parce que, comme Troien, il devoit mieux sçavoir
» que les Grecs, qu'il étoit impossible d'entrer par un
» autre endroit. Mais on demande, pourquoi monter
» plûtôt au haut du Palais que de demeurer avec Priam,
» ou de soutenir la principale porte, avec ceux qui s'effor-
» çoient de la soutenir ? Pour ce qui est de demeurer avec
» Priam, il est à remarquer que Virgile le dépeint seul
» avec sa femme & ses belles filles, au fond de son appar-
» tement & ensuite auprès de cet autel, qui étoit dans la
» cour près de ce laurier consacré, où tous ensemble ils
» croyoient trouver un asyle. Polite même son fils venoit
» d'un autre lieu, quand Pyrrhus le joint, & le tue aux
» pieds de cet autel, & presqu'entre les bras de son pere.
» Il me semble que ce n'eût guère été le poste d'un héros,
» de demeurer aux pieds d'un autel, ou dans une salle avec
» un vieillard & des femmes, tandis qu'on combattoit
» encore du faîte des maisons, & du haut des tours. La
» même chose étoit de le placer derriere la porte, au tra-

» vers de laquelle on ne pouvoit combattre. Ceux qui » par dedans la foutenoient avec leurs épaules, sans » pouvoir découvrir l'ennemi ni lui nuire, n'avoient pas » tant d'honneur que ceux qui du haut du Palais, s'ex- » posoient aux coups des fléches & des machines, qui » faisoient pleuvoir les traits & les cailloux sur les enne- » mis, & qui renversoient sur eux jusqu'à cette maison » même. Enée ne peut donc être blâmé d'avoir couru » au lieu seul d'où il pouvoit combattre, au lieu où sa » présence pouvoit encourager les Troiens, & rétablir » leurs affaires, & où par sa prudence il pouvoit rendre » plus de service : car si quelque chose eût pu faire » échouer l'attaque, il n'y a pas de doute que c'eût été » le débris de cette tour, qu'il fit tomber sur les Grecs, » & qui en écrasa un si grand nombre. Cependant la porte » est enfoncée; le Vainqueur entre avec furie; Enée est au » haut de cette tour, qui voit tout passer par le fil de » l'épée. On demande ce qu'il fait dans ce moment, & » quelle pensée lui pouvoit venir. Il y répond lui-même.

Subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli funere vidi
Vitam exhalantem.

» L'image de son pere, lui est représentée par le » vieil âge de Priam, & sa mort funeste qui n'a plus de re- » méde, lui en fait craindre une pareille pour le vieil » Anchise. Tout cela lui donne la plus juste pensée que » pouvoit avoir un homme, qui ne faisoit cas de sa vie » qu'autant qu'elle pouvoit être utile à ses Dieux, à son » Roy, & à ses proches. Il n'y a plus d'espérance de se- » cours, à moins que de se jetter du haut de ce Palais » dans la cour; il ne pouvoit arriver assez à tems, pour » parer le coup qui perçoit son Roy. Qu'est-ce que la pru- » dence & la piété exigeoient de son courage autre chose, » que d'aller secourir son pere? Eût-il mieux fait de s'al- » ler battre contre Pyrrhus & contre tous les Grecs ensem- » ble, avec certitude d'y mourir, que d'aller rendre à son » pere ce qu'il lui devoit? Sans doute on ne le peut pen-

» ser. Ainsi ceux même qui l'accusent, blâmeroient cette
» pensée, s'il l'avoit eue. La véritable valeur n'est pas d'al-
» ler chercher la mort en toutes rencontres, ou de tenir
» la vie & la mort indifferentes ; elle consiste à mépriser
» la vie, quand on peut mourir utilement, & pour quel-
» que bonne cause ; comme on peut & comme on doit
» aussi la conserver, quand la perte en peut être nuisible,
» ou à sa religion, ou à sa patrie, pourvû qu'on la con-
» serve par des voyes honnêtes, sans bassesse & sans lâ-
» cheté. C'est brutalité, témérité & désespoir de se préci-
» piter dans un péril évident, sans utilité, sans gloire, ou
» sans nécessité. La mort d'Enée eût été de cette sorte, si
» sans espérance de vaincre ou de servir sa patrie, il se
» fût précipité dans une mort obscure à cause des téné-
» bres, & de nulle utilité à cause du grand nombre d'en-
» nemis contre lesquels il se trouvoit seul. C'est quelque-
» fois lâcheté que de mourir. Nous voyons des femmes
» & des misérables se pendre & se noyer, sans que cela
» leur donne la réputation de générosité, parce que le
» désespoir vient de foiblesse, & de la peur de ne pouvoir
» supporter quelque offense ou quelque douleur : sur quoi
» il faut venir à la maxime générale, que la vertu con-
» siste à vaincre ses passions, & qu'il y en a peu qui
» soient plus blamables que le désespoir. Quand donc Enée
» dit qu'il a vû toutes ces horreurs, c'est pour confirmer
» ce que Virgile lui fait dire dès le commencement de
» son récit : *quæque ipse miserrima vidi*. Le Poëte a crû
» plus pathétique de représenter son Héros voyant tuer
» son Roy sans le pouvoir secourir, que de feindre qu'il
» l'avoit appris d'un autre.

» Quant à ceux qui soutiennent, qu'il devoit être ail-
» leurs qu'au haut du Palais, je pense y avoir suffisam-
» ment répondu. On doit admirer, comme Virgile sauve
» adroitement tout le reste pour la vraisemblance. Pre-
» miérement, ayant fait entrer Enée par une porte se-
» crette, il laisse à juger qu'il sortit par la même por-
» te, que les Grecs pouvoient ignorer, aussi facilement
» qu'auparavant, & dont ils devoient encore moins se sou-

» cier que quand il y entra, puisqu'ils étoient maîtres de » la principale entrée. En second lieu, ayant inséré dans » la narration de son Héros, que la maison d'Anchise » étoit écartée, il favorise l'apparence qu'elle n'avoit pas » encore été attaquée. Son retour dans cette maison éloi- » gnée étoit moins naturel & moins possible : c'est pour » cela que Venus l'assure de sa protection pour l'y con- » duire, & du soin qu'elle a pris de cette maison en son » absence. Aussi cela n'est contesté de personne. «

40 *Elles étoient immobiles autour de l'autel qu'elles embrassoient.* Le P. Catrou s'avise de placer autour de cet autel des bancs sur lesquels, selon lui, les Prêtres étoient assis pendant l'Office, & qui servoient alors de siéges aux Princesses Troiennes. *Sedentes.* » Il semble, ajoute-t-il » dans une Note, que Virgile fasse ici allusion aux Sénateurs » Romains, que les Gaulois trouvérent gravement assis, » lorsqu'ils prirent & qu'ils pillérent la ville de Rome. « Admirez le raport, entre les Sénateurs de Rome, & les femme de Troie. Ce qu'il y a de plaisant, est qu'il se vante d'avoir en cet endroit rétabli dans le texte *sedebant* à la place de *tenebant*, tandis que depuis l'édition de Nicolas Heinsius, faite sur les plus anciens manuscrits, & particuliérement sur celui de Florence, toutes les éditions qui ont suivi celle-là, portent *sedebant*, & non *tenebant.* Cependant il nous dit *qu'il a changé le texte latin*, & qu'il a rétabli *sedebant.* N'a-t-il pas fait de son chef assez de changemens dans le texte de Virgile ? Ces changemens bisarres, qui ne sont la plûpart autorisés d'aucun manuscrit, lui appartiennent véritablement : personne ne les lui conteste. A-t-il dû s'attribuer une restitution qui n'est point de lui ?

41 *J'errois seul, & à la faveur des feux allumés je promenois mes regards, lorsque, &c.* Hérodote, Livre 2. dit, qu'il avoit appris des Prêtres Egyptiens, à qui Ménélas l'avoit dit, que les Troiens avoient envoyé Hélene en Egypte, avant que les Grecs la redemandassent. Cet ancien historien prend même la peine de prouver le fait par un fort long discours. Cependant Homere & Euri-

pide représentent Hélene à Troie, durant le siége & jusqu'au tems de son incendie. Virgile, dans le VIe Livre de l'Enéide, suppose aussi qu'Hélene étoit à Troie lorsque cette ville fut prise, & cet endroit n'est point du tout contesté. Tout le monde avoue qu'il est de Virgile, & non d'une autre main. Cependant fondés sur l'autorité d'Hérodote, d'anciens Critiques se sont avisés de retrancher l'endroit du 2e Livre dont il s'agit ici, & de supprimer 22 vers, qui sont assurément du même style que tous les autres. Ils retranchent donc ces vers, à commencer à celui-ci: *Jamque adeo super unus eram, &c.* jusqu'à celui qui finit par ces mots: *furiatâ mente ferebar.* Un autre motif du retranchement, est la pensée que Virgile donne à son héros, de vouloir tuer Hélene. Tous les manuscrits de Virgile ont consacré ces vers, qui sont très-beaux, & bien dignes de leur Auteur. Il est vrai que dans plusieurs, ils ne se trouvent que parmi les Catalectes; ce qui montre que la suppression est fort ancienne. Mais ceux, qui les premiers ont fait ce retranchement, n'ont pas fait réfléxion que ce que Venus dit à son fils un peu plus bas, au sujet d'Hélene & de Paris, & son bras qu'elle retient, est contre le bon sens, si le retranchement a lieu. Peut-on supposer qu'il s'agit d'Enée, qui se veut tuer lui-même, comme un ancien Grammairien le dit? Cela est-il preparé le moins du monde? Le retranchement n'est pas nouveau, je l'avoue: Nascimbenus même assure, qu'il fut fait du tems d'Auguste par Tucca & par Varius, *hæc duo & viginti carmina, non quòd essent adulterina, constat à Tucca & Vario fuisse deleta.* Si cela est, plût à Dieu que nous eussions, parmi les Catalectes ou fragmens de Virgile, tous les autres vers que ces deux Aristarques Romains s'avisérent de retrancher. La suppression de ceux, dont il s'agit ici, ne fait pas beaucoup d'honneur à leur Critique, non plus que la suppression des quatre premiers vers de l'Enéide, dont j'ai parlé au commencement de mes Remarques sur le premier Livre. Leur jugement est cause néanmoins, que nul des manuscrits anciens n'a retenu dans le corps du Poëme les 22. vers dont il s'a-

git. C'est Pierius, célébre Commentateur de Virgile, qui l'assure. *Duo illa & viginti carmina, quæ detracta esse constat, in nullo ex iis veteribus codicibus, quos versavimus, habentur.* Servius & Donat, les deux plus anciens Commentateurs de Virgile, ne font aucune mention de ces 22. vers. C'est pour cela que Donat explique ces mots, *dextrâque prehensum continuit*, comme si Venus eût voulu retenir le bras de son fils, prêt à se percer lui-même de son épée. Malgré cela, toutes les éditions portent ces 22. vers, insérés en leur place dans le 2e Livre de l'Enéide. La postérité s'est moquée du jugement de Tucca & de Varius.

Pour justifier la suppression, on oppose l'endroit du 6e Livre de l'Enéide, où Enée trouve aux enfers Déiphobe, le dernier mari d'Hélene. Ce Deiphobe raconte à Enée les circonstances de sa mort, causée, dit-il, par la trahison d'Hélene. Il lui dit, que d'intelligence avec Ménélas son premier mari, elle lui donna un signal la nuit de la prise de Troie, & qu'elle l'introduisit dans l'appartement de Déiphobe, se flattant de regagner par-là le cœur de ce premier époux, qu'elle avoit si indignement trahi. Or, dit-on, dans le 2e Livre, Virgile représente Héléne, redoutant la colere de Ménélas, & se cachant dans le Temple de Vesta pour se dérober à sa vengeance: & cependant au 6e Livre, Déiphobe dit, qu'elle s'étoit réconciliée avec lui. Mais cela ne forme point une contradiction, n'en déplaise aux Critiques. Pour en être convaincu, il suffit de faire attention que c'est Enée qui parle ici, & qui raconte ce qui se passa dans son esprit au sujet d'Héléne, en la voyant réfugiée dans le temple de Vesta. Il ignoroit alors le nouveau procédé d'Héléne à l'égard de son premier & de son second mari. Lorsqu'il parle à Didon, il l'ignore encore, & ce n'est qu'aux enfers qu'il l'apprend. Il dit ici, qu'il voit Héléne cachée dans le coin du Temple, & qu'il jugea qu'elle vouloit se soustraire au ressentiment de son mari: mais peut-être que ce n'est plus lui qu'elle craint alors, & que ce sont plûtôt tous les Grecs, dont elle a occasionné les désastres

par son infidélité à l'égard de Ménélas, motif de la guerre de Troie. On voit que les deux récits du 2e & du 6e Livre sont aisés à concilier. C'est en vain que le P. Catrou insiste sur cette prétendue contradiction, dont il reconnoît mal-à-propos la réalité.

L'autre objection contre ces 22 vers est, qu'ils renferment, dit-on, un sentiment indigne d'un Héros. Mais Enée a-t-il tort en cet endroit, de regarder Héléne comme la furie de Troie & d'Argos, *patriæ communis Erynnim*. Est-il étonnant qu'un homme de bien, tel qu'Enée, soit indigné & même transporté de colere, à la vue de celle qui a causé la mort de son Roy, le massacre de la Maison royale, la perte de tous ses concitoyens, & la destruction entiére de sa patrie? Son premier mouvement est de l'immoler à son juste ressentiment. Mais il fait réfléxion qu'il est deshonorant de tremper ses mains dans le sang d'une femme:

Nullum memorabile nomen
Fœmineâ in pœnâ est, nec habet victoria laudem.

Cette pensée le retient sans doute, quoiqu'elle ne l'empêche pas de dire en lui-même, que cette méchante femme méritoit de périr de sa main. Il se représente que les Grecs vont la faire servir par des Troiens & des Troiennes, devenus ses esclaves. Il se figure enfin tous les maux qu'elle a causés. S'il l'eût tuée, il eût fait sans doute une mauvaise action; mais il reconnoît lui-même, en racontant le fait, qu'il étoit alors transporté de fureur & tout hors de lui-même.

Talia jactabam & furiatâ mente ferebar.

Au reste, j'ai jugé à propos, à l'exemple de Masvicius, dont l'édition me guide dans celle-ci, de mettre les 22 vers entre deux crochets.

[42] *Avez-vous oublié votre famille, m'avez-vous oublié moi-même?* Dans le texte, *aut quonam nostri tibi cura recessit?* Venus regarde la famille d'Enée comme la sienne.

[43] *Depuis que la foudre de Jupiter m'a fait sentir ses feux, &c.* Les Poëtes ont feint qu'Anchise s'étant vanté des faveurs de Venus, Jupiter pour le punir de son indiscrétion, & apprendre aux amans heureux à sçavoir se taire, le toucha de sa foudre. Elle ne l'écrasa point, elle ne fit que l'effleurer,

ſon crime n'étant pas aſſez grand, pour être foudroyé dans les formes.

[44] *Vous Créuſe, ſuivez-moi, & ne me perdez pas de vûe.* On reproche ici à Enée le peu d'égards qu'il a pour ſa femme, à qui il dit de le ſuivre de loin. *Longè ſervet veſtigia conjux*. Pourquoi, dit-on, Enée, ne faiſoit-il pas marcher ſa femme à côté de lui? Pourquoi au moins ne la mettoit-il pas ſous la garde de quelques domeſtiques? Je réponds, qu'Enée devant ſe retirer par des rues étroites, ſa femme ne pouvoit que le ſuivre. Il ne faut pas entendre l'adverbe *longè*, comme s'il ſignifioit une grande diſtance. On eſt quelquefois loin, quoiqu'on ne ſoit qu'à quelques pieds de diſtance: ce mot ſe prend toujours relativement aux circonſtances. Il falloit ſans doute donner à Créuſe des domeſtiques pour la garder. Mais eſt-il dit qu'Enée ne l'ait point fait? D'ailleurs il vouloit aller vîte, & il eût été difficile à Créuſe de le ſuivre: mais il lui recommande de ne le point perdre de vûe, *conjux longè veſtigia ſervet:* cela eſt naturel. Quoiqu'il en ſoit, l'avanture de Créuſe perdue en chemin a fait éclore ces jolis vers de M. Rouſſeau,

ODE 8. Liv. 2.

De la veuve de Sichée
L'hiſtoire vous a fait peur;
Didon mourut attachée
Au char d'un amant trompeur.
Mais l'imprudente mortelle
N'eut à ſe plaindre que d'elle;
Ce fut ſa faute en un mot.
A quoi ſongeoit cette belle,
De prendre un amant dévot?
Pouvoit-elle mieux attendre

De ce pieux voyageur,
Qui fuyant sa ville en cendre
Et le fer du Grec vengeur,
Chargé des Dieux de Pergame;
Ravit son pere à la flamme,
Tenant son fils par la main,
Sans prendre garde à sa femme;
Qui se perdit en chemin?

45 *Mon fils, que je pris par la main; marchoit près de moi à pas inégaux.* Cela peint un petit garçon, qui voulant aller aussi vîte que celui qui le tient par la main, est obligé de doubler ses pas pour égaler ceux du conducteur. C'est le sens de ces mots, *sequiturque patrem non passibus æquis.* Enée dit qu'il alla par les rues les plus sombres, *per opaca viarum*, par conséquent par les rues étroites. Il falloit donc que Créuse marchât après lui. Ovide parlant de cette fuite d'Enée, dit qu'il ne voulut emporter autre chose de tout ce qu'il pouvoit posséder de précieux, que ses Dieux, son pere, & son fils.

Sacra, & sacra altera, patrem
Fert humeris, venerabile onus, Tythereius heros;
De tantisque opibus prædam pius elegit illam,
Ascaniumque suum.

Cette fuite d'Enée, portant son pere sur ses épaules, étoit d'une tradition constante du tems de Virgile. Aristote en parle comme d'un fait historique & réel.

46 *J'allai jusqu'à la maison de mon pere.* Cette fiction d'Enée rentrant dans Troie, pour y chercher sa femme égarée, donne lieu au Poëte d'achever la peinture du saccagement de cette ville, de décrire l'embrasement de la maison de son Héros, le pillage des Temples & des Palais, & le triste sort des femmes Troïennes & de leurs enfans, réduits à la servitude, &c.

[47] *Dans ce pays fertile, que le Tibre arrose de ses tranquilles eaux.* Le Tibre est ici appellé *Lydius*, non qu'il puisse prendre sa source dans la Lydie, mais parce que le pays d'Etrurie où il coule, étoit peuplé d'une colonie de Lydiens, comme on verra au 8e Livre de l'Enéide.

Ubi Lydia quondam,

Gens bello præclara, jugis insedit Etruscis.

Créuse prédit ici à son époux une partie de ce qui doit lui arriver. Enée répétant cette prédiction à la Reine, lui apprend qu'il est destiné à épouser la fille du Roy Latinus : ce qui prépare plus de croyance aux raisons qu'il doit lui alléguer dans la suite, pour son départ de Carthage.



SUJET
DU TROISIEME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E, après avoir équipé une flotte de vingt vaisseaux construits du bois du mont Ida, près de la ville d'Antandre, s'embarque avec les Compagnons de sa fuite, & va chercher quelque pays, où il puisse établir une colonie. Il se rend d'abord dans une presqu'isle de la Thrace, où régnoit Polymnestor, ancien ami & allié des Troiens, & gendre de Priam, qui lui avoit confié le plus jeune de ses enfans nommé Polydore, avec une partie de ses trésors. Enée ignoroit que ce Roy perfide, voyant les Troiens vaincus, & leur ville détruite, étoit devenu l'ami des Grecs; qu'il avoit fait égorger le jeune Polydore, & qu'il s'étoit emparé du dépôt. Dans le tems qu'il se prépare à faire un sacrifice au Dieu de la Thrace, & que pour parer l'Autel, il arrache quelques arbrisseaux, il entend une voix plaintive : c'est celle de Polydore, qui avoit été inhumé en cet endroit, & qui l'avertit de s'éloigner d'une contrée, où régne le parjure & la soif des richesses. Enée se rembarque, & se rend dans l'Isle de Delos, pour consulter l'oracle d'Apollon, qui lui ordonne d'aller s'établir dans le pays d'où les Troiens tirent leur origine. Anchise explique l'Ora-

cle, & persuade aux Troiens qu'il s'agit de l'Isle de Créte, d'où est sorti un des anciens fondateurs de Troie. La flotte aborde à cette Isle : mais à peine les Troiens sont-ils débarqués, que la peste se met dans leur camp. Les Dieux Penates apparoissent à Enée durant la nuit : ils l'éclairent sur la méprise de son pere, & lui déclarent que c'est l'Italie qui doit être le terme de son voyage. Anchise reconnoît son erreur, & se rappelle que les Troiens sont en effet originaires d'Italie. On se remet donc en mer, & la flotte, après avoir essuyé une tempête, va mouiller aux Isles Strophades, retraite de certains oiseaux monstrueux, appellés Harpyes, qui l'obligent de remettre promptement à la voile. Enée cotoie le rivage d'Actium, & y prend terre pour y célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon, qui avoit en ce lieu un Temple célébre. De-là il se rend en Epire, où régnoit Hélénus, fils de Priam, Prêtre d'Apollon, & mari d'Andromaque veuve d'Hector. En arrivant il rencontre Andromaque dans un bois, offrant un sacrifice près du tombeau simulé d'Hector, qu'elle arrosoit de ses larmes. Cette entrevûe touchante est suivie de l'arrivée d'Hélénus, qui vient au-devant d'Enée, & lui rend de grands honneurs ; & comme il est très-sçavant dans l'art de la Divination, il lui prédit bien des choses qui lui doivent arriver, & lui donne de sages conseils pour sa navigation. Après un assez long séjour en Epire, le Héros se rembarque, & va toucher la côte d'Italie, où suivant les avis d'Hélénus, il fait d'abord un sacrifice à Junon, pour calmer cette Déesse ennemie des Troiens. Ensuite prenant le large, pour se garantir des écueils de Scylla & de Carybde,

il

il relâche à un port de Sicile situé près du mont Etna. Là il reçoit sur son bord un malheureux Grec de la suite d'Ulysse, nommé Achéménide, qui étoit resté sur cette côte, abandonné par ses compagnons. Ce Grec raconte aux Troiens l'avanture d'Ulysse dans la caverne de Polypheme, & leur fait le détail des cruautés des autres Cyclopes, dont il s'est garanti. Enée fait promptement lever l'ancre, & est vainement poursuivi par Polypheme. Le Grec qui étoit sur son vaisseau, lui fait remarquer toutes les côtes, que la flotte rangeoit; ce qui fait une sçavante exposition de l'ancienne Géographie. La flotte double plusieurs des caps de la Sicile, & aborde enfin à Drépane, ville & port de cet endroit de l'Isle, où régnoit Aceste Prince Troien. Mort d'Anchise à Drépane: regrets de son fils.





PUBLII VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER TERTIUS.

POSTQUAM res Asiæ, Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis, ceciditque superbum
Ilium, & omnis humo fumat Neptunia Troja;
Diversa exilia, & desertas quærere terras
Auguriis agimur Divûm, classemque sub ipsâ
Antandro, & Phrygiæ molimur montibus Idæ,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat.
Littora tum patriæ lacrymans, portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit: feror exul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, & magnis Diis.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo:



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

LIVRE TROISIÉME.

IL avoit plu aux Dieux de ruiner un des plus florissans empires de l'Asie [1], de renverser le thrône de Priam, & de détruire sa race, digne d'un autre sort. La superbe Troie, ouvrage de Neptune, n'offroit plus aux yeux que les restes fumans de ses édifices devorés par la flamme. Nous fûmes alors avertis par divers présages, de nous éloigner de ces tristes lieux, & de chercher des pays inhabités, pour pouvoir nous y établir [2]. Ayant donc rassemblé plusieurs Troiens, nous équipâmes une flotte près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida [3], sans sçavoir où le Destin nous conduiroit, ni où nous pourrions nous fixer. Au retour du printems, mon pere Anchise donna ordre de mettre à la voile. Je versai des larmes, lorsqu'il fallut abandonner les rivages de ma patrie, & une terre où Troie avoit été. Je pars : je m'embarque avec mon fils, avec mes compagnons, & avec les Dieux tutelaires de ma maison & de mon pays [4].

Vis-à-vis de la Troade est une vaste contrée, con-

Hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates,
Dum fortuna fuit: feror huc, & littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis;
Æneadasque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dioneæ matri, Divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum, superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in littore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta, & densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere sylvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras:
Horrendum & dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo, ruptis radicibus, arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant: mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus & alterius lentum convellere vimen
Insequor, & causas penitus tentare latentes:
Ater & alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis;
Rite secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversæ obluctor arenæ:
(Eloquar, an sileam?) gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.
Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto:

ſacrée au Dieu Mars [5], & habitée par les Thraces. Là régna autrefois le violent Lycurgue [6]. Ces peuples ayant toujours été nos amis & nos alliés, dans le tems que la Fortune nous rioit [7], ce fut chez eux que nous cherchâmes d'abord un aſyle. Nous nous approchâmes donc de leurs côtes, & nous mouillâmes dans une anſe, mais ſous de malheureux auſpices. A mon arrivée, j'entrepris de jetter les fondemens d'une ville, dont les habitans devoient porter le nom d'Enéades. Cependant pour me rendre les Dieux favorables, je préparai un ſacrifice à Venus ma mere, & aux autres Dieux mes protecteurs, & je choiſis un taureau blanc pour l'immoler à Jupiter. Il y avoit près de là un tertre couvert de cornouillers & de myrtes épais; je m'en approchai, dans le deſſein d'arracher quelques arbriſſeaux, pour parer de feuillages l'autel où je devois faire le ſacrifice. Mais, ô prodige! de l'écorce du premier arbriſſeau que je déracinai, je vis couler du ſang. Surpris & effrayé, j'eſſayai d'en arracher un autre, afin de découvrir, s'il étoit poſſible, la cauſe ſecrette d'un effet ſi ſurprénant. Le ſang coula pareillement de l'écorce de ce ſecond arbriſſeau. Je fis alors des vœux aux Nymphes des bois, & au Dieu Mars qui préſide aux climats des Gétes. Je les priai de changer le préſage [8], & de nous être propices: après quoi j'eſſayai de déraciner encore un troiſiéme arbriſſeau; ce que je fis avec beaucoup de peine. Alors, le dirai-je? j'entendis des gémiſſemens, qui me parurent ſortir du fond d'un ſepulchre. En même tems une voix lugubre vint fraper mes oreilles: » Enée, pourquoi » déchires-tu un malheureux? Reſpecte mon tom-

Parce pias ſcelerare manus : non me tibi Troja
Externum tulit ; haud cruor hic de ſtipite manat.
Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Nam Polydorus ego : hîc confixum ferrea texit
Telorum ſeges, & jaculis increvit acutis.
Tum vero ancipiti mentem formidine preſſus
Obſtupui, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.
Hunc Polydorum, auri quondam cum pondere magno,
Infelix Priamus furtim mandârat alendum
Threicio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obſidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, & fortuna receſſit,
Res Agamemnonias, victriciaque arma ſecutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, & auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri ſacra fames ? Poſtquam pavor oſſa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem,
Monſtra Deûm refero, & quæ ſit Sententia, poſco.
Omnibus idem animus, ſceleratâ excedere terrâ ;
Linquere pollutum hoſpitium, & dare claſſibus Auſtros.
Ergo inſtauramus Polydoro funus, & ingens
Aggeritur tumulo tellus : ſtant Manibus aræ
Cæruleis mœſtæ vittis, atrâque cupreſſo ;
Et circum Iliades crinem de more ſolutæ.
Inferimus tepido ſpumantia cymbia lacte,

» beau ; & ne souille point tes mains pures. Je suis » un Prince Troien, & le sang que tu vois couler » du tronc de ces arbrisseaux, est le mien. Fui » cette terre barbare, où régne l'infame avarice. » Je suis l'infortuné Polydore percé en ce lieu de » mille traits [9], qui y ont pris racine & qui ont for- » mé le bois dont tu le vois couvert. « Ces paroles me glacérent de crainte, & je perdis l'usage de la voix.

L'infortuné Priam, se voyant menacé d'une guerre dont il redoutoit les événemens, avoit secretement envoyé le jeune Polydore, avec beaucoup d'or, au Roy de Thrace, pour le faire élever à sa cour. Ce perfide voyant les malheurs de Troie, se rangea du parti des vainqueurs, viola les droits les plus sacrés, assassina Polydore, & s'empara du dépôt. Exécrable soif de l'or, quels crimes ne fais-tu pas commettre [10] ?

Lorsque mon trouble fut dissipé, j'allai trouver mon pere & les principaux de mes compagnons, à qui je racontai le prodige que j'avois vû, les priant de me dire ce qu'ils en pensoient. Leur avis unanime fut qu'il falloit s'éloigner d'un rivage, où l'on violoit ainsi les droits de l'hospitalité, & remettre incessamment à la voile. Cependant avant de nous rembarquer, nous célébrâmes les obséques de Polydore. Nous lui élevâmes un tombeau de gazon, & aux Dieux infernaux des autels lugubres, parés de bandelettes bleues & de branches de cyprès [11]. Des femmes Troiennes, selon l'usage, les cheveux épars, pleuroient alentour. Nous fîmes des libations de lait [12], & nous répandîmes sur le tombeau le sang des vi-

Sanguinis & ſacri pateras ; animamque ſepulchro
Condimus, & magnâ ſupremum voce ciemus.
Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, & lenis crepitans vocat Auſter in altum ;
Deducunt ſocii naves, & littora complent.
Provehimur portu, terræque, urbeſque recedunt.
Sacra mari colitur medio gratiſſima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Ægæo :
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celsâ Gyaroque revinxit :
Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.
Huc feror, hæc feſſos tuto placidiſſima portu
Accipit : egreſſi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum, Phœbique ſacerdos,
Vittis & ſacrâ redimitus tempora lauro
Occurrit, veterem Anchiſen agnoſcit amicum.
Jungimus hoſpitio dextras, & tecta ſubimus.
Templa Dei ſaxo venerabar ſtructa vetuſto :
Da propriam, Thymbræe, domum ; da mœnia feſſis,
Et genus, & manſuram urbem ; ſerva altera Trojæ
Pergama, relliquias Danaûm, atque immitis Achillei.
Quem ſequimur ? quò-ve ire jubes ? ubi ponere ſedes ?
Da, pater, augurium, atque animis illabere noſtris.

ctimes. Nous renfermâmes enfin l'ame de Polydore dans son sepulchre [13], & après l'avoir appellé à haute voix, nous lui dîmes les derniers adieux.

Dès que la saison nous parut propre pour la navigation, & les vents favorables, nous nous préparâmes au départ. On se rassemble au bord de la mer, & on met les vaisseaux à flot. Nous partons, & bien-tôt nous voyons disparoître le rivage. Au milieu de la mer Egée s'éleve l'Isle de Delos, cherie de Neptune & de Doris mere des Nereïdes. C'étoit autrefois une Isle flotante, que la reconnoissance d'Apollon a rendu immobile [14], en la fixant entre les Isles de Gyare & de Mycone, où elle brave tous les assauts des vents. Nous fîmes voile du côté de cette Isle, & nous y abordâmes aisément. Etant tous débarqués, nous nous mîmes aussitôt en marche, pour nous rendre à la ville sacrée d'Apollon. Anius Roy de l'Isle, & Grand-Prêtre du Dieu vint audevant de nous, la tête ceinte d'un bandeau royal & d'un laurier sacré [15]. Ayant reconnu Anchise son ancien ami, il nous présenta la main en signe d'hospitalité, & nous conduisit dans la ville.

Nous allâmes d'abord au Temple d'Apollon bâti d'un marbre antique. Là j'adressai au Dieu cette priere : » Dieu de Thymbre [16], accordez-nous un » asyle, une ville, des murs, un autre Ilion, où le » peuple Troien, qui a tant souffert, s'établisse » & se perpetue. Sauvez les restes de Troie, échapés à la vengeance des Grecs & du cruel Achille. » Par qui voulez-vous, grand Dieu, que nous nous » laissions conduire ? Où nous ordonnez-vous d'al» ler & de nous fixer ? Instruisez-nous de votre vo» lonté par quelque signe, & inspirez-nous.

Vix ea fatus eram ; tremere omnia viſa repente,
Liminaque, lauruſque Dei ; totuſque moveri
Mons circum, & mugire adytis cortina recluſis.
Submiſſi petimus terram, & vox fertur ad aures :
Dardanidæ duri, quæ vos à ſtirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.
Hîc domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.
Hæc Phœbus : miſtoque ingens exorta tumultu
Lætitia, & cuncti quæ ſint ea mœnia quærunt,
Quò Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum ;
Audite, ô proceres, ait, & ſpes diſcite veſtras.
Creta Jovis magni medio jacet inſula ponto,
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noſtræ :
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna ;
Maximus unde pater, (ſi rite audita recordor)
Teucrus Rhœteas primùm eſt advectus ad oras,
Optavitque locum regno : nondum Ilium, & arces
Pergameæ ſteterant : habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus : hinc fida ſilentia ſacris,
Et juncti currum dominæ ſubiere leones.
Ergo agite, &, Divûm ducunt quà juſſa, ſequamur :

A peine eus-je prononcé ces mots, que la terre parut trembler sous nos pieds [17]; nous vîmes les portes du Temple, le laurier d'Apollon, & toute la montagne s'ébranler. Le sanctuaire s'ouvrit, & on entendit un horrible mugissement. Nous nous prosternâmes, & voici l'oracle qui sortit du sacré Trépié. » Belliqueuse race de Dardanus, la Terre qui » a produit tes ancêtres, te recevra avec plaisir dans » son sein : cherche ton ancienne mere. Là doit ré- » gner la maison d'Enée : c'est de là que sa postérité » donnera des loix à l'Univers. « Cette réponse du Dieu nous remplit de joye. Tandis que nous nous demandions l'un à l'autre, quel étoit ce pays d'où nous tirions notre origine, & où il falloit nous rendre, suivant l'ordre d'Apollon, mon pere se rappellant les anciennes traditions, nous parla ainsi.

» Ecoutez-moi, Troiens, & apprenez quel doit » être l'objet de vos espérances. L'Isle de Crete, » cette Isle où est le mont Ida sur lequel est né le » grand Jupiter, cette Isle si célébre par ses cent vil- » les & par ses florissans Etats a été autrefois le ber- » ceau de notre nation. Ce fut de là, si je me souviens » bien de ce qu'on m'a raconté dans ma jeunesse, » que Teucer vint aborder dans la Phrygie [18], au » Promontoire de Rhœté, où il résolut de fonder » une colonie. La ville de Troie & sa citadelle n'é- » toient point encore, & cette colonie habitoit le » fond des vallées. Ce fut Teucer qui apporta en » Phrygie les cérémonies & les mystéres du culte de » Cybele, les danses des Corybantes, avec la cou- » tume de représenter cette Déesse dans un char » attelé de lions. Ce fut lui aussi, qui donna le nom

Placemus ventos, & Gnoſſia regna petamus.
Nec longo diſtant curſu : modo Jupiter adſit,
Tertia lux claſſem Cretæis ſiſtet in oris.
Sic fatus, meritos aris mactavit honores ;
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo :
Nigram Hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
Fama volat, pulſum regnis ceſſiſſe paternis
Idomenea ducem, deſertaque littora Cretæ,
Hoſte vacare domos, ſedeſque aſtare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donyſam,
Olearon, niveamque Paron, ſparſaſque per æquor
Cycladas, & crebris legimus freta conſita terris.
Nauticus exoritur vario certamine clamor :
Hortantur ſocii, Cretam proavoſque petamus.
Proſequitur ſurgens à puppi ventus euntes,
Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, & lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque fere ſicco ſubductæ littore puppes ;
Connubiis, arviſque novis operata juventus :
Jura, domoſque dabam : ſubitò cum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miſerandaque venit

» d'Ida à la montagne & à la forêt qui porte ce nom » dans la Troade. Allons, suivons la route que » l'ordre du ciel nous trace; rendons-nous les vents » propices, & faisons voile pour l'Isle de Crete. » Si Jupiter nous est favorable, nous y serons dans » trois jours. « Ayant parlé ainsi, il immola un taureau à Neptune, & un autre à Apollon, une brebis noire aux Vents orageux, & une blanche aux heureux Zephires.

Cependant nous apprenons qu'Idomenée, chassé de ses états par ses propres sujets [19], avoit abandonné l'Isle de Crete; qu'il avoit emmené avec lui ses gens de guerre, & que le pays étoit sans défense. Cette nouvelle nous fit hâter notre départ de Delos. Nous côtoyons les Isles de Naxos, de Donyse, d'Oléare, de Paros, les Cyclades, & toutes les petites Isles dont cette mer est couverte. Les matelots poussoient à l'envi des cris d'allegresse, & s'animoient l'un l'autre au travail, dans le désir de voir bien-tôt la patrie de leurs ancêtres. Un vent favorable, qui s'éleva en même tems, nous fit voguer à pleines voiles, & aborder tranquillement au rivage des anciens Curétes [20]. A peine eûmes-nous pris terre, que je commençai à former une habitation, & à élever les murs d'une ville, à laquelle je donnai le nom de Pergamée, pour la rendre plus agréable à ses habitans. Je les exhortai à aimer cette nouvelle demeure, & à s'y fortifier.

Déja nos vaisseaux pour la plûpart avoient été mis à sec sur le rivage : déja la jeunesse Troienne songeoit à prendre des alliances dans le pays: déja elle cultivoit des terres: j'assignois à chacun le

Arboribusque, satisque lues, & lethifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant
Corpora: tum steriles exurere Sirius agros.
Arebant herbæ, & victum seges ægra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiæ, Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari:
Quem fessis finem rebus ferat; unde laborum
Tentare auxilium jubeat, quò vertere cursus.
Nox erat, & terris animalia somnus habebat:
Effigies sacræ Divûm, Phrygiique Penates,
Quos mecum à Trojâ, mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quà se
Plena per insertas fundebat luna fenestras.
Tum sic affari, & curas his demere dictis.
Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
Hîc canit, & tua nos en ultro ad limina mittit.
Nos te, Dardaniâ incensâ, tuaque arma secuti;
Nos tumidum sub te permensi classibus æquor;
Iidem venturos tollemus in astra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus: tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes: non hæc tibi littora suasit
Delius, aut Cretæ jussit considere Apollo.
Est locus (Hesperiam Graii cognomine dicunt)

terrain où il devoit bâtir, & je m'occupois à faire des loix pour la police de la colonie; lorſque tout-à-coup une funeſte corruption s'étant répandue dans l'air, attaqua les hommes, les arbres, & les moiſſons. Je voyois tous mes compagnons mourir, ou languir. L'ardente canicule brûloit les campagnes; les herbes étoient deſſéchées, & une affreuſe diſette nous livroit aux horreurs de la faim. Dans cette fâcheuſe extrémité, mon pere fut d'avis qu'il falloit repaſſer la mer, & aller une ſeconde fois conſulter l'oracle de Delos; qu'on devoit demander pardon au Dieu d'avoir mal entendu ſa réponſe, le prier de faire ceſſer le terrible fleau qui nous affligeoit, & le conjurer de nous apprendre ce que nous devions faire pour nous en délivrer; ſur-tout de nous inſtruire du lieu où il nous ordonnoit de nous rendre.

Il étoit nuit, & le ſommeil régnoit ſur tout ce qui reſpire [21]. Alors les Dieux de ma patrie, que j'avois ſauvés des flammes de Troie, ſemblérent au milieu de mon ſommeil ſe préſenter à mes yeux. Je les voyois devant moi, à la faveur de la lune, dont les rayons paſſant par mes fenêtres éclairoient ma chambre [22], & il me ſembla qu'ils me parloient ainſi. » Ce » qu'Apollon vous diroit à Delos, il vous le dit ici » par notre voix, & c'eſt lui qui nous envoye vers » vous. Nous ſommes ces mêmes Dieux, qui après » l'incendie de Troie avons traverſé les mers avec » vous. C'eſt nous qui éleverons un jour juſqu'au » ciel la gloire de vos deſcendans, & qui rendrons » leur ville maitreſſe de toutes les nations. Ne vous » bornez point à fonder une petite ville pour de ſi

Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ:
Œnotrii coluere viri: nunc fama minores
Italiam dixiſſe, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ ſedes: hinc Dardanus ortus,
Iaſiuſque pater, genus à quo principe noſtrum.
Surge age, & hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitata refer. Coritum, terraſque require
Auſonias: Dictæa negat tibi Jupiter arva.
Talibus attonitus viſis, ac voce Deorum
(Nec ſopor illud erat, ſed coram agnoſcere vultus,
Velataſque comas, præſentiaque ora videbar;
Tum gelidus toto manabat corpore ſudor)
Corripio è ſtratis corpus, tendoque ſupinas
Ad cœlum cum voce manus, & munera libo
Intemerata focis: perfecto lætus honore
Anchiſen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam, geminoſque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat: nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales caſus Caſſandra canebat.
Nunc repeto, hæc generi portendere debita noſtro,
Et ſæpe Heſperiam, ſæpe Itala regna vocare.
Sed quis ad Heſperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Caſſandra moveret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora ſequamur.

» grands

» grands hommes. Que la fatigue d'un long voya-
» ge ne vous rebute point. Sortez de cette Isle ; ce
» n'est point ici qu'Apollon vous a dit de vous fi-
» xer. Il est un pays que les Grecs nomment Hes-
» périe, célébre par l'ancienneté & le courage de
» ses habitans, & par la fertilité de ses terres : oc-
» cupé autrefois par les Œnotriens, il s'appelle au-
» jourdui Italie, du nom d'un de ses Rois. C'est
» dans ce pays qu'il faut nous établir; c'est de là que
» Dardanus & Iasius, auteurs de votre race, sont
» sortis [23]. Cherchez dans l'Ausonie la contrée, où
» Coritus, pere de ces deux Princes, a autrefois
» régné. Jupiter vous défend de fixer votre séjour
» dans l'Isle de Créte. Levez-vous, & faites part à
» votre pere de tout ce que nous vous disons. «

Ce ne fut point un vain songe, que cette apparition des Dieux de Troie. Je les voyois devant moi, la tête ceinte d'un bandeau sacré, & je distinguois leurs visages. Cependant tous mes sens étoient agités, & une sueur froide s'étoit répandue sur tout mon corps. Je sors de mon lit, je léve les mains au ciel, j'implore son secours, je fais une libation de vin sur un brasier ardent ; & je vais ensuite, comblé de joye, trouver mon pere, à qui je raconte ce qui m'étoit arrivé. Anchise reconnut son erreur, causée par notre double origine, & il avoua qu'il s'étoit mépris dans l'interprétation de l'Oracle de Delos.
» Mon fils, me dit-il, je me souviens que Cassan-
» dre m'a autrefois prédit que mes descendans
» fonderoient un grand empire. Elle me parloit
» tantôt de l'Hespérie, & tantôt de l'Italie. Mais
» qui auroit cru que les Troiens dussent jamais se

Sic ait : & cuncti dictis paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor.
Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ
Apparent terræ; cœlum undique, & undique pontus :
Tum mihi coeruleus supra caput adstitit imber,
Noctem, hyememque ferens, & inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora : dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, & nox humida cœlum
Abstulit : ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, & cœcis errámus in undis.
Ipse diem, noctemque negat discernere cœlo,
Nec meminisse viæ mediâ Palinurus in undâ.
Tres adeò incertos cœcâ caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primùm se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt; remis insurgimus : haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas, & cœrula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me littora primùm
Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.

» transporter dans l'Hespérie, & d'ailleurs ajoutoit-
» on foi alors aux prédictions de Cassandre? Obéis-
» sons à un Dieu, & exécutons fidélement ses or-
» dres. « Tout le monde fut de l'avis d'Anchise.
Ainsi, à la réserve de quelques-uns que la maladie empêcha de s'embarquer, nous remontons sur nos vaisseaux, & nous partons.

Déja les rivages de Créte avoient disparu; nous navigions en haute mer, & nous ne voyions plus que le ciel & l'onde, lorsque tout-à-coup des nuages épais, rassemblés sur nos têtes, portant dans leur sein la nuit & l'orage, obscurcirent le jour. Les vents déchaînés soulévent les flots, le tonerre gronde, les éclairs redoublés percent la nue. Les ténébres nous font perdre notre route, & nos vaisseaux dispersés errent au gré des vagues en fureur. Palinure, notre pilote, ne peut lui-même distinguer le jour de la nuit, ni se reconnoître. Nous passâmes ainsi trois jours sans voir le Soleil, & trois nuits sans appercevoir aucune étoile. Enfin le quatriéme jour, une terre nous sembla sortir du sein des eaux; nous découvrîmes de loin un rivage, des montagnes, & des cheminées fumantes. Aussitôt nous baissâmes nos voiles, & nous commençâmes à ramer. La chiourme pleine d'ardeur fendoit les flots, & sembloit de ses rames balayer leur surface écumante.

Après avoir échapé aux fureurs de la mer, nous abordâmes à une des Isles que les Grecs appellent Strophades [24], & qui sont situées dans la grande mer Ionienne. C'est là que la cruelle Céléno & les autres Harpyes font leur séjour, depuis qu'elles ont été chassées de la table & du Palais de Phi-

Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ulla
Peſtis, & ira Deûm Stygiis ſeſe extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.
Hûc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum paſſim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo cuſtode, per herbas.
Irruimus ferro, & Divos, ipſumque vocamus
In prædam partemque Jovem: tunc littore curvo
Exſtruimuſque toros, dapibuſque epulamur opimis.
At ſubitæ horrifico lapſu de montibus adſunt
Harpyiæ, & magnis quatiunt clangoribus alas;
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.
Rurſum in ſeceſſu longo, ſub rupe cavatâ,
Arboribus clauſi circum, atque horrentibus umbris,
Inſtruimus menſas, ariſque reponimus ignem.
Rurſum ex diverſo cœli, cœciſque latebris,
Turba ſonans prædam pedibus circumvolat uncis:
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capeſſant
Edico, & dirâ bellum cum gente gerendum.
Haud ſecus ac juſſi faciunt, tectoſque per herbam
Diſponunt enſes, & ſcuta latentia condunt.
Ergo ubi delapſæ ſonitum per curva dedere

née [25]. Jamais le courroux des Dieux ne fit sortir de l'enfer de plus horribles monstres, ni un fléau plus redoutable. Ces affreux oiseaux ont un visage de fille, que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes, avec un ventre aussi sale qu'insatiable.

A peine étions-nous débarqués, que nous apperçûmes plusieurs troupeaux de bœufs & de chévres, errans à l'abandon dans les campagnes. Nous nous jettâmes sur ces troupeaux, & après avoir offert une partie de notre butin à Jupiter & aux autres Dieux, nous dressâmes des lits de gazon sur le rivage, & nous nous mîmes à manger. Aussitôt les Harpyes sortant des montagnes, & faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes, viennent fondre sur nos mets, dont elles enlévent la plus grande partie, & souillent le reste. Leurs cris étoient aussi insupportables que leur odeur. Pour nous en garantir nous nous retirâmes loin de là, sous un rocher, dans une espece de grotte environnée d'arbres touffus: Là nous dressâmes nos tables & rétablîmes nos autels. Mais une autre troupe sort à l'instant d'une retraite obscure : étendant leurs bruyantes ailes & leurs griffes, elles se mettent à voltiger autour de nos tables, à piller encore & à infecter nos mets. Je dis alors à mes compagnons, de prendre leurs armes, & de donner la chasse à cet infame essaim. Suivant mon ordre, chacun cache sous l'herbe, à côté de soi, son épée & son bouclier. Bientôt ces monstres vinrent encore pour nous enlever d'autres viandes. Mais au moment que sortant des montagnes, le bruit de leurs ailes eut fait retentir

Littora, dat ſignum ſpeculâ Miſenus ab altâ
Ære cavo: invadunt ſocii, & nova prælia tentant,
Obſcœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt, celerique fugâ ſub ſidera lapſæ,
Semeſam prædam, & veſtigia fœda relinquunt.
Una in præcelsâ conſedit rupe Celæno,
Infelix vates, rupitque hanc pectore vocem:
Bellum etiam pro cæde boüm, ſtratiſque juvencis,
Laomedontiadæ, bellum-ne inferre paratis,
Et patrio inſontes Harpyias pellere regno?
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam curſu petitis: ventiſque vocatis
Ibitis Italiam, portuſque intrare licebit.
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quàm vos dira fames, noſtræque injuria cædis
Ambeſas ſubigat malis abſumere menſas.
Dixit, & in ſylvam pennis ablata refugit.
At ſociis ſubitâ gelidus formidine ſanguis
Diriguit: cecidere animi; nec jam amplius armis,
Sed votis precibuſque jubent expoſcere pacem;
Sive Deæ, ſeu ſint diræ, obſcænæque volucres.
At pater Anchiſes, paſſis de littore palmis,

les rivages, Misene, posté sur une hauteur, donna le signal avec sa trompette. Nos soldats fondent à l'instant sur ces affreux oiseaux, leur livrent un combat nouveau pour eux, & tâchent de les percer. Mais leurs plumes les garantissoient de nos coups, & les rendoient invulnérables. Elles s'envolent, abandonnant leur proye à demi dévorée, & laissant d'horribles traces de leur infame voracité.

Cependant Céléno, la principale des Harpyes, perchée sur la pointe d'un rocher élevé, nous fit entendre ces funestes paroles. » Race de Laomedon, après » avoir tué nos troupeaux, prétends-tu encore nous » faire la guerre ? Veux-tu nous chasser injustement » du royaume de notre pere ? Ecoutez, Troiens, » la plus redoutable des Furies, & retenez bien ce » qu'elle va vous dire : elle le tient d'Apollon, à » qui le puissant Jupiter l'a révélé. Vous allez en » Italie, vous y aborderez, & rien ne s'opposera à » votre descente. Mais avant que la ville que vous » y prétendez bâtir soit entourée de murailles, » pour punition de l'hostilité que vous venez de » commettre, une faim cruelle vous contraindra » de manger vos tables. C'est ainsi que nous serons » vengées. «

A ces mots, elle prit son vol, & s'alla cacher dans la forêt voisine. Nous demeurâmes transis & consternés. Il ne fut plus question de faire la guerre aux Harpyes. Soit que ce fussent des Déesses, soit que ce ne fussent que de funestes oiseaux, il fut résolu d'avoir recours aux priéres & aux vœux. Anchise étendant ses mains, invoqua les Dieux, & ordonna un sacrifice. » Grands Dieux, dit-il, pré-

Numina magna vocat, meritoſque indicit honores:
Dii prohibete minas, Dii talem avertite caſum,
Et placidi ſervate pios. Tum littore funem
Diripere, excuſſoſque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela noti: fugimus ſpumantibus undis,
Quà curſum ventuſque, gubernatorque vocabant.
Jam medio apparet fluctu nemoroſa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua ſaxis.
Effugimus ſcopulos Ithacæ, Laërtia regna,
Et terram altricem ſævi execramur Ulyſſis.
Mox & Leucatæ nimboſa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus feſſi, & parvæ ſuccedimus urbi:
Anchora de prorâ jacitur; ſtant littore puppes.
Ergo inſperatâ tandem tellure potiti,
Luſtramurque Jovi, votiſque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias, oleo labente, palæſtras
Nudati ſocii: juvat evaſiſſe tot urbes
Argolicas, medioſque fugam tenuiſſe per hoſtes.
Interea magnum Sol circumvolvitur annum;
Et glacialis hyems Aquilonibus aſperat undas.
Ære cavo clypeum, magni geſtamen Abantis,
Poſtibus adverſis figo, & rem carmine ſigno:
Æneas hæc de Danais victoribus arma.

» servez-nous du malheur dont on nous menace, & » sauvez un peuple dont vous connoissez la piété. « Aussitôt il fit lever l'ancre & mettre à la voile.

Tandis que nous voguions au gré du vent & du pilote, tandis que la mer écumante blanchissoit sous nos rames, nous apperçûmes les Isles de Zacynthe, de Dulichium, de Samé, & de Néritos [26]. Nous nous éloignâmes des rochers d'Ithaque, où régna jadis le vieux Laerte, d'Ithaque, cette éxécrable patrie du cruel Ulysse. Bientôt le promontoire de Leucate s'offrit à nos yeux, avec le Temple d'Apollon, si redoutable aux nochers. Nous jugeâmes à propos de relâcher à cette côte ; nous mouillâmes dans la rade, nous prîmes terre, & nous nous rendîmes dans la petite ville bâtie sur cette pointe. Arrivés dans ce pays contre notre espérance [27], nous fîmes un sacrifice à Jupiter ; nous lui offrîmes nos vœux, & nous célébrâmes nos jeux Troiens sur le rivage d'Actium. Nos jeunes gens nuds & frottés d'huile combattirent & luttérent les uns contre les autres. Nous signalions notre joye, d'avoir si heureusement navigé à la vûe de tant de ports de la Grece, & de nous être frayé une route au milieu de tant d'ennemis.

Cependant le Soleil achevoit son cours annuel, & les furieux aquilons alloient régner sur la mer. On se disposa donc à remettre à la voile. Mais avant que de partir, j'attachai à la porte du Temple d'Apollon un bouclier d'airain, que j'avois autrefois enlevé au grand Abas, avec cette inscription, *Enée enleva ces armes aux Grecs victorieux*. En même tems j'ordonnai à nos rameurs de se placer sur leurs

Linquere tum portus jubeo, & conſidere tranſtris.
Certatim ſocii feriunt mare, & æquora verrunt.
Protinus aërias Phæacum abſcondimus arces,
Littoraque Epiri legimus, portuque ſubimus
Chaonio, & celſam Buthroti aſcendimus urbem.
Hîc incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi, ſceptriſque potitum,
Et patrio Andromachen iterum ceſſiſſe marito.
Obſtupui; miroque incenſum pectus amore
Compellare virum, & caſus cognoſcere tantos:
Progredior portu, claſſes, & littora linquens.
Solemnes tum fortè dapes, & triſtia dona,
Ante urbem, in luco, falſi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, maneſque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem ceſpite inanem,
Et geminas, cauſam lacrymis, ſacraverat aras.
Ut me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris
Diriguit viſu in medio; calor oſſa reliquit:
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.
Vera-ne te facies? verus mihi nuncius affers,
Nate Deâ? vivis-ne? aut, ſi lux alma receſſit,
Hector ubi eſt? Dixit, lacrymaſque effudit, & omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, & raris turbatus vocibus hiſco:
Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco:

bancs. Ils obéïssent, leurs rames à l'envi fendent les flots, & nous voguons.

Bientôt nous perdîmes de vûe les hautes tours des Pheaciens. Ayant rangé les côtes d'Epire, nous relâchâmes dans le port de Chaonie, & nous prîmes le chemin de Buthrote. Sur la route nous apprîmes une nouvelle qui nous étonna. On nous dit qu'Hélénus fils de Priam régnoit dans la Grece, & qu'il étoit assis sur le thrône de Pyrrhus, dont il avoit épousé la veuve, Andromaque, ainsi mariée pour la seconde fois à un Prince Troien. Surpris, & impatient d'apprendre d'Hélénus même les circonstances d'un si grand événement, je laissai mes vaisseaux à l'ancre, & je m'avançai dans les terres.

Ce jour là même, Andromaque offroit des dons funébres à la cendre d'Hector son premier époux, près de la ville de Buthrote, dans un bois sacré, qu'arrosoit un ruisseau, auquel elle avoit donné le nom de Simoïs. C'est là qu'elle appelloit les manes de son cher Hector, à qui elle avoit élevé un tombeau de gazon, au milieu de deux autels; triste objet qui entretenoit sa douleur, & faisoit sans cesse couler ses larmes. Mon arrivée, & la vue des armes Troiennes lui causérent un si grand étonnement, qu'elle s'évanouit. Ayant enfin recouvré ses esprits, elle me dit: » Est-ce vous, fils de Venus, est-ce vous-» même? Vivez-vous encore? Ou, si vous n'êtes » que l'ombre d'Enée, dites-moi où est Hector? « A ces mots elle versa un torrent de larmes, & fit retentir le bois de ses gémissemens. Troublé moi-même, je lui répondis d'une voix entrecoupée, & ma langue put à peine prononcer ce peu de paroles:

Ne dubita ; nam vera vides.
Heu, quis te caſus dejectam conjuge tanto
Excipit, aut quæ digna ſatis fortuna reviſit ?
Hectoris Andromache, Pyrrhin, connubia ſervas ?
Dejecit vultum, & demiſsâ voce locuta eſt :
O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hoſtilem ad tumulum Trojæ ſub mœnibus altis
Juſſa mori, quæ ſortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile !
Nos, patriâ incenſâ, diverſa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ faſtus, juvenemque ſuperbum,
Servitio enixæ tulimus, qui deinde ſecutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmonioſque hymenæos,
Me famulam, famuloque Heleno tranſmiſit habendam.
Aſt illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Excipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi, regnorum reddita ceſſit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit,
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui curſum venti, quæ fata dedere,
Aut quis te ignarum noſtris Deus appulit oris ?
Quid puer Aſcanius ? ſuperat-ne, & veſcitur aurâ ?
Quem tibi, jam Trojâ .....
Ecquæ jam puero eſt amiſſæ cura parentis ?

» Je vis, lui dis-je, mais je traîne une vie malheureuse. » N'en doutez point, c'est Enée lui-même qui vous » parle. Mais vous, illustre Andromaque, depuis » la perte de votre cher époux, quelle est votre si» tuation ? Veuve du grand Hector, êtes-vous l'é» pouse de Pyrrhus ?

Elle baissa les yeux, & d'une voix languissante elle répondit : » Heureuse la fille de Priam, immo» lée sur le tombeau d'Achille [28] ! Elle n'a été le par» tage d'aucun ennemi, & n'est point entrée, comme » captive, dans le lit d'un superbe vainqueur. Mais » moi, après la ruine de Troie, traînée sur toutes les » mers de la Grece, je me suis vûe l'objet de l'inso» lente ardeur du fils d'Achille, dont j'étois la mal» heureuse esclave. Epris ensuite des charmes d'Her» mione [29], il m'abandonna pour l'épouser, & dis» posant de sa captive, il me maria à Hélénus captif » comme moi. Cependant le furieux Oreste, brû» lant pour cette même Hermione, qui lui avoit » été promise, & que Pyrrhus lui enlevoit, attaqua » son rival dans le Temple, & l'assassina au pied de » l'autel. Par la mort de ce prince, une partie du » royaume d'Epire a échu en partage à Hélénus, » qui du nom du Troien Chaon, a appellé Chao» nie tout le pays qui est sous ses loix. Il a aussi don» né le nom de Pergame & d'Ilion à cette cita» delle, qu'il a bâtie sur ces hauteurs. Mais vous, » Prince, quel est votre sort ? Quel Dieu vous a » fait aborder à ces rivages, que vous ne connois» siez point ? Votre fils Ascagne vit-il encore [30] ? » Il est né, lorsque Troie.... Regrette-t-il sa mere ? » L'exemple de son pere & de son oncle Hector

Ecquid in antiquam virtutem, animosque viriles
Et pater Æneas, & avunculus excitat Hector?
Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
Incassum fletus; cum sese à mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus offert;
Agnoscitque suos, lætusque ad mœnia ducit,
Et multum lacrymas verba inter singula fundit.
Procedo, & parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, & arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non & Teucri sociâ simul urbe fruuntur:
Illos porticibus Rex accipiebat in amplis.
Aulaï in medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies alterque dies processit, & auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæso:
Trojugena, interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ,
Fare age: namque omnem cursum mihi prospera dixit
Relligio, & cuncti suaserunt numine Divi
Italiam petere, & terras tentare repostas.
Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celænó
Prodigium canit, & tristes denunciat iras,

» l'excite-t-il à marcher sur leurs pas, & sur ceux » de tous les héros dont il descend ?

Andromaque, en parlant ainsi, ne cessoit de pleurer & de gémir, lorsque le Roy Hélénus, suivi d'une nombreuse cour, sortit de la ville, & s'avança vers nous. Il reconnut ses chers concitoyens, & nous conduisit à la ville de Buthrote, en versant des larmes de joye, & en nous comblant de caresses. Cette ville, quoique petite, me parut une image de Troie. En y entrant je baisai la porte, faite sur le modéle de la porte Scée, & je vis le petit ruisseau, à qui on avoit donné le nom de Xante. Mes compagnons jouirent, ainsi que moi, de cette vue agréable. Hélénus les reçut dans de grandes salles, où il fit dresser des tables, & leur fit servir des rafraîchissemens sur des plats d'or, avec du vin en abondance.

Nous passâmes plusieurs jours à la cour d'Hélénus. Cependant les vents favorables nous invitoient à mettre à la voile. Avant de nous embarquer, je lui parlai ainsi. » Prince, lui dis-je, vous qui êtes l'interpréte des Dieux, vous qu'Apollon inspire par le » Trépié & par la branche du laurier sacré, qui lisez » dans les astres, qui entendez le langage des oiseaux, & qui connoissez tout ce que leur vol annonce [31], daignez aujourdui m'instruire sur l'avenir. La religion, qui m'a fait entreprendre ce voyage, m'annonce un terme heureux : tous les Dieux » me conseillent d'aller en Italie, & de tâcher d'aborder à ce rivage éloigné. La seule Harpye Céléno nous menace d'un événement funeste ; elle » nous a prédit que le ciel irrité nous feroit essuyer » une cruelle famine. Mais de quels autres périls

Obſcœnamque famem. Quæ prima pericula vito?
Quid-ve ſequens tantos poſſim ſuperare labores?
Hìc Helenus, cæſis primum de more juvencis,
Exorat pacem Divûm, vittaſque reſolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipſe manu multo ſuſpenſum numine ducit,
Atque hæc deinde canit divino ex ore ſacerdos:
Nate Deâ (nam te majoribus ire per altum
Auſpiciis, manifeſta fides: ſic fata Deûm Rex
Sortitur, volvitque vices: hic vertitur ordo)
Pauca tibi è multis, quo tutior hoſpita luſtres
Æquora, & Auſonio poſſis conſidere portu,
Expediam dictis: prohibent nam cætera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
Vicinoſque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris:
Ante & Trinacriâ lentandus remus in undâ,
Et ſalis Auſonii luſtrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Æææque inſula Circes,
Quam tutâ poſſis urbem componere terrâ.
Signa tibi dicam: tu condita mente teneto.
Cùm tibi ſollicito, ſecreti ad fluminis undam,
Littoreis ingens inventa ſub ilicibus ſus
Triginta capitum fœtus enixa jacebit,

» dois-je

» dois-je d'abord me garantir, & comment triom-
» pherai-je de tous les obstacles qui peuvent traver-
» ser mon entreprise ?

Hélénus, avant que de répondre, voulut offrir un sacrifice ordinaire, pour se rendre les Dieux propices. Il détacha les bandelettes qui ceignoient sa tête sacrée, & en laissa flotter les bouts sur ses épaules : ensuite il me conduisit au Temple d'Apollon, & dans le chemin je me sentis frapé d'une religieuse crainte. Alors Hélénus, inspiré par le Dieu, me parla ainsi :
» Fils de Venus, je vois clairement que ce n'est
» pas sous des auspices vulgaires, que vous avez en-
» trepris cette navigation. C'est le Souverain des
» Dieux qui régle les destinées des Mortels, & qui
» préside à tous les événemens de leur vie. Je vais
» cependant vous dire certaines choses qui concer-
» nent votre voyage, afin que vous puissiez arri-
» ver plus surement au rivage d'Ausonie. Les Par-
» ques me cachent le reste, & la fille de Saturne
» me défend de parler. Sçachez d'abord que l'Ita-
» lie, que vous regardez comme un pays voisin de
» l'Epire, & où vous croyez bientôt aborder, est
» encore loin de vous, & que pour y arriver vous
» avez un chemin difficile & immense à parcourir.
» Avant de pouvoir fonder votre ville, il vous fau-
» dra fendre long-tems les flots des mers de Sicile &
» d'Ausonie ; il faudra que vous passiez près des lacs
» des Enfers [32], & que vous côtoyiez l'Isle funeste
» de Circé [33]. Mais apprenez à quelle marque vous
» reconnoîtrez le lieu de l'Italie où vous devez vous
» établir, & souvenez-vous bien de ce que je vais
» vous dire. Un jour, que triste & solitaire vous

Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati;
Is locus urbis erit; requies ea certa laborum.
Nec tu menſarum morſus horreſce futuros:
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc littoris oram,
Proxima quæ noſtri perfunditur æquoris æſtu,
Effuge: cuncta malis habitantur mœnia Grajis.
Hic & Narycii poſuerunt mœnia Locri,
Et Salentinos obſedit milite campos
Lyctius Idomeneus: hic illa ducis Meliboei
Parva Philoctetæ ſubnixa Petilia muro.
Quin, ubi tranſmiſſæ ſteterint trans æquora claſſes,
Et poſitis aris jam vota in littore ſolves;
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter ſanctos ignes in honore Deorum
Hoſtilis facies occurrat, & omina turbet.
Hunc Socii morem ſacrorum, hunc ipſe teneto,
Hac caſti maneant in relligione nepotes.
Aſt ubi digreſſum Siculæ te admoverit oræ
Ventus, & anguſti rareſcent clauſtra Pelori;
Læva tibi tellus, & longo læva petantur
Æquora circuitu: dextrum fuge littus, & undas.
Hæc loca vi quondam, & vaſtâ convulſa ruinâ
(Tantum ævi loginqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt: cum protinus utraque tellus

» vous promenerez sur les bords d'un fleuve, vous
» trouverez une laye blanche [34], couchée sous des
» arbres, & trente marcassins blancs autour d'elle.
» Voilà le terme de tous vos travaux, & le lieu où
» vous devez bâtir une ville. Ne redoutez point la
» prédiction de Céléno : les Destins vous donneront
» le moyen de l'éluder, & Apollon, que vous im-
» plorerez, ne vous refusera pas son secours. Ce-
» pendant évitez ces côtes d'Italie situées vis-à-
» vis de l'Epire [35]. Elles sont habitées par de per-
» fides Grecs. Ici ce sont les Locres, soldats d'A-
» jax [36], qui ont fondé une colonie : là c'est Ido-
» menée [37], qui en a fondé une autre, dans les
» champs de Salente. C'est aussi dans ces contrées
» que Philoctete, Prince de Mélibée, a bâti la petite
» ville de Pétilie [38]. Mais lorsque vous aurez abordé
» en Italie, & que pour vous acquitter envers les
» Dieux, vous célébrerez sur le rivage un sacrifice,
» souvenez-vous de couvrir votre tête d'un voile de
» pourpre durant la cérémonie [39] ; de peur que
» quelque objet de mauvais augure, quelque en-
» nemi du nom Troien, ne frape vos yeux, & ne
» trouble les auspices. Observez cet usage, vous &
» votre peuple, & faites en sorte que cette cou-
» tume religieuse passe à vos descendans.

» A peine aurez-vous quitté le rivage d'Epire,
» que le vent vous portera vers la Sicile. Vous ver-
» rez alors le détroit de Pelore [40] s'élargir devant
» vous. Evitez ce passage périlleux, & faites route
» vers la gauche, en doublant les promontoires.
» On dit qu'autrefois l'Italie & la Sicile, jointes par
» un Isthme, ne formoient qu'un même continent.

Una foret, venit medio vi Pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque & urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, & sidera verberat undâ.
At Scyllam cœcis cohibet spelunca latebris
Ora exertantem, & naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: postrema, immani corpore pristis,
Delphinum caudas, utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & cœruleis canibus resonantia saxa.
Præterea (si qua est Heleno prudentia, vati
Si qua fides, animum si veris implet Apollo)
Unum illud tibi, nate Deâ, præque omnibus unum
Prædicam, & repetens iterumque iterumque monebo.
Junonis magnæ primum prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis: sic denique victor
Trinacriâ fines Italos mittêre relictâ.

» Mais que la durée des siécles cause de change-
» mens! Une violente tempête brisa l'Istme, sépara
» les deux régions, & ouvrit aux flots un passage
» étroit entre l'une & l'autre. Là sont deux écueils
» redoutables; Scylla à droite, Carybde à gau-
» che [41]. La premiére est un monstre qui habite le
» creux d'un rocher : lorsqu'elle voit passer des vais-
» seaux dans le détroit, elle avance la tête hors de
» son antre, & les attire à elle pour les faire périr.
» Depuis la tête jusqu'à la ceinture, c'est une fille
» d'une beauté séduisante : poisson énorme dans le
» reste de son corps, elle a une queue de dauphin,
» & un ventre de loup. Pour Carybde, c'est un
» autre monstre sur la gauche, du côté de la Sici-
» le. Trois fois le jour, elle engloutit les flots
» dans un profond abîme; trois fois elle les vomit,
» & les lance contre le ciel. Fuyez ces funestes
» écueils; il vaut mieux faire un long circuit, en
» doublant le promontoire de Pachyn [42], que de
» s'approcher de la redoutable Scylla, & que de
» voir ce monstre, toujours environné de chiens,
» dont les affreux hurlemens font retentir les ro-
» chers d'alentour.

» Mais si vous avez quelque confiance en moi,
» fils de Venus, si vous me croyez inspiré d'Apol-
» lon, suivez le conseil important que je vais vous
» donner. C'est de faire vos efforts pour vous ren-
» dre Junon propice. N'épargnez ni priéres, ni
» vœux, ni offrandes, pour vaincre son courroux.
» Ce n'est que par ce moyen que vous pourrez
» aborder en Italie.

Hîc ubi delatus Cumæam acceſſeris urbem,
Divinoſque lacus, & Averna ſonantia ſylvis,
Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub imâ
Fata canit, foliiſque notas, & nomina mandat.
Quæcumque in foliis deſcripſit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro ſecluſa relinquit.
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem verſo tenuis cum cardine ventus
Impulit, & teneras turbavit janua frondes,
Nunquam deinde cavo volitantia prendere ſaxo,
Nec revocare ſitus, aut jungere carmina curat:
Inconſulti abeunt, ſedemque odere Sibyllæ.
Hîc tibi, ne qua moræ fuerint diſpendia tanti,
(Quamvis increpitent ſocii, & vi curſus in altum
Vela vocet, poſſiſque ſinus implere ſecundos)
Quin adeas vatem, precibuſque oracula poſcas;
Ipſa canat, vocemque volens atque ora reſolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiaſque, feraſque laborem,
Expediet, curſuſque dabit venerata ſecundos.
Hæc ſunt, quæ noſtrâ liceat te voce moneri.
Vade age, & ingentem factis fer ad æthera Trojam.
Quæ poſtquam vates ſic ore effatus amico eſt,
Dona dehinc auro gravia, ſectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, ſtipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæoſque lebetas,
Loricam conſertam hamis, auroque trilicem,

» Lorſque vous y ſerez arrivé, & que vous au-
» rez débarqué au port de Cumes, près des lacs
» de Lucrin & d'Averne, environnés de forêts,
» vous trouverez au fond d'une grotte une Sibyl-
» le, qui annonce aux Humains les ſecrets de l'ave-
» nir; elle écrit ſes oracles ſur des feuilles volantes,
» qu'elle arrange dans ſa caverne, où ils reſtent
» dans l'ordre qu'il lui a plu de leur donner. Mais
» il arrive quelquefois que le vent, lorſqu'on en
» ouvre la porte, dérange les feuilles: la Sibylle
» dédaigne alors de raſſembler ces feuilles éparſes
» dans ſa caverne, & néglige de rétablir l'ordre
» des vers. Ceux qui la viennent conſulter, fru-
» ſtrés ainſi de leur eſpérance, s'en retournent ſou-
» vent ſans réponſe, en maudiſſant & la Prêtreſſe &
» ſon antre. Cependant ne croyez pas perdre vo-
» tre tems ni votre peine, lorſque vous irez la voir.
» Malgré la ſaiſon favorable à la navigation, mal-
» gré les déſirs impatiens de vos compagnons, ne
» négligez point d'aller trouver la Sibylle, & priez-
» la de prononcer elle-même ſes prédictions. Elle
» vous peindra les différens peuples d'Italie; elle
» vous dira les guerres que vous aurez à ſoutenir;
» comment vous pourrez braver tous les dangers,
» & ſurmonter tous les obſtacles. Enfin, ſi vous lui
» témoignez beaucoup de reſpect, elle fera réuſſir
» toutes vos entrepriſes. Voilà, ajouta-t-il, ce qu'il
» m'eſt permis de vous révéler. Partez, Prince, &
» relevez par vos exploits la gloire de notre patrie.

Hélénus, après m'avoir parlé ainſi, me fit de magnifiques preſens. Il fit porter ſur mes vaiſſeaux beaucoup de vaiſſelle d'argent, des ouvrages d'or & d'i-

Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt & sua dona parenti.
Addit equos, additque duces.
Remigium supplet; socios simul instruit armis.
  Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti;
Quem Phœbi interpres multo compellat honore:
Conjugio Anchisa Veneris dignate superbo,
Cura Deûm, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Ausoniæ tellus: hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est:
Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, ô felix nati pietate: quid ultra
Provehor, & fando surgentes demoror Austros?
  Nec minus Andromache, digressu mœsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem; nec cedit honori,
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur:
Accipe & hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, & longum Andromaches testentur amorem
Conjugis Hectoreæ: cape dona extrema tuorum.
O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat;
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.
  Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis:
Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua: nos alia ex aliis in fata vocamur.

voire, des vases d'airain de Dodone [43], une cotte de mailles de fil d'or [44], & un casque brillant, garni d'aigrettes : c'étoient les armes de Pyrrhus. Il fit aussi des presens à mon pere, & il nous fournit des chevaux & des guides, des armes pour ceux de ma suite, & de bons rameurs.

Cependant Anchise donna ordre d'appareiller, afin de profiter du vent favorable. » Illustre époux » de Venus, lui dit l'Interpréte d'Apollon, vous » que les Dieux chérissent, & qu'ils ont deux fois » sauvé de la ruine de Troie, voici l'Italie qui est » peu éloignée; faites force de voiles pour y abor- » der. Mais vous devez encore côtoyer bien des ri- » vages, avant que de faire votre descente dans cet- » te partie de l'Ausonie, qu'Apollon découvre à vos » yeux. Heureux pere d'un Héros célébre par sa » piété, partez : les vents vous appellent. Dois-je » vous retenir plus long-tems ?

Andromaque, touchée de notre départ, me fit aussi des presens. Elle me donna des habits chamarés d'or, & à mon fils Ascagne un manteau Phrygien [45], & des étoffes richement tissues. » Rece- » vez, lui dit-elle, ces ouvrages de mes mains; » recevez ces derniers témoignages de l'amitié de » la veuve d'Hector : O chere image de mon fils » Astianax ! Il avoit ces yeux, ces traits, cet air. » Hélas ! s'il vivoit, il auroit le même âge.

Je ne pus, sans répandre des larmes, leur faire mes adieux. » Jouissez, leur dis-je, de votre » heureux sort, vous dont la situation est fixe & » tranquille, vous qui n'avez point de traverses à » essuyer, point de mers à parcourir, point d'Au-

Vobis parta quies, nullum maris æquor arandum,
Arva neque Auſoniæ, ſemper cedentia retro,
Quærenda: effigiem Xanthi, Trojamque videtis,
Quam veſtræ fecere manus: melioribus opto
Auſpiciis, & quæ fuerit minus obvia Grajis.
Si quando Tibrim, vicinaque Tibridis arva
Intrâro, gentique meæ data mœnia cernam;
Cognatas urbes olim, populoſque propinquos,
Epiro, Heſperiâ, quibus idem Dardanus autor,
Atque idem caſus, unam faciemus utramque
Trojam animis: maneat noſtros ea cura nepotes.
Provehimur pelago, vicina Ceraunia juxta:
Unde iter Italiam, curſuſque breviſſimus undis.
Sol ruit interea, & montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos; paſſimque in littore ſicco
Corpora curamus: feſſos ſopor irrigat artus.
Nec dum orbem medium nox horis acta ſubibat:
Haud ſegnis ſtrato ſurgit Palinurus, & omnes
Explorat ventos, atque auribus aëra captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones,
Armatumque auro circumſpicit Oriona.
Poſtquam cuncta videt cœlo conſtare ſereno,
Dat clarum è puppi ſignum: nos caſtra movemus,
Tentamuſque viam, & velorum pandimus alas.
Jamque rubeſcebat ſtellis aurora fugatis,

» sonie à chercher. Tandis que ces rivages semblent s'éloigner de moi, vous avez ici devant
» vos yeux la consolante image de Troie & du
» Xante. Puisse cette nouvelle Troie être plus heu-
» reuse que l'autre, & ne se voir point exposée à
» la fureur des Grecs ! Si je puis un jour me voir
» établi sur les bords du Tibre, si je puis y fon-
» der cette ville que les Dieux me promettent,
» vos sujets & les miens ne formeront qu'une mê-
» me nation. Notre commune origine, & nos mal-
» heurs communs doivent unir ensemble nos des-
» cendans : il faut qu'un jour l'Hespérie & l'Epire
» ne soient qu'un même Etat [46].

Nous partîmes enfin, & ayant côtoyé les rivages de l'Epire, nous relâchâmes, vers la fin du jour, au promontoire de Ceraune, d'où le trajet en Italie est fort court. Ayant donc jetté l'ancre, nous tirâmes au sort ceux qui devoient rester pour le service de la flotte ; les autres descendirent à terre, où après avoir pris des rafraîchissemens, ils se livrérent au sommeil. Avant que la nuit fût au milieu de sa carriére, le diligent Palinure se leve, pour observer les vents & le cours des astres, l'Ourse, les pluvieuses Hyades, les deux Trions, & la brillante armure d'Orion. Ayant vû que tout le ciel promettoit un beau tems, il donne le signal pour revenir à bord. Nous remontons aussitôt sur nos vaisseaux, & ayant mis à la voile nous poursuivons notre route.

Déja l'Aurore naissante avoit fait disparoître les étoiles, lorsque nous apperçûmes de loin la cime des montagnes d'Italie, qui nous parut comme à

Cum procul obſcuros colles, humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates:
Italiam læto ſocii clamore ſalutant.
Tum pater Anchiſes magnum cratera coronâ
Induit, implevitque mero, Divoſque vocavit
Stans celsâ in puppi.
Dii maris & terræ, tempeſtatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, & ſpirate ſecundi.
Crebreſcunt optatæ auræ, portuſque pateſcit
Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
Vela legunt ſocii, & proras ad littora torquent.
Portus ab Eoo fluctu curvatur in arcum:
Objectæ ſalsâ ſpumant aſpergine cautes.
Ipſe latet; gemino demittunt brachia muro
Turriti ſcopuli, refugitque à littore templum.
Quatuor hîc, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchiſes: Bellum, ô terra hoſpita, portas:
Bello armantur equi: bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen iidem olim curru ſuccedere ſueti
Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre.
Spes eſt pacis, ait: tum numina ſancta precamur
Palladis armiſonæ, quæ prima accepit ovantes:
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu;
Præceptiſque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ juſſos adolemus honores.
Haud mora: continuo perfectis ordine votis,

fleur d'eau. ITALIE, s'écria Acate; ITALIE, répétérent tous les autres Troiens, en saluant ce pays de mille cris d'allegresse. Mon pere Anchise, debout sur la poupe de son vaisseau, prit alors une large coupe qu'il couronna de fleurs & remplit de vin [47]: puis il adressa cette priere aux Dieux. » Arbitres » de la terre & des mers, conduisez-nous vers ce ri» vage & accordez-nous un vent favorable. « Aussitôt le vent enfla nos voiles, & bientôt nous apperçûmes un Port, & un Temple consacré à Minerve, situé sur le sommet d'une montagne.* Nous pliâmes nos voiles, & nous nous disposâmes à entrer dans ce Port [48]. Exposé au Soleil levant, il forme une espece d'arc, dont les deux pointes sont deux rochers escarpés, qui des deux côtés s'avancent dans la mer, & le cachent : le Temple est éloigné du rivage.

A peine eûmes-nous pris terre, que pour premier présage, nous vîmes quatre chevaux blancs, paissans dans une prairie. » O terre étrangére, s'écria Anchise, » tu nous promets la guerre. Le cheval est un ani» mal belliqueux : mais on vient à bout de le dom» ter ; on sçait lui donner un frein, & l'accoutumer » à obéir. Tu nous annonces donc que la paix suc» cedera à la guerre. « En même tems nous invoquâmes la Déesse des combats, adorée dans ce pays, dont la vûe nous combloit de joye. Nous couvrîmes nos têtes d'un voile Phrygien, & suivant les conseils d'Hélénus, nous sacrifiâmes à Junon. Après quoi,

* La plûpart des Temples de l'antiquité étoient situés sur des montagnes. Elevés sur ces hauteurs, on les appercevoit de loin sur la mer. Dans les dangers on imploroit le secours des Divinités qu'on y adoroit, & on leur faisoit des vœux.

Cornua velatarum obvertimus antennarum:
Grajugenûmque domos, ſuſpectaque linquimus arva.
Hinc ſinus Herculei, ſi vera eſt fama, Tarenti
Cernitur: attollit ſe diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, & navifragum Scylacæum.
Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna,
Et gemitum ingentem pelagi, pulſataque ſaxa
Audimus longe, fractaſque ad littora voces:
Exultantque vada, atque æſtu miſcentur arenæ.
Et pater Anchiſes: Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus ſcopulos, hæc ſaxa horrenda canebat.
Eripite, ô ſocii, pariterque inſurgite remis.
Haud minus, ac juſſi, faciunt: primuſque rudentem
Contorſit lævas proram Palinurus ad undas.
Lævam cuncta cohors remis, ventiſque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, & iidem
Subductâ ad manes imos deſcendimus undâ.
Ter ſcopuli clamorem inter cava ſaxa dedere:
Ter ſpumam eliſam, & rorantia vidimus aſtra.
Interea feſſos ventus cum ſole reliquit;
Ignarique viæ Cyclopum allabimur oris.
Portus ab acceſſu ventorum immotus, & ingens
Ipſe: ſed horrificis juxta tonat Ætna ruinis;
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente favillâ;
Attollitque globos flammarum, & ſidera lambit.
Interdum ſcopulos, avulſaque viſcera montis

nous tournâmes les antennes & les voiles, & quittâmes cette contrée suspecte, habitée par des Grecs.

En partant de ce port, nous vîmes la fameuse ville de Tarente, bâtie, dit-on, par Hercule. Nous découvrîmes ensuite le Temple de Junon Lacinienne [49], & plus loin les Forts de Caulon & de Scylace, situés sur des rochers, que de fréquens naufrages ont rendu célébres. De là on découvre la cime du mont Etna : nous entendîmes l'effroyable bruit des vagues, qui battent sans cesse ces rivages & ces rochers. Nous vîmes les sables qui s'élevent sans cesse du fond de la mer, & se confondent avec les flots. A cette vûe, mon pere s'écria : » Voilà » sans doute cette Carybde, ce redoutable écueil » dont Hélénus nous a parlé. Forçons de rames, & » dérobons-nous au danger. « On obéit aussitôt, & Palinure gouverne à la gauche. Tous nos vaisseaux suivent son exemple.

Cependant en passant près de cet écueil, une montagne d'eau sembla nous porter jusqu'aux nues, & nous crûmes ensuite être précipités dans des abîmes. Trois fois nous entendîmes les flots mugissans se briser dans les cavernes de ces affreux rochers, & trois fois nous vîmes l'onde impétueuse & bouillonnante s'élever jusqu'aux astres, & retomber en pluie.

A la fin du jour le vent cessa. Alors ne sçachant quelle route tenir, & fatigués de la manœuvre, nous relâchâmes à la côte des Cyclopes. Le port où nous mouillâmes est spacieux, à l'abri de tous les vents, & peu éloigné du mont Etna. Ce mont, dont le bruit est égal à celui du tonerre, vomit des tourbillons d'étincelles, de cendre & de fumée : il

Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam expirare caminis;
Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.
Noctem illam tecti in sylvis immania monstra
Perferimus: nec, quæ sonitum det causa, videmus.
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthrâ
Sidereâ polus: obscuro sed nubila cœlo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque aurora polo dimoverat umbram:
Cum subito è sylvis, macie confecta supremâ,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu
Procedit, supplexque manus ad littora tendit.
Respicimus: dira illuvies, immissaque barba,
Consertum tegmen spinis: at cætera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis,
Isque ubi Dardanios habitus, & Troïa vidit
Arma procul, paulum aspectu conterritus hæsit,
Continuitque gradum: mox sese ad littora præceps
Cum fletu precibusque tulit: per sidera testor,
Per superos, atque hoc cœli spirabile lumen,
Tollite me, Teucri, quascumque abducite terras:
Hoc sat erit. Scio me Danais è classibus unum,

en sort des flammes terribles qui s'élevent jusqu'aux nues. Des pierres calcinées, & des rochers énormes s'arrachent de ses entrailles, & s'élancent contre le ciel. Cette montagne, dit-on, est le tombeau du redoutable Encelade, foudroyé par Jupiter. Ce Géant accablé du poids de la montagne, & à demi brûlé de la foudre, s'est ouvert un soupirail : c'est lui, dont l'haleine embrasée exhale ces feux. Lorsqu'il essaye de se retourner, il fait trembler la Sicile, & une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour.

Ayant mis nos vaisseaux à l'ancre dans une Baye, le long d'un bois qui bordoit le rivage, nous entendîmes toute la nuit un bruit affreux, sans en pouvoir deviner la cause : le ciel étoit couvert, & la Lune cachée sous les nuages. Le lendemain, au lever de l'Aurore, nous apperçûmes un inconnu, d'une figure étrange, qui nous tendoit les mains. Nous le regardons : nous voyons une barbe longue & hérissée, un corps décharné, sale & hideux, couvert d'un habit déchiré, dont les lambeaux étoient attachés avec des pointes d'épines. Ce malheureux étoit un Grec, qui s'étoit trouvé au siége de Troie. A la vûe de nos vaisseaux, il s'avançe sur le rivage : mais voyant à notre air & à nos armes que nous étions Troiens, il parut troublé, & s'arrêta : puis tout à coup il accourut vers nous d'un air suppliant, & les larmes aux yeux. » Au nom » des Dieux, s'écria-t-il, au nom des Astres, au » nom de cet air commun que nous respirons, ti- » rez-moi de ces lieux ; recevez-moi parmi vous, » & conduisez-moi dans tous les pays où vous vou- » drez ; je serai content. J'avoue que je suis Grec,

Et bello Iliacos fateor petiisse penates.
Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
Spargite me in fluctus, vastoque immergite Ponto.
Si pereo, manibus hominum periisse juvabit.
Dixerat, & genua amplexus, genibusque volutans
Hærebat. Quis sit, fari, quo sanguine cretus,
Hortamur; quæ deinde agitet fortuna, fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat.
Ille hæc, depositâ tandem formidine, fatur:
Sum patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyssei,
Nomine Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
Paupere (mansissetque utinam fortuna!) profectus.
Hîc me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruere: domus sanie, dapibusque cruentis,
Intus opaca, ingens: ipse arduus, altaque pulsat
Sidera (Dii talem terris avertite pestem)
Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli:
Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro.
Vidi egomet, duo de numero cum corpora nostro,
Prensa manu magnâ, medio resupinus in antro
Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
Limina: vidi atro cum membra fluentia tabo
Manderet, & tepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impune quidem: nec talia passus Ulysses,
Oblitus-ve sui est Ithacus discrimine tanto.

» & que j'ai porté les armes contre vous. Si c'est » à vos yeux un crime énorme, jettez-moi dans » la mer ; si je meurs, il me sera doux de mourir » de la main des hommes. « En disant ces mots, il étoit prosterné, & embrassoit nos genoux. Nous lui demandâmes son nom, quelle étoit sa famille, & par quel hazard il se trouvoit en ces lieux. Anchise, sans attendre sa réponse, lui tendit la main. Rassuré par ce gage d'amitié, le Grec poursuivit ainsi.

» Ma patrie, dit-il, est l'Isle d'Ithaque, & mon » nom est Achéménide. Adamaste mon pere étant » pauvre (plût au Ciel que je me fusse contenté de » sa fortune) je partis pour le siége de Troie, & » je servis sous le malheureux Ulysse, qui à son » retour ayant été jetté sur cette côte, se sauva avec » ses compagnons, qui m'oubliérent en partant, » & me laissérent dans la caverne de Polyphéme. » C'est un antre profond & obscur, toujours rempli » de cadavres, toujours souillé de sang humain. Le » Cyclope, engraissé de carnage & nourri du sang » des misérables, est d'une taille énorme, & son as- » pect est si terrible, qu'on n'ose ni le regarder, ni » lui parler. O Dieux, délivrez la terre de ce mon- » stre! Je l'ai vû moi-même, couché dans le fond » de son antre, saisir avec son effroyable main deux » de notre troupe [50], les écraser contre un ro- » cher, inonder de leur sang sa caverne, & dévo- » rer leurs membres palpitans. Ce ne fut pas im- » punément, & la prudence d'Ulysse ne l'aban- » donna pas dans cette fatale extrémité. Le Cyclo- » pe rassasié & enivré dormoit dans son antre,

Nam ſimul expletus dapibus, vinoque ſepultus
Cervicem inflexam poſuit, jacuitque per antrum
Immenſus, ſaniem eructans, ac fruſta cruento
Per ſomnum commiſta mero: nos magna precati
Numina, ſortitique vices, unà undique circum
Fundimur, & telo lumen terebramus acuto,
Ingens, quod torvâ ſolum ſùb fronte latebat,
Argolici clypei, aut Phœbeæ lampadis inſtar;
Et tandem læti ſociorum ulciſcimur umbras.
Sed fugite, ô miſeri, fugite, atque ab littore funem
Rumpite.
Nam qualis, quantuſque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera preſſat,
Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo
Infandi Cyclopes, & altis montibus errant.
Tertia jam lunæ ſe cornua lumine complent,
Cum vitam in ſylvis, inter deſerta ferarum
Luſtra domoſque traho, vaſtoſque ab rupe Cyclopas
Proſpicio, ſonitumque pedum, vocemque tremiſco.
Victum infelicem, baccas, lapidoſaque corna
Dant rami, & vulſis paſcunt radicibus herbæ,
Omnia colluſtrans, hanc primum ad littora claſſem
Conſpexi venientem: huic me, quæcumque fuiſſet,
Addixi: ſatis eſt gentem effugiſſe nefandam.
Vos animam hanc potius quocunque abſumite letho.
Vix ea fatus erat, ſummo cùm monte videmus
Ipſum inter pecudes vaſtâ ſe mole moventem

» vomissant durant son sommeil les viandes & le
» vin, dont il s'étoit rempli [51]. Alors, après avoir
» imploré le secours des Dieux, & être convenus de
» la maniere dont nous l'attaquerions, nous nous
» rangeâmes autour de lui, & avec une grosse piéce
» de bois pointue, nous lui crevâmes le seul œil qu'il
» avoit au milieu de son front menaçant, œil sem-
» blable à un bouclier Grec [52], ou au disque du So-
» leil. Ce fut ainsi que nous vengeâmes la mort de
» nos compagnons. Mais fuyez, Troiens, ajouta-
» t-il, fuyez, coupez les cables qui tiennent vos
» vaisseaux amarrés, & éloignez-vous de ces funes-
» tes bords. Polyphéme n'est pas le seul qui y ait
» établi son séjour, & qui y fasse paître ses brebis
» & ses chévres. Il est encore dans cette contrée
» cent autres Cyclopes, qui errent sur ces hautes
» montagnes. La Lune a trois fois achevé son cours,
» depuis que je traîne une triste vie dans ces bois,
» caché dans les repaires des bêtes farouches, ou
» dans le creux des rochers. Là, tremblant au moin-
» dre bruit, j'observois du fond de ma retraite les pas
» des affreux Cyclopes, tâchant de me dérober à
» leurs regards, & vivant misérablement de fruits sau-
» vages & de racines. Je tournois souvent les yeux
» du côté du rivage, pour voir si quelque vaisseau
» ne paroîtroit point. Enfin j'ai apperçu votre flotte,
» & sans sçavoir qui vous étiez, j'ai soudain pris la
» résolution de me jetter entre vos bras. Troiens, je
» vous abandonne ma vie; faites-moi mourir à votre
» gré : ce sera assez pour moi d'avoir échappé à la
» race exécrable de ces Géans.

A peine avoit-il cessé de parler, que nous vîmes

Paſtorem Polyphemum, & littora nota petentem :
Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum ;
Trunca manum pinus regit, & veſtigia firmat ;
Lanigeræ comitantur oves : ea ſola voluptas,
Solamenque mali.
Poſtquam altos tetigit fluctus, & ad æquora venit,
Luminis effoſſi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per æquor
Jam medium ; necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, ſic merito, tacitique incidere funem :
Verrimus & proni certantibus æquora remis.
Senſit, & ad ſonitum vocis veſtigia torſit.
Verùm ubi nulla datur dextram affectare poteſtas,
Nec potis Ionios fluctus æquare ſequendo,
Clamorem immenſum tollit, quo Pontus & omnes
Intremuere undæ, penituſque exterrita tellus
Italiæ, curviſque immugiit Ætna cavernis.
At genus è ſylvis Cyclopum, & montibus altis
Excitum ruit ad portus, & littora complent.
Cernimus aſtantes, nequicquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes ;
Concilium horrendum : quales cum vertice celſo
Aeriæ quercus, aut coniferæ cypariſſi
Conſtiterunt, ſylva alta Jovis, lucus-ve Dianæ.
Præcipites metus acer agit, quocunque rudentes

l'énorme Polyphéme, monſtre épouvantable, deſcendre d'une haute montagne, au milieu de ſes troupeaux, & s'avancer vers la mer, dont le chemin lui étoit connu. Le Cyclope privé de la lumiere ſe ſervoit, pour conduire & aſſurer ſes pas, d'un pin dépouillé de ſes branches. Ses brebis chargées de laine, qu'il menoit paître, étoient ſon ſeul amuſement, & ſa conſolation [53]. Polyphéme s'aproche du rivage, & il entre dans la mer. Nous le vîmes marcher au milieu des plus profonds abîmes: les flots baignoient à peine ſes reins. Auſſitôt grinçant les dents & fremiſſant de rage, il ſe mit à laver ſon œil, d'où le ſang couloit encore. Nous faiſons promptement monter à bord le Grec, qui avoit bien mérité cette grace: nous nous hâtons de couper les cables ſans bruit, & de nous ſauver. On part, on force de rames. Cependant Polyphéme nous entendit. Il tourna ſes pas, & étendit ſes bras de notre côté. Voyant qu'il ne pouvoit nous atteindre [54], il pouſſa un cri ſi terrible, que tous les rivages d'alentour en retentirent. L'Italie en trembla, & les cavernes du mont Etna en mugirent. A ce cri, toute la race des Cyclopes ſortit des forêts, deſcendit des montagnes, & borda le rivage. Nous vîmes tous ces géans du mont Etna, raſſemblés ſur le bord de la mer, nous lançant en vain des regards affreux. Quelle troupe! On croyoit voir des chênes ou de hauts cyprès. On croyoit voir une forêt conſacrée à Jupiter ou à Diane.

La crainte nous fit promptement déployer toutes nos voiles, que nous abandonnâmes aux vents. Malgré les ſages conſeils d'Hélénus, qui nous avoit recommandé de ne point nous engager entre les

Excutere, & ventis intendere vela ſecundis.
Contra juſſa monent Heleni, Scyllam, atque Charybdim.
Inter utramque viam, lethi diſcrimine parvo,
Ni teneant curſus; certum eſt dare lintea retro.
Ecce autem Boreas anguſta à ſede Pelori
Miſſus adeſt: vivo prætervehor oſtia ſaxo
Pantagiæ, Megaroſque ſinus, Tapſumque jacentem.
Talia monſtrabat relegens errata retrorſum
Littora Achæmenides, comes infelicis Ulyſſi.
Sicanio prætenta ſinu jacet inſula, contra
Plemmyrium undoſum; nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama eſt huc Elidis amnem
Occultas egiſſe vias ſubter mare: qui nunc
Ore, Arethuſa, tuo Siculis confunditur undis.
Numina magna loci juſſi veneramur: & inde
Exſupero præpingue ſolum ſtagnantis Helori.
Hinc altas cautes, projectaque ſaxa Pachyni
Radimus: & fatis nunquam conceſſa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immaniſque Gela fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Agragas oſtentat maxima longe
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum:
Teque datis linquo ventis, palmoſa Selinus,
Et vada dura lego ſaxis Lilybeïa cœcis.
Hinc Dreprani me portus, & illætabilis ora
Accipit: hic pelagi tot tempeſtatibus actus,

écueils de Carybde & de Scylla, la manœuvre de nos matelots nous conduiſoit au détroit de la Sicile; où notre perte étoit certaine. Heureuſement un vent de Nord s'éleva du promontoire de Pelore, & nous pouſſa hors du détroit. Nous rangeons les rochers de la Pantagie, la baye de Megare, & la petite Iſle de Tapſe [55]. Notre Grec, qui avoit parcouru toute cette mer à la ſuite d'Ulyſſe, nous faiſoit remarquer ces differentes côtes.

Vis-à-vis des rochers de Plemmyre [56] eſt une Iſle, que les premiers habitans de la Sicile ont nommée Ortygie. On dit que le fleuve Alphée, qui arroſe les champs d'Elide, amoureux de vous, ô fontaine d'Aréthuſe, ſe fraye une route ſecrette ſous la mer & ſe rend dans l'Ortygie, pour y mêler ſes eaux avec les vôtres. Lorſque nous fûmes près de cette Iſle, nous adreſſâmes des vœux aux Divinités qu'on y révére. Nous paſſâmes à la hauteur de ces côtes, que le fleuve Helore rend ſi fertiles [57] par ſes débordemens. Après avoir cotoyé les rochers du Cap de Pachyn, nous découvrîmes de loin la ville de Camarin, que les Deſtins ont pour toujours fixée ſur un Lac. Gela [58] parut auſſi à nos yeux, au milieu de ſes vaſtes campagnes; ville immenſe, à qui le fleuve qui l'arroſe, a donné ſon nom. Nous vîmes les hautes murailles d'Agrigente, bâtie ſur une montagne, dans un pays autrefois célébre pour les excellens chevaux qu'on y élevoit. Nous laiſſons derriere nous les champs de Selinonte, couverts de palmiers; nous doublons enſuite le cap de Lilybée, où les rochers à fleur d'eau & les bancs de ſable rendent le paſſage ſi dangereux. Enfin nous abordons au port de Drepane, triſte

Heu, genitorem, omnis curæ, casusque levamen,
Amitto Anchisen: hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu, tantis nequicquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris Deus appulit oris.
Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat Divûm, cursusque docebat.
Conticuit tandem, factoque hîc fine quievit.



contrée, où après avoir essuyé tant de malheurs, j'eus celui de voir mourir mon pere [19]. Je vous perdis, helas! ô vous, qui étiez ma seule consolation dans mes peines. C'est donc vainement que vous aviez échapé à tant de dangers. Hélénus, qui m'avoit prédit tant de désastres, ne m'avoit point annoncé cette perte, & la cruelle Céléno ne m'en avoit point menacé. Drépane fut le dernier terme d'une si longue navigation. C'étoit de là que nous faisions voile pour l'Italie, lorsqu'un Dieu a voulu, grande Reine, que j'abordasse dans votre Empire.

C'est ainsi qu'Enée, au milieu d'une assemblée attentive, racontoit ses destinées & ses voyages. Il s'arrêta en cet endroit de son récit, & cessa enfin de parler.



REMARQUES
SUR LE TROISIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

Ce Livre contient sept années, & par conséquent beaucoup plus de matiéres qu'aucun des autres Livres de l'Enéide. Il est curieux pour la Géographie, & quoiqu'il y ait moins de vivacité, moins d'intérêt, que dans les autres Livres, il ne laisse pas d'avoir beaucoup d'élévation & de poësie. Quelques Critiques ont jugé que Virgile auroit dû faire prendre haleine à son Héros à la fin du 2[e] Livre, & placer au commencement de celui-ci quelques réfléxions de la Reine de Carthage, ou quelque incident, pour donner à Enée le tems de se reposer, avant de continuer la suite de son récit. Lorsque ce Héros, disent-ils, commence à raconter l'histoire de la prise de Troie, la nuit est déja fort avancée & le jour prêt à paroître, *& jam nox humida cœlo præcipitat, &c.* La Reine ne lui demandoit pas un si long discours, *& breviter Trojæ, &c.* Est-ce être court, que de réciter quinze cens vers de suite? J'avoue que dans un Roman, où l'on doit imiter la vraisemblance historique, la longueur de ce récit seroit un défaut, sur-tout à une heure aussi indue; mais en matiére d'Epopée, on néglige ces pétites vraisemblances. Les Poëtes, moins scrupuleux que les Romanciers, qui sont toujours des prosateurs & des singes de l'histoire, s'élévent au-dessus de ces considérations, & ressemblent aux Peintres, qui se mettent peu en peine des usages vulgaires, & ne s'asservissent point aux recherches du raisonnement. Les Peintres donnent-ils, par exemple, à leurs Héros des habits que les hommes se soient jamais avisés de porter, lorsqu'ils nous les représentent à moitié nuds,

avec une draperie qui les charge plutôt qu'elle ne les couvre ? Ils donnent souvent à leurs personnages des attitudes fort singuliéres, cherchant à relever leurs tableaux, par ce qu'on appelle le pittoresque, sans s'attacher à l'éxacte & scrupuleuse vérité, qui ne serviroit qu'à réfroidir leur génie. Il en est de même des Poëtes. S'il leur falloit suivre en tout la nature & la raison, introduiroient-ils sur le théâtre des personnages mésurant sans cesse leurs paroles, & rimant leurs pensées ? Les feroient-ils parler seuls & long-tems dans des monologues passionnés ? Les feroient-ils mourir en chantant, comme à l'Opéra ? Tout le charme de la Poësie tomberoit, si on la vouloit rendre esclave de la raison. Cette seule considération doit fermer la bouche à ces mauvais Critiques, qui armés de subtils & vains raisonnemens, ont prétendu rabaisser les plus grands Poëtes.

Pictoribus atque Poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Achille chasse seul tous les Troiens ; le seul Hector met en fuite tous les Grecs, & embrase leurs vaisseaux. La tête d'Orphée, séparée de son corps, prononce encore le nom d'Eurydice. *Georg.* L. 4. Le lit du Roy Evandre est de feuilles couvertes d'une peau de lion, & ce bon Prince s'éveille au chant de son coq. Ceux, dit fort sensément M. de Segrais, qui veulent cette éxacte vérité, ne doivent pas lire les Poëtes. A l'égard des grandes matiéres contenues dans ce 2e & ce 3e Livre, on peut dire que rien n'a jamais été raconté avec plus de briéveté. Un récit peut être à la fois & fort long & fort court.

[1] *Il avoit plû aux Dieux de ruiner un des plus florissans Empires de l'Asie, &c.* La Troade étoit dans la Phrygie, province de la petite Asie. Dans le langage poëtique on prend tantôt la partie pour le tout, tantôt le tout pour la partie.

[2] *Nous fûmes avertis par divers présages, de nous éloigner de ces tristes lieux, & de chercher des pays inhabités pour nous y établir.* C'est le sens que j'ai donné à ces paroles, *diversa exilia, & desertas quærere terras, auguriis agimur Divûm.* Le P. Catrou, qui se plaît à corriger Vir-

gile à sa fantaisie, change le mot de *desertas* en celui de *diversas*, & lit ainsi, *diversa exilia, & diversas quærere terras, &c.* Il trouve *de la grace* dans cette plate répétition, & il ajoute que les manuscrits les plus respectables de l'antiquité portent *diversas :* ce qui est absolument faux. Les deux *respectables* manuscrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy portent *desertas* & non *diversas*, & toutes les éditions que je connois sont conformes en ce point. Quand ce Traducteur n'entend point Virgile, il a aussitôt recours à une correction du texte; ce qui est une hardiesse très-condamnable.

[3] *Nous équipâmes une flotte près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida.* Antandre étoit une ville située sur la côte de la mer Egée dans la petite Phrygie : on l'appelle aujourdui *Dimitri.* Là aboutit d'une part le mont Ida, qui se partage en plusieurs montagnes, & occupe toute la Troade, depuis *Antandre* jusqu'à l'Hellespont & la Propontide. Servius dit que cette ville fut bâtie par une Colonie des habitans de l'Isle d'Andros, qui lui donnérent le nom d'ἀντάνδρος. Selon Strabon, elle étoit située au pied du mont Ida, dont la vaste forêt fournit à Enée du bois pour la construction de ses vaisseaux. Il y avoit un autre mont Ida en Créte : celui de la Troade est ici appellé *Phrygien*, pour le distinguer. On demande comment Enée put bâtir tranquillement une flotte de vingt vaisseaux dans un lieu si peu éloigné de Troie, dont les Grecs s'étoient rendu les maîtres. Il est aisé de répondre que les Grecs, après avoir ruiné la ville de Troie, passé par le fil de l'épée tous les Troiens, & s'être chargés de butin, ne songérent qu'à mettre à la voile pour s'en retourner dans la Grece, où ils brûloient de se rendre après une si longue absence. Ainsi les Grecs qui étoient partis, sans s'amuser à poursuivre les Troiens fugitifs, ne purent empêcher Enée de construire sa flotte, qui d'ailleurs étoit sous la protection de Cybele, comme on le verra dans le 9e Livre. Tout cela facilite l'armement dont il s'agit. Il n'est pas marqué positivement, en combien de tems elle fut construite; ni combien de tems

elle fut en mer. Il est dit seulement que sept années se passérent depuis la prise de Troie jusqu'à l'arrivée d'Enée à Carthage. Cela suppose qu'il demeura long tems dans la ville d'Antandre, pour avoir le loisir d'équiper sa flotte & de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour son embarquement. Seroit-il raisonnable de supposer qu'il eût été sept ans à aller de Troie à Carthage, même en séjournant quelque tems en Créte, en Epire, & en Sicile? Il resta donc environ un an dans la Troade après la prise de Troie, d'autant plus que dans le cours de son voyage, il trouva des Troiens établis en différens endroits. Ainsi Enée ne s'embarqua que l'année suivante, au commencement de l'été, comme il paroît par ces paroles, *vix prima inceperat æstas*, qui signifient le printems. *Prima æstas*, est le premier Eté, & le premier Eté est le Printems; car les Anciens ne partageoient l'année qu'en deux saisons, l'Eté & l'Hyver. Les Historiens prétendent que Troie fut prise au mois de Juin; d'autres au mois de May. Est-il possible, & importe-t-il de le sçavoir?

[4] *Avec les Dieux tutelaires de ma maison & de mon pays.* C'est ainsi que j'ai rendu *Penatibus, & magnis Diis*. Quoique Virgile semble mettre ici une distinction entre les *Pénates* & les *grands Dieux*, cependant c'étoit la même chose: ainsi *magnis Diis* pourroit signifier que les Pénates d'Enée étoient les grands Dieux de l'Olympe. Mais la particule *&* indique qu'Enée, outre les Dieux tutelaires de sa maison, emporta encore les statues des Dieux de la ville, qui étoient plus grandes que les figures des Dieux domestiques, quoiqu'elles représentassent les mêmes Dieux. Car Jupiter, Junon, Minerve, Apollon, &c. étoient mis au rang des Dieux Pénates ou tutelaires d'une maison, suivant Varron & Macrobe, & l'inscription que l'on gravoit au bas de leurs petites statues, étoit *magnis Diis*. Cela supposé, *magnis Diis*, ne marque point ici la distinction des Dieux *majorum gentium*, & *minorum gentium*. Voyez sur cette distinction *Niewport*, L. 4. Il y a douze grands Dieux en Mythologie, comme l'on sçait. Ainsi *magnis Diis* en cet endroit signifie les Dieux pu-

blics & tutelaires de la patrie, dont les statues étoient plus grandes que ceux des maisons particuliéres, & qui étoient à Troie du nombre des grands Dieux.

[5] *Vis-à-vis de la Troade est une contrée vaste consacrée au Dieu Mars.* Ce premier voyage d'Enée dans la Thrace est historique. Denys d'Halicarnasse, qui avoit recherché avec la plus grande éxactitude dans les Historiens Grecs & Romains tout ce qui regarde Enée, dit que ce Prince débarqua d'abord dans la Thrace. *Enée*, dit-il, *après avoir traversé l'Hellespont, aborda à Pallene, qui est une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il trouva une Colonie de Thraces alliés des Troiens, qui s'appelloit Crusæa.* Ce voyage d'Enée dans la Thrace, au sortir de la Troade, n'est donc point une fiction; Virgile dit plus bas qu'il y jetta les fondemens d'une ville, *mœnia prima loco:* c'est encore un fait historique. Du moins on prétend qu'Enée bâtit la ville d'*Ænos* sur la côte de Thrace, parce que Pline, L. 4. dit, *qu'on voyoit encore de son tems à Ænos le tombeau de Polydore.* Pomponius Mela parle aussi d'*Ænos*, L. 2. & assure que les habitans de cette ville s'appelloient *Ænotes;* ce qui peut se raporter à ce vers, *Æneadasque meo nomen de nomine fingo.* Il est vrai qu'Homere, Iliade, L. 4. parle des *Ænotes* qui étoient au siége de Troie, d'où l'on conclut qu'ils ne tiroient pas leur nom d'Enée, & que ce Prince n'a point bâti leur ville. On peut répondre qu'Homere donne à ces peuples durant le siége de Troie le nom qu'ils portérent après sa destruction, & qu'on leur donnoit alors. Car Homere écrivit plus de cent ans après la guerre de Troie. J'ai consulté sur tout cela le sçavant Traducteur & Commentateur de Denys d'Halicarnasse, & d'Hérodote, M. l'Abbé Bellanger, & voici la Remarque qu'il a eu la bonté de me donner.

Enée passa l'Hellespont, & aborda à une presqu'Isle voisine, qui est devant l'Europe (ou plutôt l'Europée, qui étoit un canton de Macédoine, ainsi appellé de la ville d'Europe) & qui se nommoit Pallene. (Pallene étoit vis-à-vis ce canton de Macédoine, V. Vossius sur Mela page 13.) Elle étoit habitée par des Thraces Cruséens, qui étoient alliés

alliés des Troiens, & qui avoient embrassé leur parti. La presqu'Isle de Pallene étoit en Macédoine. Cependant quelques Anciens la comprennent dans la Thrace, parce qu'elle fut habitée par des Thraces. La ville que bâtit Enée étoit en Pallene, selon Denys d'Halicarnasse, à 15000 pas de Thessalonique, entre Thessalonique & Antigonia, sur le golfe Thermaïque ou Macédonique (Tite-Live, L. 1. c. 1, L. 40. c. 4, L. 44. c. 10.) Enos étoit en Thrace vers l'embouchure de l'Hébre (Hérodote, L. 1. n°. 90.) Quelques-uns disent qu'elle fut bâtie par Enée. Voici trois villes, Enos, Enea ou Eneia, & Eneades ou Eneates. Le tombeau de Polydore étoit à Enos. Solin dit, c. 10. *Polydori tumulum ostendit Ænus, in parte quam Aratores Scythæ celebrant.* (Il faut *Æmus* au lieu d'Ænus) le mont Æmus s'étendoit dans le pays des Scythes *Aratores*, ou Laboureurs: la ville d'Enus étoit très-éloignée de ces Scythes. Solin a confondu aussi Ænus avec Æneia, & Æneades ou Æneates, de même que Pline, L. 4. c. 11. Mela & Servius *in Æneid.* 3. v. 18. qui ont dit qu'Enos fut fondée par Enée, & qui y ont mis le tombeau de Polydore.

Enos existoit du tems d'Homere, Iliad. 4. v. 520. & même du tems d'Hercule, qui alla de Troie à Enos (selon Apollodore, L. 2. c. 5.) où il fut reçu par Poltys (frere de Sarpedon) Roy de Thrace. D'Enos, ou *Ænos*, on ne peut former qu'*Ænios* pour nom national, & non *Æneades*. Æneia au contraire (ou Æneades) fut bâtie par Enée, selon le Géographe Etienne, Virgile, &c. Elle étoit dans la Chersonese de Pallene, selon Denys d'Halicarnasse, contrée qu'habitoient les Cruséens. Elle subsista jusqu'au tems des successeurs d'Alexandre le Grand: car Cassander la détruisit & en transporta les habitans, (les Eneades ou Eneates) à Thessalonique, ville nouvellement bâtie, selon Denys d'Halicarnasse, *ibidem*, & selon l'Epitome de Strabon. Les Auteurs Grecs ont distingué ces deux villes, Enos, Eneia ou Eneades, & aussi les deux Peninsules ou Chersoneses, la Chersonese de Thrace & celle de Pallene. Les Latins ont confondu tout cela. Virgile met Eneades où étoit Enus, & la fait bâtir par Enée; Conon de même & Mela. Eneia

fut détruite par Cassander ; Enos subsista plus long-tems, car Ptolomée & Saluste en parlent comme d'une place qui étoit encore sur pied de leur tems. Voyez Tite-Live, L. 31, c. 16.

[6] *Là régna autrefois le violent Lycurgue.* Ce n'est pas le Législateur de Sparte, qui vint au monde long-tems après la guerre de Troie. Il s'agit ici d'un ancien Roy de Thrace, qui chassa, dit-on, Bacchus de son Royaume: c'est-à-dire, qu'il défendit le vin à ses sujets, & fit arracher les vignes dans ses Etats. La fable ajoute, qu'en coupant les vignes lui-même, il se coupa le pied ; ce qui fut regardé comme une vengeance de Bacchus. Lycurgue est ici appellé *acer*. Homere l'appelle κρατερὸς, *Iliad.* 6. & il ajoute que les Dieux le haïssoient ; τῷ μὲν ἔπειτ' ὀδύσαντο θεοί. Le mot d'*acer* exprime ici son caractere dur, violent, & tyrannique.

[7] *Ces peuples ayant toujours été nos amis & nos alliés, tandis que la fortune nous rioit, &c.* Il y a dans le texte, *antiquum hospitium Teucris*. Les familles & les villes amies établissoient autrefois entr'elles un droit d'hospitalité ; ensorte que quiconque venoit d'une de ces villes dans l'autre, y étoit reçû, logé & nourri. *Dum fortuna fuit.* Que la coutume d'abandonner ses amis dans l'adversité est ancienne ! Cette triste vérité, si deshonorante pour l'humanité, est consacrée dans tous les Auteurs anciens. Velleius dit : *Quis in adversis beneficiorum servat memoriam, aut quis ullam calamitosis deberi putat gratiam?* Horace exprime la chose agréablement. Od. 1. 35.

Diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.

Quel est le malheureux qui n'a pas éprouvé cette bassesse du cœur humain, exprimée encore dans ces deux vers de Petrone ?

Cum fortuna manet, vultum servatis amici :
Cum cecidit, turpi vertitis ora fugâ.

Tout le monde sçait ce distyque d'Ovide. *Donec eris felix, &c.*

[8] *Je les priai de changer le présage, &c.* Il y a dans le texte, *Rite secundarent visus, omenque levarent.* Chez les Anciens, lorsque le premier présage étoit sinistre, on en demandoit un second. Si ce second présage étoit heureux, on l'appelloit *secundum*, sinon on l'appelloit seulement *alterum*. De-là viennent les expressions figurées de *fortuna secunda*, de *secundi venti*, de *secundare*, *&c.* Dans le Livre 7e de l'Enéide, *Dii nostra incepta secundent.* Les Grecs appelloient aussi un heureux présage δεύτερον, & non pas ἕτερον, *alterum.*

[9] *Percé en ce lieu de mille traits.* L'expression latine est plus énergique, *hîc confixum ferrea texit telorum seges.* Le mot figuré de *seges* a une force, dont les Auteurs Latins font un usage avantageux. Qui pourroit rendre parfaitement en françois ces deux vers de Catulle?

Non si densior aridis aristis
Sit nostræ seges osculationis.

Et ces expressions du 7 & 12e Livres de l'Enéide. *Atraque latè Horrescit strictis* seges *ensibus. Strictisque* seges *mucronibus horret Ferrea.*

[10] *Exécrable soif de l'or, quels crimes ne fais-tu pas commettre?* Une moralité simple, commune & courte, exprimée en termes énergiques, plaisoit beaucoup plus aux Anciens, que des moralités métaphysiques & prolixes, telles que celles dont quelques modernes assaisonnent leurs ouvrages. J'aime mieux ce vers d'Anacreon, ἄπιστ' ἄπιστε χρυσὲ, *perfide, perfide richesse*, que toutes les subtilités épigrammatiques qu'on pourroit imaginer sur ce sujet. Mais d'où vient que *sacer* signifie quelquefois en latin *exécrable*, comme ici *sacra fames?* Servius dit que l'étymologie de cette signification vient de la coutume des Gaulois, & principalement du peuple de Marseille. Lorsque la peste, dit-il, régnoit dans cette ville, on choisissoit un misérable, un mendiant, qui après avoir été nourri & engraissé aux dépens du Public, étoit promené par

les rues, puis étoit sacrifié. Tout le peuple lui donnoit mille malédictions, & prioit les Dieux d'épuiser sur lui leur colere. Comme *sacer*, c'est-à-dire, comme dévoué au sacrifice, il étoit maudit.

[11] *Nous élevâmes.... aux Dieux des enfers des autels parés de bandelettes bleues, & de branches de Cyprès.* Le bleu chez les Anciens étoit une couleur de deuil. Cependant Servius remarque que cette couleur étoit principalement d'usage pour le deuil de la mort des jeunes gens d'une naissance distinguée, tels que Polydore, fils de Priam. Le Cyprès, dit le même Scoliaste, étoit un arbre funèbre, parceque lorsqu'il est coupé, il ne renaît point. Varron croit au contraire, que c'est à cause de son odeur, qui étoit jugée très-propre à corriger celle des cadavres qu'on brûloit.

[12] *Nous fîmes des libations de lait.* Ce lait venoit d'être tiré de la vache, *tepido*. C'étoit l'usage dans les libations de n'employer que cette sorte de lait. Dans la 5e Eclogue, *pocula bina novo spumantia lacte quotannis, &c.* Si l'on en croit le P. Catrou dans sa note sur cet endroit, » on faisoit ordinairement des libations de vin sur la tombe » des morts. On n'y verse ici que du lait (ajoute-t-il) » Polydore étoit si jeune, lorsqu'il fut mis à mort, qu'on » crut ne devoir verser que du lait *sur sa fosse.* « Effectivement dans la cérémonie des obséques d'Anchise, Virgile dit qu'on versa du lait avec du vin, & avec du sang des victimes :

Hic duo rite mero libans carchesia Baccho,
Fundit humi duo lacte novo, duo sanguine sacro.

[13] *Nous renfermâmes enfin l'ame de Polydore dans son sépulcre.* Dans la Religion payenne, le peuple se figuroit que les ames des Morts, à qui l'on n'avoit pas fait des obséques, avec les cérémonies prescrites & ordinaires, erroient çà & là, jusqu'à ce qu'on se fût acquitté de tous les devoirs funèbres à leur égard. Cependant ils croyoient que l'ame après la mort alloit aux enfers, pour faire son séjour ou dans les champs Elysées avec les bons, ou dans

le Tartare avec les méchans. Mais outre cette ame, ils admettoient une ombre qui demeuroit dans le tombeau; c'étoit une espéce d'ame corporelle, composée des vapeurs & des parties subtiles du corps, & qui en avoit la figure; c'est ce qu'ils appelloient *Manes*. Ils n'avoient pas sur tout cela des idées fort distinctes : mais faut-il chercher l'apparence même de la raison dans des opinions enfantées par un stupide vulgaire, noyé dans la superstition?

[14] *C'étoit autrefois une Isle flotante, que la reconnoissance d'Apollon a rendu immobile, &c.* Il s'agit de l'Isle de Delos, l'une des Cyclades, où, selon la fable, Apollon & Diane sa sœur étoient nés. On prétend qu'Apollon chérissant cette Isle où Latone l'avoit mis au monde, & la regardant comme sa patrie, la rendit fixe de flotante qu'elle étoit auparavant. C'est à cause de ce sentiment de reconnoissance, & d'affection pour le pays de sa naissance, que Virgile l'appelle *pius Arcitenens.* (Ce mot *Arcitenens* est un nom donné par les Poëtes à Apollon, qu'Homere appelle *longè jaculator.*) Le P. Catrou ne pouvant concevoir le sens de l'épithete *pius*, corrige le texte, & substitue *prius* à *pius.* » Les manuscrits, dit-il, m'autorisent à changer *pius* en *prius*, & ce dernier mot se raporte à *errantem.* « Quels sont donc ces manuscrits? Ceux de Florence & de la Bibliothéque du Roy, qui sont les plus autentiques, portent *pius*, & dans aucune édition on ne lit *prius*, si ce n'est dans celle de ce Traducteur. Je sçai que *prius* fait un sens raisonnable; mais cela ne suffit pas pour changer le texte autentique d'un ancien Auteur, quand étant d'ailleurs autorisé par les meilleurs manuscrits, & par toutes les éditions, il offre un sens fort beau. (C'est imiter M. *Bentley*, qui a défiguré Horace, & s'est fait moquer de tous les Sçavans.) Or le mot de *pius* en cet endroit en offre un de cette nature. Il faut entendre qu'Apollon regardoit en quelque sorte l'Isle de Delos comme sa mere, y ayant pris naissance, & que c'est pour cela qu'il voulut la fixer au milieu des Cyclades.

[15] *La tête ceinte d'un bandeau royal & d'un laurier sacré.* J'ai suivi l'interprétation de Lacerda, qui prétend

que *vitta* en cet endroit sont les marques de la dignité royale, & que le *laurier sacré* sont celles du Sacerdoce. La Traduction du P. Catrou offre une image bien puérile. » Son front, dit-il, étoit ceint d'une branche de lau» rier attaché avec un ruban «. Il traduit aussi, *Templa Dei saxo*, &c. » Pour moi *la dévotion m'inspira* d'aller visi» ter le Temple d'Apollon. Les *vieilles pierres* dont il étoit » bâti, étoient une marque de son *ancienneté:* voici la priére » que j'y fis. « Ce langage n'est-il pas bien héroïque? Il remarque néanmoins judicieusement dans ce même endroit, qu'il n'y est point fait mention de sacrifices ou d'immolations, parce qu'on n'égorgeoit jamais d'animaux dans l'Isle de Delos. Pythagore, ce grand défenseur de la doctrine de la Métempsycose, ne fit des vœux qu'aux seuls autels de Delos, dit Ciceron, parce qu'on n'y égorgeoit point d'animaux.

[16] *Dieu de Tymbre, &c.* Les Troiens avoient bâti un Temple à Apollon sur les bords du Thymbrius. *Campus est Tymbra* (dit Strabon, *Geogr.* L. 13.) *quem Tymbrius fluvius interfluit, emittens se in Scamandrum, ad Apollinis Tymbræi Templum.* C'est donc comme si Enée eût dit: Puissant Dieu, à qui les Troiens ont élevé un Temple en leur pays, dans la plaine de Thymbre: vous qu'ils ont toujours révéré, &c. Cela est renfermé dans ces mots, *Dieu de Thymbre:* mais il n'est pas permis à un Traducteur de paraphraser.

[17] *La terre parut trembler sous nos pieds, &c.* Ce grand bruit, ce mugissement, & cette agitation violente de tout ce qui environnoit ceux qui venoient consulter l'Oracle, étoient un artifice des Prêtres, pour inspirer de la crainte, du respect & de la religion. C'est alors que la troupe dévote, & muéte de crainte, se mettoit humblement à genoux, comme dit Lucrece, L. 1.

Muta metu, terram genibus submissa petebat.

Il y avoit dans le Temple de Delos un laurier, qui rendoit des oracles. Cette montagne où étoit le temple, & qui paroît ici trembler, étoit le mont Cynthus; c'est pour cela que l'on donnoit à Apollon le nom de *Cynthius.* A l'en-

trée du sanctuaire, qui étoit un antre, on voyoit le sacré Trépié, appellé *Cortyna*, couvert de la peau du serpent Python, sur lequel la Prêtresse ou le Prêtre s'asseyoit. C'étoit de-là qu'il rendoit ses réponses & annonçoit l'avenir. Le plus souvent c'étoit la Prêtresse, à laquelle on donnoit le nom de Pythie.

Pythia, quæ tripode ex Phœbi, lauroque profatur.
Lucr. L. 1.

[18] *Teucer vint aborder dans la Phrygie.* Virgile s'accorde ici avec Strabon. Cependant Servius cite Trogue Pompée, qui prétend que Scamandre fut le premier Crétois qui régna dans la Phrygie, & que Teucer n'étoit que son fils. Il n'y a rien de bien certain dans l'histoire de ces tems fabuleux. Segrais n'a cependant point fait difficulté de condamner Virgile, & de l'accuser d'erreur. Il a aussi jugé à propos de le réformer dans sa traduction, non seulement pour cette raison, mais parce que *Scamandre* lui a paru plus doux à l'oreille. Ce fut ce Scamandre, ou Teucer, qui à la tête d'une colonie de Crétois alla s'établir dans la Phrygie au pied d'une montagne, à laquelle il donna le nom du mont Ida de son pays. Il s'établit vers le même tems dans la Phrygie une Colonie Italienne, qui y avoit été conduite par Dardanus, lequel épousa, dit-on, la fille de Teucer, nommée Batea. Ce Dardanus succéda à son beau-pere, & fut Roy des Italiens & des Crétois transplantés en Phrygie, qui ne formérent plus alors qu'une seule nation. Elle menoit une vie champêtre & pastorale sous des tentes, & habitoit les vallées, à cause des pâturages. Ce fut Ilus, fils de Tros, qui le premier les rassembla dans une ville qu'il bâtit, appellée *Ilium* de son nom, ou *Troja*, du nom de Tros son pere.

[19] *Idomenée chassé de ses Etats par ses propres sujets.* Idomenée, Roy de Créte, avoit pris le parti de la Grece dans la guerre deTroie, & s'étoit trouvé au siége avec les Grecs. A son retour, ayant été assailli d'un tempête violente, il fit vœu d'immoler à Neptune la premiére personne qu'il verroit en arrivant en Créte. La tempête cessa, & il arriva au Port. Son fils qui l'attendoit avec impatience, & qui

étoit venu au-devant de lui pour le recevoir, fut le premier qu'il apperçut. On prétend que pour accomplir son vœu, il le tua, ou voulut le tuer. Les Crétois méprisant un Prince si dénaturé, ou si follement religieux, le chasserent. Ce fut la nouvelle de cette révolution qui fit partir promptement les Troiens de l'Isle de Delos, dans le dessein de se rendre en Crete, d'où Idomenée leur ennemi avoit emmené tous ses gens de guerre. Virgile donne ici à l'Isle de Delos le nom d'*Ortygia*: c'étoit, dit-on, un nom qu'elle portoit, à cause de l'abondance des cailles de cette Isle ὄρτυγες, *coturnices* des *cailles*. Toutes les Isles que cotoye ici la flotte d'Enée, sont dans l'Archipel, & au nombre des Cyclades. On voit encore dans celle de Naxe, que Virgile appelle *Bacchatam jugis*, un ancien Temple de Bacchus, & l'on y recueille d'excellent vin. Il paroît que Virgile dit, *Bacchatamque jugis Naxum*, dans le même sens qu'il dit dans les Georgiques, *Virginibus Bacchata Lacænis Taygeta*. Les honneurs qu'on rendoit à Bacchus dans cette Isle, faisoient qu'on y célébroit plus solemnellement qu'ailleurs la fête des Orgyes. Donysa, aujourdui *Donusa*, Olearos, Paros, sont pareillement des Isles de l'Archipel. Donysa est appellée *viridis*, à cause de ses pâturages, & Paros *nivea*, par rapport à son beau marbre blanc.

[20] *Au rivage des anciens Curetes.* Les Curetes étoient une famille, ou quelque peuple particulier de Créte, qui, selon la fable, sauva la vie à Jupiter lorsqu'il étoit au berceau, en frappant sur des bassins d'airain, pour dérober ses cris à Saturne son pere qui le vouloit faire mourir. C'étoit pour cela que les Corybantes frappoient aussi sur des bassins dans le culte qu'ils rendoient à Cybele, dont ils étoient les Prêtres. Il y avoit réellement en Créte une ville de Pergame, dont Pline fait mention, L. 4. ch. 12. Virgile feint ici que ce fut Enée qui commença à la bâtir.

[21] *Le sommeil régnoit sur tout ce qui respire.* Homere appelle le sommeil, *le Roy des Dieux & des hommes*, Iliad. 14.

ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν πάντων τε ἀνθρώπων.

Jupiter même dort tranquillement, dans l'Iliade, sur le sommet du mont Gargare ; ce qui a beaucoup scandalisé Jule Scaliger, l'ennemi d'Homere. Jupiter dormir ! Quelle indécence !

[22] *A la faveur de la Lune, dont les rayons passant par mes fenêtres éclairoient toute ma chambre.* Le mot d'*insertas fenestras* a été expliqué différemment par les Grammairiens. La plus mauvaise de toutes ces explications est à mon gré celle qu'invente ou qu'adopte le P. Catrou, qui dit que le mot, d'*insertas*, joint à *fenestras*, est une transposition d'épithéte, comme s'il y avoit, *Luna inserta per fenestras*. Cette transposition est trop bisarre : il vaut mieux croire avec les Interprétes judicieux, que *fenestras insertas*, signifie *fenestras luce trajectas*. C'est ainsi que Lucrece dit, L. 2.

> Contemplator enim, cum Solis lumina, cumque
> Insertim fundunt radios per opaca domorum.

[23] *C'est de-là qu'Iasius & Dardanus, auteurs de votre race, sont sortis.* Suivant Denys d'Halicarnasse, qui cite pour garant Philistus de Syracuse, Iasius & Dardanus étoient deux freres, fils de Corytus Roy d'Etrurie. Ils se disputérent la couronne après la mort de leur pere ; mais Siculus Roy d'Espagne, ayant été choisi pour médiateur de leur différend, les mit d'accord. Cependant Dardanus fit assassiner son frere, pour s'emparer de tout le Royaume. Alors Siculus, qui étoit comme garant du traité, repassa en Italie, vainquit Dardanus, & le contraignit de se réfugier en Thrace. Ce Prince y épousa la fille du Roy Pallas, & passa en Phrygie, où il s'allia avec Teucer, comme je l'ai dit ci-devant.

[24] *Nous abordâmes à une des Isles Strophades.* Ces Isles sont situées dans la mer Ionienne, qui s'étend depuis l'Ionie jusqu'à la Sicile. Elles s'appellent aujourdui *Strivali.*

[25] *C'est-là que la cruelle Céléno, & les autres Harpies font leur séjour, depuis qu'elles ont été chassées de la table & du Palais de Phinée.* Eustathe, le fameux Scoliaste d'Homere, dit dans ses Notes sur le 10e Livre de l'Odyssée,

que Phinée fut un Roy de Bithynie ; que pour complaire à sa femme, il fit mourir ses deux fils, qu'il avoit eus de Cléopâtre sa première femme, fille de Borée : que les Dieux pour le punir de ce crime énorme, l'aveuglérent, & lui envoyérent les Harpies. Les Argonautes ayant débarqué dans ses Etats, deux d'entr'eux qui avoient des aîles, Zetès & Calaïs fils de Borée, donnérent la chasse aux Harpies, & les poursuivirent jusqu'aux Strophades. Cette fiction paroît allégorique ; mais il est inutile d'en chercher le sens, qui nous est caché. Virgile a jugé à propos d'employer cette fable qui fait ici un tableau, & qui contribue à mettre dans son Poëme une agréable variété. C'est sur-tout par cette variété qu'il est admirable. Plusieurs Poëtes, & un grand nombre de Mythologistes ont fait mention de ces Harpies, & leur ont même donné des noms. Eustathe nous apprend que les Isles où les deux Princes aîlés confinérent les Harpies, s'appelloient autrefois *Plotæ* ; mais que depuis que ces Princes, par l'ordre de Jupiter, eurent laissé les Harpies en repos dans ces Isles, & furent revenus dans l'endroit d'où ils étoient partis, on les appella Strophades, de στρέφω *verto*. Cette étymologie est fort incertaine. Mais qu'est-ce que ces Harpies, suivant les Mythologistes ? Virgile les représente comme les filles du Cocyte, comme des furies sorties des enfers d'après Hésiode. Céléno, la principale de toutes, se qualifie elle-même, *furiarum maxima*. Mais ce ne sont-là que des expressions figurées, selon Hésiode & la plûpart des autres Poëtes. Les Harpies étoient filles d'une Nymphe de la mer, nommée Electre, & comme telles, elles étoient regardées comme les filles d'Oceanus. Aussi dans le discours que cette Céléno adresse ici aux Troiens, Oceanus est considéré comme le pere de toutes les Harpies, étant celui d'Electre leur mere. C'est pour cela qu'elles appellent l'Isle où elles sont, le royaume de leur pere ; *&* patrio *insontes Harpyas pellere regno*. Du reste, la prédiction qu'elle fait ici aux Troiens étoit une tradition historique, que Denys d'Halicarnasse & Strabon ont raportée. Enée, disent-ils, avoit appris d'un Oracle, qu'il ne pourroit s'établir

en Italie, que lorsqu'il auroit été réduit à manger ses tables. Enée, selon Varron, avoit reçu cette réponse de l'Oracle dans la forêt de Dodone. Virgile a mieux aimé mettre cet Oracle dans la bouche d'une Harpye. La circonstance des tables des Troiens pillées par ces monstres voraces, convient à l'objet de la prédiction; d'autant plus que la maitresse Harpie annonce la chose, comme une vengeance du traitement qu'elles ont reçu des Troiens.

[26] *Nous apperçûmes les Isles de Zacynthe, de Dulichium, de Samé & de Néritos.* Ce sont des Isles de la Grece. Zacynthe est aujourdui l'Isle de *Zante*. Virgile l'appelle *Nemorosa*, parce qu'elle porte beaucoup d'arbres fruitiers. Dulichium s'appelle aujourdui *Dolicha*. Samé se nomme *Samo*. On l'appelloit aussi autrefois *Samos*, & elle étoit différente d'une autre Isle de Samos située près de l'Asie. Néritos est plutôt une petite presqu'Isle qu'une Isle. C'est un promontoire avec une ville, nommé aujourdui, *Capo di Santa Maura*, près de *Leucate*, rocher où il y avoit autrefois un fameux Temple d'Apollon.

[27] *Arrivés dans ce pays contre notre espérance, &c.* parce que c'étoit un pays dépendant de la Grece, un pays ennemi : *Actium* dont il est fait mention en cet endroit, est un cap près de *Santa Maura*, qu'on appelle *Cabo-Figalo*. Pline & Xiphilin disent qu'Auguste fit bâtir sur le rivage d'Actium une belle ville, nommée Nicopolis, avec un magnifique Temple en l'honneur d'Apollon. Ces jeux Troiens qu'Enée fait célébrer à Actium, rappellent les Jeux Actiaques institués par Auguste, à qui par cette allusion le Poëte fait sa cour.

On nous dit qu'Hélénus fils de Priam régnoit dans la Grece, & qu'il étoit assis sur le thrône de Pyrrhus. Cette nouvelle dut bien surprendre les Troiens; un Prince Troien Roy d'Epire & mari d'Andromaque, veuve d'Hector & ensuite de Pyrrhus. Est-ce là une invention de Virgile? Non. Justin, abbréviateur de l'Historien Trogue Pompée, assure que Pyrrhus donna une partie de l'Epire, appellée Chaonie, à Hélénus son captif, fils de Priam, & qu'il lui fit épouser la veuve d'Hector. Voilà du moins une par-

tie de ce qu'on lit ici. Hélénus est appellé *patrius maritus*, par raport à Andromaque, c'est-à dire, un mari Troien. Car *patrius* ne veut pas dire que la veuve d'Hector épousa un de ses compatriotes, puisqu'elle étoit de Thebe, ville de l'Asie mineure, & non Troienne. *Patrius* signifie donc qu'elle avoit épousé un Prince de Troie, un Prince du pays de celui qui raconte l'événement

[28] *Heureuse la fille de Priam immolée sur le tombeau d'Achille!* C'est Polixene belle-sœur d'Andromaque & fille de Priam. Achille la vit, & en devint amoureux, dans le tems qu'il s'aboucha avec Priam & avec sa famille, pour traiter de la rançon du corps d'Hector. Achille ayant été tué en trahison par Paris & inhumé dans la Troade, il sortit une voix de son tombeau, demandant que Polixene fût sacrifiée à ses manes; ce qui fut exécuté après la prise de Troie.

[29] *Epris ensuite des charmes d'Hermione.* Il y a dans le texte, *Ledæam Hermionem.* Hermione étoit fille de Menelas Roy de Sparte & d'Héléne, qui étoit fille de *Leda.* Hermione avoit été promise à Oreste, fils d'Agamemnon & de Clitemnestre: il assassina sa mere, & après ce crime il devint furieux. Comme on lui refusa Hermione & que Pyrrhus lui fut préféré, il s'en vengea en tuant son rival. Ce Prince avoit eu d'Andromaque un fils, nommé Molossus, dont Hélénus fut le tuteur après la mort de Pyrrhus. Hélénus donna le nom de Chaonie à la Province qui lui étoit échue en partage, à cause de son frere Chaon, dit Servius, qu'il avoit eu le malheur de tuer à la chasse.

[30] *Votre fils Ascagne vit-il encore?* Il y a ici un commencement de vers qui n'est point achevé, & qui ne forme aucun sens. *Quem tibi jam Troja:* c'est la seule lacune de cette espéce, dans l'Enéide. Tous les autres vers commencés & non achevés ont un sens. Il n'est aucun manuscrit qui n'ait cette lacune, si ce n'est quelques-uns, où l'on a essayé de la remplir. Mais on s'apperçoit que c'est d'une autre main & d'une autre encre qu'elle est remplie; & d'ailleurs elle l'est pitoyablement: ainsi il n'y faut avoir aucun égard.

[31] *Vous qui êtes l'interpréte des Dieux, vous qu'Apollon inspire par le Trépié, & par la branche du laurier sacré, qui lisez dans les astres, qui entendez le langage des oiseaux, qui connoissez tout ce que leur vol annonce.* Voilà en général toutes les sortes de divinations. Hélénus Roy de Chaonie, & grand Prêtre du Temple d'Apollon, prédit l'avenir. 1°. Par le Trépié où il s'assied, comme à Delphes ou à Delos; & par le laurier, c'est-à-dire, par la branche de laurier jettée dans le feu, dont les présages étoient différens, suivant la maniére dont elle brûloit. 2°. Par la connoissance des astres, dans lesquels il sçavoit lire; ainsi il étoit habile Astrologue. 3°. Par l'intelligence du langage, & par l'inspection du vol des oiseaux; ainsi il étoit sçavant Aruspice. Cependant Ciceron, au premier Livre de la *Divination*, dit qu'Hélénus ne prédisoit l'avenir que par les augures; au lieu que Cassandre prophétisoit par une inspiration divine, par une espéce de transport, *mentis incitatione & furore*. Virgile donne plus de sçavoir à Hélénus, que Ciceron ne lui en accorde.

[32] *Il faudra que vous passiez près des lacs des enfers.* C'est-à-dire, près des lacs d'Averne & de Lucrin, consacrés aux Dieux infernaux. C'est ce qui sera expliqué dans le 6e Livre.

[33] *Que vous cotoyiez l'Isle de Circé.* Circé étoit née dans la Colchide, c'est pour cela qu'elle est ici appellée *Ææa.* Il y avoit dans la Colchide une petite Isle appellée *Æa*, & une ancienne ville du même nom. Circé passoit pour la fille du Soleil, quoiqu'elle fût fille d'Æetas Roy de Colchide.

[34] *Vous appercevrez une laye blanche, &c.* Cette laye blanche, & ces trente marcassins autour d'elle, étoient parmi les Romains une tradition historique, selon Varron. C'étoit ce qui avoit fait donner, disoit-on, le nom d'Albe à la ville bâtie par Ascagne.

[35] *Evitez ces côtes d'Italie situées vis-à-vis de l'Epire.* C'est-à-dire, la Calabre & la Campanie, qu'on appelloit la Grande-Grece, parce qu'il s'y étoit établi un grand nombre de Colonies Grecques, dont le dénombrement se voit dans Justin, d'après Trogue-Pompée.

[36] *Ici ce sont les Locres, soldats d'Ajax, &c.* Ces Locres sont appellés ici *Naricii*, parce que Narice étoit la ville des Locres dans l'Attique. C'est de-là qu'ils étoient partis, sous la conduite d'Ajax, pour le siége de Troie. Ils vinrent ensuite débarquer & s'établir sur cette côte d'Italie, où ils furent appellés *Epizephiriens*, c'est-à-dire, Orientaux.

[37] *Là, c'est Idomenée, &c.* Il est ici appellé *Lyctius*, de *Lyctus*, ville de Créte, dont il étoit Roy, & d'où il fut chassé, comme on a dit ci-dessus. Il se réfugia dans la Calabre, & y bâtit la ville de Salente.

[38] *La petite ville de Pétilie.* Elle subsiste encore aujourdui dans le royaume de Naples, sous le nom d'*Alta-Mura*. Mélibée, d'où Philoctete étoit natif, étoit une ville de Thessalie. Hercule, étant près de mourir, lui ordonna d'enterrer ses fléches avec lui, & lui fit faire serment qu'il ne découvriroit jamais le lieu de sa sépulture. Cependant, l'Oracle déclara, que sans les fléches d'Hercule, Troie ne seroit jamais prise. Philotecte trahit son serment, en frapant du pied à l'endroit où Hercule étoit inhumé, & livra ainsi aux Grecs les fléches du Héros.

[39] *Souvenez-vous de couvrir votre tête d'un voile de pourpre durant la cérémonie.* Aurélius Victor dit qu'Enée faisant un sacrifice à Venus sur les bords de la mer d'Italie, apperçut Ulysse & sa flotte dans ce parage, & que pour n'en être point reconnu, il se couvrit le visage. *Inde*, ajoute-t-il, *posteris traditum morem ita sacrificandi, ut scribit M. Octavius.* Plutarque & Festus disent la même chose. Virgile fait usage ici de cette tradition, qui étoit respectée dans son siécle, & qui dans le nôtre ne peut paroître qu'une minucie. Cependant c'étoit un usage très-ancien de se voiler la tête dans les sacrifices ; *operto capite, capite velato ;* ce sont les expressions ordinaires des Auteurs. Du reste, cette coutume religieuse n'avoit rien de ridicule : c'étoit pour être plus recueilli, & avoir moins de distractions dans la priére. Suetone, dans la vie de l'Empereur Vitellius, dit qu'il étoit courtisan & flateur, & qu'il le fit bien voir à l'égard de l'Empereur Caïus. *Idem miri in adulando*

ingenii, primus Caïum Cæsarem adorari ut Deum instituit, cùm reversus ex Syriâ non aliter adire ausus esset, quàm capite velato.

[40] *Vous verrez alors le Détroit de Pelore.* Il s'agit du Détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Pelore, aujourdui appellé *Capo di faro*, est vis-à-vis de Rhegio, Port du Royaume de Naples.

[41] *Scylla à droite, Carybde à gauche*, par raport à ceux qui viennent d'Epire en Italie. Carybde est un gouffre qui fait tournoyer les vaisseaux & les engloutit. Scylla est un courant, qui attire les vaisseaux vers un rocher où ils se brisent. Autour de ce rocher les flots, qu'il divise, font un bruit qui approche du hurlement des chiens & des loups. Carybde est donc un écueil absorbant, *sorbet in abruptum.* Virgile dit que trois fois le jour ce gouffre *engloutit les flots dans un profond abîme*, & que *trois fois il les vomit.* Il parle en Poëte, non seulement en faisant une Nymphe de *Carybde*, mais encore en disant que *trois fois par jour elle vomit les flots, & que trois fois elle les avale.* Homere dit de même.

Τῷ δ' ὑπὸ δῖα χάρυβδις ἀναῤῥοιβδεῖ μέλαν ὕδωρ
Τρὶς μὲν γάρ ἀνίησιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναῤῥοιβδεῖ.

Horace appelle figurément *Carybde* une de ces femmes intéressées, qui ruinent leurs amans. Ode 27. L. 1.

Ah! miser,
Quantâ laboras in Carybdi,
Digne puer meliore flammâ!

A l'égard de *Scylla*, Homere la peint autrement que Virgile, au 12e Livre de l'Odyssée. » Scylla, dit-il, a une » voix forte, & ses cris affreux ressemblent aux rugissemens du Lion. C'est un monstre terrible, dont l'aspect feroit frémir un Dieu même. Il a douze pieds horribles, six longs coûs, six têtes énormes, & dans chaque » tête trois rangs de dents, qui recélent la mort. «

[42] *En doublant le promontoire de Pachyn.* On l'appelle aujourdui *Capo Passaro.*

[43] *Des vases d'airain de Dodone.* Dodone étoit une ville de l'Epire, près d'une forêt où Jupiter rendoit ses oracles. Dans les sacrifices qu'on lui offroit, on frappoit sur des bassins, & l'on attachoit l'idée d'une espéce de divination au bruit de ces bassins.

[44] *Une cotte de mailles de fil d'or.* Ces cuirasses ou cottes de mailles étoient formées de chainettes, dont les chaînons avoient un peu la figure d'hameçons. *Hamis contextam*, & à cause des trois rangs d'anneaux mis l'un sur l'autre, *trilicem.*

[45] *Un manteau Phrygien.* Dans le texte, *Phrygiam clamydem.* C'étoit réellement un manteau pour garantir du mauvais tems, & dont on usoit sur-tout à la guerre. Le mot de *Phrygiam* signifie qu'il étoit brodé de bon goût. Les premiers Brodeurs étoient de Phrygie, & un Brodeur en général s'appelloit *Phrygio.*

[46] *Il faut qu'un jour l'Hespérie & l'Epire ne soient qu'un même Etat.* Du tems de Virgile, la ville de Buthrote capitale d'Epire étoit une colonie Romaine, alliée de la République. Nicopolis, bâtie par Auguste, eut tous les droits des villes municipales, alliées de Rome; en sorte que Virgile fait prédire à Hélénus ce qui étoit réel de son tems.

[47] *Une large coupe, qu'il couronna de fleurs & remplit de vin.* Ces mots, *magnum cratera coronâ induit*, ont le même sens, suivant Lacerda, que *vina coronant*, dans le 1er Livre. C'est une expression figurée, dit-il, & quoique ces autres mots suivent, *implevitque mero*, il ne faut les considérer que comme l'explication des autres. C'est le sens figuré, développé par le sens propre. Cette interprétation est fort mauvaise. *Cratera inducere coronâ* ne peut signifier la même chose que *vinum coronare.* Le terme *induere* fait sentir qu'il s'agit d'une couronne de fleurs, & d'un ornement extérieur, & non d'une liqueur versée dans la coupe.

[48] *Nous nous disposâmes à entrer dans ce Port.* Quoique Virgile fasse ici la description de ce Port, qu'il ne nomme point, il est difficile de deviner sa situation. Quelques-uns croyent que c'est *Porto-Venere.*

[49] *Le Temple de Junon Lacinienne.* Ce Temple célébre

étoit

étoit dans le pays de Crotone, & on l'appelloit le Temple de Junon *Lacinienne*, parce qu'il fut, dit-on, bâti par Hercule, à l'occasion d'un redoutable brigand, nommé *Lacinius*, dont il avoit purgé le pays.

[50] *Je l'ai vû moi-même, couché dans le fond de son antre, saisir avec son épouvantable main, deux de notre troupe, &c.* Cet endroit est sur le modéle de la description d'Homere, *Odyss.* L. 9. Jule Scaliger fait le parallele de ces deux morceaux, & il met celui de Virgile fort au-dessus de celui d'Homere. La peinture d'Homere, dit-il, est un horrible boucherie qui fait horreur, au lieu que la description de Virgile n'a rien qui révolte. Le sanglant & exécrable repas du Cyclope est beaucoup plus détaillé dans l'*Odyssée* que dans l'Enéide, & par-là il plaît beaucoup moins au Lecteur.

[51] *Vomissant durant son sommeil les viandes & le vin dont il s'étoit rempli.* C'est ainsi que j'ai tâché de rendre avec décence ces paroles, *saniem eructans ac frusta cruento per somnum commista mero.* Homere, dit *Odyss.*

φάρυγγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος
ψωμοί τ' ἀνδρόμεοι, ὁ δ' ἐρεύγετο οἰνοβαρείων.

Des morceaux de chair humaine mêlés avec du vin s'échapoient de son gosier, & le vin qu'il avoit bû avec excès, lui donnoit des raports. Je ne sçai laquelle des deux descriptions de Virgile ou d'Homere est plus dégoûtante. Mais les Poëtes sont des Peintres, & les Peintres exercent leur pinceau sur toutes sortes d'objets. Qu'une chose soit basse ou relevée, belle ou vilaine, peu leur importe, pourvû qu'ils saisissent la nature & ses raports. Tout ce récit est tiré de l'Odyssée, Liv. 9. v. 375 ; &c. Si Ulysse & ses compagnons s'étoient jettés sur Polyphême, il se seroit réveillé & les auroit écrasés. Car il n'étoit pas lié, comme *Gulliver* est supposé l'être dans l'Isle de *Lilliput.* » Je trouvai, dit-il, mes bras & mes jambes attachés à la » terre de l'un & de l'autre côté, & mes cheveux attachés de » la même maniere : je trouvai même plusieurs ligatures, » qui entouroient mon corps, depuis mes aisselles, &c. «

(V. la Traduction que j'ai faite de cet ouvrage de l'ingénieux Docteur *Swift*. Un javelot ordinaire n'auroit pas suffi pour lui crever son œil énorme, dont la cornée devoit être extrémement dure & épaisse : il falloit une grosse piéce de bois, aiguisée par le bout & durcie au feu.

[52] *Oeil pareil à un bouclier Grec, ou au disque du Soleil.* Cette noble comparaison reléve bien ce qui précéde. *Argolici clypei aut Phœbææ lampadis instar.* Virgile se sert du mot de *Clypeus* qui est un bouclier rond, & non de celui de *scutum* qui est un bouclier oblong. Achemenide qui fait ce récit, compare l'œil de Polyphême à un bouclier Grec, parce qu'il étoit Grec lui-même, & qu'apparemment les boucliers des Grecs approchoient plus de la forme qu'il vouloit décrire, que ceux des autres nations. Le Cyclope, dans les Métamorphoses d'Ovide, dit aussi en parlant de lui-même :

Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar

Ingentis clypei.

Comme tout le monde connoît la grandeur apparente du disque du Soleil, la comparaison de l'œil de Polyphême avec ce disque fixe plus l'esprit. *Phœbæa lampas*, pour désigner l'astre du jour, est une expression Poëtique dont Lucrece se sert : il appelle le Soleil *æternam mundi lampada*, l'éternel flambeau du monde. Mais pour revenir à la comparaison de l'œil du Cyclope avec un bouclier, il faut se rappeller que ce que les Grecs appelloient ἀσπὶς *clypeus* étoit rond, comme je l'ai dit, & qu'au contraire ce qu'ils appelloient θυρεὸς *scutum* étoit oblong. Le P. C. s'est imaginé que l'œil de Polyphême étoit ici comparé avec le bouclier long des Grecs. » Les boucliers à la Grecque, dit-il, étoient vastes & si » grands, qu'ils couvroient leur homme. On s'en servoit » comme de biéres pour porter en terre les soldats morts. » Si l'œil de Polyphême, ajoute-t-il, étoit aussi grand » qu'un de ces boucliers, il étoit d'une grandeur énorme. « Ce que j'ai dit ci-dessus & la distinction que j'ai apportée, suffira pour faire voir la solidité de la belle réflexion de ce docte & judicieux Traducteur.

[53] *Ses brebis qu'il menoit paître étoient son amusement & sa seule consolation.* Dans quelques éditions ce commencement de vers, *solamenque mali*, est achevé par ces mots, *de collo fistula pendet.* Comme je suis l'édition de Masvicius, qui est la meilleure de toutes, & où ces mots ne sont point, on ne les trouve pas non plus ici. Elle a été faite, comme je l'ai dit plusieurs fois, sur les manuscrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy. Il faut donc croire que ces mots, *de collo fistula pendet*, quoiqu'ils conviennent assez bien, sont postiches, puisqu'ils ne se lisent point dans les plus anciens manuscrits. Par quelle fatalité en auroient-ils été retranchés, s'ils eussent été de Virgile ?

[54] *Mais voyant qu'il ne pouvoit nous atteindre.* Il y a dans le texte, *verum ubi nulla datur dextram affectare potestas.* Tous les Interprétes se sont beaucoup tourmentés pour expliquer ces deux mots, *dextram affectare*, & tout ce qu'ils ont dit n'a guéres satisfait, parce que tous supposent faussement que *dextram* est le régime d'*affectare*, comme si *dextram affectare* signifioit *dextram cum affectu extendere*, ce qui n'est point du tout latin. Ils n'ont pas fait attention, que c'est *dextra quæ non potest affectare*, id est *corripere*, *contingere*, dans le même sens qu'*affectare viam*, *affectare honores.* C'est donc une expression figurée, qui signifie au propre *conari attingere*, *propè assequi.* Le P. Catrou a jugé à propos de changer ici le texte à sa fantaisie, à la façon du téméraire Bentley, & de mettre, *verùm ubi nulla datur dextrâ attrectare potestas.* Peut-on faire une correction aussi plate, & comment n'a-t-il pas rougi d'une pareille hardiesse ?

[55] *Les rochers de Pentagie, la baye de Mégare, & la petite Isle de Tapse.* Le *Pentagias*, selon M. de la Martiniére, est un ruisseau ou torrent de Sicile, appellé Porcari, dans le Val de Noto. Il arrose le territoire de Lentini, & va se jetter dans la mer sur la côte méridionale du Golfe de Catane, près du cap de Santa-Croce. Le *Pentagias* donnoit son nom à la côte. La baye de *Mégare* se nomme aujourdui *Golfe d'Agousta.* La ville de Mégare est entiérement

détruite. *Tapse* est une petite Isle près de Syracuse, qui est basse & comme à fleur d'eau ; de là l'épithéte de *jacentem*.

[56] *Vis-à-vis des rochers de Plemmyre, &c.* Plemmyre, cap de Sicile un peu au midi de Syracuse, appellé aujourdui *Massa d'Olivieri*. On lui donne ici l'épithéte d'*undosum*, à cause que le pays est marécageux. Vis-à-vis du cap est la petite Isle d'Ortygie, jointe à Syracuse par un pont : c'est dans cette Isle qu'est la fontaine d'Aréthuse, comme je l'ai dit dans les Remarques sur la dixiéme Eclogue, où je parle aussi de l'Alphée, fleuve de l'Elide.

[57] *Ces côtes que le fleuve Hélore rend si fertiles.* Il se décharge dans la mer, près du cap *Passaro*, après avoir traversé la partie de la Sicile, appellée *Valle di Noto*. L'*Hélore* s'appelle aujourdui l'*Abiso*. Ses eaux se débordent & fertilisent tout le pays comme celles du Nil, *præpingue solum stagnantis Helori*. Le cap *Pachyn* porte à présent le nom de *Capo Passaro*.

[58] *Camarin ..... Géla parut aussi à nos yeux, &c.* Ce sont d'anciennes villes de Sicile. La ville & la riviére de *Géla* s'appellent aujourdui *Terra-nuova*. La montagne d'*Agragas* en Sicile porte maintenant le nom de *Gergenti*. Cette montagne étoit autrefois entourée de murailles, comme un Parc, & l'on y élevoit des chevaux, *magnanimûm quondam generator equorum. Selinus*, autre ville de Sicile, près de laquelle il y avoit beaucoup de palmiers, *palmosa Selinus*. Lilybée autrefois un fameux Port de la même Isle, aujourdui *Marsalla*. A l'égard de *Drepanum* situé au pied du mont Erix, il est à la pointe occidentale de la Sicile : c'est aujourdui un bourg nommé *Trapani-vecchio*. Une chose bien digne de remarque sur la description géographique des côtes de la Sicile que Virgile fait ici, en caractérisant chaque lieu, est qu'il la met fort judicieusement dans la bouche de ce Grec, qui avoit parcouru toutes ces côtes. Si Enée eût fait cette description lui-même, cela auroit paru hors d'œuvre, & une affectation d'érudition géographique. Mais c'est le Grec

qui montre tous ces pays à Enée, pour lui faire connoître les côtes différentes qu'il range, & le diriger dans sa navigation.

[59] *Triste contrée, où après avoir essuyé tant de malheurs sur la mer, j'eus celui de voir mourir mon pere !* Le manuscrit de Florence & celui de la Bibliothéque du Roy portent, *tot tempestatibus actus*, ainsi que toutes les bonnes éditions. Cependant il plaît au P. Catrou de dire qu'il a *changé ici le texte sur la foi de tous les manuscrits.* En conséquence il a mis *tot tempestatibus actis.* Les manuscrits, *sans exception*, ajoute-t-il, avec une hardiesse inconcevable, portent, *tempestatibus actis.* C'est ainsi que neuf vers après, il change *fata renarrabat Divûm* en *fataque narrabat Divûm*, parce que *renarrabat* ne lui plaît point. C'est encore, si on l'en croit, sur la foi des meilleurs manuscrits qu'il a fait cette réformation, quoique tous les bons manuscrits, & sur-tout les deux principaux qui doivent servir de boussole à un éditeur de Virgile, portent *fata renarrabat*, & non *fataque narrabat.* Comment un Virgile si corrompu, si défiguré presque à chaque page, a-t-il pu être mis, & demeurer si long-tems entre les mains de la Jeunesse ?



SUJET
DU QUATRIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

LA Reine de Carthage, devenue amoureuse d'Enée, découvre à sa sœur la passion nouvellement née dans son cœur, avec la honte & la douleur qu'elle lui cause. Sa sœur la console, & lui conseille d'épouser le Prince Troien. Elles font l'une & l'autre des sacrifices, pour rendre les Dieux favorables à ce projet. Cependant Junon, pour empêcher Enée de fonder en Italie l'Empire glorieux que les Destins lui promettent, forme le dessein de l'arrêter en Afrique. Pour cet effet, elle propose à Venus le mariage de Didon avec Enée, & la prévient sur les mesures qu'elle doit prendre pour le faciliter; ce qui fait sourire la Déesse des Amours, qui fait semblant de goûter ce complot. On fait le lendemain une partie de chasse. Didon, Enée, Ascagne, & tous les Seigneurs Troiens & Tyriens sortent de Carthage. Bientôt Junon excite un orage affreux, qui écarte tous les chasseurs. Didon & Enée se retirent seuls dans une grotte, où ils se donnent réciproquement les plus tendres marques de leur flamme mutuelle. La renommée divulgue aussitôt dans toute l'Afrique les amours de la Reine de Carthage & du Héros Troien, & Iarbas Roy de Gétulie en est informé. Ce Prince, fils de Jupiter Ammon, à qui Didon

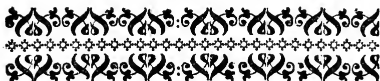
avoit refusé sa main, indigné de la préférence qu'elle donne à un étranger, adresse sa plainte à son pere, qui aussi-tôt ordonne a Mercure de se rendre à Carthage, pour dire de sa part à Enée, qu'il lui commande de sortir incessamment de la Libye, & de faire voile pour l'Italie, où les Destins veulent qu'il s'établisse. Enée, docile aux ordres du Souverain des Dieux, se met promptement en état d'obéir, & ordonne qu'on prépare secrettement tout ce qui est nécessaire pour le départ. Didon devine son dessein, & lui en fait de vifs & tendres reproches. Enée le lui avoue. La Reine a recours aux larmes & aux priéres; rien n'ébranle le Prince Troien. Elle employe inutilement les sollicitations de sa sœur. Elle s'emporte, & ne peut rien obtenir, ni par ses reproches, ni par ses menaces. Mercure ayant réïtéré à Enée l'ordre de Jupiter, ce Prince ne différe plus, & fait appareiller pendant la nuit. Enfin il léve l'ancre, & part. Didon, désespérée de la fuite de son amant, ne peut survivre à sa douleur, & prend la funeste résolution de se délivrer de la vie. Elle feint un sacrifice au Dieu des Enfers, & fait élever un bucher dans une cour intérieure de son Palais. Après avoir trompé sa sœur, au sujet de ces lugubres préparatifs, après avoir éloigné d'elles tous ses courtisans & toutes ses femmes, elle monte sur le bucher, & ayant déploré son sort & regretté son infidéle amant, elle se tue avec l'épée même dont elle lui avoit fait présent, & qu'il avoit laissée dans le Palais.



PUBLII VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER QUARTUS.

At Regina gravi jamdudum ſaucia curâ
Vulnus alit venis, & cœco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multuſque recurſat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
Poſtera Phœbeâ luſtrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cùm ſic unanimem alloquitur maleſana ſororem.

Anna ſoror, quæ me ſuſpenſam inſomnia terrent!
Quis novus hic noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes!
Quem ſeſe ore ferens! quam forti pectore & armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus eſſe Deorum;



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE QUATRIÉME.

CEPENDANT la Reine, atteinte déja d'un mal importun [1], nourrit une playe au fond de son cœur, & est dévorée d'un feu secret. La haute valeur & l'illustre naissance du Prince Troien s'offrent sans cesse à sa pensée; l'image de ce Heros est profondément gravée dans son cœur; elle se rappelle toutes ses paroles, & le trouble de son ame agitée lui refuse les douceurs du sommeil. Le lendemain, dès que l'Aurore eut commencé à éclairer la terre des premiers rayons du flambeau du jour, & chassé du ciel les humides ombres, troublée par sa passion, elle tint ce langage à sa sœur, chere confidente de toutes ses pensées.

» Anne, ma sœur, quelles images épouvantent
» mon ame incertaine, & interrompent mon som-
» meil? Quel est cet Etranger nouvellement arrivé
» dans ces lieux? Que son air est noble! Quelle in-
» trépidité, quel courage dans les combats! Je crois

Degeneres animos timor arguit. Heu, quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhauſta canebat!
Si mihi non animo fixum, immotumque ſederet,
Ne cui me vinclo vellem ſociare jugali,
Poſtquam primus amor deceptam morte fefellit,
Si non pertæſum thalami tædæque fuiſſet,
Huic ùni forſan potui ſuccumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miſeri poſt fata Sichæi
Conjugis, & ſparſos fraternâ cæde penates,
Solus hic inflexit ſenſus, animumque labantem
Impulit: agnoſco veteris veſtigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiſcat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, pudor, quam te violo, aut tua jura reſolvo!
Ille meos, primus qui me ſibi junxit, amores
Abſtulit: ille habeat ſecum, ſervetque ſepulcro.
Sic effata, ſinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert. O Luce magis dilecta ſorori,
Solane perpetuâ mœrens carpere juventâ,
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem, aut manes credis curare ſepultos?
Eſto: ægram nulli quondam flexere mariti,

„ en effet qu'il eſt du ſang des Dieux : la crainte trahit les ames communes. Qu'il a été maltraité par „ les Deſtins ! Qu'il nous a raconté de combats, où „ il a ſignalé ſa valeur ! Depuis que la mort a trompé mon premier amour, ſi je n'avois pas formé la „ ferme & immuable réſolution, de ne me plus „ engager dans le lien conjugal [2] ; ſi le lit & le „ flambeau de l'hymen ne m'étoient pas devenus „ odieux, lui ſeul pourroit me faire commettre une „ faute [3]. Oüi, je te l'avouerai, ma ſœur, depuis la „ mort de Sichée, mon malheureux Epoux, depuis „ qu'aux pieds de ſes Dieux domeſtiques ſon „ ſang a été verſé par mon frere, ce Prince eſt le „ ſeul qui ait pû rendre mon ame ſenſible & ma „ vertu chancelante. Je reconnois les étincelles de „ ce feu dont j'ai autrefois brûlé. Mais que la terre „ ouvre pour moi ſes abymes, que la foudre du „ Pere des Dieux me précipite dans le ſéjour des „ pâles ombres, & dans la nuit profonde des enfers, „ plutôt que je vous viole, ſacrées loix de la pudeur ! „ Le premier à qui mon ſort fut uni, a emporté „ mes amours dans le tombeau : qu'elles y reſtent „ enfermées avec lui, & qu'il les y conſerve à jamais. „ En achevant ces mots, ſes yeux inondérent ſon „ ſein d'un torrent de larmes,

„ Ma ſœur, lui répond Anne, vous qui m'êtes „ plus chere que la vie, ſerez-vous la ſeule à qui on „ reprochera de couler dans la triſteſſe le printems „ de vos jours [4] ? Voulez-vous ne connoitre jamais „ ni la douceur d'être mere, ni les faveurs de Venus ? „ Croyez-vous qu'une froide cendre & des mânes, „ enſévelis dans la tombe ſoient touchés de cette

Non Libyæ, non ante Tyro deſpectus Iarbas,
Ductoreſque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem, quorum conſederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, genus inſuperabile bello,
Et Numidæ infræni cingunt, & inhoſpita Syrtis;
Hinc deſerta ſiti regio, lateque furentes
Barcæi, quid bella Tyro ſurgentia dicam,
Germanique minas?
Diis equidem auſpicibus, reor, & Junone ſecundâ,
Huc curſum Iliacas vento tenuiſſe carinas.
Quam tu urbem, ſoror, hanc cernes, quæ ſurgere regna
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica ſe quantis attollet gloria rebus!
Tu modo poſce Deos veniam, ſacriſque litatis
Indulge hoſpitio, cauſaſque innecte morandi;
Dum pelago deſævit hyems, & aquoſus Orion,
Quaſſatæque rates, & non tractabile cœlum.
His dictis incenſum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, ſolvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt; mactant lectas de more bidentes

» constance [5] ? Je veux que votre douleur vous ait » jusqu'ici rendue insensible pour tous ceux qui ont » brigué votre main ; que vous ayez dédaigné dans » la Libye ce même Iarbas, que vous aviez déja re- » fusé à Tyr [6], & qu'aucun des autres Princes de la » belliqueuse Afrique n'ait encore pu fléchir votre » ame. Combattrez-vous aussi contre un panchant » qui vous flatte ? Vous ne pensez pas, ma sœur, » dans quel pays vous vous êtes établie. Ici vous êtes » environnée des indomptables Gétules, des féroces » Numides [7], & bornée par des Syrtes inaccessibles. » Là est une région brûlante & déserte, voisine de » la nation des Barcéens qui exerce par-tout ses fu- » reurs. Vous rappellerai-je la guerre que Tyr vous » prépare, & les menaces de votre frere ? Je crois » en vérité, que c'est par la protection des Dieux, » & par une faveur spéciale de Junon, que le vent » a poussé la flotte des Troiens vers ces rivages. » Ah ! ma sœur, que vous verrez fleurir cette ville » & votre Empire s'étendre, si vous épousez leur » Prince ! Appuyée des armes Troiennes, que » Carthage deviendra puissante ! Offrez seulement » des sacrifices aux Dieux pour les rendre propi- » ces, traitez bien ces Etrangers, & engagez-les » à faire un long séjour en ces lieux, pour radou- » ber leurs vaisseaux fracassés ; tandis que les tempê- » tes régnent sur la mer, & que le pluvieux Orion » rend le ciel intraitable. «

Par ce discours elle enflamma un cœur, dont l'Amour étoit déja le maître, le rassura, y fit naître l'espérance, & en chassa la pudeur. Elles vont l'une & l'autre aux pieds des Autels implorer l'appui des Dieux : elles immolent, suivant l'usage, des brebis

Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit,
Aut ante ora Deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas
Interea, & tacitum vivit sub pectore vulnus.
    Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens: qualis conjectâ cerva sagittâ,
Quam procul incautam nemora inter Cressia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius: illa fugâ sylvas, saltusque peragrat
Dictæos; hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam:
Incipit effari, mediâque in voce resistit.
Nunc eadem labente die convivia quærit,
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Post, ubi digressi, limenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat: illum absens absentem auditque videtque:
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,

choisies à Cerès [8], à Phébus, à Bacchus & sur-tout à Junon qui préside aux nœuds de l'hymenée. Tantôt une coupe à la main, la belle Didon verse du vin entre les deux cornes d'une genisse blanche; tantôt en présence de ces Divinités elle se proméne autour des Autels chargés d'offrandes [9]. Elle interroge les entrailles des victimes [10], & ses regards curieux y cherchent sa destinée. O ignorance des Aruspices! Que servent les vœux & les Autels, pour calmer les fureurs de l'Amour? Le cœur consumé d'une douce flamme entretient toujours sa blessure secrette.

La malheureuse Didon ne cesse de brûler. Insensée, elle erre çà & là dans les rues de sa nouvelle ville. Telle une biche, surprise dans les forêts de Créte par un Berger armé de fléches qui la poursuit, & qui l'a blessée de loin sans le sçavoir, fuit au travers des bois & porte partout le trait qui lui perce le flanc. Tantôt la Reine conduit Enée sur les remparts, & lui fait remarquer les ouvrages presque achevés [11]; tantôt elle lui étale toutes les richesses apportées de Tyr. Elle veut lui ouvrir son cœur, & commence un discours, qu'aussitôt elle interrompt. Le soir elle l'invite à un repas semblable à celui de la veille. Elle desire follement qu'il lui fasse encore le récit des malheurs de Troie, & elle écoute avec avidité tout ce qu'il lui raconte. Lorsque le coucher de la lune & des étoiles invite au sommeil, & qu'Enée avec les Troiens s'est retiré, seule dans son appartement elle se couche sur le lit où il a été assis: absent, elle l'entend, elle le voit. Quelquefois elle embrasse tendrement le jeune Ascagne, image de

Detinet: infandum ſi fallere poſſit amorem.
Non cœptæ aſſurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portuſve aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
Quam ſimul ac tali perſenſit peſte teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obſtare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis.
Egregiam vero laudem, & ſpolia ampla refertis
Tuque, puerque tuus, magnum & memorabile nomen,
Una dolo Divûm ſi fœmina victa duorum eſt.
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia noſtra
Suſpectas habuiſſe domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quò nunc certamine tanto?
Quin potius pacem æternam, pactoſque Hymenæos
Exercemus? Habes totâ quod mente petiſti:
Ardet amans Dido, traxitque per oſſa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribuſque regamus
Auſpiciis: liceat Phrygiò ſervire marito,
Dotaleſque tuæ Tyrios permittere dextræ.
Olli (ſenſit enim ſimulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra eſt ingreſſa Venus. Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?

l'objet

l'objet qui l'a séduite. Elle tache enfin de tromper son coupable amour. Les Tours commencées ne s'élevent plus [12] ; la Jeunesse ne s'exerce plus aux armes ; les travaux ont cessé soit au port, soit aux remparts. Tous les ouvrages sont suspendus, & ces machines énormes qui touchent le ciel, demeurent oisives sur les murailles.

Cependant la fille de Saturne, la chere Epouse de Jupiter, voyant Didon atteinte d'une si funeste maladie, & que le soin de sa gloire ne pouvoit modérer sa fureur [13], aborde Vénus, & lui parle ainsi : „ Vous remportez en vérité, vous & votre en- „ fant, une victoire glorieuse, & c'est un honneur „ bien grand pour deux Divinités, d'avoir pu sé- „ duire le cœur d'une Mortelle. Je n'ignore pas la „ crainte & les soupçons que vous ont inspiré les „ murs de ma superbe Carthage. Mais quand fini- „ ront vos allarmes ? Quand cessera cette grande „ querelle ? Que ne concluons-nous plutôt une „ éternelle paix, cimentée par un Hymen ? Vous „ avez maintenant ce que vous avez desiré avec ar- „ deur. Didon brûle d'un amour, dont la violence „ s'est emparée de tous ses sens. Gouvernons désor- „ mais les deux peuples de Carthage & de Troie, „ confondus & réunis sous les mêmes auspices. Con- „ sentez que Didon vive sous les loix d'un époux „ Phrygien [14], & que les Tyriens vous soient con- „ fiés pour la dot de leur Reine. «

Venus sentit l'artifice de Junon, & conçut qu'elle ne lui parloit ainsi, que pour fixer en Afrique l'Empire de l'Italie promis à son fils. „ Qui seroit assez „ insensé, lui répondit-elle, pour refuser vos offres, „ & pour aimer mieux être votre ennemie ? Il s'agit

Si modò, quod memoras, factum fortuna ſequatur :
Sed fatis incerta feror, ſi Jupiter unam
Eſſe velit Tyriis urbem, Trojâque profectis,
Miſcerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.
Perge, ſequar. Tum ſic excepit regia Juno.
Mecum erit iſte labor : nunc quâ ratione quod inſtat
Confieri poſſit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unàque miſerrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos craſtinus ortus
Extulerit Titan, radiiſque retexerit orbem.
His ego nigrantem commiſtâ grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, ſaltuſque indagine cingunt,
Deſuper infundam, & tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, & nocte tegentur opacâ.
Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem
Devenient : adero, &, tua ſi mihi certa voluntas,
Connubio jungam ſtabili, propriamque dicabo.
Hîc Hymenæus erit. Non adverſata petenti
Annuit, atque dolis riſit Cytherea repertis.
Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit ;
It portis, jubare exorto, delecta juventus :
Retia rara, plagæ, lato venadula ferro,
Maſſylique ruunt equites, & odora canum vis.

» de ſçavoir, ſi le projet que vous vous propoſez peut
» réuſſir. Mais les Deſtins m'en font douter, & je
» ne ſçais ſi Jupiter voudra permettre, que les Ty-
» riens & les Troiens n'ayent qu'une même ville,
» ne forment qu'une même nation, & s'allient les
» uns aux autres. Vous êtes ſon épouſe : vous pou-
» vez par vos priéres obtenir de lui cette grace.
» Marchez, je ſuivrai vos pas. Ce ſera mon affaire,
» repliqua la Reine des Dieux. Je vais maintenant
» vous dire en peu de mots le moyen que j'ai ima-
» giné, pour faire réuſſir mon projet. Enée & l'a-
» moureuſe Didon doivent demain aller dans la
» forêt pour y chaſſer, dès que le Dieu du jour aura
» de ſes rayons naiſſans éclairé la terre. Au milieu de
» la plus grande ardeur de la chaſſe, & lorſque les
» chiens auront inveſti les bois, je ferai tomber
» d'un nuage orageux une horrible pluie, mélée de
» grêle, & j'ébranlerai tout le ciel par un tonerre
» affreux. Les chaſſeurs prendront la fuite, envelop-
» pés d'une nuit obſcure. La Reine de Carthage &
» le Prince Troien iront enſemble ſe refugier dans
» une grotte. J'y ſerai préſente, & ſi vous me tenez
» parole, j'unirai Didon à Enée par un lien durable,
» enſorte qu'elle ſera à lui pour toujours. Le Dieu
» Hymenée ſe trouvera dans cette grotte. « La
Déeſſe de Cythére ne s'oppoſa point au projet de
Junon, & ſa ruſe qu'elle comprit, la fit ſourire.

L'Aurore commençoit à quitter le ſein de l'O-
cean, & l'Etoile du matin à ſe montrer, quand l'é-
lite de la Jeuneſſe de Carthage ſortit des portes de
la Ville. Les Cavaliers Maſſyliens accourent, avec la
meute, les toiles, les épieux garnis d'un large fer,

Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant : ostroque insignis & auro
Stat sonipes, ac fræna ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magnâ stipante catervâ,
Sidoniam picto chalydem circumdata limbo,
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum;
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non & Phrygii comites, & lætus Iülus
Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hybernam Lyciam, Xantique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros; mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi;
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas, tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes, atque invia lustra,
Ecce feræ saxi dejectæ vertice capræ
Decurrere jugis : aliâ de parte patentes
Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri

& les autres instrumens de la chasse. Tandis que les Seigneurs Phéniciens, à la porte du Palais, attendent que leur Reine sorte de son appartement, son superbe coursier, sur lequel brille un harnois d'or & une housse de pourpre, mord fierement son frein qu'il couvre d'écume. Enfin elle paroît, environnée d'une Cour nombreuse. Son mantelet d'une étoffe de Tyr est bordé d'une riche broderie [15]. Un carquois doré flotte sur ses épaules. Ses cheveux tressés sont entrelacés de fils d'or, & une boucle de pareil métal tient retroussée sa robe de pourpre. Les Seigneurs Phrygiens & le jeune Ascagne transporté de joye forment son escorte. Enée, qui les efface tous par sa bonne mine, se joint à cette nombreuse troupe. Tel Apollon quitte la froide Lycie & les rives du Xante, pour se rendre à Délos, lieu de sa naissance. Les peuples dansent à son arrivée; les Crétois, les Dryopes, les Agathyrses qui se peignent le corps, se rassemblent autour de ses autels. Le Dieu se proméne sur la cime du mont Cynthus, couronné d'une legere branche de laurier : ses longs cheveux bouclés sont noués d'un cordon d'or, & ses épaules sont chargées d'un bruyant carquois. Le Prince Troine n'a ni moins de dignité ni moins de graces [16].

Lorsqu'on eut atteint le sommet des montagnes, & qu'on eut pénétré dans les inaccessibles retraites des bêtes fauves, voici une foule de chevreuils qui se précipitent dans les vallons [17]. D'une autre part, des troupes de cerfs excitant des tourbillons de poussiere, abandonnent les hauteurs, & d'une course légere traversent les vastes campagnes. Le jeune Ascagne, charmé du vif coursier qu'il monte [18], vole

Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos :
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure cœlum
Incipit ; insequitur commistâ grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, & Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem
Deveniunt : prima & Tellus, & pronuba Juno
Dant signum : fulsere ignes, & conscius æther
Connubii, summoque ulularunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus leti, primusque malorum
Causa fuit. Neque enim specie, famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat ; hoc prætexit nomine culpam.
Extemplo Libyæ magnas it fama per urbes,
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum ;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo :
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cæo, Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis :
Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore plumæ,

dans la plaine, & devance, tantôt les uns, tantôt les autres. Parmi ces timides animaux il brûle de voir un ſanglier écumant paroître, ou un lion deſcendre de la montagne.

Alors le ciel commence à retentir d'un bruit affreux: ſuit un déluge de pluie & de grêle : les torrens roulent à grands flots. Les Tyriens, & les Troiens fuient de toutes parts, & la frayeur leur fait chercher des aſyles. Didon & le Prince Troien ſe retirent dans la meme grotte. Auſſitôt la Terre & Junon donnent le ſignal [19]. Les céleſtes feux éclairent leurs amours, & ſervent de flambeaux à l'hymen, tandis que le ſommet de la montagne retentit du hurlement des Nymphes. Jour funeſte, qui fut le premier des jours infortunés de la Reine, & la premiére cauſe de ſon malheureux ſort. Ni la bienſéance ni l'honneur ne la retiennent plus. Ce n'eſt plus un amour ſecret qu'elle ſe propoſe de cacher; c'eſt pour elle un hyménée, qui ſert d'excuſe à ſa foibleſſe.

Auſſitôt la Renommée ſe met à parcourir toutes les grandes villes de la Libye. La Renommée eſt le plus prompt de tous les maux. Elle ſubſiſte par ſon agilité, & ſa courſe augmente ſa vigueur. D'abord petite & timide, bientôt elle devient d'une grandeur énorme; ſes pieds touchent la terre, & ſa tête eſt dans les nues. C'eſt la ſœur des Géans, Cée & Encelade, & le dernier monſtre qu'enfanta la Terre irritée contre les Dieux. Le pied de cet étrange Oiſeau eſt auſſi leger que ſon vol eſt rapide : ſous chacune de ſes plumes, ô prodige ! il a des yeux ouverts [20], des oreilles attentives, une bouche & une

Tot vigiles oculi ſubter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina ſomno.
Luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos ſermone replebat
Gaudens, & pariter facta atque infecta canebat:
Veniſſe Ænean, Trojano à ſanguine cretum,
Cui ſe pulchra viro dignetur jungere Dido:
Nunc hyemem inter ſe luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc paſſim Dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinus ad regem curſus detorquet Iarbam,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Ammone ſatus, raptâ Garamantide Nymphâ,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras poſuit, vigilemque ſacraverat ignem,
Excubias Divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue ſolum, & variis florentia limina ſertis.
Iſque amens animi, & rumore accenſus amaro
Dicitur ante aras, media inter numina Divûm,
Multa Jovem manibus ſupplex oraſſe ſupinis.
Jupiter omnipotens, cui nunc Mauruſia, pictis
Gens epulata toris, Lenæum libat honorem,

langue qui ne se tait jamais. Il déploye ses aîles bruyantes au milieu des ombres : il traverse les airs durant la nuit, & le doux sommeil ne lui ferme jamais les paupieres. Le jour, il est en sentinelle sur le toît des hautes maisons, ou sur les tours élevées : de-là il jette l'épouvante dans les grandes villes, & séme la calomnie avec la même assurance qu'il annonce la vérité. La Renommée répandit donc alors avec joye des bruits divers [21], & mêla ensemble le réel & le faux. Elle publia qu'Enée, Prince Troien, étoit nouvellement arrivé en Afrique ; que la belle Reine de Carthage daignoit lui prodiguer tous ses charmes ; que l'un & l'autre passoient l'hyver dans la mollesse & dans les fêtes ; que mutuellement épris d'une indigne passion, ils se mettoient peu en peine de régner. Voilà ce que l'odieuse Déesse mettoit dans la bouche des peuples d'Afrique.

Elle prend aussitôt son vol vers la Cour d'Iarbas, Roy de Gétulie, & elle allume dans le cœur de ce Prince la jalousie & la fureur. Fils de Jupiter Ammon & d'une Nymphe du pays des Garamantes, il avoit élevé dans ses vastes états cent temples magnifiques au Pere des Dieux [22], auteur de sa naissance, & cent autels, avec des feux jour & nuit allumés, immolant sans cesse des victimes, & ornant de diverses guirlandes les portes de tous ces Sanctuaires. A la nouvelle des amours de Didon & d'Enée, il se trouble, & la colére le transporte. Dans son désespoir il adressa, dit-on, cette plainte à Jupiter au pied de ses autels. » Dieu tout-puissant, à qui la nation » des Maures est dévouée, à qui elle ne cesse de faire » des libations & des sacrifices, pouvez-vous voir

Aspicis hæc? An te, genitor, cum fulmina torques,
Nequicquam horremus, cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, & inania murmura miscent?
Fœmina, quæ nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mœoniâ mentum mitrâ, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur; nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem.
Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, & oblitos famæ melioris amantes.
Tunc sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat.
Vade age, nate, voca Zephiros, & labere pennis:
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Expectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, & celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideo bis vindicat armis:
Sed fore, qui gravidam imperiis, belloque frementem
Italiam regeret, genus alto à sangnine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,

» ce qui se passe à Carthage? Est-ce donc en vain, » ô mon pere, que nous tremblons, lorsque vous » lancez la foudre? Ces feux renfermés dans un » nuage embrasé effrayent-ils sans raison les mortels » tremblans, & n'excitent-ils qu'un bruit peu re- » doutable? Une étrangere, errante sur les frontié- » res de mon Empire, achete sur ce rivage un ter- » rain pour le défricher, & y bâtit une petite vil- » le, aux conditions que je lui prescris. Je lui pro- » pose ensuite de l'épouser: elle me refuse, & reçoit » dans ses nouveaux états un Enée, à qui elle en- » gage sa foi [23]. Ce Paris avec sa troupe efféminée, » avec sa mitre Lydienne [24] & ses cheveux par- » fumés, vient m'enlever l'objet de ma flamme. C'est » donc vainement, grand Dieu, que je me glori- » fie d'être né de vous. «

Jupiter entendit la priére de son fils, dont la main touchoit son autel [25]. Il tourne les yeux vers Carthage, & y voit deux Amans oublier leur gloire. Aussitôt il parle à Mercure, & lui dit. » Pars, mon fils: appelle les Zéphirs, & déployant tes » rapides aîles, descend promptement sur la terre: » va trouver le Chef des Troiens, qui s'arrête à » Carthage, & y perd le souvenir de l'Empire que » les Destins lui assurent. Dis-lui que Venus sa me- » re nous avoit donné de lui une autre idée, & que » ce n'est pas dans cette vûe qu'elle l'a deux fois » sauvé des mains des Grecs [26]. Elle nous disoit que » c'étoit un homme capable de régner sur la puis- » sante & belliqueuse Italie, digne du sang de Teu- » cer, & qui fonderoit un Empire maître un jour » de l'Univers. Si cette haute destinée ne le touche

Nec ſuper ipſe ſuâ molitur laude laborem ;
Aſcanione pater Romanas invidet arces ?
Quid ſtruit ? aut quâ ſpe inimicâ in gente moratur,
Nec prolem Auſoniam, & Lavinia reſpicit arva ?
Naviget, hæc ſumma eſt : hic noſtri nuncius eſto.
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ ſublimem alis, ſive æquora ſupra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hâc animas ille evocat Orco
Pallentes, alias ſub triſtia Tartara mittit ;
Dat ſomnos, adimitque, & lumina morte reſignat.
Illâ fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulſit,
Atlantis, cinctum aſſidue cui nubibus atris
Piniferum caput & vento pulſatur, & imbri.
Nix humeros infuſa tegit : tum flumina mento
Præcipitant ſenis, & glacie riget horrida barba.
Hîc primum paribus nitens Cyllenius alis
Conſtitit : hinc toto præceps ſe corpore ad undas
Miſit, avi ſimilis, quæ circum littora, circum
Piſcoſos ſcopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat,
Littus arenoſum Libyæ, ventoſque ſecabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primum alatis tetigit mapalia plantis,

» point, s'il préfere le repos à la gloire, pourquoi » envie-t-il à son fils celle d'être le fondateur de la » puissante Rome? Quel est son dessein? Quel es- » poir le retient parmi une nation ennemie? Pour- » quoi oublie-t-il la postérité qui naîtra de lui dans » l'Ausonie, & les champs de Lavinium où il doit ré- » gner? Qu'il parte, c'est tout dire. Annonce-lui » mes ordres. «

Mercure se dispose à obéir au Pere souverain des Dieux. Il attache d'abord à ses pieds ses brodequins d'or, dont les aîles le soutiennent au haut des airs, & le font voler avec la rapidité du vent au dessus de la terre & de la mer. Il prend ensuite cette baguette [17], qui tantôt fait sortir les Ombres des Enfers, & qui ferme pour jamais les yeux des Mortels à la clarté du jour. Avec cette verge puissante il chasse les vents, & traverse les orageux nuages. Il vole, & déja il découvre la cime & le contour escarpé du mont Atlas [28], dont la tête couronnée de pins, entourée de frimats, & sans cesse en bute aux vents & aux tempêtes, soutient le fardeau du Ciel. Les épaules du vieillard sont couvertes d'une neige entassée, & sa barbe est toute hérissée de glaçons : de son menton se précipitent des fleuves. Le Dieu plane d'abord au-dessus de la montagne, puis s'y repose [29] : de-là il s'élance vers la mer, tel qu'un oiseau de proye qui vole le long des rivages, & autour des rochers où le poisson s'arrête, & dont les aîles étendues rasent la surface des eaux. C'est ainsi que le fils de Maïa, dont Atlas fut le pere, fend les airs, & traverse les sables de la Libye. A peine ses pieds aîlés ont-ils touché les cabanes du pays de Carthage, qu'il

Ænean fundantem arces, ac tecta novantem
Conſpicit : atque illi ſtellatus jaſpide fulvâ
Enſis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demiſſa ex humeris ; dives quæ munera Dido
Fecerat, & tenui telas diſcreverat auro.
Continuo invadit : Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exſtruis ! heu regni, rerumque oblite tuarum !
Ipſe Deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum & terras qui numine torquet :
Ipſe hæc ferre jubet celeres mandata per auras.
Quid ſtruis, aut quâ ſpe Libycis teris otia terris ?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec ſuper ipſe tuâ moliris laude laborem,
Aſcanium ſurgentem, & ſpes hæredis Iuli
Reſpice, cui regnum Italiæ, Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales viſus medio ſermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas aſpectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ, & vox faucibus hæſit.
Ardet abire fugâ, dulceſque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu, imperioque Deorum.
Heu quid agat ? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu ? quæ prima exordia ſumat !
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In parteſque rapit varias, perque omnia verſat.

apperçoit Enée attentif à la construćtiom des édifices de la nouvelle Cité. Le Prince Troien portoit à son coté une épée embellie de cloux de jaspe, & sur ses épaules un manteau de pourpre brodé d'or, ouvrage & présent de Didon. Mercure l'aborde, & lui parle ainsi [30]. » Prince, vous vous occupez » des édifices de Carthage, comme époux de la » Reine! Quoi, vous oubliez cet Empire promis, » vous oubliez des intérêts si grands! Le Roy des » Dieux, le Maître du Ciel & de la terre, le puis» sant Jupiter me fait descendre du brillant Olym» pe, pour vous porter ses ordres à travers l'im» mense espace des airs. Que prétendez-vous, & » quel espoir vous retient oisif dans la Libye? Si le » sort illustre qui vous est réservé, ne vous touche » point, si vous préférez une vie molle à la gloire » de votre nom, songez au moins que vous avez un » fils: jettez les yeux sur le jeune Ascagne votre » héritier, & ne ruinez pas ses espérances. Souve» nez-vous qu'un trône d'Italie lui est dû, & l'em» pire de Rome à sa postérité. « A ces mots, le Dieu se dérobe aux regards d'un foible Mortel, & disparoît soudain comme une vapeur legére [31].

Troublé de cette apparition, Enée perd la voix & l'usage de tous ses sens, & ses cheveux se dressent sur sa tête. Frappé d'un avis si important & de l'ordre absolu du Ciel, il brûle de s'arracher à un climat qui ne lui est que trop cher. Que faire? Comment s'y prendre, pour déclarer ce dessein à une Reine transportée d'amour? Quel éxorde préparera son discours? Il imagine cent expédiens, qu'aussitôt il réprouve. Son esprit se tourne d'un côté, puis d'un autre, sans pouvoir se fixer. Dans son embarras,

Hæc alternanti potior ſententia viſa eſt.
Mneſthea, Sergeſtumque vocat, fortemque Cloanthum:
Claſſem aptent taciti, ſocioſque ad littora cogant,
Arma parent, & quæ ſit rebus cauſa novandis
Diſſimulent: ſeſe interea (quando optima Dido
Neſciat, & tantos rumpi non ſperet amores)
Tentaturum aditus, & quæ molliſſima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac juſſa faceſſunt.
At regina dolos (quis fallere poſſit amantem?)
Præſenſit, motuſque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens: eadem impia Fama furenti
Detulit, armari claſſem, curſumque parari.
Sævit inops animi, totamque incenſa per urbem
Bacchatur: qualis commotis excita ſacris
Thyas, ubi audito ſtimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnuſque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro:
Diſſimulare etiam ſperaſti, perfide, tantum
Poſſe nefas, tacituſque meâ decedere terrâ?
Nec te noſter amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido.
Quin etiam hyberno moliris ſidere claſſem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid, ſi non arva aliena, domoſque

il

il prend enfin ce parti. Il mande Mneſtée, Sergeſte & Cloanthe, & leur communique ſon deſſein. Il leur dit de mettre ſecrettement la flotte en état de partir, de préparer leurs armes, de raſſembler les Troiens ſur le rivage, & de leur cacher ſes intentions; que pendant ce tems-là il épiera les momens favorables pour ouvrir ſon cœur à la généreuſe Didon, qui ignore ſon deſſein, & qui ne s'attend pas à voir rompre de ſi doux liens. Les Troiens reçoivent ces ordres avec joye, & s'empreſſent de les exécuter.

Mais qui peut tromper une amante [32]? La Reine devina qu'elle étoit trahie, & preſſentit tous les mouvemens qui ſe préparoient, craignant tout, lorſqu'elle n'avoit encore aucun ſujet de craindre. Bientôt cette odieuſe Renommée, qui avoit divulgué ſes amours, vient lui apprendre qu'on arme la flotte, & qu'on ſe prépare à lever l'ancre. La rage & le déſeſpoir s'emparent de ſon ame. Furieuſe, on la voit errer dans la ville, telle qu'une Bacchante dans la fête des Orgies [33], quand les clameurs nocturnes, dont retentit le mont Citheron, l'appellent à la célébration des myſtéres de Bacchus.

Dans ſa colére Didon aborde Enée. » Perfide, » lui dit-elle, t'es-tu flatté de me pouvoir cacher » un ſi grand crime [34]? As-tu prétendu ſortir de » mon royaume à mon inſçu? Ni mon amour, ni la » foi que tu m'as jurée, ni la mort que ta fuite me » cauſera, ne peuvent t'arrêter. Cruel, tu veux » t'embarquer dans cette rigoureuſe ſaiſon, & pour » me fuir, tu braves les redoutables Aquilons. Quand » tu n'irois pas dans un pays dont les habitans te

Ignotas peteres, & Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrymas, dextramque tuam te,
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domûs labentis, & istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes, Nomadumque tyranni
Odere, infensi Tyrii: te propter eundem
Extinctus pudor, &, quâ solâ sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Getulus Iarbas?
Saltem, si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles: si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantum ore referret,
Non equidem omnino capta, aut deserta viderer.
Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, & obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert. Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo

» ſont inconnus, quand même le terme de ton
» voyage ſeroit ton ancienne Troie, ſi elle ſubſi-
» ſtoit encore, pourrois-tu confier ta flotte à une
» mer orageuſe? Eſt-ce donc moi que tu fuis [35]? Ah!
» je te conjure par ces larmes que je répands [36], par
» la foi que tu m'as donnée, par toi-même (malheu-
» reuſe! je n'ai plus d'autre reſſource) je te conju-
» re, au nom de nos tendres amours & de notre hy-
» men commencé, ſi je mérite de toi quelque re-
» connoiſſance, ſi j'ai eu quelques charmes à tes
» yeux, d'être touché de ma ſituation déplorable,
» & ſi tu peux encore écouter ma priére, de chan-
» ger de réſolution [37]. Pour toi je me ſuis attiré la
» haine des peuples de la Libye, des Rois Nomades,
» & de mes propres ſujets: pour toi j'ai perdu ma
» pudeur & ma gloire. Cher Hôte (car je ne puis
» plus t'appeller mon époux) à quel ſort abandon-
» nes-tu ma mourante vie? Que faire? Attendrai-
» je que mon frere Pygmalion vienne renverſer ces
» murs, ou que le Gétulien Iarbas, m'enlevant
» comme une eſclave, me force d'accepter ſa main?
» Au moins, ſi avant ton départ tu me laiſſois un
» précieux gage de ton amour, qui me retraçât
» ſeulement l'image de ſon pere, je pourrois me
» conſoler, & je ne me croirois pas abſolument
» abandonnée. «

Ainſi parla Didon. Enée, docile aux ordres de Jupiter, avoit les yeux baiſſés & immobiles [38], & s'efforçoit de cacher ſon embarras. Il répond enfin en peu de mots. » Grande Reine, je ne nierai jamais » que vous ne m'ayez comblé de toutes les faveurs

Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elisæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar; Nec ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam ; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, & sponte meâ componere curas,
Urbem Trojanam primum, dulcesque meorum
Relliquias colerem : Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.
Hic amor, hæc patria est : si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque aspectus detinet urbis,
Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ
Invidia est ? & nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis & turbida terret imago.
Me puer Ascanius, capitisque injuria chari,
Quem regno Hesperiæ fraudo, & fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres Divûm Jove missus ab ipso
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit : ipse Deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.

» que vous dites. Tant que je vivrai & que je con-
» ferverai de la mémoire, je ne les oublierai point :
» jamais je ne perdrai l'agréable fouvenir de la géné-
» reufe Didon. Je vais me juftifier en peu de mots.
» Mon deffein n'a point été de vous céler mon dé-
» part. Cependant je ne me fuis jamais regardé com-
» me votre époux, & je n'ai point été lié avec
» vous par les nœuds de l'hymenée. Si les Deftins
» m'euffent permis de fuivre mon penchant & de
» terminer à mon gré tous les foins qui m'agi-
» tent, j'aurois refté dans la Phrygie avec les reftes
» de ma nation, j'y aurois relevé les murs du Palais
» de Priam, & rebâti une nouvelle Troie pour fes in-
» fortunés citoyens. Mais l'Oracle d'Apollon m'or-
» donne de me rendre en Italie [39]. C'eft l'objet de
» mes vœux, c'eft ma nouvelle patrie. Si vous avez
» quitté Tyr, pour vous établir en ces lieux, fi vous
» prenez plaifir à voir les murs de votre ville de Car-
» thage s'élever dans la Libye, pourquoi ne voulez-
» vous pas que les Troiens s'établiffent auffi dans les
» champs d'Aufonie ? Ne nous eft-il pas permis, à
» votre exemple, de chercher une terre étrangére,
» pour y fonder une Empire ? Toutes les nuits, l'om-
» bre menaçante de mon pere m'aparoît en fonge.
» Mon fils Afcagne s'offre fans ceffe à ma penfée : je
» vois que je fruftre une tête fi chére de l'Empire
» qui lui eft promis. Enfin, Mercure envoyé par Ju-
» piter eft venu du haut des cieux m'ordonner de
» fa part, de m'éloigner de ces climats. Je les prens
» à témoins l'un & l'autre. Oui, j'ai vû l'interpréte
» des Dieux, au milieu d'une éclatante lumiére,
» m'annoncer cet ordre : je l'ai vû, & j'ai entendu

Deſine meque tuis incendere teque querelis:
Italiam non ſponte ſequor.
Talia dicentem jamdudum averſa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, & ſic accenſa profatur.
Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide: ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid diſſimulo, aut quæ me ad majora reſervo?
Num fletu ingemuit noſtro? num numina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miſeratus amantem eſt?
Quæ quibus anteferam? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater aſpicit æquis.
Nuſquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, & regni demens in parte locavi:
Amiſſam claſſem, ſocios à morte reduxi:
Heu furiis incenſa feror! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ ſortes, nunc & Jove miſſus ab ipſo
Interpres Divûm fert horrida juſſa per auras.
Scilicet is ſuperis labor eſt: eà cura quietos
Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello.
I, ſequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, ſi quid pia numina poſſunt,

„ sa voix. Cessez donc, Reine, de vous plaindre, „ & de troubler par vos gémissemens votre repos „ & le mien. C'est malgré moi que je vous quitte.

Tandis qu'il parloit, Didon indignée le regardoit avec horreur, & roulant des yeux enflammés, observoit sa froide contenance. „ Perfide, lui „ dit-elle transportée de colére, tu n'es ni le fils „ d'une Déesse, ni du sang de Dardanus. L'affreux „ Caucase t'a enfanté sur ses rochers arides [40], & „ tu as sucé le lait des Tigresses d'Hyrcanie. Car „ qu'ai-je à dissimuler, & dois-je attendre que tu „ pousses l'offense plus loin? Le barbare a-t-il été „ touché de mes pleurs? A-t-il versé quelques lar- „ mes? A-t-il daigné regarder son amante, & être „ sensible à sa peine? Que te dirai-je enfin? La „ Déesse Junon qui me protége, & Jupiter même „ ont horreur de ta perfidie. Hélas! à qui se fier? Je „ l'ai recueilli dans mes Etats après son naufrage, „ & je l'ai associé à mon empire; j'ai sauvé ses vais- „ seaux échoués; j'ai arraché ses compagnons des „ bras de la mort : enfin, je suis assez insensée „ pour l'aimer. L'ingrat, pour récompense, pré- „ texte maintenant des Oracles d'Apollon; & l'in- „ terpréte des Dieux, si on l'en croit, a traversé les „ airs, pour lui annoncer les redoutables ordres de „ Jupiter. Comme si les Dieux s'abaissoient à de „ pareils soins, & que les choses humaines fussent „ capables de troubler leur repos. [41]. Je ne daigne „ pas te confondre, & je ne te retiens plus. Que les „ vents te conduisent dans ton Italie : va chercher à „ travers les ondes cette terre où tu dois régner. Si „ les Dieux justes ont quelque pouvoir, j'espére

Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum: ſequar atris ignibus abſens;
Et cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.
His medium dictis ſermonem abrumpit, & auras
Ægra fugit, ſeque ex oculis avertit & aufert,
Linquens multa metu cunctantem, & multa parantem
Dicere: ſuſcipiunt famulæ, collapſaque membra
Marmoreo referunt thalamo, ſtratiſque reponunt.
At pius Æneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit, & dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore;
Juſſa tamen Divûm exequitur, claſſemque reviſit.
Tum vero Teucri incumbunt, & littore celſas
Deducunt toto naves, natat uncta carina;
Frondenteſque ferunt remos, & robora ſylvis
Infabricata, fugæ ſtudio.
Migrantes cernas, totâque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cùm populant, hyemis memores, tectoque reponunt:
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle anguſto: pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Caſtigantque moras: opere omnis ſemita fervet.

» qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre » des rochers [42]. Alors tu regretteras Didon, & tu » l'appelleras vainement à ton secours : absente, je » te poursuivrai la flamme à la main ; & lorsque » mon ame se sera envolée de mon corps glacé, » mon ombre attachée à tes pas sera ton supplice. » Dans le séjour des morts je serai informée de tes » malheurs, & je m'en réjouirai. «

A ces mots, elle quitte brusquement Enée déconcerté de ses reproches, & se dérobe à ses yeux, sans daigner l'entendre. En se retirant, elle tombe évanouie entre les bras de ses femmes, qui la portent dans son superbe appartement & la couchent sur un lit.

Quoiqu'Enée eût envie de calmer la douleur de la Reine, & d'essayer par ses discours de la guérir de son amour, amoureux lui-même il poussoit de profonds soupirs. Cependant il persiste dans la résolution d'obéir aux Dieux, & va visiter sa flotte. Il trouve ses compagnons occupés à couper du bois dans la forêt, pour radouber les vaisseaux, & fabriquer des rames. On travaille avec ardeur, & déja l'on met les navires à flot. Tous les Troiens sortis de la Ville se rassemblent sur le rivage. Ainsi les actives fourmis s'empressent autour d'un grand monceau de bled, d'où elles s'efforcent d'enlever pour l'hyver des provisions [43], qu'elles portent dans leurs magasins. Chargé de butin, le noir bataillon traverse la campagne le long d'un sentier étroit, & franchit les herbes. Les unes portent, ou poussent avec effort des grains de froment ; les autres pressent les moins laborieuses. Tout est en mouvement sur la route.

Quis tibi nunc, Dido, cernenti talia ſenſus,
Quoſve dabas gemitus, cùm littora fervere late
Proſpiceres arce ex ſummâ, totumque videres
Miſceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, & ſupplex animos ſubmittere amori,
Ne quid inexpertum fruſtra moritura relinquat.
Anna, vides toto properari littore circum:
Undique convenere: vocat jam carbaſus auras;
Puppibus & læti nautæ impoſuere coronas.
Hunc ego ſi potui tantum ſperare dolorem,
Et perferre, ſoror, potero. Miſeræ hoc tamen unum
Exſequere, Anna, mihi: ſolam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere ſenſus:
Sola viri molles aditus, & tempora noras.
I, ſoror, atque hoſtem ſupplex affare ſuperbum.
Non ego cum Danais Trojanam exſcindere gentem
Aulide juravi, claſſemve ad Pergama miſi;
Nec patris Anchiſæ cinerem maneſve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? extremum hoc miſeræ det munus amanti:
Exſpectet facilemque fugam, ventoſque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem, ſpatiumque furori,

Quel fut ton désespoir, infortunée Didon, & que tu gémis, lorsque du haut de ton palais tu vis tous ces tumultueux préparatifs sur le bord de la mer! Cruel amour, quel est ton empire sur le cœur des mortels! Une superbe Reine a recours encore aux humbles prieres & aux larmes; elle se voit réduite à implorer la pitié de son vainqueur; & pour ne pas suivre en vain les derniers conseils de son désespoir, elle se résout de faire encore une tentative.

» Tu vois, dit-elle à sa sœur, tous ces mouve-
» mens sur le rivage. Les Troiens s'y rassemblent:
» déja ils ont appareillé. Les matelots réjouis de leur
» départ ont déja orné leurs pouppes de festons [44].
» Hélas! j'aurois pu supporter ce coup terrible, si j'y
» eusse été préparée [45]. Il faut, ma sœur, que tu me
» rendes encore un service. Le perfide a eu jusqu'ici
» de la déférence pour toi: il te confioit ses pen-
» sées secrettes; pour toi seule il fut toujours acces-
» sible & complaisant. Va donc trouver ce superbe
» ennemi, & tâche de le toucher par tes priéres. Je
» n'ai ni conjuré à Aulis la perte des Troiens [46],
» ni joint mes vaisseaux à la flotte des Grecs [47].
» Ai-je violé le tombeau de son pere, dispersé
» sa cendre, troublé ses manes? Pourquoi refu-
» se-t-il de m'écouter? Pourquoi brule-t-il de
» partir? Qu'il accorde au moins à son amante une
» grace légére: c'est d'attendre pour s'embarquer
» que la saison soit plus favorable [48]. Je ne lui op-
» pose plus un lien sacré, ni sa foi qu'il trahit. Je
» ne veux le priver ni de sa charmante Italie, ni
» de son glorieux Empire. Je le prie seulement
» de m'accorder quelques jours, pour soulager ma

Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miſerere ſororis)
Quam mihi cum dederis, cumulatum morte remittam.

Talibus orabat, taleſque miſerrima fletus
Fertque refertque ſoror: ſed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obſtant, placidaſque viri Deus obſtruit aures.
Ac velut annoſam valido cum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter ſe certant: it ſtridor, & altæ
Conſternunt terram concuſſo ſtipite frondes:
Ipſa hæret ſcopulis, & quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice ad Tartara tendit.
Haud ſecus aſſiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, & magno perſentit pectore curas.
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat: tædet cœli convexa tueri.
Quò magis incœptum peragat, lucemque relinquat;
Vidit, thuricremis cùm dona imponeret aris,
(Horrendum dictu) latices nigreſcere ſacros,
Fuſaque in obſcenum ſe vertere vina cruorem.
Hoc viſum nulli, non ipſi effata ſorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis & feſtâ fronde revinctum.

» peine : qu'il me donne le tems de me familiari-
» ser avec ma douleur. Ma sœur, aye pitié de moi.
» Je ne demande plus que cette grace. Je lui per-
» mettrai après cela de partir, & ma mort com-
» blera les vœux de l'ingrat [49].

Anne pénétrée de douleur porte plus d'une fois au Prince Troien les plaintes & les pleurs de la Reine. Mais ni les larmes, ni les remontrances ne peuvent changer sa résolution. Les Destins s'opposent aux désirs de Didon, & un Dieu bouche les oreilles du Héros tendre & sensible [50]. Tel un chêne antique résiste aux aquilons impétueux & bruyans qui soufflent des Alpes & s'efforcent de le déraciner. Ils secouent vainement son feuillage, & courbent ses vastes branches jusqu'à terre. Son tronc est ébranlé ; mais ses racines, aussi profondes que sa tête est élevée, le retiennent : ferme sur le rocher où il est planté, il brave fiérement tous les assauts. C'est ainsi qu'Enée est assailli de deux côtés par les priéres & les soupirs. On donne les plus vives atteintes à son ame ; mais rien ne le peut fléchir, & les larmes coulent vainement.

Alors la malheureuse Didon frémit de l'horreur de sa destinée : elle appelle la mort ; la lumiére des cieux l'importune. Tout augmente ses ennuis & son désespoir. Tandis qu'elle offre un sacrifice, la liqueur qu'elle répand devant l'autel, devient noire, & le vin se change en sang dans les coupes. Elle ne fit remarquer ce funeste présage à personne ; elle en fit même un mystére à sa sœur. Il y avoit dans son Palais une chapelle consacrée aux manes de son époux, qu'elle avoit coutume de parer d'étoffes de laine blanche [51], & de verds feuillages. Elle croit enten-

Hinc exaudiri voces & verba vocantis
Viſa viri, nox cùm terras obſcura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant: agit ipſe furentem
In ſomnis ferus Æneas, ſemperque relinqui
Sola ſibi, ſemper longam incomitata videtur
Ire viam, & Tyrios deſertâ quærere terrâ.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et Solem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas:
Aut Agamemnonius ſcenis agitatus Oreſtes
Armatam facibus matrem & ſerpentibus atris
Cùm fugit, ultriceſque ſedent in limine Diræ.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus ſecum ipſa modumque
Exigit, & mœſtam dictis aggreſſa ſororem,
Conſilium vultu tegit, ac ſpem fronte ſerenat.
Inveni, germana, viam (gratare ſorori)
Quæ mihi reddat eum, vel eo me ſolvat amantem.
Oceani finem juxta, ſolemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus eſt, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum:
Hinc mihi Maſſylæ gentis monſtrata ſacerdos,
Heſperidum templi cuſtos, epulaſque draconi
Quæ dabat, & ſacros ſervabat in arbore ramos;
Spargens humida mella, ſoporiferumque papaver.

dre pendant la nuit la voix lugubre de Sichée, qui l'appelle du fond de ce triste sanctuaire [52]. Un hibou solitaire, perché sur le toit de son Palais, l'effraye par ses gémissemens funébres [53]. D'anciennes & terribles prédictions l'épouvantent. Enfin le cruel Enée s'offre à elle dans son sommeil, & cette image agite ses esprits enflammés. Elle se figure quelquefois que l'univers l'abandonne, que livrée à elle-même, elle erre seule dans de vastes contrées, & qu'elle cherche en vain ses sujets dans des campagnes désertes [54]. Ainsi Penthée dans les accès de sa fureur [55] voit autour de lui des troupes d'Euménides, deux Soleils, deux villes de Thébes. Ainsi Oreste [56], dont les malheurs sont si célébres sur les théatres, fuit l'ombre de sa mere armée de serpens & de flambeaux, & voit les Furies vengeresses à la porte du Temple de Delphes.

La Reine vaincue par sa douleur, livrée au désespoir & résolue de mourir, s'applique à trouver le tems & le moyen de pouvoir exécuter ce dessein funeste; mais elle a soin de le tenir secret. Elle compose donc son visage, & d'un air tranquille elle parle de cette maniére à sa triste sœur. » Félicite-moi, ma
» sœur, lui dit-elle: j'ai heureusement trouvé le
» moyen de rappeller l'infidéle à son premier amour,
» ou de me guérir du mien. Vers les confins de l'E-
» thiopie occidentale [57], près de l'Ocean Atlanti-
» que, où le soleil se plonge à la fin de sa carriére,
» est une Prêtresse de la nation des Massyliens, au-
» trefois gardienne du temple & des pommes d'or
» du jardin des Hesperides [58]. Là elle nourrissoit de
» miel & de pavots le Dragon qui veille au pied de
» l'arbre [59]. Cette Magicienne, qui est en ces lieux,

Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, & vertere sidera retro;
Nocturnosque ciet manes: mugire videbis
Sub pedibus terram, & descendere montibus ornos.
Testor, cara, Deos, & te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, & arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem,
Quo perii, super imponas: abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos.
Hæc effata silet: pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet, quam morte Sichæi.
Ergo jussa parat.
At regina, pyrâ penetrali in sede sub auras
Erectâ ingenti, tædis, atque ilice sectâ,
Intenditque locum sertis, & fronde coronat
Futnereâ: super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum, & crines effusa sacerdos
Tercentum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque;
Tergeminamque Hecatem, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat & latices simulatos fontis Averni,
Falcibus & messæ ad lunam quæruntur ahenis

» & qu'on m'a fait connoître, se vante de pouvoir » par ses enchantemens envoyer aux uns les noirs » soucis & de délivrer les autres de toutes leurs pei- » nes; d'arrêter à son gré le cours des fleuves, de fai- » re rétrograder les astres, & d'évoquer les Manes. A » sa voix, vous entendez la terre mugir sous ses pieds, » vous voyez les arbres descendre du haut des mon- » tagnes. J'en jure par les Dieux, & par toi-même, » ma chere sœur, que c'est malgré moi que j'ai re- » cours à l'art magique. Fais donc construire se- » crettement un bucher dans la cour la plus reculée » de mon Palais. Fais mettre sur ce bucher les armes » que le perfide Troien a laissées dans son apparte- » ment, & tout ce qui me reste de lui. N'oublie pas » ce lit conjugal, ce lit, hélas! source de mon mal- » heur. La Prêtresse veut que tout ce qui a pu appar- » tenir à l'infidéle, soit livré aux flammes, & qu'il » n'en reste aucun vestige. « A ces mots elle se tait, & une pâleur mortelle se répand sur son visage.

Cependant Anne ne s'imagine point que Didon, sous l'apparence d'un sacrifice, cache les préparatifs de sa mort. Il ne lui vient point à l'esprit, qu'elle ait pris un parti si étrange, ni que la fuite d'un amant puisse être plus funeste, que la mort d'un époux. Elle exécute donc ses ordres.

On éleve un grand bucher de bois résineux, dans un lieu découvert, au fond du Palais. La Reine fait orner ce lieu de festons & de branches funébres. Suivant ses vûes, elle fait mettre sur le lit, au haut du bucher, les dépouilles de son Amant, son épée, & son portrait [60]. Le bucher est environné d'autels, autour desquels la Prêtresse, les cheveux épars, in-

Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni:
Quæritur & nascentis equi de fronte revulsus,
Et matri præreptus amor.
Ipsa molâ, manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recinctâ,
Testatur moritura Deos, & conscia fati
Sidera: tum, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque precatur.
Nox erat, & placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras, sylvæque & sæva quierant
Æquora; cùm medio volvuntur sidera lapsu,
Cùm tacet omnis ager, pecudes pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, & corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa, nec unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu,
Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat.
En quid agam? rursusne procos irrisa priores
Experiar, Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sum toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes, atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quiane auxilio juvat ante levatos,
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusque superbis

voque à grands cris une foule de Divinités infernales, l'Erebe, le Cahos, la triple Hecate [61]. En même tems elle répand des eaux, qu'elle suppose puisées dans le lac d'Averne. Elle employe des herbes naissantes, coupées au clair de la lune avec une faucille d'airain, qui distillent un suc noir & vénéneux: elle y joint l'Hippomane, arraché du front d'un jeune poulain & soustrait à l'avidité de sa mere. [62]. Didon elle-même devant les autels, un pied nû, la robe retroussée, un gâteau sacré à la main, atteste les Dieux & les Astres qui sçavent sa destinée; & s'il est quelque Divinité équitable qui s'intéresse pour les amans trahis, elle la conjure de la venger.

Cependant la nuit couvroit la terre de ses ombres. Le tranquille sommeil régnoit en tous lieux: tout étoit paisible dans les campagnes, dans les forêts, & sur les eaux: les troupeaux, les bêtes farouches, les oiseaux, les poissons, étoient plongés dans le calme & dans l'oubli de leurs peines. Didon seule ne goûte point le repos de la nature, & le sommeil ne peut fermer ses yeux. Le silence de la nuit augmente son inquiétude, réveille son amour, rallume ses fureurs. » Que ferai-je, se dit-elle à elle-même?
» Essuyerai-je les railleries de mes premiers amans?
» Irai-je humblement offrir ma main à ces Prin-
» ces Nomades, dont j'ai tant de fois dédaigné
» les poursuites? Irai-je me jetter entre les bras
» des Troiens, & m'abandonner à eux en escla-
» ve? Je les ai comblés de bienfaits: en sont-ils
» reconnoissans? Quand je pourrois m'abaisser
» ainsi, objet de leur haine, voudroient-ils me
» recevoir sur leurs superbes vaisseaux? Malheu-

Inviſam accipiet? Neſcis heu perdita, nec dum
Laomedonteæ ſentis perjuria gentis?
Quid tum? ſola fugâ nautas comitabor ovantes?
An Tyriis, omnique manu ſtipata meorum
Inferar, & quos Sidoniâ vix urbe revelli,
Rurſus agam pelago, & ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hoſti.
Non licuit thalami expertem ſine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas?
Non ſervata fides cineri promiſſa Sichæo.
Tantos illa ſuo rumpebat pectore queſtus.
Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi,
Carpebat ſomnos, rebus jam rite paratis.
Huic ſe forma Dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in ſomnis, rurſuſque ita viſa monere eſt;
Omnia Mercurio ſimilis, vocemque coloremque,
Et crines flavos, & membra decora juventæ.
Nate Deâ, potes hoc ſub caſu ducere ſomnos?
Nec quæ circumſtent te deinde pericula cernis
Demens, nec Zephyros audis ſpirare ſecundos?
Illa dolos, dirumque nefas in pectore verſat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æſtu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare poteſtas?
Jam mare turbari trabibus, ſævaſque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,

» reuse, tu ne connois pas encore la perfide race » de Laomedon. Partirai-je sans suite, ou escortée » de Tyriens, & suivie de toute ma Cour? Mais » comment engager mes sujets à s'embarquer en- » core, & à essuyer de nouveaux périls, eux qu'a- » vec tant de peine j'ai arrachés de Tyr? Meurs » plûtôt: tu ne mérites point de vivre, & c'est le seul » reméde à tes maux. C'est toi, ma sœur, dont la » complaisance m'a perdue: c'est toi qui flattant ma » passion, m'as livrée à un cruel ennemi. Ah que n'ai- » je persévéré dans une vie pure & innocente! Que » ne me suis-je armée d'un orgueil farouche! Que » n'ai-je fui les troubles de l'amour! Faut-il que » j'aye violé la foi promise à la cendre de Sichée?

Tandis que Didon se livroit ainsi aux regrets, Enée constant dans sa résolution, après avoir donné ses ordres pour l'embarquement, goûtoit, en attendant le jour, les douceurs du sommeil sur la pouppe de son vaisseau. Ce fut alors que le même Dieu [63] qui lui avoit apparu, s'offrit à lui en songe. Il étoit reconnoissable à sa voix, à ses cheveux blonds, & aux graces de la jeunesse qui brilloient sur son visage. » Fils de Vénus, lui dit ce Dieu, pouvez-vous » dormir au milieu des périls qui vous environnent? » N'entendez-vous pas le souffle favorable des Zé- » phirs? Didon, résolue de mourir & transportée » de fureur, médite une cruelle vengeance. Fuyez, » tandis que vous le pouvez. Si l'Aurore naissante » vous retrouve sur ce rivage, vous verrez la mer » couverte de vaisseaux Tyriens; vous verrez les » Carthaginois lancer des feux sur vous & embra- » ser votre flotte. Ne perdez point de tems, par-

Si te his attigerit terris aurora morantem.
Eia age, rumpe moras: varium & mutabile semper
Fœmina. Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.
Tum vero Æneas subitis exterritus umbris
Corripit è somno corpus, sociosque fatigat.
Præcipites vigilate viri, & considite transtris,
Solvite vela citi. Deus æthere missus ab alto,
Festinare fugam, tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat: sequimur te, sancte Deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis ô, placidusque juves, & sidera cœlo
Dextra feras. Dixit, vaginâque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet: rapiuntque, ruuntque.
Littora deseruere, latet sub classibus æquor:
Adnixi torquent spumas, & cærula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina è speculis ut primum albescere lucem
Vidit, & æquatis classem procedere velis,
Littoraque, & vacuos sensit sine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas: Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, & nostris illuserit advena regnis?
Non arma expedient, totâque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

» tez : l'esprit d'une femme peut changer à chaque » instant. « A ces mots, il s'enfonce dans les ténébres, & disparoît.

Enée se réveille tout ému. Il se léve, & s'adressant aux matelots : » Hâtez-vous, leur dit-il, prenez les » rames, mettez à la voile : un Dieu, pour la seconde fois descendu des Cieux, vient de m'avertir de » presser le départ. O Dieu, qui que tu sois, nous » allons t'obéir avec joye : fais que notre naviga- » tion soit heureuse. « Il dit, & tirant son épée étincelante, il coupe lui-même les amarres de son vaisseau. La même ardeur transporte tous les Troiens. On manœuvre, on appareille, on léve l'ancre, on part. L'onde écume sous l'effort des rameurs, & la mer est couverte de rapides vaisseaux qui s'éloignent du rivage.

Déja l'Aurore, sortant du lit de Tithon, répandoit sur la terre une lumiére naissante, lorsque Didon apperçut de ses fenêtres la flotte d'Enée en mer & le rivage désert, que les Troiens venoient d'abandonner. A cette vûe, la fureur la saisit ; elle frappe son beau sein de mille coups, & arrache ses blonds cheveux : » Grand Jupiter, s'écrie-t-elle, le traî- » tre est parti ! Un étranger m'aura donc ainsi ou- » tragée dans ma cour, & mes sujets ne me venge- » ront point ! On ne prendra pas les armes, & on » ne s'efforcera pas d'arrêter sa flotte fugitive ! Ty- » riens, armez-vous, déployez les voiles, ramez » avec ardeur, allez brûler ces vaisseaux. Que dis- » je ? où suis-je ? Quelle fureur trouble mes esprits ? » Malheureuse Didon, tu sens maintenant toute la

Quid loquor? aut ubi ſum? quæ mentem inſania mutat?
Infelix Dido, nunc te fata impia tangunt.
Tum decuit, cum ſceptra dabas: En dextra, fideſque,
Quem ſecum patrios aiunt portare Penates,
Quem ſubiiſſe humeris confectum ætate parentem.
Non potui abreptum divellere corpus, & undis
Spargere, non ſocios, non ipſum abſumere ferro
Aſcanium, patriiſque epulandum apponere menſis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna: fuiſſet.
Quem metui moritura? faces in caſtra tuliſſem,
Implêſſemque foros flammis; natumque, patremque,
Cum genere extinxêm: memet ſuper ipſa dediſſem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia luſtras,
Tuque harum interpres curarum, & conſcia Juno,
Nocturniſque Hecate triviis ululata per urbes,
Et diræ ultrices, & Dii morientis Eliſæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et noſtras audite preces: ſi tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare neceſſe eſt,
Et, ſi fata Jovis poſcunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus & armis,
Finibus extorris, complexu avulſus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna ſuorum
Funera: nec, cùm ſe ſub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno, aut optatâ luce fruatur:
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.
Hæc precor: hanc vocem extremam cum ſanguine
fundo.

» cruauté de ton sort [64]. Il falloit le prévoir, lorſ-
» que tu reçus Enée, & que tu l'aſſocias à ton Em-
» pire. Voilà donc le prix de ta main & de ta foi :
» voilà cet homme pieux, qui tranſporte, dit-on,
» les Dieux de ſa Patrie, & qui chargea ſur ſes épau-
» les ſon pere accablé du poid des années. Le par-
» jure ! pourquoi l'ai-je laiſſé partir ? Il m'échappe !
» que ne l'ai-je fait mettre en piéces & précipiter
» dans les flots ? Que n'ai-je fait maſſacrer tous les
» Troiens, & égorger Aſcagne même ? Que n'ai-
» je de ſes membres déchirés fait à ſon pere un feſtin
» barbare ? L'entrepriſe étoit périlleuſe : mais réſo-
» lue de mourir, qu'avois-je à craindre ? J'aurois
» brûlé toute la flotte Troïenne : j'aurois immolé
» le pere & le fils : tous auroient péri, & moi-mê-
» me après eux. Soleil, dont les feux éclairent les
» actions des Humains ; Junon, qui ſçais quelle a
» été ma foibleſſe ; Hécate, pour qui les Villes
» retentiſſent de nocturnes hurlemens, & vous
» Furies vengereſſes, écoutez la priére de Didon
» mourante, & exaucez ſes triſtes vœux. S'il faut
» que le perfide aborde en Italie, ſi c'eſt le ter-
» me de ſes courſes, & ſi Jupiter l'a ainſi ordonné,
» que du moins à ſon arrivée il ait à combattre un
» peuple belliqueux, qui le chaſſe de ſes frontié-
» res : Qu'arraché à ſon fils Aſcagne, il ſoit obligé
» d'aller mandier des ſecours étrangers : Qu'il voye
» ſes compagnons maſſacrés à ſes yeux : Qu'après
» avoir fait une paix honteuſe, il meure ſans avoir
» régné, & que ſon corps ſoit à jamais privé de la
» ſépulture. Tels ſont les vœux de Didon qui va
» mourir. Et vous, Tyriens, vous mon peuple,

Tum vos, ô Tyrii, ſtirpem & genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite noſtro
Munera: nullus amor populis, nec fœdera ſunto.
Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque ſequare colonos.
Nunc, olim, quocunque dabunt ſe tempore vires,
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis: pugnent ipſique nepoteſque.
Hæc ait: & partes animum verſabat in omnes,
Inviſam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sichæi:
Namque ſuam patriâ antiquâ cinis ater habebat.
Annam, chara mihi nutrix, huc ſiſte ſororem:
Dic, corpus properet fluviali ſpargere lymphâ,
Et pecudes ſecum, & monſtrata piacula ducat.
Sic veniat: tuque ipſa piâ tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere eſt animus, finemque imponere curis;
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait: illa gradum ſtudio celerabat anili.
At trepida, & cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculiſque trementes
Interfuſa genas, & pallida morte futurâ,

» pour honorer ma cendre, ſoyez toujours ennemis des Troiens, & que jamais une paix ſincére » ne vous uniſſe. Qu'il naiſſe un jour de ma cendre » un vengeur [65], qui pourſuive par le fer & le feu » la race de Dardanus : Que dès maintenant & à jamais il régne entre les deux rivages une mortelle » haine : Qu'ils exercent en tout tems leurs forces » l'un contre l'autre : Que les flots des deux mers ſe » combattent, & qu'il s'allume entre les deux nations une guerre éterniſée par leurs deſcendans.«

Ainſi parle Didon dans ſa fureur. Son ame troublée roule en même tems mille projets : elle cherche le moyen le plus prompt de ſe délivrer d'une vie odieuſe. Elle appelle Barcé, nourrice de Sichée ſon époux : car la ſienne avoit été depuis long-tems inhumée dans ſa patrie. » Barcé, lui dit-» elle, fais venir ici Anne ma ſœur ; mais dis-lui » qu'elle aille auparavant, & ſans différer, ſe laver » dans une eau pure : qu'elle vienne enſuite avec » les victimes que la Prêtreſſe a ordonnées, & avec » tout ce qui eſt néceſſaire pour les expiations. Toi, » Barcé, ne manque pas de te trouver auſſi au ſacrifice que je vais faire au Dieu des Enfers, & » aye ſoin de ceindre ta tête d'une bandelette ſacrée. Je veux finir toutes mes inquiétudes, en » mettant moi-même le feu au bucher, qui doit conſumer tout ce qui me reſte du Chef des Troiens. « La vieille Barcé ſe hâte d'exécuter ces ordres.

Cependant la Reine, effrayée de l'horrible deſſein qu'elle a conçu, le viſage pâle, les yeux rouges & égarés, les joues tremblantes & livides, marche bruſquement vers l'endroit le plus reculé de

Interiora domûs irrumpit limina, & altos
Conſcendit furibunda rogos, enſemque recludit
Dardanium, non hos quæſitum munus in uſus.
Hîc poſtquam Iliacas veſtes, notumque cubile
Conſpexit, paulum lacrymis & mente morata,
Incubuitque toro, dixitque noviſſima verba:
Dulces exuviæ, dum fata Deuſque ſinebant,
Accipite hanc animam, meque his exolvite curis.
Vixi, &, quem dederat curſum fortuna, peregi:
Et nunc magna mei ſub terras ibit imago.
Urbem præclaram ſtatui, mea mœnia vidi:
Ulta virum, pœnas inimico à fratre recepi.
Felix, heu nimium felix, ſi littora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigiſſent noſtra carinæ!
Dixit, & os impreſſa toro: Moriemur inultæ;
Sed moriamur, ait: ſic ſic juvat ire ſub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & noſtræ ſecum ferat omina mortis.
Dixerat: atque illam media inter talia ferro
Collapſam aſpiciunt comites, enſemque cruore
Spumantem, ſparſaſque manus. It clamor ad alta
Atria: concuſſam bacchatur fama per urbem.
Lamentis, gemituque, & fœmineo ululatu
Tecta fremunt; reſonat magnis plangoribus æther.
Non aliter, quàm ſi immiſſis ruat hoſtibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

ſon Palais. Furieuſe, elle monte ſur le bucher, & tire du fourreau l'épée de ſon amant, préſent deſtiné pour d'autres uſages [66]. A la vûe de cette épée, des habits du Prince, & du lit conjugal, elle réfléchit un moment & ſuſpend ſes pleurs. Puis elle ſe jette ſur le lit, & telles furent ſes derniéres paroles: » Chers gages d'un tendre amour tant que le » ciel l'a permis, recevez mon ame, & délivrez-moi » de mes peines. J'ai vécu, j'ai rempli ma carrié- » re au gré du ſort, & mon ombre deſcendra aux » enfers avec quelque gloire. J'ai bâti une ſuperbe » Ville; j'ai vû ſes murs s'élever; j'ai vengé la mort » de mon époux, j'ai puni ſon aſſaſſin. Heureuſe, » hélas, trop heureuſe, ſi la flotte Troienne n'eût ja- » mais approché de ces bords! « Enſuite colant ſon viſage ſur ce lit, elle s'écrie. » Faut-il mourir ſans » être vengée? Oui, mourons: c'eſt ainſi qu'il me » faut deſcendre chez les morts. Que le cruel voye » du haut de ſa poupe la flamme qui me va conſu- » mer: qu'il en repaiſſe ſes yeux barbares, & qu'il » emporte avec lui ce funeſte préſage. «

A ces mots, ſes femmes la virent tomber: elles virent l'épée teinte de ſang entre ſes mains mourantes. A l'inſtant tout le Palais retentit de cris affreux. La nouvelle de ce terrible événement ſe répand dans la ville: on n'entend par-tout que gémiſſemens, que lamentations, que hurlemens de femmes éplorées. Tels euſſent été les cris d'un peuple conſterné, ſi l'ennemi eût ſurpris & ſaccagé Carthage ou l'antique cité de Tyr, & ſi toutes les maiſons & tous les Temples des Dieux y euſſent été en proye à la flamme.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita curſu,
Unguibus ora ſoror fœdans & pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat.
Hoc illud, germana, fuit: me fraude petebas!
Hoc rogus iſte mihi, hoc ignes aræque parabant!
Quid primum deſerta querar? comitemne ſororem
Spreviſti moriens? eadem me ad fata vocaſſes:
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tuliſſet.
His etiam ſtruxi manibus, patrioſque vocavi
Voce Deos, ſic te ut poſitâ, crudelis, abeſſem?
Extinxi te meque, ſoror, populumque, patreſque
Sidonios, urbemque tuam: date, vulnera lymphis
Abluam, & extremus ſi quis ſuper halitus errat,
Ore legam. Sic fata, gradus evaſerat altos,
Semianimemque ſinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros ſiccabat veſte cruores.
Illa graves oculos conata attollere, rurſus
Deficit: infixum ſtridet ſub pectore vulnus.
Ter ſeſe attollens, cubitoque innixa, levavit:
Ter revoluta toro eſt, oculiſque errantibus alto
Quæſivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

Anne s'évanouit d'abord au récit de cette funeste catastrophe. Revenue à elle-même, elle accourt toute tremblante vers le bucher, se frappant le sein & se déchirant le visage: elle perce la foule, approche, & voyant sa sœur mourante, elle l'appelle à haute voix: » Quoi, ma sœur, vous me trompiez! » Ce bucher, ces autels, ce feu, n'étoient donc que » les tristes apprêts de votre mort déplorable! Vous » m'abandonnez! Hélas, que deviendrai je? Pourquoi » n'avez-vous pas voulu que je vous suivisse » chez les morts? Le même fer nous auroit jointes » l'une & l'autre: nous aurions expiré ensemble. » Malheureuse, j'ai donné tous mes soins à la construction » de ce fatal bucher. C'étoit donc pour un » tel sacrifice que j'invoquois les Dieux de la patrie; » c'étoit pour accomplir ce funeste dessein que vous » vouliez m'éloigner. Cruelle, en vous donnant la » mort, vous l'avez donnée à votre sœur, aux Seigneurs » Tyriens, à tout votre peuple, & Carthage » est détruite. Mais qu'on m'apporte de l'eau pour » laver sa playe: que j'imprime mes lévres sur les » siennes, pour recueillir au moins son dernier soupir, » si elle peut respirer encore. « En parlant ainsi, elle monte au haut du bucher: elle embrasse en gémissant sa sœur expirante, elle l'arrose de ces larmes, & tâche d'étancher le sang de sa blessure. Les yeux mourans de la Reine s'ouvrent un moment, & se referment aussitôt. Le sang ne cesse de couler de sa playe mortelle. Trois fois elle fait quelque effort pour se lever, & trois fois elle retombe sur le lit. Ses yeux s'ouvrent encore, & ses regards errans cherchent la lumiére des cieux: elle la retrouve, & gémit [67].

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam, nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, meritâ nec morte peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore;
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, & supra caput astitit. Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.
Sic ait, & dextrâ crinem secat: omnis & unâ
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.



Alors Junon prenant pitié d'une Princeſſe infortunée, qui luttoit douloureuſement contre la mort, envoya Iris du haut de l'Olympe, pour dégager ſon ame des liens de ſon corps. Car ſa mort prochaine n'étant point naturelle, mais l'effet de ſa fureur, Proſerpine ne lui avoit point coupé le cheveu fatal [68], & ne l'avoit pas encore condamnée à deſcendre aux enfers. Iris traverſe les airs [69] ſur un nuage oppoſé au Soleil; elle déploye ſes aîles, brillantes de mille couleurs, & arrête ſon vol ſur la tête de la Reine. » J'exécute, dit-elle, l'ordre que j'ai reçu: » j'enléve cette ame dévouée au Dieu des en- » fers [70], & je la délivre de ſon corps. « A l'inſtant elle coupe le cheveu, & la Reine expire [71].



REMARQUES SUR LE QUATRIÉME LIVRE DE L'ÉNÉIDE.

[1] CEPENDANT *la Reine atteinte déja d'un mal importun, &c.* Il y a dans le texte, *gravi jam dudum saucia curâ.* 1°. *Gravis amor* ou *cura*, exprime fréquemment chez les Poëtes Latins, un amour violent, un amour inquiet. Horace dit, épod. 11. *amore percussum gravi.* 2°. Le mot *jam dudum* ne signifie point ici *depuis long-tems*, puisqu'Enée n'étoit venu à Carthage que la veille, & qu'il n'y avoit pas 24 heures que Didon le connoissoit. *Jam dudum*, selon Servius, signifie en cet endroit *multùm.* Il se trompe: *jam dudum* signifie *jam anteà.* V. le Dictionnaire de R. Etienne. Suivant cette acception, Virgile fait entendre qu'avant qu'Enée eût fini son récit, la Reine étoit déja amoureuse de ce Héros. L'Abbé de S. Remy a rendu cet endroit en style de Roman ou de ruelle. » Elle a, dit-il, toujours devant les yeux l'image du Héros qui l'enchante, la gloire de sa naissance, » l'éclat de ses vertus, & ce qui fait encore de plus vives » impressions, les graces de sa personne, le charme de » son entretien : tout cela se présente à son esprit & demeure gravé dans son cœur. « Voilà bien des paroles pour rendre deux vers. Paraphraser n'est pas traduire. Le P. Catrou est ici plus littéral & plus précis.

[2] *Si je n'avois pas formé la résolution de ne me plus engager dans le lien conjugal, &c.* Je ne sçais où le P. Catrou a pris qu'on faisoit porter aux nouveaux mariés *le joug d'un char.* Le joug du mariage est purement métaphorique. Le prendre au sens propre est une imbécillité de Scoliaste. Aussi le P. Catrou n'adopte-t-il pas absolument

cette bisarre interprétation. Dans le vers suivant il y a, *si non pertæsum thalami tædæque fuisset.* Cinq jeunes garçons portoient des flambeaux allumés (*tædas*) devant la nouvelle mariée, que ses parens conduisoient le soir dans la maison de son nouvel époux. Du reste, on peut comparer cet aveu de Didon à sa sœur Anne avec le discours de la jeune Nausicaa amoureuse d'Ulysse, dans le 6e Livre de l'Odyssée. *Elle craignoit*, dit Homere, *de prononcer le nom de mariage devant son cher pere ; mais il voyoit bien ses desirs.*

Αἴδετο γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομῆναι
Πατρὶ φίλῳ· ὁ δὲ πάντα νόει.

Un des grands défauts de l'Ouvrage du P. Catrou sur Virgile est qu'il donne le texte de l'Auteur défiguré à chaque page ; tantôt il l'altére de son chef, tantôt il prend plaisir à adopter les plus mauvaises leçons. Par exemple, on lit dans le texte qui est vis-à-vis sa traduction, *ante pudor quam te violem*, quoique les excellens manuscrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy portent, *ante pudor quam te violo*, &c.

3 *Lui seul pourroit me faire commettre une faute.* Tout le monde sçait qu'autrefois les secondes nôces ne faisoient pas honneur aux femmes. Tertullien dit, conformément à une ancienne tradition de son pays, qui étoit l'Afrique, que Didon aima mieux se brûler que d'épouser Iarbas, *maluit uri quam nubere.* Peut être que le mot *uri* doit être pris au sens figuré. Transporté au sens propre, il a fait imaginer qu'elle s'étoit brûlée elle-même sur un bucher, & c'est sur cette tradition que Virgile a supposé qu'elle s'étoit brûlée pour Enée.

4 *Serez-vous la seule, à qui on reprochera de couler dans la tristesse le printems de vos jours ?* Séneque dans la Tragédie d'Hippolyte, semble avoir imité ce discours de la sœur de Didon. La Nourrice d'Hippolyte dit à ce jeune Prince :

Ætate fruere, mobili cursu fugit :
Nunc facile pectus, grata nunc juveni Venus.
Exultet animus ; cur thoro vacuo jaces ?

Triſtem juventam ſolve......

Lætitia juvenem, frons decet triſtis ſenem.

Anne dit à ſa ſœur, *vous, qui m'êtes plus chere que la vie.* Il n'eſt point d'expreſſion plus tendre dans le langage latin. Catulle dit, épigr. 66. *vitâ frater amabilior.*

[5] *Croyez-vous que des manes enſevelis dans la tombe ſoient touchés d'une frivole conſtance.* Pétrone cite le vers de Virgile dans ſon hiſtoire de la Matrone d'Epheſe. *Quid proderit hoc tibi, ſi ſoluta inediâ fueris, ſi te vivam ſepelieris, ſi ante quam fata poſcant, indemnatum ſpiritum effuderis?* Id cinerem aut manes credis curare ſepultos? *Vis tu reviviſcere reluctantibus fatis extinctum?* Ainſi du tems de Pétrone, le vers de Virgile étoit devenu une eſpéce de proverbe. Du reſte, les anciens Sages faiſoient peu de cas des préjugés populaires, touchant l'état des Morts. Rouſſeau a heureuſement imité le diſcours de la ſœur de Didon, au commencement de ſa charmante Ode à la Veuve.

Quel reſpect imaginaire
Pour les cendres d'un époux
Vous rend vous-même contraire
A vos deſtins les plus doux?
Quand ſa courſe fut bornée
Par la fatale journée
Qui le mit dans le tombeau,
Penſez-vous que l'Hymenée
N'ait pas éteint ſon flambeau?

Pourquoi ces ſombres ténébres
Dans ce lugubre réduit?
Pourquoi ces clartés funébres
Plus affreuſes que la nuit?

De ces noirs objets troublée,
Triste, & sans cesse immolée
A de frivoles égards,
Ferez-vous d'un mausolée
Le plaisir de vos regards?

Voyez les Graces fidéles
Malgré vous suivre vos pas,
Et voltiger autour d'elles
L'Amour qui vous tend les bras.
Voyez ce Dieu plein de charmes
Qui vous dit, les yeux en larmes:
Pourquoi ces pleurs superflus?
Pourquoi ces cris, ces allarmes?
Ton époux ne t'entend plus.

ᵉ *Je veux ..... que vous ayez dédaigné dans la Libye ce même Iarbas, que vous aviez déja refusé à Tyr.* Le texte fait entendre qu'Iarbas avoit voulu épouser Didon à Tyr, avant son mariage avec Sichée. Il étoit Roy de Libye, & Didon avoit acheté de lui le terrain, où elle avoit bâti la ville de Carthage. Piqué du refus que la Reine faisoit de l'épouser, il menaça de lui faire la guerre, & de détruire sa Ville. Les Tyriens craignant la colere de ce Prince, presférent leur Reine de consentir au mariage. Elle le feignit, & ayant demandé trois mois de délai, pour avoir le tems d'offrir des sacrifices aux manes de Sichée, elle monta, dit-on, sur un bucher qu'elle avoit fait dresser, & se poignarda. Voici comment Justin raconte le fait, L. 18. c. 6. suivant la nouvelle traduction de M. Favier, Religieux de Clugny, que je cite au défaut de celle de M. de la Martiniere, que je n'ai point. » Quand la ville de Carthage eut une fois commencé à

» prospérer & à s'enrichir, Iarbas Roy de Mauritanie en-
» voya quérir deux des principaux Seigneurs de la Cour
» d'Elisse (Didon) pour la demander en mariage, en les
» menaçant de leur déclarer la guerre en cas de refus. Ces
» Seigneurs n'osant pas expliquer ouvertement à la Reine
» les intentions du Roy, usérent de la finesse naturelle
» aux gens de leur nation, & lui dirent simplement, qu'il
» demandoit quelqu'un, qui fût capable de polir ses
» mœurs & celles des Africains; mais qu'ils n'imagi-
» noient pas qui l'on pourroit trouver, qui voulût quit-
» ter les personnes à qui il tenoit par les liens du sang,
» pour aller vivre avec des peuples barbares, dont la vie
» n'étoit point différente de celle des bêtes féroces. Là-
» dessus la Reine les reprit, & leur dit, qu'il n'y avoit
» point de genre de vie, si dur qu'il fût, auquels ils ne
» dussent s'exposer pour la patrie, puisqu'on étoit obligé
» de lui sacrifier sa vie même, quand le besoin le re-
» quéroit. Ils lui expliquérent alors nettement les ordres
» qu'ils avoient reçus du Roy, & lui firent entendre qu'il
» falloit donc, si elle vouloit sauver sa ville, qu'elle fit
» elle-même ce qu'elle avoit pensé que les autres devoient
» faire. Surprise par ce tour, elle fut d'abord long-tems
» à verser des larmes, & à invoquer les manes d'Acerbas
» (Sichée) son mari, avec des gémissemens qui expri-
» moient sa douleur; mais à la fin elle leur promit d'al-
» ler où le Destin de sa ville l'appelloit. Elle prit trois
» mois pour s'y préparer, au bout desquels elle fit dresser
» un bucher à l'extrémité de la ville, comme pour appai-
» ser les manes de son mari, & lui faire un sacrifice avant
» que de passer à de secondes nôces. Elle immole plu-
» sieurs victimes, & un poignard à la main, elle monte
» sur le bucher. Là se tournant du côté du peuple, elle
» leur dit qu'elle va trouver son mari, ainsi qu'ils l'ont
» exigé d'elle; & dans le moment elle se perce de son
» poignard & expire. « On prétend que c'est à cause de
cette action qu'elle fut appellée Didon, qui dans la lan-
gue Punique signifie une femme forte. Mais tout ce ré-
cit a beaucoup l'air d'une fable. Le feu qui brûla Didon,

je l'ai dit, ne fut que celui de sa complexion amoureuse, qui lui causa la mort, parce qu'elle auroit cru faire tort à sa gloire, si elle se fût remariée.

[7] *Des indomptables Gétules, des féroces Numides, &c.* Les Gétules étoient situés au midi de la ville & du territoire de Carthage. Salluste dit que ce furent les premiers habitans de l'Afrique. La Gétulie s'étendoit jusqu'au pays des Garamantes & de la Nigritie. Ce que nous appellons aujourdui le Bildulgerid, étoit la partie de l'Afrique qu'occupoient les Numides. On les appelloit aussi Nomades, parce qu'ils menoient une vie pastorale, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe. *Numides* & *Nomades*, selon M. Pelloutier, dans son *histoire des Celtes*, signifient des peuples errans. On dit encore aujourdui *le désert de Barca*, pays brûlant & aride, *deserta siti regio.*

[8] *Elles font des sacrifices à Cérès, &c.* Il y a dans le texte, *legiferæ Cereri*. Lorsque Cérès eut appris aux hommes à se nourrir de blé, ils quittérent les forêts, où le gland étoit leur seule nourriture; ils devinrent bientôt civilisés, & vécurent en société & sous des loix; c'est pour cela que Cérès est appellée *legifera* par les Latins & par les Grecs θεσμοφόρος, & θεσμοθέτης. Ses sacrifices étoient nommés θεσμοφόρια.

[9] *Tantôt elle se promene autour des autels.* Lorsque les Dames Romaines faisoient des sacrifices, elles dansoient autour des autels. C'est le sens de ce vers de l'art poëtique d'Horace.

Ut festis matrona moveri jussa diebus.

& l'on prétend que leurs danses étoient assez libres. Cependant, selon Turnebe, c'étoient des danses graves & modestes, & il croit que par ces mots, *spatiatur ad aras*, Virgile veut dire que Didon dansa autour des autels; mais il se trompe : cette marche étoit une cérémonie, & une espéce de procession.

[10] *Tantôt elle interroge les entrailles des victimes.* C'est ce que l'on appelloit *Haruspicina*. Cette superstition pratiquée par les Romains venoit originairement des Etrus-

ques. Ceux qui consultoient ainsi les entrailles des animaux s'appelloient *Aruspices*.

[11] *Elle lui fait remarquer les ouvrages presque achevés :* c'est le sens de ces mots, *urbemque paratam*, que le P. Catrou traduit ainsi. » Elle lui fait remarquer que Carthage » est capable de contenir plus d'une colonie. « Est-ce-là le sens de Virgile ?

[12] *Les Tours commencées ne s'élévent plus.... les travaux ont cessé, soit au port, soit aux remparts ; tous les ouvrages sont suspendus & ces machines, &c.* Il y a dans le texte,

Non cœptæ assurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant : pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

1°. Par *propugnacula* on doit entendre les remparts. 2°. *Minæ murorum ingentes* signifient les créneaux des murailles, suivant Turnebe (Adversf. L. 3. c. 14.) *Hîc minæ*, dit-il, *significant partes illas murorum, in quibus sunt propugnatores, hostibusque minantur, quæ ad emissionem telorum fenestratæ sunt.* 3°. Par *æquata machina cœlo*, il faut entendre les grues.

[13] *Le soin de sa gloire ne pouvoit modérer sa fureur.* Le desir de l'estime des hommes, qui est si peu de chose, & ce qu'on appelle honneur, est le plus sûr garand de la vertu. Tacite dit avec raison, *contemptu famæ contemni virtutes*. Ces Philosophes qui méprisent tant l'estime des hommes, courent bien risque de devenir des hommes sans honneur.

[14] *Consentez donc que Didon vive sous les loix d'un époux Phrygien.* Les paroles du texte renferment une ironie maligne & insultante, *liceat Phrygio servire marito.* Le nom de *Phrygien* étoit une espéce d'injure, parce que depuis la prise de Troie & le renversement de l'Empire de Phrygie, la plûpart des esclaves étoient des Phrygiens, comme on le voit dans Athénée. Le mot de *servire* forme ici un contraste, qui augmente le sel de l'ironie de Junon.

[15] *Son mantelet d'une étoffe de Tyr est bordé d'une riche broderie, ... une boucle d'or tient retroussée sa robe de pour-*

pre. Il y a dans le texte *Chlamys*, qui étoit proprement un manteau de voyageur, un surtout militaire, ou une espéce de cape pour les femmes, un mantelet. *Aurea, purpuream subnectit fibula vestem:* le P. Catrou traduit ainsi ce vers, avec peu de décence: *une double agraffe d'or servoit à retrousser* sa juppe *d'écarlate*. Pourquoi ce Traducteur veut-il que *vestis* en cet endroit signifie la *juppe* de Didon? Pour moi, dans la crainte que les juppons ne fussent point alors en usage, j'ai laissé la juppe abbatue, & je n'ai retroussé que la robe. Le même dit plus bas, que la *trousse dorée d'Apollon pend* dessus *ses épaules*.

[16] *Le Prince Troien n'a ni moins de dignité, ni moins de grace.* Apollon étoit regardé comme le plus beau de tous les Dieux: on lui donnoit une longue chevelure, des lévres vermeilles, un teint blanc, un beau coloris, une peau fine, &c. C'est pour cela qu'Anacreon exhorte le Sculpteur à faire d'un Apollon un Bathylle, & ensuite d'un Bathylle un Apollon. Au reste, le Xante dont il est fait mention en cet endroit, n'est pas le Xante de la Troade. C'est aujourdui une riviére appellée Sirbi, qui coule dans la Natolie, & sur laquelle étoit située la ville de Patare, où l'on venoit de tous côtés consulter l'Oracle d'Apollon, ainsi qu'à Delos. Les *Dryopes* dont il s'agit en cet endroit, habitoient la vallée du Parnasse: les *Agathyrses* étoient un peuple de la Scythie, qui avoit coutume de se peindre le corps, comme les peuples Bretons, qui au raport des anciens Auteurs, & principalement de Pline, se peignoient le corps avec du pastel. Les peuples de l'Isle de Bretagne étoient pour cette raison appellés *Brit*, qui en leur langue signifioit *peint*. Aussi *Britones* & *Picti* signifient la même chose, & quelques Auteurs les ont distingués fort mal-à-propos. Le mont *Cynthus* est dans l'Isle de Delos, où Latone étoit accouchée d'Apollon & de Diane.

[17] *Voici une foule de chevreuils qui se précipitent dans les vallons. Des troupes de cerfs, excitant des tourbillons de poussiére, &c.* Notre langue ne sçauroit figurer par le son de ses mots ceux du texte: *agmina cervi pulverulenta fugâ*

glomerant. Il faudroit pour cela que nous eussions une prosodie, & une quantité pour nos syllabes ; ce qui nous manque. C'est en vain qu'un Académicien moderne a essayé de fixer des longues & des demi-longues, des bréves & des demi-bréves pour un grand nombre de mots : sa *Prosodie* est dans la plûpart de ses régles imaginaire, & fausse dans plusieurs de ses allégations. Virgile se plaît à peindre, non seulement par le choix de ses expressions, mais encore par le son des mots. C'est ainsi qu'il dit dans le premier Livre des Georgiques, *tum ferri rigor ;* ce qui exprime la dureté du fer. Nous pouvons l'imiter dans notre langue, par le concours & la combinaison des syllabes, pourvû que cela ne dépende point de la quantité. Par exemple, dans ce vers : *Le beuf trace à pas lents un pénible sillon.* La marche de ce vers représente celle du beuf.

[18] *Le jeune Ascagne, charmé du fier coursier qu'il monte, &c.* Que virgile représente bien ici l'ardeur d'un jeune homme, tel qu'Ascagne, qui se plaît à galoper & à chasser. Horace (Od. L. 3. 24.) peint au contraire un enfant timide, qui n'a ni la force ni le courage de se tenir à cheval, & qui aime mieux s'occuper des jeux de son âge.

Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet, ludere doctior ;
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetitâ legibus aleâ.

[19] *Aussitôt la Terre & Junon donnent le signal, &c.* Tous les Commentateurs ont admiré, avec quelle décence & quelle sagesse Virgile exprime ce qui se passa en cette occasion de licencieux & de lascif dans la grotte, entre Didon & Enée. Mais à force d'envelopper la galante avanture, qu'il se contente de faire entendre sans la peindre, il est presque inexplicable pour les modernes. On n'entend point *prima & Tellus, & pronuba Juno dant signum.* Lacerda dit que les Interprétes n'ont rien dit de certain en cet endroit. On prétend que la Déesse *Tellus* (car les Anciens avoient érigé la Terre en Déesse) présidoit aux nôces ; qu'on avoit coutu-

me de l'invoquer dans les auſpices, qu'on prenoit pour cette cérémonie, & que les filles avant d'être miſes entre les bras de leurs nouveaux époux, lui faiſoient un ſacrifice. La plûpart des Commentateurs diſent que la Terre trembla, & que ce fut le ſigne qu'elle donna: ce qui n'a aucune vraiſemblance. Tout ce que dit ici Virgile eſt myſtérieux & rélatif à la Théologie Payenne, qui en pluſieurs choſes eſt pour nous une énigme.

[2] *Sous chacune de ſes plumes il a des yeux ouverts, &c.* Rien n'eſt plus poëtique que cette déſcription de la Renommée. Cette imagination n'appartient qu'à Virgile. Le Lecteur prendra peut-être plaiſir à comparer cette deſcription à celle qu'Ovide fait de la même Renommée, dans le douziéme Livre de ſes Métamorphoſes.

Orbe locus medio eſt, inter terraſque fretumque
Cœleſteſque plagas, triplicis confinia mundi,
Unde quod eſt uſquam, quamvis regionibus abſit,
Inſpicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, ſummâque domum ſibi legit in arce;
Innumeroſque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis incluſit limina portis.
Nocte dieque patet: tota eſt ex ære ſonanti;
Tota fremit, voceſque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque ſilentia parte;
Nec tamen eſt clamor, ſed parvæ murmura vocis:
Qualia de pelagi, ſi quis procul audiat, undis
Eſſe ſolent; qualemve ſonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque;
Mixtaque cum veris paſſim commenta vagantur
Millia rumorum, confuſaque verba volutant.

E quibus, hi vacuas complent sermonibus aures,
Hi narrata ferunt aliò, mensuraque ficti
Crescit, & auditis aliquis novus adjicit auctor.
Illic credulitas, illic temerarius error,
Vanaque lætitia est, consternatique timores,
Seditioque ruens, dubioque auctore susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum pelagoque geratur
Et tellure videt, totumque inquirit in orbem.

» Au centre de l'Univers est un lieu également éloigné » du Ciel, de la Terre & de la Mer, & qui sert de limites » à ces trois Empires. On découvre de cet endroit tout ce » qui se passe dans le monde, & l'on entend tout ce qui » s'y dit, malgré le plus grand éloignement. C'est-là » qu'habite la Renommée sur une tour élevée, où aboutissent mille avenues. Le toit de cette tour est percé de tous » côtés : on n'y trouve aucune porte, & elle demeure ou» verte jour & nuit. Les murailles en sont faites d'un ai» rain rétentissant, qui renvoye le son des paroles, & répéte » tout ce qui se dit dans le monde. Quoique le repos & » le silence soient inconnus dans ce lieu, on n'y entend » cependant jamais de grands cris, mais seulement un » bruit sourd & confus, qui ressemble à celui de la mer » qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les » nues après un grand éclat de tonerre. Les portiques » de ce Palais sont toujours remplis d'une grande foule » de monde. Une populace légere & changeante va & re» vient sans cesse ; on y fait courir mille bruits, tantôt » vrais, tantôt faux, & on entend un bourdonnement » continuel de paroles mal arrangées, que les uns écou» tent, & que les autres répétent au premier venu, en » y ajoutant toujours quelque chose de leur invention. » Là régnent la sotte crédulité, l'erreur, une fausse » joye, la crainte, des allarmes sans fondement, la sé» dition & les murmures mystérieux, dont on ignore les

» auteurs. La Renommée qui en est la Souveraine, voit » de-là tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Mer, & sur » la Terre, & examine tout avec une inquiéte curiosité.« (*Trad. de Bannier.*) Au reste, nos plus grands Poëtes ont imité Virgile dans sa description de la Renommée, les uns avec plus, les autres avec moins de succés.

DESPREAUX, *Lutrin, chant 2.*

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre composé de bouches & d'oreilles,
Qui sans cesse volant de climats en climats,
Dit par-tout ce qu'il sçait & ce qu'il ne sçait pas,
La Renommée enfin, cette prompte courriére,
Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiére.

VOLT. *Henr. chant 8.*

Du vrai comme du faux la prompte messagére,
Qui s'accroît dans sa course, & d'une aîle légere
Plus prompte que le tems vole au-de-là des mers,
Passe d'un pôle à l'autre, & remplit l'Univers,
Ce monstre composé d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui célébre des Rois la honte ou les merveilles,
Qui rassemble sous lui la curiosité,
L'espoir, l'effroi, le doute, & la crédulité;
De sa brillante voix, trompette *de* la gloire,
Du héros *de* la France annonçoit la victoire.

ROUSSEAU, *Ode au Prince Eugéne.*

Quelle est cette Déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme

Tout couvert d'oreilles & d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonerre,
Et qui des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux ?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revûe accoutumée
Dans tous les coins de l'Univers.
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagere indifférente
Des vérités & de l'erreur,
Sa voix en merveilles féconde
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit & la terreur.

[21] *La Renommée répandit donc alors avec joye des bruits divers.* Il étoit impossible que cette passion mutuelle demeurât secrette. Un de nos Poëtes tragiques le fait bien sentir, par ces beaux vers qu'il met dans la bouche d'une Reine amoureuse. *Oedipe, Trag. de M. de V.*

Crois-tu qu'une Princesse
Puisse jamais cacher sa haine ou sa tendresse ?
Des courtisans sur nous les inquiets regards
Avec avidité tombent de toutes parts.
A travers les respects leurs trompeuses souplesses
Pénétrent dans nos cœurs, & cherchent nos foiblesses.

A leur malignité rien n'échape & ne fuit:
Un ſeul mot, un ſoupir, un coup d'œil nous trahit;
Tout parle contre nous, juſqu'à notre ſilence;
Et quand leur artifice & leur perſévérance
Ont enfin malgré nous arraché nos ſecrets,
Alors avec éclat leurs diſcours indiſcrets
Portant ſur notre vie une triſte lumiére,
Vont de nos paſſions remplir la terre entiére.

22 *Fils de Jupiter Ammon & d'une Nymphe du pays des Garamantes, il avoit élevé dans ſes Etats cent Temples au Pere des Dieux.* L'antiquité a révéré un fameux Temple ſitué en Afrique & conſacré à Jupiter Ammon. Quinte-Curce en parle au quatriéme Livre de ſon hiſtoire d'Alexandre, & Lucain en fait la deſcription dans ſa Pharſale. Jupiter y étoit repréſenté avec des cornes de bélier, d'où on l'appelloit *Deus corniger.* On ignore l'étymologie d'*Ammon*, & les Mythologues n'ont produit ſur cela que de frivoles conjectures. Les *cent* temples, & les *cent* autels qu'Iarbas avoit élevés à Jupiter, ne doivent pas être pris à la lettre. Le mot de *cent* ſignifie en cet endroit un grand nombre. Les *Garamantes* étoient des peuples de la Libye, voiſins de l'Ethiopie.

23 *Elle reçoit dans ſes nouveaux Etats un Enée, à qui elle engage ſa foi.* C'eſt ainſi que je rends *Dominum Æneaa*, &c. Le mot de *Dominus* ſignifie en cet endroit un *mari*, un homme à qui une femme a engagé ſa foi. Les hommes appelloient leur maitreſſe (non leur femme) *domina:* & les femmes (non les maitreſſes) appelloient leur mari *Dominus.* Lucrece dit dans les Faſtes d'Ovide, L. 2.

Mittenda eſt Domino, jam nunc properate puellæ,
Quam primùm noſtrâ facta lacerna manu.

Le P. Catrou entend autrement le *Dominum Ænean*, & il traduit ainſi cet endroit; » elle nous aura préféré, *je ne* » *ſçai quel Enée*, & l'aura fait maître du terrain que nous » lui avons accordé. «

[24] *Ce Paris, avec sa troupe efféminée, avec sa mitre Lydienne, &c.* Les Phrygiens étoient un peuple poli & voluptueux. Les Barbares, les hommes grossiers, regardent ceux de ce caractére comme des hommes efféminés, comme des hommes demi-femmes, *semiviri*. Les Lydiens & les Phrygiens portoient sur la tête un bonnet fort haut, en forme de cône, appellé *mitre*, qui s'attachoit sous le menton par un ruban, nommé *redimiculum*. Un Roy de Mauritanie, ou Maurusie, dont la Gétulie étoit une partie, méprise des hommes qui se piquent de propreté & de politesse, tels qu'Enée & les Troiens de sa suite. La Mauritanie ou Maurusie s'étendoit dans cette partie de l'Afrique, qui est depuis la Numidie jusqu'à l'Ocean, & où sont aujourdui les royaumes de Fez & de Maroc.

[25] *Jupiter entendit la priére de son fils, dont la main touchoit son autel.* Les Payens croyoient que pour que leurs priéres pûssent être exaucées, il falloit toucher l'autel du Dieu que l'on invoquoit. Macrobe, *Saturnal.* 3. dit, *litare sola non potest oratio, nisi & is qui Deos precatur, etiam aram manibus apprehendat.* Au Liv. 12. de L'Enéide, v. 201. Enée dit: *tango aras mediosque ignes:* il s'agit là d'un serment.

[26] *Elle l'a sauvé deux fois des mains des Grecs.* Venus dans l'Iliade sauve deux fois la vie à son fils Enée. La premiére fois, lorsqu'elle l'enleve des mains de Dioméde, L. 5. La seconde, lorsque par le moyen de Neptune, elle le dérobe à la poursuite d'Achille, L. 20.

[27] *Il prend ensuite cette baguette.* Cette description des aîles & du caducée de Mercure est traduite mot à mot du 5e Livre de l'Odyssée. Le *caducée* étoit une baguette entortillée de deux serpens, qui après s'être joints, se divisoient pour former en se rapprochant chacun un demi cercle. Cette figure étoit chez les Grecs un symbole de paix, que les Ambassadeurs qui étoient envoyés pour traiter de la paix, avoient coutume de porter à la main, d'où ils étoient appellés *Caduceatores*. Au reste, les fonctions que Virgile attribue ici à Mercure, sont dans tous les anciens Poëtes.

Horace,

Horace, Od. 10. Liv. 1. adresse ces mots à Mercure.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgâque levem coerces
Aureâ turbam.

[28] *Déja il découvre le mont Atlas.* C'est une des plus hautes montagnes de la terre que l'on découvre de fort loin. C'est même plutôt une chaîne de montagnes, comme les Alpes, les Pyrénées & l'Apennin. On appelle aujourdui cette chaîne de montagnes, *montes claros.* Elle aboutit d'un côté à l'Ocean occidental, & embrasse les trois Mauritanies, de *Tingi*, de *Césarée* & de *Stifon*, qui forment les royaumes de Fez & de Maroc. Virgile peint le mont Atlas, comme un vieillard. On prétend qu'Atlas, célébre Astronome, donna son nom à cette montagne, peut-être parce qu'elle lui servoit à observer les astres, & qu'il y faisoit son séjour. On confondit l'Observateur avec l'Observatoire, & on imagina qu'il soutenoit le ciel sur ses épaules. Ovide décrit ainsi la Métamorphose d'Atlas, *Métam.* L. 4.

Quantus erat, mons factus Atlas: nam barba, comæque
In sylvas abeunt: juga sunt humerique manusque;
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen:
Ossa lapis fiunt; tum partes altus in omnes
Crevit in immensum (sic, Dii, statuistis) & omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

Atlas, selon la Fable, fut pere de sept filles, qui sont les Pléïades, dont Maïa fut la mere de Mercure. Elle accoucha de lui sur le mont *Cyllene*, dans l'Arcadie; ce fut de-là que les Poëtes donnérent à Mercure le nom de *Cyllenus.*

[29] *Le Dieu aîlé plane d'abord au-dessus de la montagne, puis s'y repose.* J'ai cru devoir traduire ainsi pour rendre *paribus alis nitens.* Je sçais que je pouvois fort bien dire simplement, que *Mercure s'arrêta d'abord sur cette montagne*, sans dire qu'il *plana.* Peut-être que cette traduction eût été aussi littérale: mais j'ai préféré l'autre. Le P. Catrou, dans une note sur cet endroit, dit gravement

que *Mercure se détourna un peu, pour aller rendre visite à Atlas son grand pere.*

[30] *Mercure l'aborde & lui parle ainsi.* Il y a dans le texte, *continuò invadit;* mots qui signifient, que Mercure aborda brusquement Enée, qu'il l'attaqua, qu'il l'apôstropha. Virgile ne se sert pas de cette expression dans les circonstances, où il fait parler les autres personnages de son poëme. Il donne ici à son Héros un manteau de couleur éclatante (*tyrio murice*) Murex est un petit poisson à coquille, qu'on pêchoit sur la côte de Tyr, & dont le sang servoit à teindre en pourpre. On n'en fait plus d'usage aujourdui, & l'on ne voit plus de pourpre de Tyr. Apparemment que la maniére de l'employer est perdue.

[31] *A ces mots le Dieu s'envole & disparoit.* Enée auroit pu se justifier, & répondre à Mercure, qu'il ne prétendoit point mener une vie molle & oisive à Carthage; qu'il s'y étoit arrêté durant l'hyver, en attendant la saison propre à la navigation; qu'il y faisoit radouber ses navires; qu'au reste, il n'étoit point venu à Carthage de propos délibéré; qu'il avoit été obligé de relâcher aux côtes de la Libye. Cette apologie auroit été froide, & Virgile a jugé qu'il valoit mieux que Mercure disparût, sans donner à Enée le tems de répondre. C'est ainsi que l'on voit plus bas Didon quitter brusquement Enée, après l'avoir accablé de reproches. *His medium dictis sermonem abrumpit, &c.*

[32] *Mais qu'il est difficile de tromper une amante!* Œnone dit à Paris dans son épitre :

Unde hæc compererim tam bene quæris? amo.

L'amour rend soupçonneux & craintif: ainsi Didon craint sans en avoir sujet : *omnia tuta timens.* Ovide dit :

Res est solliciti plena timoris amor.

L'Abbé de S. Remy a rendu cet endroit de Virgile par une paraphrase longue & romanesque. Je rapporte sa traduction, pour faire sentir la fadeur & la platitude de ces sortes de traductions. » Mais c'est en vain qu'on prétend » se dérober aux yeux d'une amante. Didon pénétra jus-

» que dans le cœur d'Enée : elle y vit son changement & » la retraite qu'il méditoit. Le calme même lui étoit suspect : quand tout étoit tranquille, son cœur ne l'étoit » pas. « Voilà bien des mots pour rendre ces deux vers : *At Regina dolos (quis fallere possit amantem ?) præsensit, motusque excepit prima futuros, omnia tuta timens.*

[33] *Telle qu'une Bacchante en fureur dans la fête des Orgies.* Ces *Orgies* sont appellées *Trieterica :* c'étoit une fête de Bacchus qu'on célébroit une fois en trois ans. *Τρὶς trois*, & *ἔτος année*. C'étoit la nuit qu'on les célébroit par des cérémonies abominables, qui la firent à la fin abolir à Rome. La Bacchante (*Thyas*) étoit excitée par la vue de mille religieuses obscénités, *commotis excita sacris.* Le Cithæron étoit une montagne de Béotie, fameuse par les courses des Bacchantes. Le cri des Bacchantes étoit *evohe Bacche*. Les Orgies s'appelloient aussi *Nyctelia*, des fêtes nocturnes.

[34] *Perfide, lui dit-elle, tes-tu flatté de me pouvoir cacher ta noire trahison ?* Quoique Didon soit outrée contre son amant, elle sçait néanmoins dans ce discours dissimuler son ressentiment, & elle ne fait à Enée que des reproches tendres : elle le prie plutôt qu'elle ne le gronde. Ce ne sera que dans un autre discours, qu'elle déployera toute sa fureur. Ici elle ne songe qu'à le toucher par de vives plaintes. Elle ne s'emporte point ; elle raisonne, elle supplie. On sent néanmoins dans ce discours de Didon, qu'elle est irritée, mais sa colere est mêlée de douleur & de tendresse, telle que celle d'Hypsipile dans l'épitre qu'Ovide lui fait écrire à Jason.

Cor dolet, atque irâ mistus abundat amor.

[35] *Est-ce donc moi que tu fuis ?* C'est-à-dire, est-ce ma personne que tu dédaignes, *mene fugis ?* C'est ainsi que Corydon dit à Daphnis, Ecl. 2. *quem fugis ah ! demens ?* M. le Franc dans sa belle Tragédie de *Didon*, (sujet extrémement difficile, qu'il a traité avec beaucoup de génie, de goût, & de succès) fait parler ainsi la Reine de Carthage. Le Lecteur pourra comparer son discours avec celui qu'elle tient dans l'Enéide.

Eſt-ce vous que j'entends ? Interdite, confuſe,
Je ſens ma foible voix dans ma bouche expirer.
Eſt-il bien vrai ? Ce jour va donc nous ſéparer.
Qui me conſolera de mes douleurs profondes ?
Mon cœur, mon triſte cœur, vous ſuivra ſur les ondes,
Et d'une vaine gloire occupé tout entier,
Au fond de l'Univers vous irez m'oublier.
M'oublier ! ah ! cruel, de quelle affreuſe idée
Mon ame en vous perdant ſe verra poſſédée !
Je ſens que j'en mourrai : mais, hélas ! eſt-il tems,
Cher Prince, de hâter ces douloureux inſtans ?
Du moins à vos adieux préparez ma conſtance,
Et ſongez qu'il y va d'une éternelle abſence.
Ah ! Seigneur, ſans frémir, pouvons-nous y penſer ?
Malgré les coups affreux dont je me ſens percer,
Malgré le déſeſpoir où mon ame me livre,
Je veux qu'à ma douleur je puiſſe encor ſurvivre :
Faudra-t-il mettre au rang de mes jours malheureux
Le jour où je ſentis naître mes premiers feux ? &c.

[16] *Par ces larmes que je répands, &c.* Les larmes d'une femme aimable ont une force invincible : mais il y a bien ſouvent de la mauvaiſe foi dans ces larmes, & Ovide nous en avertit, *de art. am.* L. 3.

Quò non ars penetrat ? Diſcunt lacrymare decenter,
Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

[17] *Je te conjure d'être touché de ma ſituation déplorable, & de changer de réſolution.* Pour être bien littéral, il eût fallu traduire ; *aye pitié d'une maiſon qui par ton départ va*

tomber en décadence. C'eſt le ſens de ces mots, *miſerere domûs labentis.* J'ai cru qu'il étoit mieux de rendre cette idée plus générale, & de la renfermer dans les expreſſions dont je me ſuis ſervi.

[38] *Durant ce diſcours Enée avoit les yeux baiſſés & immobiles.* Il y a dans le texte, *immota tenebat lumina*, ce que M. l'Abbé de S. Remy rend par ces mots : » Pendant » qu'elle parloit de la ſorte, Enée tint toujours les yeux » *attachés contre terre .... tâchant* de *fixer* ſa douleur *au-* » *dedans.* « Peut-on imaginer des expreſſions plus baſſes & plus plattes ? Pour le P. Catrou, il ne juge pas à propos de traduire ici ſon auteur. Il ſe contente de dire ſuccinctement, qu'Enée *ſe faiſoit violence pour ne point laiſſer éclater ſa douleur.*

[39] *Mais l'Oracle d'Apollon m'ordonne de me rendre en Italie.* Il y a dans le texte,

> *Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,*
> *Italiam Lyciæ juſſere capeſſere ſortes.*

Dans l'Eolide, province de l'Aſie mineure, & près de Clazomenes, il y avoit une ville appellée *Grynée* (Hérod. L. 1. no. 149.) avec un temple & un bois conſacrés à Apollon. Dans la 6e Eclogue, *tibi Grynæi nemoris dicatur origo.* Pourquoi Enée parle-t-il ici des *ſorts de Lycie?* Enée n'avoit point été en Lycie. Il s'agit donc de l'Oracle de Delos. Le même Dieu qui rendoit des Oracles à Delos, en rendoit auſſi dans la Lycie : voilà ce qui fait dire à Enée *Lyciæ ſortes.* Sur les *ſorts*, voyez le Livre de la *Divination* de Ciceron. Les ſorts de Preneſte ſont fameux. Le P. Catrou prétend qu'il s'agit ici d'une fontaine de Lycie conſacrée à Apollon, dont on conſultoit les poiſſons. Mais une conſultation de poiſſons n'a jamais ſignifié les ſorts dont il s'agit.

[40] *Tu es né ſur les rochers du Caucaſe.* Le Caucaſe eſt une haute & affreuſe montagne de Scythie, entre la mer noire & la mer Caſpienne. C'eſt ſur la cime de cette montagne que Promethée fut attaché. *Les tigres d'Hyrcanie, &c.* c'eſt une province de Perſe au midi de la mer Caſpienne, qu'on nomme aujourdui la province de Taba-

restan. Le P. Catrou, en habile Géographe, place la forêt *Hircanienne* en Arabie, sur quoi il s'étonne que Didon rapproche ainsi l'*Hircanie* du Caucase. » C'est que dans la » colere, dit-il, on rapproche l'Arabie de la Scythie ; on » confond tout. « C'est ainsi que ce bel esprit impute à la colere de Didon ce qui doit être imputé à son ignorance.

41 *Comme si les Dieux s'abaissoient à de pareils soins, & que ces choses fussent capables de troubler leur repos.* Cette pensée Epicurienne est ainsi exposée par Lucrece, L. I.

Omnis enim per se Divûm natura necesse est
Immortali ævo summâ cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longe.
Nam privata dolore animi, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur irâ.

C'est suivant ce dogme qu'Horace se sert de cette expression, *quietis ordinibus Deorum.* Voyez la Scene admirable de Didon & d'Enée dans la Tragédie de M. le Franc, Acte 3. Scene 5.

Non, tu n'es point le sang des Héros ni des Dieux ;
Au milieu des rochers tu reçus la naissance :
Un monstre des forêts éleva ton enfance ;
Et tu n'as rien d'humain, que l'art trop dangereux
De séduire une amante & de trahir ses feux.

. . . .

Tranquilles dans les cieux, contens de nos autels,
Les Dieux s'occupent-ils des amours des mortels ?
Ou, si de nos ardeurs leur majesté blessée
Abaisse jusqu'à nous leurs soins & leur pensée,
Ce n'est que pour punir des traîtres comme toi,

Qui d'une foible amante ont abusé la foi.
Crains d'attester encor leur puissance suprême :
Leur foudre ne doit plus gronder que sur toi-même,
Mais tu ne connois point leur austére équité ;
Tes Dieux sont le parjure & l'infidélité.

[42] *J'espere qu'un naufrage vengeur te fera échouer contre des rochers.* Il y a dans le texte, *supplicia hausurum scopulis.* C'est la leçon de tous les manuscrits. Cependant il semble qu'il devroit y avoir au moins *haustarum*, formé de *haustum.* L'expression d'*haurire supplicium* paroît singuliére ; mais elle peint un naufrage & représente en peu de mots un homme avalant l'eau de la mer, & expiant sa perfidie par ce supplice.

[43] *Ainsi les fourmis s'empressent autour d'un monceau de bled, d'où elles s'efforcent d'enlever pour l'hyver des provisions qu'elles portent dans leurs magasins.* Les Naturalistes modernes, & entr'autres l'illustre Réaumur, prétendent que les fourmis dorment durant tout l'hyver, qu'elles le passent sans manger, & que les grains qu'elles amassent ne leur servent qu'à se bâtir une retraite pour cette saison. Ainsi que de pensées fausses débitées jusqu'ici touchant la prévoyante œconomie des fourmis ! Ovide dit, *de arte am.*

Ut redit itque frequens longum formica per agmen,
Granifero solitum cum vehit ore cibum.

V. le Poëme de *la Religion* de M. Racine, ch. 1. p. 8. & sa Remarque sur les fourmis. Les Anciens ont dit, que comme les abeilles offroient l'image d'un gouvernement monarchique, les fourmis représentoient un Etat républicain. Pline, L. 11. c. 30. prétend que les fourmis ont des foires, où elles traitent ensemble des affaires qui concernent leurs greniers. Des Etymologistes ont prétendu que *formica* venoit de *fero* & de *mica*, qui signifie la même chose que *granum.*

[44] *Les Matelots, réjouis de leur départ, ont déja orné leurs pouppes de festons.* Lorsqu'un vaisseau partoit ou arrivoit,

l'usage étoit d'orner la pouppe de fleurs, pour témoigner la joye des Nautonniers; c'est ce qui est marqué dans presque tous les Poëtes. On lit quelques vers plus haut, *natat uncta carina*. Le navire étoit frotté de suif, afin qu'il pût voguer plus aisément, & être moins arrêté par le frottement de l'eau. C'est ce que l'on fait encore aujourdui, & ce que l'on appelle, caréner un navire.

45 *Hélas! j'aurois eu assez de courage pour supporter ce coup terrible, si j'y eusse été préparée.* Le mot de *sperare* qui se lit dans le texte ne paroît pas présenter ce sens. On n'*espere* point un mal; on le craint. Cependant Didon dit à sa sœur: *hunc ego si potui tantum sperare dolorem, &c.* C'est ce qui a engagé Henri-Etienne à substituer *spectare* à *sperare.* Mais l'autorité de tous les manuscrits s'y oppose. On trouve chez les Anciens le verbe *sperare* employé pour signifier, *prévoir.* Les Anglois disent aussi *to hope* pour *to believe;* c'est-à-dire, espérer, pour croire.

46 *Je n'ai point conjuré à Aulis la destruction des Troiens.* Aulis étoit une ville de Grece dans la Beotie, située vis-à-vis de Chalcis, à l'endroit où le détroit a moins de largeur, & où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une chaussée qui joignoit l'Eubœe au Continent Ce fut à Aulis que les Grecs assemblés s'engagérent par serment à ne point retourner dans leur patrie, qu'ils n'eussent détruit la ville de Troie. Tous les Traducteurs & tous nos Auteurs françois disent l'*Aulide*, comme si c'étoit une province & non une ville & un port de mer. Il faut dire Aulis, comme on dit *Memphis*, & non *Memphide*. Cependant Agamemnon dit dans la Tragédie d'Iphigénie, Acte 1. Sc. 2.

Quoi, Seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide.

47 *Je n'ai point joint mes vaisseaux à la flotte des Grecs.* En terme de mer cela s'appelle des flottes *combinées*. Je n'ai pas jugé à propos d'employer cette expression.

48 *C'est d'attendre pour s'embarquer que la saison soit plus favorable.* Il y a dans le texte, *exspectet facilemque fugam, ventosque ferentes.* Ovide semble avoir copié cette pensée,

lorsqu'il fait dire à Didon dans son Epitre à Enée :

Quo fugis? Obstat hyems : hyemis mihi gratia prosit.
Aspice, ut eversas concitat Eurus aquas.

Et ensuite,

Dum freta mitescunt, & amor dum temperat usum,
Fortiter ediscam tristia posse pati.

C'est au même sens qu'on lit dans la même piéce ces deux beaux vers :

Exerces pretiosa odia, & constantia magno,
Si, dum me fugias, est tibi vile mori.

49 *Je ne demande plus que cette grace. Je lui permettrai après cela de partir, & ma mort comblera les vœux de l'ingrat.* Le sens est ici fort obscur dans le texte, qui porte, suivant l'édition de Masvicius, à laquelle je me suis conformé jusqu'ici, comme à la meilleure, *quam mihi cùm dederis, cumulatum morte remittam*. D'autres lisent, *quam mihi cùm dederit, cumulatum morte remittam*, ce qui veut dire, *lorsqu'Enée m'aura accordé cette grace, je le laisserai partir en liberté, content d'avoir causé ma mort.* Il faut avouer que cette leçon est plus naturelle & forme un plus beau sens que l'autre ; mais elle n'est pas conforme aux bons manuscrits. Le Lecteur choisira. Pour moi, j'ai traduit d'une maniére convenable à l'une & à l'autre de ces leçons. Le grand nombre des éditions porte, *quam mihi cùm dederis, cumulatam morte relinquam ;* ce qui est inintelligible, ou n'offre qu'un sens absurde. Lacerda, qui est si prolixe dans ses Commentaires, & qui en fait si souvent d'inutiles, ne daigne pas faire la moindre remarque sur ce vers obscur.

50 *Les Destins s'opposent aux vœux de Didon ; & un Dieu ferme les oreilles du Héros.* Virgile sentoit bien qu'il donnoit à son Héros une dureté & une infléxibilité odieuse. Il n'y avoit que la religion qui la pût sauver. C'est pour cela qu'il a supposé d'abord l'arrêt du Destin & l'ordre absolu de Jupiter, & que lorsque Didon lui a représenté tout ce qui étoit capable de toucher son cœur, le Poëte, qui le rend ferme & inébranlable, est obligé de dire qu'un Dieu lui bouche les oreilles, *Deus obstruit aures.* C'est le privilége de l'Epopée, de pouvoir tout sauver par le moyen du merveilleux, c'est-à-dire, par l'intervention de la Di-

vinité. Le Dramatique n'a point cet avantage, & c'est pour cela que Didon & Enée ne sont point un heureux sujet pour le Théâtre. On s'intéresse pour le sort de Didon, & par conséquent son amant volage & fugitif paroît odieux. Quelles ressources M. le Franc a donc trouvées dans son heureux génie, lui qui a sçu dans sa Tragédie de Didon manier tellement le motif de religion & de soumission aux ordres de la Divinité, que la fuite d'Enée n'a point blessé dans sa piéce! Il quitte Didon, mais il la quitte en la délivrant de ses ennemis, & après avoir tué Iarbas son rival, dans un combat singulier. Ce qui fait que Didon le justifie en quelque sorte elle-même, malgré son désespoir, & meurt sans le haïr.

[51] *Qu'elle avoit coutume de parer d'étoffes de laine blanche.* C'est le sens de ces mots, *velleribus niveis*, suivant Scaliger & Lacerda. C'est dans le même sens qu'il faut entendre ces deux vers d'Ovide dans l'Epitre de Didon à Enée.

Est mihi marmoreâ sacratus in æde Sichæus,
Appositæ frondes, velleraque alba tegunt.

[52] *Elle croit entendre pendant la nuit la voix lugubre de Sichée qui l'appelle.* Ovide lui fait dire la même chose.

Hinc ego me sensi noto quater ore citari;
Ipse sono tenui dixit: Elissa, veni.

[53] *Un hibou solitaire, perché sur le toît de son Palais, l'effraye par ses gémissemens funebres.* C'est une ancienne superstition, qui subsiste encore. Le Hibou étoit chez les Payens un oiseau de mauvais augure. Ovide dit, *Métam.* L. 5.

Fœdaque fit volucris, venturi præscia luctûs,
Ignavus bubo: dirum mortalibus omen.

[54] *Elle cherche en vain ses sujets dans des campagnes désertes.* Le plus grand supplice des Princes est de n'avoir point de cour, point de sujets qui les environnent. La solitude, à laquelle ils ne sont point accoutumés, leur est insupportable. Livré à lui-même, un Prince voit qu'il n'est qu'un homme.

[55] *Ainsi Penthée dans les accès de sa fureur, &c.* Penthée, petit-fils de Cadmus Roy de Thebes, ayant défendu dans ses Etats la célébration des fêtes de Bacchus & de ses mysteres extravagans, fut, dit-on, puni par l'extrava-

gance & par la fureur à laquelle ce Dieu le livra. Il croyoit voir les Euménides ardentes à le poursuivre, deux soleils, deux villes de Thébes. Il éprouva d'une maniére permanente tous les symptômes de ceux à qui la liqueur de Bacchus fait perdre la raison. On ajoute, qu'il fut déchiré par sa mere & par ses tantes, dans le tems des Orgies.

[56] *Ainsi Oreste, &c.* Oreste, fils d'Agamemnon, ayant assassiné Clitemnestre sa mere, & s'étant rendu au temple de Delphes pour consulter l'Oracle, il crut voir les Furies à la porte du temple, qui l'empêchoient d'en sortir. Il se retira à Athénes, où il fut absous par le jugement de Minerve. Les Euménides sont ainsi appellées par antiphrase : car εὐμενὴς signifie proprement *benignus*, *benevolus*. Ces mots *scenis agitatus Orestes* font principalement allusion à la Tragédie d'*Oreste*, par Euripide.

[57] *Vers les confins de l'Ethiopie occidentale, &c.* Suivant l'ancienne Géographie, toute l'Afrique intérieure depuis l'Egypte jusqu'à l'Ocean occidental, portoit le nom d'Ethiopie, à cause de l'ardeur du Soleil qui brûle le visage des peuples de ces contrées, αἴθειν *brûler*, ὤψ *visage*. Elle s'étendoit vers le midi jusqu'au de-là de l'Equateur. On ignore la position des anciens peuples, que Virgile appelle *Massyliens ;* il paroît qu'ils étoient voisins de la Mauritanie Tingitane. Ces mots, *cœlum stellis ardentibus aptum*, doivent se rendre par ceux-ci : *cœlum stellis micantibus consertum*. Le mot *aptus* a souvent dans les Auteurs la signification d'*ornatus*, *consertus*.

[58] *Gardienne du Temple & des pommes d'or du Jardin des Hespérides.* Il y avoit, selon la fable, trois Hespérides, filles d'Hespérus, frere d'Atlas. Leur nom étoit Eglé, Aréthuse, & Hespérus. Pour obéir à Euristée, Hercule tua le Dragon qui veilloit au pied de l'arbre chargé de pommes d'or, & les enleva. Le Jardin des Hespérides, selon Hésiode, étoit au-delà de l'Ocean, peut-être dans les Isles Fortunées, qu'on appelle aujourdui Canaries. D'autres croyent que ce fameux Jardin étoit dans la Mauritanie Tingitane.

[59] *Elle nourrissoit de miel & de pavots le dragon qui veilloit au pied de l'arbre.* Est-ce que cette magicienne,

cette Prêtresse du temple, vouloit endormir le dragon? Les Interprétes sont bien embarrassés ici. C'étoit, disent Victorius & Turnebe, pour tempérer un peu la fureur du dragon, qu'on lui donnoit pour nourriture des gâteaux faits avec du miel & du pavôt. Sans cela il auroit dévoré la Prêtresse même, tant il étoit furieux. Pour moi, je crois que Virgile n'a voulu dire autre chose, sinon que le dragon, gardien du Jardin des Hespérides, étoit nourri délicatement, & que pour cet effet on le nourrissoit de gâteaux. Or les gâteaux des Anciens étoient toujours faits de miel mêlé de pavôts. L'Abbé de S. Remy interpréte cet endroit d'une maniére bien ridicule. Il traduit ainsi : *la Prêtresse répandoit autour de l'arbre le miel & les pavôts assoupissans, pour endormir les ravisseurs.* C'auroit été un plaisant stratagême, & une nouvelle façon de garantir une chose précieuse des entreprises des ravisseurs. C'est comme si aujourdui on sémoit des dragées assaisonnées d'opium autour d'un trésor, pour empêcher les voleurs de l'enlever.

60 *Les dépouilles de son amant, son épée, & son portrait.* C'est ici une cérémonie magique : les dépouilles de l'amant & son image y sont nécessaires. Cette image étoit faite de terre ou de cire. Voyez la 8e Eclogue, *terque hæc altaria circum effigiem duco.*

61 *L'Erébe, le Cahos, la triple Hécate :* c'est-à-dire, 1°. Pluton, Dieu des Enfers. 2°. Le Cahos, qu'on regardoit comme un Dieu logé au fond de la terre. 3°. Proserpine, qu'on appelloit ἑκατὴ, du mot ἑκατὸν, *cent*, parce qu'on avoit coutume de lui sacrifier cent victimes à la fois. *Tria virginis ora Dianæ.* On la représentoit avec trois têtes, l'une de chien, l'autre de taureau, & la troisiéme de lionne. Elle avoit aussi trois fonctions : au ciel, c'étoit la Planette de la Lune; sur la terre, c'étoit Diane la Déesse des bois; & aux enfers, c'étoit Proserpine, la femme de Pluton. C'est peut-être cela seul que signifient ces mots, *tria virginis ora Dianæ.* Prudence a fort bien peint en trois vers les trois qualités de Diane.

Denique cum Luna est, sublustri splendet amictu;
Cùm succincta jacit calamos, Latonia virgo est;
Cùm subnixa sedet solio, Plutonia conjux.

Au reste, Rousseau dans sa belle Cantate de *Circé*, a presque traduit cet endroit de Virgile.

Elle invoque à grands cris tous les Dieux de Tenare,
Les Parques, Nemesis, Cerbere, Phlégeton,
Et l'infléxible Hecate, & l'horrible Alecton;
Sur un autel sanglant l'affreux bucher s'allume;
La foudre dévorante aussitôt le consume:
Mille noires vapeurs obscurcissent le jour, &c.

[62] *Elle y joint l'Hippomane arraché du front, &c.* On croyoit autrefois qu'une espéce d'excroissance de chair naissoit au front des poulains, de la grosseur d'un œuf; que leurs meres le leur arrachoient & le mangeoient, & que si on ne les prévenoit, elles abandonnoient leur poulain. Aristote & Pline ont débité ce conte, sur lequel est fondé ce que Virgile dit ici: *Quæritur & nascentis equi de fronte revulsus, & matri præreptus amor.* Cette excroissance, appellée *hippomanes*, étoit un philtre amoureux, & on en faisoit usage dans les cérémonies magiques. Il y avoit une autre sorte d'Hippomane, dont il est parlé dans les Georgiques, L. 3. v. 28.

Hinc demum Hippomanes, vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus;
Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ.

[63] *Ce fut alors que le même Dieu, &c.* Parce qu'il y a dans le texte, *omnia Mercurio similis*, le P. Catrou prétend que ce Dieu qui apparut en songe à Enée, n'étoit pas Mercure, mais un autre Dieu qui lui ressembloit, c'est-à-dire, que ce fut Morphée. Quelle bisarre interprétation! Puisque cette apparition étoit en songe, ce n'étoit pas Mercure même, mais c'étoit toujours l'image de Mercure. Pourquoi supposer un autre Dieu? Où ce Traducteur va-t-il chercher Morphée en cet endroit?

[64] *Malheureuse Didon, tu sens maintenant toute la cruauté de ton sort.* Tous les manuscrits, & sur-tout ceux de Florence & de la Bibliothéque du Roy, portent, *nunc te fata impia tangunt*, ce qui ne forme pas la moindre difficulté. Cependant le P. Catrou juge à propos de corrompre le

texte, & de substituer *facta* à *fata* ; ce qui ne peut convenir au vers suivant. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il ose assurer, contre la vérité, que ce changement est conforme au manuscrit de Florence. Nicolas Heinsius a fait son édition sur ce manuscrit, & on y lit *fata*. Le P. de la Rue, & tous les autres Interprétes & Traducteurs de Virgile se sont conformés à l'édition de Heinsius. Masvicius, qui l'a un peu réformée sur le manuscrit de la Bibliothéque du Roy, a mis pareillement *fata* dans son édition. Le P. de Lacerda, dont le Commentaire avoit paru long-tems avant l'édition de Nic. Heinsius, a mis aussi *fata*. Il faut être bien téméraire, pour contredire tous ces sçavans Editeurs, & encore plus, pour vouloir justifier cette témérité par un mensonge évident. C'est pourtant ce que le P. Catrou a fait cent fois : & on n'a pas rougi de mettre entre les mains des étudians Virgile ainsi estropié dans son texte, ridiculement travesti, & honteusement avili dans la traduction de ce Jésuite, dont la plûpart des Notes ne sont qu'un tissu de puérilités, de superfluités, & de chiméres. Il étoit pourtant d'une Société, où les belles Lettres fleurissent plus que dans aucune autre Congrégation, où le sçavoir, le bon sens, le bon goût, l'esprit juste & délicat ne sont pas rares.

65 *Qu'il naisse un jour de ma cendre un implacable vengeur, &c.* On sent assez que Virgile prête ici à Didon une espéce d'esprit prophétique, & que son discours annonce Annibal, l'ennemi juré des Romains. Je ne puis me défendre de citer encore un endroit de la Tragédie de M. le Franc, imité de Virgile. Didon dit vers la fin du 5e Acte,

Fui cruel, fui perfide,
Et conduis tes sujets où l'Oracle les guide.
Au bout de l'Univers la guerre les suivra.
Tremble ingrat : je mourrai, mais ma haine vivra.
Puisse après mon trépas s'élever de ma cendre
Un feu, qui sur la terre aille au loin se répandre.
Excités par mes vœux, puissent mes successeurs

Jurer dès le berceau, qu'ils seront mes vengeurs,
Et du nom des Troïens ennemis implacables,
Attaquer en tous lieux ces rivaux redoutables.
Que l'Univers en proye à ces deux nations
Soit le théatre affreux de leurs dissentions,
Que tout serve à nourrir cette haine invincible ;
Quelle croisse toujours, jusqu'au moment terrible
Que l'une ou l'autre *céde* aux armes du vainqueur.
Que ses derniers efforts signalent sa fureur ;
Et qu'enfin parvenue à son heure fatale
Elle *céde* en tombant le monde à sa rivale.

[66] *Elle tire du foureau l'epée de son amant, présent destiné à un autre usage.* La plûpart des Interprétes expliquent ces mots, *non hos quæsitum munus in usus*, comme si Enée avoit fait présent à Didon de cette épée ; ce qui heurte la vraisemblance. Un homme donne-t-il une épée à une femme ? C'étoit une épée magnifique, que Didon avoit donnée au Prince Troien, & qu'il ne voulut point emporter, non plus que les autres présens qu'il lui avoit faits.

[67] *Ses regards errans cherchent la lumiére : elle la retrouve un instant, & gémit.* Il est à propos, pour donner à la Jeunesse l'exemple d'une plate & insipide traduction, de mettre ici sous les yeux la maniére pitoyable dont l'Abbé de S. Remy a rendu le tableau de Didon mourante. » La Reine, » dit-il, entr'ouvrit alors ses yeux mourans, qui se refermérent aussitôt. A chaque fois qu'elle respiroit, on entendoit le sang qui sortoit avec violence de sa blessure. » Trois fois elle fit des efforts pour soulever sa tête panchée ; » trois fois son bras languissant retomba sur le lit où elle » étoit étendue. Enfin d'un regard mal assuré qu'elle porta vers le ciel, elle parut chercher encore la lumiére ; elle la vit, & gémit en la voyant. « Quoique cette version soit peu exacte, ce défaut est encore moins insupportable que la froideur & la platitude. J'aimerois presque

mieux le P. Catrou qui repréſente Didon *mordant le lit conjugal, tâchant de ſe lever ſur un côté, levant les yeux vers la lumiére, & gémiſſant de l'avoir apperçue.* Enfin, cette pauvre Reine, *dont la chaleur ſe diſſipe, & la vie ſe perd dans les airs.* Cela eſt plus ridicule, mais moins inſipide.

[68] *Proſerpine ne lui avoit point coupé le cheveu fatal.* Dans la Théologie des Payens, la mort n'arrivoit que lorſque Proſerpine avoit coupé un certain cheveu fatal, dont on croyoit que la vie dépendoit.

[69] *Iris traverſe les airs, &c.* Iris étoit principalement la meſſagere de Junon. On appelloit l'arc-en-ciel *Iris*, & on ſuppoſoit qu'elle ne traverſoit jamais les airs qu'au milieu d'un nuage oppoſé aux rayons du Soleil, qui s'y réfractoient. Cette réfraction cauſe les couleurs de l'arc-en-ciel, qui s'y voyent toujours dans le même ordre, & avec les mêmes nuances : ce qui joint à l'expérience du Priſme, a fondé le ſyſtême des couleurs de M. Newton, que tous les bons Phyſiciens adoptent.

[70] *J'enleve cette ame dévouée au Dieu des Enfers.* Il y a dans le texte *Diti*, c'eſt-à-dire, à Pluton, appellé *Dis* de *Divitiæ* par les Latins, comme il eſt appellé Pluton par les Grecs, de πλοῦτος, richeſſe.

[71] *La Reine expire.* J'ai cru qu'en cette occaſion il étoit à propos de réduire au propre ces termes figurés, *in ventos vita receſſit*, qui ſignifient que la vie de Didon ſe perdit dans les airs. Je n'ai point non plus exprimé *dilapſus calor*, c'eſt-à-dire, que ſa chaleur l'abandonna. Il me ſemble que le dernier ſoupir ne demande point d'être peint ſi en détail. Comme il ſe rend en un inſtant, il doit être exprimé de même : *la Reine expire.*



Fin du ſecond Tome.



